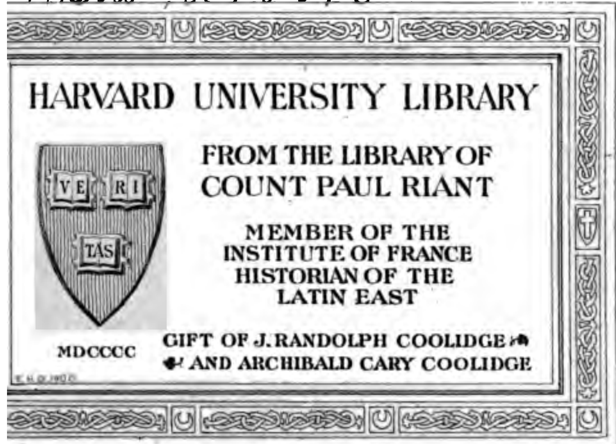




HARVARD UNIVERSITY LIBRARY
VE RI TAS
FROM THE LIBRARY OF
COUNT PAUL RIANT
MEMBER OF THE
INSTITUTE OF FRANCE
HISTORIAN OF THE
LATIN EAST
MDCCCC
GIFT OF J. RANDOLPH COOLIDGE
AND ARCHIBALD CARY COOLIDGE

GUIDE - INDICATEUR

DES

SANCTUAIRES ET LIEUX HISTORIQUES

DE LA

TERRE-SAINTE

PAR

LE FRÈRE LIÉVIN DE HAMME

FRANCISCAIN RÉSIDANT À JÉRUSALEM.

TROISIÈME ÉDITION

REVUE, AUGMENTÉE ET ACCOMPAGNÉE DE CARTES, DE PLANS ET DE VUES.

DEUXIÈME PARTIE.

Transeamus usque Bethleem.....
Allons jusqu'à Bethléem.....
(Luc, c. 2, v. 15.)

JÉRUSALEM

IMPRIMERIE DES PP. FRANCISCAINS

1887.

GUIDE-INDICATEUR

DE LA

TERRE-SAINTE.

GUIDE-INDICATEUR

DES

SANCTUAIRES ET LIEUX HISTORIQUES

DE LA

TERRE-SAINTE

PAR

LE FRÈRE LIÉVIN DE HAMME

FRANCISCAIN RÉSIDANT À JÉRUSALEM.

TROISIÈME ÉDITION

REVUE, AUGMENTÉE ET ACCOMPAGNÉE DE CARTES, DE PLANS
ET DE VUES

DEUXIÈME PARTIE.

Transeamus usque Bethleem.....
Allons jusqu' à Bethléem.....
(Luc, c. 2, v. 15.)

JÉRUSALEM

IMPRIMERIE DES PP. FRANCISCAINS

1887.

SECONDE PARTIE.

ST-JEAN-DANS-LES-MONTAGNES.

BETHLÉEM. — MONT DES FRANCS.

HÉBRON.

EMMAÜS. — MER-MORTE.

ERRATA ET ADDENDA.

Le lecteur est prié de faire les corrections et les additi
avant de lire l'ouvrage.

Pages.	Lignes.	Au lieu de:	Lisez:
11	36	l'orientale	orientale l'
43	12	coufirmé	confirmé
id.	38	de gouvernement du	du gouvernement de
id.	40	1735	1757
74	31	*Nébi*	*Nubi*
105	8	un sentier	le chemin
124	6	eu	en
id.	38	la	là
131	39	ah-Tasdekim	ha-Tsadekim
132	33	Zamri Zabdi	Zamri ou Zabdi
136	9	Ruma	Duma
139	16	Bersabée plus	Bersabée, aller et retour,
140	20	Tratraît	Tatraît
153	21	Hittine	Hattine
169	28	Adouche	abou-Adouche
175	26	Saryukim	Saryukin
177	29	638	637
181	12	piliers disposés en	piliers en
189	10	Tell-Jammaï	Tell el-Jammaï
id.	29	ont cessé	cessent
191	14	Tell-Jammaï	Tell el-Jammaï
id.	36	Barkok	Barkouk
207	2	et Ramleh	ou Ramleh
215	34	protègée	protégée
231	18	condanna	condamna
237	10	Kalaat	Kalâah
239	7	Kalaat	Kalâah
305	26	Aïn-Dok	Aïn-Douk

TABLE MÉTHODIQUE.

CHAPITRE I.

Voyage de Jérusalem à Hébron, par St Jean-dans-les-montagnes, Bethléem et le Mont des Francs.

En 5 jours, 8 étapes.

PREMIÈRE ÉTAPE

De Jérusalem à St Jean-dans-les-montagnes par la Grotte de St Jean.

4 heures 20 minutes de marche.

GUIDE-INDICATEUR

DES

SANCTUAIRES ET LIEUX HISTORIQUES

DE LA

TERRE-SAINTE

PAR

LE FRÈRE LIÉVIN DE HAMME

FRANCISCAIN RÉSIDANT À JÉRUSALEM.

TROISIÈME ÉDITION

REVUE, AUGMENTÉE ET ACCOMPAGNÉE DE CARTES, DE PLANS ET DE VUES.

DEUXIÈME PARTIE.

Transeamus usque Bethleem.....
Allons jusqu'à Bethléem.....
(Luc, c. 2, v. 15.)

JÉRUSALEM

IMPRIMERIE DES PP. FRANCISCAINS

1887.

GUIDE-INDICATEUR

DE LA

TERRE-SAINTE.

DEUXIÈME ÉTAPE

D'Aïn-Khareïtoun à Bethléem par Thécua.

2 heures 33 minutes de marche.

De Bethléem à Hébron.

En 1 jour, 2 étapes.

PREMIÈRE ÉTAPE

De Betlhéem à Aïn-Diroueh.

4 heures 13 minutes de marche.

GUIDE-INDICATEUR

DE LA

TERRE-SAINTE.

Voyage d'Hébron à Bersabée par Daherîeh.

En 2 jours, 3 étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE

D'Hébron à Daherîeh.

3 heures 44 minutes de marche.

DEUXIÈME JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE

De Daherîeh à Bersabée.

5 heures 22 minutes de marche.

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE

De Bersabée à Daherîeh.

Voyage de Daherîeh à Gaza par Beït-Djibrine.

En deux jours, trois étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE

De Daherîeh à Santeh Anneh ou Mar Hanna.

4 heures 20 minutes de marche.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE

De Mar Hanna à Beït-Djibrine.

31 minutes de marche.

EXCURSION A BIR JDIDEH.

1 heure 10 minutes de marche, aller et retour.

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE

De Beït-Djibrine à Brère.

4 heures 3 minutes de marche.

DEUXIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE

De Brère à Gaza.

3 heures 7 minutes de marche.

EXCURSION À ANTHÉDON, MAIUMAS ET DJEBEL MOUNTAR.

2 heures 28 minutes de marche.

Voyage de Gaza à el-Arich par Cheïkh-Zoyèdeh, et retour à Gaza

En 4 jours, 8 étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE

De Gaza à Khan-Youness.

4 heures 4 minutes de marche.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE

De Khan-Youness à Cheïkh-Zoyèdeh.

4 heures 8 minutes de marche.

DEUXIÈME JOUR. TROSIÈME ÉTAPE

De Cheïkh-Zoyèdeh à Ghâëtte el-Gradi.

3 heures 33 minutes de marche.

DEUXIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE

De Ghâëtte el-Gradi à el-Arich.

1 heure 55 minutes de marche.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ET SIXIÈME ÉTAPE

Retour à Cheïkh-Zoyèdeh.

5 heures 28 minutes de marche.

SEPTIÈME ÉTAPE

De Cheïkh-Zoyèdeh à Khan-Youness par Râpha.

3 heures 50 minutes de marche.

HUITIÈME ÉTAPE

De Khan-Youness à Gaza par Deïr el-Balahh.

4 heures 34 minutes de marche.

oyage de Gaza à Jaffa et Ramleh par Ascalon, Asdoud et Yamnia.

En deux jours, quatre étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE

De Gaza à Ascalon.

4 heures 2 minutes de marche.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE

D'Ascalon à Asdoud.

3 heures 2 minutes de marche.

DEUXIÈME JOUR. TROSIÈME ÉTAPE

D'Asdoud à Iamnia Maiumas.

2 heures 40 minutes de marche

DEUXIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE

De Iamnia Maiumas ou Kherbet-Dâbbeh à Ramleh.

3 heures 30 minutes de marche.

Voyage d'Hébron à Jérusalem par les Vasques de Salomon.

En 2 étapes, 7 heures 7 minutes de marche.

PREMIÈRE ÉTAPE

D'Hébron aux Bassins ou Vasques de Salomon.

4 heures 47 minutes de marche.

DEUXIÈME ÉTAPE

Des Bassins ou Vasques de Salomon à Jérusalem.

2 heures 20 minutes de marche.

CHAPITRE II.

Excursion à Emmaüs en revenant par Nabi-Sam

En 2 étapes.

PREMIÈRE ÉTAPE

De Jérusalem à Emmaüs (Qobèbeh).

2 heures 45 minutes de marche.

DEUXIÈME ÉTAPE

D'Emmaüs à Jérusalem par Nabi-Samouîl.

2 heures 45 minutes de marche.

CHAPITRE III.

Voyage de la Mer Morte.

En 3 jours, 5 étapes.

1re Route directe par St-Sabas.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE

De Jérusalem à St-Sabas.

Environ 3 heures de marche.

DEUXIÈME JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE

De St-Sabas au Jourdain par la Mer Morte.

6 heures 13 minutes de marche.

Voyage de Gaza à el-Arich par Cheïkh-Zoyèdeh, et retour à Gaza

En 4 jours, 8 étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE

De Gaza à Khan-Youness.

4 heures 4 minutes de marche.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE

De Khan-Youness à Cheïkh-Zoyèdeh.

4 heures 8 minutes de marche.

DEUXIÈME JOUR. TROSIÈME ÉTAPE

De Cheïkh-Zoyèdeh à Ghâëtte el-Gradi.

3 heures 33 minutes de marche.

DEUXIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE

De Ghâëtte el-Gradi à el-Arich.

1 heure 55 minutes de marche.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ET SIXIÈME ÉTAPE

Retour à Cheïkh-Zoyèdeh.

5 heures 28 minutes de marche.

SEPTIÈME ÉTAPE

De Cheïkh-Zoyèdeh à Khan-Youness par Râpha.

3 heures 50 minutes de marche.

HUITIÈME ÉTAPE

De Khan-Youness à Gaza par Deïr el-Balahh.

4 heures 34 minutes de marche.

Voyage de Gaza à Jaffa et Ramleh par Ascalon, Asdoud et Yamnia.

En deux jours, quatre étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE

De Gaza à Ascalon.

4 heures 2 minutes de marche.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE

D'Ascalon à Asdoud.

3 heures 2 minutes de marche.

Voyage d'Hébron à Jérusalem par les Vasques de Salomon.

En 2 étapes, 7 heures 7 minutes de marche.

PREMIÈRE ÉTAPE

D'Hébron aux Bassins ou Vasques de Salomon.

4 heures 47 minutes de marche.

DEUXIÈME ÉTAPE

es Bassins ou Vasques de Salomon à Jérusalem.

2 heures 20 minutes de marche.

VOYAGE

DE

JÉRUSALEM A HÉBRON.

VOYAGE DE JÉRUSALEM A HÉBRON PAR ST JEAN, BETHLÉEM ET LE MONT DES FRANCS.

En 5 jours, 8 étapes.

	MATIN.					SOIR.				
Nombre de jours.	Commencement de l'Etape.	Heure du dép. Eté	Heure du dép. Hiver	Longueur de l'Etape.	Fin de l'Etape et lieu du déjeuner.	Commencement de l'Etape.	Heure du dép. Eté	Heure du dép. Hiver	Longueur de l'Etape.	Fin de l'Etape et lieu où l'on passe la nuit.
1	Jérusalem . . .	5	6,30	4,20	Par la Grotte de St Jean-du-Désert à St Jean-dans-les-Montagnes.	St Jean-dans-les-Montagnes.	2	1	2,49	Route de Bethléem par la fontaine de St Philippe.
							3	1,30	2	Route directe de Bethléem.
2	Visite de la Basilique	9	8		Bethléem.	Visite de la citerne de David.	5	2		
	Excursion à la Grotte des Pasteurs . .	6	9	1		Procession du soir dans la Ste Grotte de la Nativ. de N.S.	4	4	0,30	Bethléem.
3	Bethléem . . .	5	6,30	2,17	St Chariton.	St Chariton. .	3	1	2,33	Bethléem.
4	Bethléem . . .	5,30	7	4,13	Aïn-Diroueh.	Aïn-Diroueh . .	2	1	2,11	Hébron.
5	Hébron . . .	5	6,30	4,47	Vasques de Salomon.	Vasques de Salom.	4	2	2,09	Jérusalem.

TEMPS NÉCESSAIRE POUR FAIRE LES VISITES COMPRISES DANS CE VOYAGE.

	MATIN.			SOIR.		
Nombre de jours.	Noms des localités à visiter sur la route.	Heures	minutes	Noms des localités à visiter sur la route.	heures	minutes
1	Eglise de Ste Croix	0	30	St Jean-dans-les-Montagnes	0	30
	Grotte de St Jean-du Désert	0	30	Fontaine de St Philippe	0	15
2	Basilique de la Nativité	1	30	Citerne de David	0	10
	Grotte du Lait	0	15			
	Grotte des Pasteurs	0	15			
3	**Mont des Francs (Djebel Foureidis)**	1	00	**Thécua**	0	30
	Grotte de St Chariton (Mogâret Khareitoun).	2	00			
	[illegible]			**Râmat el-Khalil**	0	15

CHAPITRE I.

VOYAGE DE JÉRUSALEM A HÉBRON PAR ST-JEAN-DANS-LES-MONTAGNES, BETHLÉEM ET LE MONT DES FRANCS.

En 5 jours, 8 étapes.

Renseignements généraux.—LOGEMENT. A Saint-Jean-dans-les-Montagnes et à Bethléem (1) il n' y a point d' hôtel; mais les Pères de Terre-Sainte qui desservent les sanctuaires de ces deux localités donnent volontiers l' hospitalité à tous les pèlerins munis d' un billet d' admission que délivre gratuitement le secrétariat du couvent de Saint-Sauveur à Jérusalem. Quant à Hébron, il n' y a ni hôtel, ni couvent. Les Pèlerins munis d' un billet délivré par l' archimandrite de Jérusalem, sont reçus à l' établissement russe en raison de 3 fr. par jour, nourriture non comprise. On trouve également une hospitalité retribuée dans des maisons particulières, chez les Juifs et chez les Musulmans. Toutefois chez les uns comme chez les autres, il est impossible de se garantir complétement de certains insectes. Le meilleur logement qu' on puisse avoir à Hébron est encore le campement sous les tentes; par conséquent, on fera l' accord avec le drogman pour ce voyage d' après la première manière de voyager en Terre Ste (voir Ie Partie, p. 17.).

RÉPARTITION DU TEMPS. On part de Jérusalem au lever du soleil pour se rendre à la Grotte de St Jean-dans-le-Désert (Aïn-Hhabise), afin de pouvoir revenir avant midi à St-Jean-dans-les-Montagnes (Aïn-Kârem). Dans l' après-midi, vers 2 heures et demie, en été, et vers 1 heure, en hiver, on se rend à Bethléem. On passe le 2me jour à visiter les Lieux saints et historiques de cette ville et des environs. Le 3me jour, on peut faire l' excursion du Mont des Francs (Djebel-Foureidis). Le

(1) On peut louer une voiture pour se rendre de Jérusalem à Bethléem. Le prix d' une voiture, aller et retour en un jour, est de 10 à 15 fr.

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE

Du Jourdain à la Fontaine d'Elisée par Jéricho.

2 heures 10 minutes de marche.

celui qui se dirige vers l'O., c'est le chemin de St Jean-dans-les-Montagnes. Après 5 min. de marche, on voit à droite un cimetière musulman; on y entre par une large ouverture pratiquée dans le mur qui longe la route, on se dirige vers l'O. et, en 1 min., on arrive à la

Piscine Supérieure. — HISTORIQUE. Cette Piscine appelée aussi *Piscine des Serpents, Lac du Patriarche* et *Birket Mamilla,* n'est autre que l'ancienne piscine supérieure que Flav. Jos. désigne sous le nom de piscine des serpents (1). C'est près de là que, par ordre de David, le Grand-Prêtre Sadoc et le prophète Nathan sacrèrent Salomon roi d'Israël (2) (vers 1015 av. J.-C.). C'est là aussi qu'Isaïe prononça cette prophétie célèbre: « Voilà que la Vierge concevra et enfantera un Fils qui sera appelé Emmanuël (3). » (740 av. J.-C.).

Quant au nom de Birket-Mamilla, je pense qu'il est dû à la proximité d'une église dont je parlerai tout à l'heure. Elle est encore appelée Lac du Patriarche, parce que ses eaux s'écoulent dans une autre piscine nommée, au temps des Croisades, Bains du Patriarche.

DESCRIPTION. — Le nom vulgaire de cette Piscine est Birket-Mamilla. Elle est située au milieu d'un cimetière musulman, à 25 mèt. de la route et à l'extrémité de la vallée de Gihon. La longueur est d'environ 100 mèt. et la largeur de 50. Quant à la profondeur, elle ne surpasse guère 5 mètres.

Le terrain à l'E. de la Piscine Supérieure est le célèbre

Champ du Foulon.—HISTORIQUE. C'est en cet endroit que campa Rabsacès, envoyé par Sennachérib à la tête de l'armée assyrienne pour s'emparer de la Ville-Sainte. Avant le combat, Rabsacès harangua les habitants pour les engager à se rendre, et dans sa harangue il se permit d'insulter le vrai Dieu. Le roi Ezéchias, alors, avec tout Israël eut recours au Seigneur par la prière et fit pénitence. Dieu eut pitié de son peuple; il envoya le prophète Isaïe dire au roi que les Assyriens n'entreraient pas dans la ville. Le lendemain, en effet, Rabsacès, s'étant levé dès l'aube du jour, trouva que la mort avait frappé 185,000 hommes de son armée et il se retira au plus vite avec le reste de ses troupes (4).

(1) Flav. Jos. G. l. V, 12.
(2) III Rois, I.
(3) *Isaïe, VII, 14.*
(4) *IV Rois, XIX.*

A l'O. de la Piscine Supérieure on remarque encore qı ques restes des

Ruines de l'église de Ste-Mamilla (1). — Historiq Vers 614, époque où Chosroës persécuta les chrétiens, c sainte femme, Mamilla, donna en ce lieu la sépulture à grand nombre de martyrs.

Etat actuel. — Il ne reste presque plus rien aujourd' des ruines de cette église. Ce qu'on y voit de plus remarq ble c'est le

Charnier du Lion. — Historique. Au moyen-âge, les cl tiens livrèrent aux Sarrasins, entre Birket-Mamilla et la v une grande bataille où périt un grand nombre des cheval de la croix. Alors, dit une légende de ce temps-là, on vit lion ramasser tous les cadavres et les porter dans une cav ne qui fut appelée depuis Charnier du Lion.

Description. — Cette caverne, entièrement taillée dans roc, se trouve sous les ruines de l'église de Ste Mamilla.

A environ 100 m. à l'O. de cette même Piscine, se trouve

Caveau sépulcral.—Historique. C'est peut-être le cav d'Hérode-Agrippa (2) celui-là même qui fit tuer l'apôtre Jacques, emprisonner St Pierre, et qui mourut à Césarée ı dant que ses adulateurs le proclamaient dieu (3) (44 de J.-

De la Piscine Supérieure, on se dirige vers l'ouest-s oeust à travers le cimetière pour regagner la route que l vient de quitter, et, au bout de 5 min. à partir de la Pisc supérieure, on arrive à une bifurcation. Laissant le chemi gauche, on continue la marche jusqu'à ce qu'on arrive à nouvelle bifurcation que l'on rencontre 5 min. plus loin. Là laisse à droite le chemin qui conduit à St Jean-dans-les-Mo gnes, et prenant l'autre, on arrive, après 10 min. de march

Couvent de Ste. Croix. — Etat actuel. Ce couvent sert aujourd'hui de séminaire aux Grecs non-unis est comme une forteresse du moyen-âge dans *l'ouâdi Mousal* (vallée de la Croix). Mais ce qui mérite surtout d'être sig à l'attention du pèlerin, c'est l'

Eglise du couvent. — Historique. Elle fut élevée au siècle par l'empereur Héraclius sur le lieu même où d'a la tradition, fut pris l'arbre qui devint la croix du Sauv

(1) L'Igoumène Russe Daniël, p. 131.

(2) Flav. Josèphe, G. I. V. XII et XIII. — Ce caveau, taillé dans le *n'avait* que 3 bancs funèbres qui ont été détruits en 1860.

(3) Actes des Apôtres, XII.

En 1099, elle fut saccagée par les païens. Sœwulf, qui la visita en 1102, nous apprend qu'elle était alors occupée par les Géorgiens. Les Croisés s'étant établis à Jérusalem, l'église de Ste-Croix fut restaurée et continua d'appartenir aux Géorgiens. Mais en 1300, sous le règne du Khalife Melek en-Nasser-ben-Khalaoun elle fut transformée en mosquée, et les Géorgiens n'en rentrèrent en possession ques plusieurs années plus tard (1). En 1644, sur la demande de l'abbé Pader, supérieur du couvent, l'église fut restaurée par le roi de la Géorgie qui s'appelait Léontantiani.

ETAT ACTUEL. Le pavé de cette église est en mosaïque représentant des figures; Il semble être antérieur aux Croisades.

Ce qu'on y voit de plus remarquable, ce sont les peintures, toutes à fresque; mais comme on ne fait rien pour leur conservation, elles se détachent des murailles et finiront par disparaître entièrement.

VISITE. En s'avançant vers le fond de l'église, on voit, sous le maître-autel, la

Place où fut coupé l'Arbre de la Vraie Croix. † — HISTORIQUE. Saint Antonin prétend que cet arbre devait être un noyer.

Sur la paroi gauche de l'abside (côté de l'épître), se trouvent des peintures en rapport avec ce lieu vénérable. Elles représentent une

Légende concernant l'Arbre de la vraie Croix. — Loth, après la double faute dont parle la Genèse (2), quitta le lieu qui avait été témoin du crime et vint habiter l'endroit où s'élève aujourd'hui cette église. Comme il ne cessait d'implorer la miséricorde du Seigneur, un Ange lui apparut et lui présentant trois boutures de cyprès, lui dit: «Plante et arrose ces boutures avec de l'eau que tu iras puiser chaque jour dans le Jourdain. Si elles prennent racine, ce sera le signe du pardon que le Seigneur aura accordé; si, au contraire, elles ne poussent pas, ce sera un signe de réprobation.» Loth, plein d'espoir, fit ainsi que l'Ange le lui avait dit et vit bientôt que ses boutures commençaient à croître. Or, un soir que, chargé de son outre remplie d'eau, il revenait du fleuve pour arroser ses plantations, un démon sous la forme d'un pauvre lui demanda à boire; Loth s'empressa de le satisfaire. Mais,

(1) Guérin t. I. p. 81.
(2) *Genèse XIX.*

voici que plus loin, d'autres démons sous la même forme lui demandent également à boire, si bien que lorsqu'il voulut arroser ses boutures, son outre se trouva vide. Comme il était trop tard pour retourner au Jourdain, il voyait ses espérances anéanties et craignait la mort de ses plantes; mais soudain l'Ange lui apparait une seconde fois et lui dit: « Ta charité a trouvé grâce devant Dieu. Les boutures croîtront dorénavant sans être arrosées; sois bien assuré du pardon. « En effet, ces boutures devinrent des arbres; et c'est l'un d'eux qui a fourni le bois de la Croix du Sauveur.

Dans les trois nefs, les peintures représentent des faits évangéliques et d'autres histoires pieuses.

En sortant du couvent grec, on reprend à 200 mètres au N. la route qui se dirige à l'O.; on traverse l'Ouâdi-Mousallabeh et, en 20 min. (à partir du couvent de Ste-Croix), on monte un plateau, puis on descend dans *l'Ouâdi Madîneh.* Au bout de 15 minut., on gravit une colline par un très mauvais chemin, on traverse *l'Ouâdi-Badaouîeh* (vallée de la Bédouine) et on rencontre, à droite, les ruines du *Kherbet-Nahleh.* Cheminant 10 min. plus loin, on traverse l'extrémité de *l'Ouâdi-Diab* plantée de vignes et, à droite sur le versant, on aperçoit les ruines d'un village appelé *Kherbet Aïn-Djaoueh.* Arrivé sur la hauteur, on découvre, à l'O. la *Méditerranée* et à l'E. le Mont des Oliviers avec une partie de la Ville-Sainte. Laissant, à droite, une vallée et un chemin qui descend, on marche pendant 15 min. et l'on passe, à gauche, auprès des ruines du village *Beit Masmile* A droite, on voit, vers le N., Deir Yassine sur une hauteur, et Nabi-Samouïl sur une montagne élevée. Au N-O. sur une haute colline, de l'autre côté de la vallée, on voit les ruines d'un village appelé *el-Aakout.* Par une descente raide et difficile, on arrive en 17 min. au jardin franciscain qu'on longe à droite. Au bout du mur de ce jardin, on contourne l'angle et continuant à le longer on se trouve dans la ruelle du village, où 7 min. après l'arrivée au jardin, on remarque à droite, dans la première impasse, une grille en fer qui sert d'

Entrée au couvent des Pères de Terre-Sainte.— Renseignements. Les pèlerins qui tiendraient à descendre chez les Pères Franciscains au retour de la visite de la Grotte de *St. Jean,* doivent remettre en passant leur billet d'hospitalité.

Immédiatement après avoir dépassé l'entrée du couvent, on

rend, à gauche, le premier chemin qui conduit en 4 min. à ne source portant le nom du village, Aïn-Kârem. Les Chré-iens l'appellent la

Fontaine de la Ste-Vierge.— Historique. Selon la tradi-tion, la Ste-Vierge, lors du séjour qu'elle fit chez sa cousine Elisabeth, venait là puiser de l'eau.

Etat actuel. Cette source, l'unique que possède le village pourvoit d'une eau excellente tous les habitants et sert aussi à arroser les terrains d'alentour. Les Musulmans y ont élevé un lieu de prière.

A partir de la Fontaine, le sentier, que l'on doit suivre d'abord, se dirige vers l'O.; l'on prend ensuite, à gauche, celui qui gravit la colline. Après 7 min. de marche on arrive à une porte en fer qui donne entrée au

SANCTUAIRE DE LA VISITATION †.

I. Historique.

La tradition nous apprend que St Zacharie avait en ce lieu sa maison de campagne et que c'est là que la Ste Vierge Marie visita sa cousine Elisabeth (1).

En 1621, la Custodie de Terre Ste, étant entrée en possession du Sanctuaire du Magnificat, y bâtit une petite chapelle provisoire où chaque jour on offrait le St Sacrifice de la Messe; le terrain y attenant devint alors un cimetière catholique.

II. Etat actuel.

La chapelle que nous voyons aujourd'hui est la chapelle primitive. Voici à quelle occasion elle a été découverte. Avant 1861, le temps et les circonstances n'ayant pas permis aux Pères de Terre-Sainte d'entretenir comme ils l'auraient voulu le Sanctuaire existant à cette époque et qui menaçait de tom-

(1) Plusieurs auteurs prétendent que la salutation de la Ste Vierge à Ste Elisabeth eut lieu à la fontaine appelée de la Ste Vierge, mais St Luc dit clairement. ch. 1, 40: « et elle (Marie) entra dans la **Maison de Zacharie** et elle salua Elisabeth. » Voici l'explication probable de cette erreur. Près de la maison de campagne de Zacharie, il y avait une source dont on faisait toujours mention en parlant du sanctuaire du Magnificat. Par la suite des temps, la source disparut sous les décombres. La méchanceté et le fanatisme de la population d'Aïn-Kârem ne permirent ensuite qu'à de rares pèlerins de visiter ce St Lieu. Ceux-ci, ne trouvant que la fontaine de la Ste Vierge, ne crurent pas se méprendre en y rattachant la tradition *ci-dessus* mentionnée. Mais lorsqu'on eut retrouvé l'*autre fontaine dans le Sanctuaire* même, l'erreur fut patente.

ber en ruines, les grandes pluies d'hiver le firent achev
s'écrouler. Avant de le rebâtir, on voulut faire quelques
les pour se rendre un compte exact de la nature du te
ce sont ces fouilles qui ont fait retrouver la chapelle pri
ve qui a été restaurée en 1861.

III. Visite.

En entrant dans cette chapelle on remarque, à droi
vers le milieu de la paroi, la niche contenant le

Rocher de l'empreinte du corps du petit St-J Baptiste.—HISTORIQUE. Tandisque les soldats d'Hérode
chaient les enfants pour les massacrer, Ste Elisabeth s'
vers la montagne et cacha le Précurseur du Messie en l
posant sur un rocher qui s'amollit comme de la cire po
recevoir. La niche dans laquelle est placée la pierre a ét
staurée en même temps que la chapelle; elle est entourée
cadre en bois qui porte l'inscription suivante: *Dum infant
iniquo Herode mactabantur Elisabeth in hac rupe abscon
filium suum Joannem continua tenet traditio.*

ETAT ACTUEL. — Les premiers constructeurs de cette ch
le ont détaché ce quartier de rocher miraculeux, et l'ont
là où nous le vénérons aujourd'hui.

Après avoir dépassé le rocher de l'empreinte du corp
petit St Jean-Baptiste en s'avançant vers l'E., on arriv
fond de la chapelle qui est occupé par le

Maître-Autel. — HISTORIQUE. En mémoire du mystère
ce lieu rappelle le souvenir, cet autel a été dédié au Magni

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. I.

.... 39. Or, en ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla en grand
vers les montagnes, en une ville de Juda; .

40. Et elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Elis

41. Et il arriva que lorsque Elisabeth entendit la salutation de l
l'enfant tressaillit dans son sein, et Elisabeth fut remplie de l'E
Saint;

42. Alors elle s'écria d'une voix forte: Vous êtes bénie entre les
mes, et le fruit de votre sein est béni.

43. Et d'où m'arrive-t-il que la mère de mon Seigneur vienne vers

44. Car, dès que la voix de votre salutation est venue à mes o
l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45. Et bienheureuse, vous qui avez cru! car ce qui vous a été di
le Seigneur s'accomplira.

46. Alors Marie dit:

MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM:

Mon âme glorifie le Seigneur,

:t exultavit spiritus Deo salutari meo.	47. Et mon esprit a tressailli d' allégresse en Dieu mon Sauveur ;
uia respexit humilita- .llæ suæ: ecce enim ex tam me dicent omnes ɔnes.	48. Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante; et voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.
ıia fecit mihi magna ɜns est: et sanctum ːjus.	49. Car celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses; et son nom est saint.
t misericordia ejus a in progenies timenti- ı.	50. Et sa miséricorde se répand d'âge en âgo sur ceux qui le craignent.
ecit potentiam in bra- o: dispersit superbos ordis sui.	51. Il a déployé la force de son bras; il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur.
)cposuit potentes de exaltavit humiles.	52. Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles.
surientes implevit bo- livites dimisit inanes.	53. Il a rempli de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides.
ıscepit Israel puerum ·ecordatus misericor- ɜ.	54. Se souvenant de sa miséricorde, il a pris sous sa sauvegarde Israël, son serviteur.
cut locutus est ad pa- tros, Abraham, et se- .s in sæcula.	53. Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham, et à sa postérité pour toujours.

ıittant le maître-Autel, on remarque à droite dans une ɜ la paroi, l'orientale

:l dédié à St Zacharie.—Historique. On ignore pɔurte niche a été pratiquée et l'on suppose qu'elle marque *le la circoncision de St Jean*, car on croit que c'est :te même *maison* de campagne que St Jean-Baptiste *:te marque* des enfants de Dieu.

En sortant de la chapelle on voit, à gauche, quelques

Ruines de l'Ancien Couvent. — HISTORIQUE. Les con structeurs et les premiers habitants de ce couvent me soi inconnus; mais les signes lapidaires des pierres qui ont ser à la restauration de l'entrée, me font croire qu'il aura é habité, au temps des Croisés, par des Latins et que ce soi eux qui l'auront restauré.

ETAT ACTUEL. — A l'intérieur et près de la porte d'entré on remarque un puits d'où jaillit la *Source de Ste Elisab*.

En quittant le sanctuaire du Magnificat, on revient sur s pas, et à pied, jusqu'au premier chemin de gauche par lequ on se dirige vers l'O.; on continue la marche pendant 12 mi toujours à pied, à cause du chemin qui longe le bord d'u précipice; puis, on monte à cheval et, 10 autres min. pl loin, on aperçoit, à droite, *Kaloûnieh* sur le versant d'u montagne, près du chemin d'Abougosche à Jérusalem, et *K stoul* sur une haute montagne. On arrive ensuite en un petit e droit clos d'un mur en pierres sèches et appartenant aux Arm niens-Catholiques. On y voit un tas de pierres amoncelées sur l rocher qui est situé à droite, sur le bord du chemin. C'est

Rocher de St Jean-Baptiste. — HISTORIQUE. D'après tradition, le St Précurseur annonça de ce lieu là même prochaine venue du Messie.

En 1721 un Musulman voulant faire disparaître ce roch vénéré par les chrétiens, résolut de s'en servir pour faire la chaux. A cet effet il en détacha plusieurs fragments qu jeta dans un four. Mais à peine eut-il réussi, quoiqu'à gran peine, à mettre le feu au combustible qu'il y avait entass qu' une forte détonation se fit entendre: le four éclata et pierres qu'il contenait furent lancées au loin. Plein d'épouva te, mais rendant aussitôt grâces au Seigneur qui lui avait co servé la vie, le Musulman apporta une de ces pierres au co vent de St Jean-dans-les-montagnes et la remit au supéri des Franciscains. Depuis lors cette pierre repose dans une che pratiquée dans un des murs latéraux de la chapelle Ste Elisabeth, à main droite en entrant. Au dessous de la ni che on a tracé sur une plaque de marbre l'inscription suiva te: *Lapis iste super quo steterunt pedes Præcursoris I mini pœnitentiam agite clamantis juxta desertum Juda, traditionem facti perennem, magna in veneratione fuit immemorabili tempore, et heic positus.*

ÉVANGILE SELON S. MATTH. CH. III.

1. Or, en ces jours-là, vint Jean-Baptiste prêchant dans le désert de dée,
2. Et disant: Faites pénitence, car le royaume des cieux approche.
3. C'est lui dont a parlé le prophète Isaïe, disant: Voix de quelqu'un i crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, faites droits ses ıtiers.....

Au bout de 12 min., on traverse par une mauvaise descen-, l'*Ouâdi-Khandak,* vallée bien cultivée, plantée de vignes arrosée par une petite source. On longe cette vallée, à oite, en se dirigeant à l'O. Après une marche de 10 min., Ouâdi-Khandak fait un coude; on prend alors le chemin à oite et l'on continue sa route en longeant encore la vallée. ı N-N-O., on voit *Soba,* village perché sur une haute mon-gne; et, 8 min. après, on remarque, à gauche au N-O., un ntier à peine tracé par lequel on arrive, 8 min. plus loin, à ıe petite construction qui se dégage en partie du milieu des ines. Là, on trouve un étroit caveau sur l'

Emplacement du Tombeau de Ste Elisabeth. — HIS-RIQUE. La tradition qui nous montre ici le Tombeau de Ste lisabeth paraît moins solidement établie que beaucoup d'au-es; néanmoins cette tradition existe et le monument bâti sur : Tombeau existe aussi. Que ce Tombeau soit peu connu, ıla ne doit pas nous étonner puisque nous ignorons une gran-: partie de la vie et de la mort de cette sainte femme. Il ıt probable que Ste Elisabeth soit venue dans ce désert au-rès de son fils, après la mort de St Zacharie, son époux, et u'elle y eût sa sépulture.

ETAT ACTUEL. — Le Tombeau de St Elisabeth n'est qu'un etit caveau moderne que le Patriarche Latin, lors de la res-uration des constructions voisines, fit élever sur l'emplace-ıent de l'ancien. Depuis cette restauration, il y a toujours là n gardien qui cultive le terrain environnant, planté en gran-e partie de vignes et d'oliviers.

Du Tombeau de Ste Elisabeth il faut descendre à pied un entier raide qui se dirige au N. par des zig-zags à travers es plantations, pour arriver en 5 m. à un petit plan d'oli-iers. Là, on descend de nouveau un sentier très abrupte où uelques pierres forment comme des degrés. Arrivé au bas de et espèce d'escalier, on tourne à droite, on avance de 15 nèt environ et l'on arrive au bout de 3 min. au bassin dans

lequel vient se verser l' Aïn-Hhabise, source peu
te, mais dont les eaux sont excellentes à boire. U
de 12 marches taillées dans le rocher, et inhérent :
conduit à une porte en fer qui donne entrée dans la

GROTTE DE ST-JEAN. †

I. Historique.

C'est là que le plus grand d' entre les enfants de
mena une vie solitaire et pénitente (1) et se prépara
dication qui devait précéder immédiatement celle du S[t]

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. I.

.... 80. Or l'enfant croissait et se fortifiait en esprit; et i
dans les déserts jusqu'aux jours de sa manifestation devant Is

ÉVANGILE SELON S. MARC, CH. I.

..... 4. Jean a été dans le désert, baptisant et prêchant
de pénitence pour la rémission des péchés.

5. Et tout le pays de Judée, et tous les habitants de Jérusa
à lui; et ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourd
sant leurs péchés.

6. Or, Jean était vêtu de poils de chameau, et avait une
cuir autour de ses reins: et il se nourrissait de sauterelles (2)
sauvage; et il prêchait, disant:

(1) Quaresmius t. II, p. 707.

(2) Les sauterelles dont le St Evangile parle ici ne sont p
du caroubier, comme le croient quelques personnes, mais bi
sauterelles, telles qu'il en est parlé au livre du Lévitique: « n
qui marche sur quatre pieds et qui ayant les pieds de derrière
saute sur la terre, vous pouvez en manger, tel est le bruchus,
l' ophimachus et la sauterelle, chacun selon son espèce [a]. »

J'ai souvent entendu dire en Terre-Sainte qu'il y a encore
des habitants qui mangent des sauterelles; mais je n'en ai pas
Cependant la chose ne me parait pas impossible, puisqu' on en
quent usage en Abyssinie et en Ethiopie selon ce que m'a rac
quelque temps, un voyageur français, médecin de profession et t
foi. Pendant que je voyageais en Abyssinie et en Ethiopie, me
m'est arrivé mainte et mainte fois de manger des sauterelles
rées; pendant que les uns les ramassent en grande quantité,
chauffent à blanc des rochers sur lesquels on les grille. Cela
pile, on les tamise, et cette poudre est renfermée dans des
pour être conservée et servir suivant le besoin. Quand on veut
on fait bouillir de l'eau et pendant l' ébullition on y laisse tombe
la quantité de cette sorte de farine que l'on veut employer,
à obtenir une pâte légère qui a le goût de la sardine. — Tel
sentiment du savant voyageur Asselquist [b].

[a] Lev. XI, 21, 22.

[b] Fréderic Asselquist, Voyage dans le Levant.

7. Il vient après moi un plus puissant que moi; et je ne suis pas digne, me prosternant, de délier les cordons de sa chaussure.

8. *Pour moi*, je vous ai baptisés dans l'eau; mais *pour lui* il vous baptisera dans le Saint-Esprit....

Je dois noter ici que, s'il faut en croire la tradition, les Mages auraient passé une nuit dans cette Grotte en retournant dans leur pays.

II. Description.

Cette Grotte, située sur le versant d'une montagne, surplombe la vallée du Térébinthe qui est en ce lieu d'une profondeur considérable. Elle est naturelle et a 5 mèt. de long sur 3 mèt. de large et 2 mèt. de haut. Depuis que St Jean-Bapt. l'habita, elle doit avoir subi très peu de changements. La petite porte d'entrée s'ouvre au N-E. et une ouverture pratiquée dans la paroi N-O. sert de fenêtre. Au fond de la Grotte est une

Pierre en forme d'autel.—Historique. Cette pierre se trouve sur un banc de rocher que l'on dit avoir servi de lit au St Précurseur.

Etat actuel. — C'est sur cette pierre que les Pères de Terre Ste placent leur autel portatif quand ils viennent célébrer la Ste Messe.

Au-dessus de la Grotte de St-Jean, on remarque une

Ruine.—Historique. Dans les premiers temps du christianisme, de pieux solitaires et des cénobites se sont établis en ces lieux pour y continuer le genre de vie qu'y mena St Jean-Bapt.; d'après Quaresmius S. Théodose, le cénobite, aurait habité cet ermitage (1).

Etat actuel. — L'ancienne construction que l'on remarque paraît être de la même époque que celle près du Tombeau de Ste Elisabeth.

En face de cette Grotte, au N-O. et de l'autre côté de la vallée du Térébinthe, sur le versant de la montagne qui est en partie couvert de plantes diverses et d'arbres fruitiers, on voit le petit village de *Shathâf.*

Retour à St-Jean-dans-les-Montagnes *ou St Jean-du-Désert (Aïn-Kârem).*—Après avoir visité la Grotte du Dé-

(1) Quaresmius t. II, p. 707. 22.

sert-de-St-Jean (1), on regagne Aïn-Kârem. Po
ner, on remonte a pied jusqu'aux oliviers où
cheval, et prenant ensuite le sentier qui se diri
on rejoint, en 5 min., le chemin qu'on a quitté,
siter l'emplacemente du Tombeau de Ste Elisabet
ce point, on regagne, en 1 heure, St-Jean-dans-l

Récapitulation des distances de Jérusa Jean-dans-les-Montagnes par la Grotte c

De Jérusalem.

À	Heures	Minutes	Lieux d'arrivée.
»	0	1	Route de Jaffa, à laisser à d
»	0	5	Cimetière musulman.
»	0	1	Birket-Mamilla.
»	0	5	Bifurcation du chemin.
»	0	5	Seconde bifurcation.
»	0	10	Couvent grec de St-Croix.
»	0	20	Ouâdi-Madîneh.
»	0	15	Ouâdi-Badaouîeh.
»	0	10	Ouâdi-Diab.
»	0	15	Beit-Masmilc.
»	0	17	Aïn-Kârem (St-Jean-dans-le
»	0	7	Couvent franciscain.
»	0	4	Fontaine de la Ste Vierge.
»	0	7	Chapelle de la Visitation.
»	0	12	Endroit où l'on monte à ch
»	0	10	L'endroit où prêcha St Jean
»	0	12	Ouâdi-Khandak.
»	0	10	Chemin à droite.
»	0	8	Petit sentier à gauche.
»	0	8	Emplacement du Tombeau de
»	0	5	Oliviers.
»	0	3	Grotte de St Jean.
»	0	5	Oliviers où l'on remonte à c
»	0	5	Route à regagner.
»	1	0	Aïn-Kârem.
Total	4	20	

(1) Le mot désert n'exprime pas toujours un lieu in
aride. Nous lisons, en effet, au ch. XV, verset 61e de J

ST-JEAN-DANS-LES-MONTAGNES.

I. Historique.

n-Kârem est très probablement l'ancienne Kârem men-.ée au livre de Josué dans les Septante (1), et où habita le e St Zacharie avec Ste Elisabeth qui y mit au monde St -Baptiste (2).

II. Etat actuel.

n-Kârem ou St-Jean-dans-les-Montagnes, est situé sur montagne entourée d'autres montagnes qui la surpassent de coup en hauteur. Ce village a environ 1200 habitants, jue tous Mahométans, sauf une centaine qui sont catholiques .es Pères Franciscains y desservent la paroisse et y tiennent école pour les garçons. Les Sœurs de Sion y ont un cou-, une école et un orphelinat pour les filles.

III. Visite.

ı peut visiter à Aïn-Kârem l'établissement des Sœurs de ; mais le point principal qui appelle l'attention, c'est lise paroissiale bâtie sur l'

mplacement de la Maison de St Zacharie. — HIS-QUE. Selon la tradition, les premiers chrétiens élevèrent belle église sur l'emplacement de la vénérable maison de arie et la dédièrent à St Jean-Baptiste. Tombée sous les uments destructeurs de Chosroès, cette église fut rebâtie tard. Daniel, Igoumène russe, la visita en 1113 (4).
ependant, après l'expulsion des Croisés, elle servit d'écurie ique jusqu'en 1621, époque à laquelle le Rme P. Thomas Novare, Custode des Lieux Sts, l'acheta à prix d'argent (5). ès qu'on l'eut nettoyée et restaurée, le culte divin y fut

se trouvent Beth-Araba, Meddin, Sachacha, Nebsan, la ville de Sel ammelach) et Engaddi, six ville avec leurs bourgs. » Et au 1r livre des , ch. XVIIe, verset 28e Eliab, fils d'Isaïe appelle désert le lieu où Da-ıvait laissé les brebis de son père. On ne doit donc pas s'étonner de ver dans le Désert de St Jean des vignes, des arbres et des champs vés.

) Josué XV, 60.

) de Saulcy, Dictionnaire topographique, Abrégé de la Terre-Ste, p. 201.

) En 1880, les Grecs-Russes, ayant fait une vingtaine de prosélytes, nstruisirent une chapelle.

i) Pèlerinage par Daniël, Igoumène russe, traduit par Abraham de off, p. 132.

) *Colahora, l. VII.*

rétabli et elle devint église paroissiale. Près de cette égli
le Père Custode fit construire un couvent dans lequel il pl
plusieurs de ses religieux chargés d'entretenir et de desser
ce sanctuaire.

Etat actuel. — Le style architectural en est très simpl
Partagé en trois nefs, l'édifice est recouvert de voûtes so
tenues par des piliers carrés et surmontées d'une coupole do
le tambour est percé de fenêtres. Le pavé se compose de pe
tites dalles en marbre de différentes couleurs, espèce de mo
saïque également d'une grande simplicité. Les parois de cet
église ainsi que les piliers, sont ornés jusqu'à une certai
hauteur de carreaux en faïence peinte et vernie formant d
vers dessins.

Visite. — A l'extrémité E. de la nef, au côté N. de ce m
nument, on descend par un escalier de 7 degrés en mar
blanc dans la

GROTTE
DE LA NATIVITÉ DE ST JEAN-BAPTISTE

Description. — Entièrement taillée dans le rocher ce
Grotte ne reçoit aucune lumière de l'extérieur; mais six la
pes, continuellement allumées y répandent une douce clar
Sous la table de marbre de l'autel une ouverture ronde ind
que le

LIEU DE LA NAISSANCE DU PRÉCURSEUR
DE N. S. J.-C. ✠

I. Historique.

C'est aujourd'hui une chapelle souterraine; jadis c'ét
une des chambres de la maison de St Zacharie et c'est là q
Ste Elisabeth donna le jour au plus grand d'entre les enf
des hommes.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. I.

..... 5. Aux jours d'Hérode, roi de Judée, il y eut un prêtre nom
Zacharie, de la classe d'Abia; et sa femme, d'entre les filles d'Aar
s'appelait Elisabeth.

6. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant sans reproch
dans la voie de tous les commandements et les lois du Seigneur.

7. Et ils n'avaient point d'enfants, parce que Elisabeth était stérile et
que tous deux étaient avancés en âge.

8. Or il arriva que, lorsque Zacharie remplissait devant Dieu les fonctions
a sacerdoce, au rang de sa classe,
9. Il lui échut par le sort, suivant la coutume observée entre les prê-
:es, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir l'encens.
10. Et toute la multitude du peuple était dehors priant, à l'heure de
encens.
11. Et un ange du Seigneur lui apparut à droite de l'autel de l'encens.
12. Zacharie fut troublé en le voyant, et la crainte le saisit.
13. Mais l'ange lui dit: Ne crains point, Zacharie, parce que ta prière
a été exaucée. Elisabeth, ta femme, enfantera un fils, et tu lui donneras
e nom de Jean.
14. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et à sa naissance,
beaucoup se réjouiront.
15. Car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin ni cervoise,
et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère;
16. Et il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur
ur Dieu;
17. Et il marchera devant lui dans l'esprit et la vertu d'Elie, afin qu'il
isse les cœurs des pères à ceux des fils et ramène les incrédules à la
udence des justes, pour préparer ainsi au Seigneur un peuple parfait.
18. Et Zacharie dit à l'ange: Comment connaitrai-je cela? car je suis
ux, et ma femme est avancée en âge.
19. Et l'ange répondant, lui dit: Je suis Gabriël, qui me tiens devant
eu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nou-
lle.
20. Et voilà que tu seras muet et que tu ne pourras parler jusqu'au,
ur où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles-
i s'accompliront en leur temps.
21. Cependant le peuple était dans l'attente de Zacharie, et il s'éton-
it qu'il demeurât si longtemps dans le temple.
22. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler; et ils comprirent qu'il a-
it eu une vision dans le temple. Et pour lui, il leur faisait des signes,
il resta muet.
23. Et il arriva que, lorsque les jours de son ministère furent accomplis,
s'en alla en sa maison.
24. Or après ces jours, Elisabeth, sa femme, conçut, et elle se tenait
achée pendant cinq mois, disant:
25. C'est ainsi que le Seigneur a fait pour moi, aux jours où il m'a
egardée pour me délivrer de mon opprobre parmi les hommes...
..... 56. Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, et elle s'en
etourna ensuite en sa maison.
57. Cependant le temps d'enfanter pour Elisabeth s'accomplit, et elle
mit au monde un fils (1).

(1) Depuis quelque temps, des écrivains se sont évertués à attaquer la tradition qui place à Aïn-Kârem la naissance de St Jean-Bapt. Ils s'imaginent avoir démontré que ce sanctuaire doit être suspect; et l'un d'eux

58. Or ses voisins et ses parents, ayant appris que Dieu en elle sa miséricorde, s'en réjouissaient avec elle.

59. Et il arriva qu'au huitième jour, ils vinrent pour circo et ils le nommaient Zacharie, du nom de son père.

60. Mais sa mère prenant la parole, dit: Non, mais il s'a

61. Ils lui dirent, Il n'y a personne dans votre famille qu de ce nom.

62. Et ils demandaient par signes au père comment il vo nommât.

63. Or, demandant des tablettes, il écrivit: Jean est son furent dans l'étonnement.

est allé jusqu'à affirmer que le frère Liévin ne saurait le défe erai sans peine que je ne possède ni l'instruction, ni même voulue pour bien exposer justifier et défendre une tradition resp il faudra convenir aussi que mon peu de savoir n'enlève rien la tradition elle-même. Qu'il me soit donc permis de discuter contradicteurs et de faire voir qu'elle ne s'appuie sur rien (

Parmi les auteurs dont je parle il en est quelques-uns qu cherchent a placer, à Hébron la naissance du St Précurseu d'autres veulent la mettre à Youtta ou Yutta.

I. Quant aux premiers, je ne vois rien qui puisse justifie ment. L'ancien et le nouveau Testament, la tradition pas pl toire ne disent absolument rien concernant l'habitation q à Hébron le père de St Jean-Baptiste. Tout ce que les contra vent alléguer en faveur de leur opinion, c'est qu'Hébron le sacerdotale. Mais ces savants auteurs pensent-ils qu'Hébron ville sacerdotale de la tribu de Juda ? Ils ne doivent pas avo cette tribu en avait sept autres, à savoir: Ither, Estimo, H Aïn, Jeta et Beth-Samès. Pourquoi donc, parmi ces huit vill attachés exclusivement à la ville d'Abraham ? Je n'en vois p En outre, qui prouvera que les prêtres, surtout à l'époque étaient obligés d'habiter les villes sacerdotales ? Assuréme n'était pas ville sacerdotale; cependant un certain nombre de vaient fixé leur séjour d'une manière permanente. Pour s'en (n'a qu'à ouvrir le 2ᵉ livre d'Esdras, chap. XI; on y voit que posait à ce que les prêtres, usant de la liberté accordée à t sent la Cité-Ste, quoiqu'elle ne fût pas ville sacerdotale. Que lait que cela constituât une exception à cause du Temple de possédait Jérusalem, je demanderais que l'on prouvât cett mais il est impossible qu'on y parvienne. En effet, Jérusalem la seule ville qui, sans être sacerdotale, fut néanmoins hab prêtres. Le Grand-Prêtre Héli habita Silo et y mourut [a]. Le na, fils de Jéroham, [b], habita Ramathaïm-Sophim [c]; Samuël phète et Juge en Israël, habita aussi cette même ville [d]. O che d'alliance à Cariathiarim dans la maison du lévite Abinad

[a] I Rois, IV.
[b[I Rois, I, 1 et 19.
[c] 1 Paral. VI, 27.
[d] I Roi, VII, 17.
[e] Flav. J. Ant. L. VI, 8.

Aussitôt sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait en bé-
t Dieu.

Et la crainte se répandit sur tous leurs voisins ; et toutes ces mer-
furent divulguées dans toutes les montagnes de la Judée ;

Et tous ceux qui les entendirent les recueillirent dans leur cœur, di-
Que pensez-vous que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur é-
vec lui.

Et Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit-Saint, et il prophéti-
sant :

éazar qui la garda était Prêtre [a]. L'illustre Mathatias, Prêtre de
ille de Joarib, lequel occupa le premier rang parmi le vingt-quatre
sacerdotales [b], habita Modine [c]; et Simon Machabée, Souverain
e, établit sa demeure à Gasa [d]. Or, on sait qu'aucune des ces vil-
était ni sacerdotale, ni lévitique. L'objection concernant Zacharie que
oudrait forcer à habiter Hébron, parce que cette ville était sacerdo-
n'est donc pas justifiée. Par conséquent elle n'est pas de nature à
. un sanctuaire le titre qu'il possède depuis tant de siècles.

Les autres écrivains qui prétendent que Youtta serait la patrie de
an-Bapt. semblent d'abord avoir une apparence de raison. Youtta, en
est une ville sacerdotale et son nom ressemble asses à celui de Ju-
ependant, cette opinion pas plus que la précédente ne repose sur rien
lide. — Quant à ce qui concerne les noms, on doit savoir, d'abord,
souvent les différentes villes d'un royaume ou d'une tribu portent
urs noms ; ensuite on ne doit pas ignorer que, quelquefois, ces
se ressemblent à peu près. Ainsi Ephraïm ressemble à Raphaïm [e];
ra à Ophéra [f]; Gabaa à Gabaath et Gabaon [g]; Ramath à Ramoth
De même, Youtta se rapproche de Juda. Mais, comme Aphara n'est
Ophéra et que Ramath n'est pas Ramoth, ainsi Yutta n'est pas non
Juda. On a cru et l'on croit encore que la différence entre Youtta et
n'est pas considérable ; mais on se trompe en cela plus qu'on ne se
gine. Il n'y a de changé, il est vrai, que le D en T ; mais ce change-
suffit pour en faire deux mots distincts, ayant chacun sa significa-
propre et toute différente ; de sorte, qu'au témoignage d'Eusébe et
Jérôme, un tel changement n'a jamais été fait. Ainsi, Juda signifie
lens sive glorificans, c.-à-d. confiant ; *laudatio sive confessio*, l'a-
a la louange ; tandis que Youtta (Jetta) a le sens de *extenderunt*, ils
rent [i]. Josué nous donne Youtta comme étant une ville sacerdotale
tribu de Juda, et St Luc indique Juda comme la tribu où la Ste-Vierge
vint visiter sa cousine Elisabeth. Je le sais, les écrivains en ques-
prétendent que St Luc, ou par respect pour l'Evangéliste, que les
es auraient par erreur substitué Juda à Youtta. Mais il ne peuvent

I. Rois, VII, 1.
I Paral. XXIV, 7. — I Machab. XIV, 29.
I. Machab. XIII, 25.
I Mach. XIII, 42, 48.
Josué VIII, 16. — XVI, 10.
Josué, XVIII, 23.
Josué XVIII 25, 28. — Juges XIX, 14.
» XIX, 8. — XX, 8.
St. Jérôme de Nom. Hebraic.

BENEDICTUS DOMINUS DEUS ISRAEL, QUIA VISI'
ET FECIT REDEMPTIONEM PLEBIS SUÆ.

BÉNI le Seigneur, le Dieu d'Israël de ce qu'il a v
et racheté son peuple;

69. et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui.

69. et nous a susc force de salut dans la de son serviteur David

70. Sicut locutus est per os sanctorum, qui a sæculo sunt, prophetarum ejus:

70. Comme il a pro la bouche de ses saint phètes, qui ont été (temps les plus anciens

prouver d'aucune manière cette substitution. Pour moi, je soutien mot Juda, par lequel on désigne la tribu de Juda, n'a jamais cl forme, quoiqu'il se retrouve une quantité de fois dans les différe sions des Livres Sts, tandis que la forme du mot Youtta a changé fois. En voici quelques exemples: Josué, XV, 55: la Vulgate por les Septante, Itan; l'Hébraïque, Iuthah; le Syriaque, Atan; l'ara — Josué XXI, 16: la Vulgate porte Ietha; les Septante, Tasy; l' Ieta; le Syriaque, Ata; l'Arabe, Nata. Voilà dix formes différentes Youtta; et parmi toutes ces formes nous ne trouvons jamais celle comme aussi le nom de la tribu de Juda n'a jamais eu la forme de

La confusion dans laquelle se jettent ici les auteurs que je com a obligés à traduire inexactement le 39e v. du 1er Chap. de St L *urgens autem Maria in diebus illis abiit in montana.... in tem Juda,* dit l'Evangéliste; ce que tous traduisent ainsi: Or jours-là, Marie se leva et partit en toute hâte vers les montagnes ville de la tribu de Juda (Luc. I, 39). Les contradicteurs seuls tra *en la ville de Juda.* Or quelle est cette ville? Personne ne le di maintenant on invoque la tradition, on voit qu'il n'en est aucune q naître St Jean-Bapt. à Hébron. Cependant, les Musulmans ont une vénération pour Zacharie qu'ils appellent Prophète et pour St Jean Si Hébron eut été le lieu de naissance de St Jean, ils en auraient le souvenir comme ils ont conservé celui d'Abraham qui y habita. I tants d'Hébron appellent toujours ce dernier l'Ami de Dieu (el-khalil) e ble qu'ils l'aient connu. Ils agiraient de même envers Zacharie Bapt. s'ils y avaient habité. D'un autre côté, en nous transportant ta, nous voyons qu'il n'y a là dans les souvenirs de la population indique que cette localité ait été habitée par Zacharie. Cette 1500 habitants; or quand on les interroge, ils répondent touj Youtta n'a jamais eu d'église chrétienne. A Aïn-Kârem, une églis au lieu de la naissance du St Précurseur, puis une chapelle sur l de l'ancien oratoire bâti à l'endroit où Ste Elisabeth reçut la visi Mère du Sauveur. A un quart de lieue de là on indique un des end St Jean prêchait dans le désert et 3/4 de lieue plus loin, la Grot se retirait. On m'objectera que cette tradition n'est pas ancienne ponds que les adversaires n'en savent rien. Ils peuvent savoir, pe de quelle époque sont les écrits qui consignent la tradition; ma vent-ils assurer que ces écrits n'ont pas été précédés par d'aut

ex inimicis no-	71. de nous sauver de nos
rum omnium qui	ennemis et de la main de tous
	ceux qui nous haïssent:
ıdam misericor-	72. pour accomplir ses misé-
ibus nostris: et	ricordes envers nos pères, en
menti sui sancti.	souvenir de son alliance sainte.

esquels auraient disparu dans la suite des siècles, ainsi arrivé que trop souvent ? Mais, en supposant que cette it été consignée par écrit qu'à l'époque des Croisades, ıotif pour la rejeter? Assurément non; et c'est ici le cas ue j'ai dit dans une autre occasion, que les Orientaux besoin des écrits des Occidentaux pour conserver leurs ent dire que, chez eux, elles se conservent d'elles-mêmes . Moïse, avant de mourir, avait dit aux Juifs [a]: « Souemps anciens; considérez toutes les générations; interroils vous enseigneront; vos aïeux, et ils vous instruiront. » ır la tradition seule la religion des Patriarches et les prox Juifs concernant le Messie se sont perpétuées, pendant autant par la tradition que par l'écriture. L'Orient est des traditions. Que cette tradition, ainsi que plusieurs s été écrite quelques siècles plus tôt, cela ne doit pas nous miers siècles, peu de personnes avaient l'usage des lettres l'ignorance devint encore plus générale par l'invasion des . En outre, la destruction des églises et des couvents a de la plus grande partie des rares écritures qui existaient péri dans les flammes. A la défaite et à la chute d'Hérans, à part quelques exceptions, furent massacrés, ou deıans; et c'est principalement d'eux que Dieu s'est servi ver plusieurs traditions orales. Du VII[e] jusqu'à la fin du pèlerins occidentaux furent très rares en Terre-Ste, et les s pèlerinages plus rares encore et souvent tout-à-fait indonc à croire que beaucoup de leurs écrits ne sont pas arıs et que les circonstances ne leur permirent pas de visiLieux. Heureusement, ces traditions orales, conservées par t par quelques chrétiens indigènes, ont été consignées sur oque des Croisades et, à partir de là, il n'est pas très brouiller.

ın avant les croisades, l'archidiacre Théodose (en 630) nous irement la patrie du St Précurseur lorsqu'il dit qu'il y a ıalem jusqu'à la localité où la Vierge Marie salua Elisa- Jean Baptiste [b]. L'Igoumène russe Daniël est plus Il se rend de Jérusalem au couvent de Ste-Croix, alors

II. 7.

lem usque ubi Sancta Maria salutavit Elisabetham, manis Baptistæ, sunt milia quinque. — Theodosius archid. lib ınetæ, XXIV, p. 71, vol. 2; in collectione latina quæ ina Hierosolymitana etc. Genève 1879.

73. Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis:

74. ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi,

73. selon le serment qu'i juré à Abraham notre pè de faire pour nous,

74. qu'étant delivrés de ennemis, nous le servions s crainte.

habité par des moines Ibériens (Géorgiens). « De ce couvent, dit le pè
« russe [a], jusqu'à la maison de Zacharie, on compte quatre verstes
« viron quatre kilomètres et demi). Cet endroit est situé au pied d
« montagne, à l'occident de Jérusalem. Une église occupe maintenan
« lieu; on voit, en y entrant, à main gauche, une petite caverne;
« là que naquit St Jean, le Précurseur. Tout cet endroit est environ
« murailles. A la distance d'une demi verste de ce lieu, on arrive, à tr
« des gorges de rochers, à la montagne vers laquelle accourut Elis
« avec l'enfant Jean, en s'écriant: reçois, ô montagne, la mère et
« fant. Obéissant à cette voix, la montagne l'accueillit et les soldats
« rode qui les poursuivaient, arrivant jusqu'à ce lieu et n'y voyant
« sonne, s'en retournèrent confondus. On voit encore aujourd'hui u
« foncement dans le rocher [b] et une petite église y est adossée. Au
« sous de l'église est une petite caverne [c] d'où s'écoule une sour
« bondante d'eau vive qui abreuvait jadis Elisabeth et son enfant pro
« tous deux sous l'abri de cette montagne par un saint Ange. Ils
« tèrent jusqu'à la mort d'Hérode. C'est une haute montagne recou
« d'une forêt et environnée de ravins. Ce lieu porte le nom d'Orinia. »
donc une relation qui a sept cent soixante et treize ans, et qui dé
nettement la patrie de St Jean-Bapt. qu'il est impossible de ne pas
connaître aujourd'hui dans Aïn-Karem. Remarquons que Daniël est
lerin sérieux. Il nous en donne une preuve lorsqu'il dit: « Je n'épa
« rien du petit avoir que j'avais sous ma main ponr gratifier ces
« connaissaient bien tous les Sts-Lieux, tant dans la cité qu'en dehor
« qu'ils me les fissent bien examiner, ce qui eut lieu en effet. Or, il
« riva qu'avec l'aide de Dieu, je trouvai dans la Laure de St Sab
« un personnage d'un âge avancé et très érudit. Dieu disposa le co
« ce saint personnage à m'aimer tendrement malgré mon indignit
« c'est lui qui me fit voir avec soin tous les Sts-Lieux qui se tr
« tant à Jérusalem que dans toute la contrée. »

Remarquons ici trois points très importants: 1° que Daniël est un
me sérieux, soumettant à une saine critique les faits qu'on lui rap
2° qu'il se procure un guide saint, érudit et connaissant tous les Sts-
3° que ce guide est un personnage d'un âge avancé; il devait donc
pour le moins cinquante à soixante ans, il en avait par conséquen
rante à l'entrée des premiers croisés à Jérusalem; de sorte que,

[a] Pèlerinage en Terre-Sainte par l'Igoumène russe Daniël, p. 1

[b] Ce quartier de rocher a été séparé de la masse et exposé dan niche de la chapelle. Lors de la restauration de la chapelle on a égal restauré la niche.

[c] C'est un petit puits où jaillit une source assez faible.

[d] C'est un couvent succursale à Jérusalem qu'il ne faut pas co dre avec le célèbre couvent de St Sabas sur la route de la Mer-Mort

.n sanctitate et justitia ;ipso, omnibus diebus .

Et tu puer, Propheta ni vocaberis: præibis e- .te faciem Domini para- ; ejus:

75. dans la sainteté et la justice, marchant devant lui tous les jours de notre vie.

76. et toi petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut; car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies:

il l'était, il connaissait toutes les traditions qui existaient avant ιades. Voilà certes un témoignage des plus graves en faveur de em et de ses sanctuaires.

' opposera peut-être un passage de Sœwulf, qui, voyageant en Pavers 1103, dit, qu' à la distance de trois milles à l' occident de l' église te Croix, se trouve le beau couvent de St-Sabas habité jadis par trois cents moines. Je conviens que cette distance correspond as- ι à celle d' Aïn-Kârem; mais on conviendra aussi que ce passage illement de nature à faire autorité. Le voici: « A l' occident de l'é- Ste-Croix, à la distance d' environ trois milles, se trouve le grand couvent dédié à St Sabas, un des soixante-douze disciples de N.-S. hrist, et autrefois habité par plus de trois cents Cénobites grecs qui nt saintement. Les Sarrasins ont démoli ce couvent et massacré les es, sauf quelques-uns qui sont allés servir le Seigneur dans un coudié au même Saint et qui se trouve au-dedans des murs de la ville, la tour de David. »

ımande d' abord quel est ce St Sabas, un des soixante-douze disci- Jésus-Christ? J'avoue que je ne le sais pas; et Sœwulf ne le sannon plus. Il se peut que le pèlerin Anglo-Saxon ait voulu parler du couvent de St Sabas et qu' il l' aura mal indiqué en le plaçant à couvent de Ste-Croix, au lieu de le placer à l' E. Il a pu aussi se : pour le nom, et cela était très facile. Pour commettre cette er- . suffisait d' écrire Sabas pour Jean. Nous rencontrons fréquemment tes de méprises, même chez des auteurs très sérieux comme, par ;, Williams qui dit (Holy city t. II, sup. p. 15): « le couvent de St- Evangéliste (à Jérusalem) est actuellement occupé par le Patriarıtulaire latin ». Cependant, le Patriarche latin de Jérusalem n' a eu à Jérusalem ni couvent, ni église dédiés à St-Jean l' Evangéli- ;r. Mislin (t. III, p. 395), en décrivant son pèlerinage de Nazareth ɜ me rendis ensuite à l'église des Arméniens où était la synagogue ıreth, au temps du Sauveur. » Or les Arméniens n' ont jamais eu e, ni couvent à Nazareth. Quant à la direction, on peut également mper, comme nous le voyons dans l' excellente description géogr., arch. par M. V. Guérin qui place la source du village Aïn-Kârem de notre couvent, tandis qu' elle est située au S. On le voit, ces d' erreurs sont faciles à commettre principalement par ceux qui é- après avoir quitté les lieux qu ils ont visités.

ne nous l' avons vu, l' Igoumène Daniël visita dix ans après Sœwulf ıe couvent et y vénéra les sanctuaires de St Jean-Bapt. Si donc ce ; eut changé de vocable le guide qui l'accompagnait n'eut pas manle lui dire. D' ailleurs, parmi le grand nombre de pèlerins qui ont ır St-Jean-dans-les-Montagnes, Sœwulf est le seul, à ma connais-

77. ad dandam scientiam salutis plebi ejus: in remissionem peccatorum eorum:

78. per viscera misericordiæ Dei nostri: in quibus visitavit nos, oriens ex alto:

79. Illuminare his, qui in tenebris, et in umbra mortis sedent: ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

77. pour donner au peuple la science du salut, et la rémission de ses péchés:

78. par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, avec lesquelles est venu nous visiter le soleil se levant d'en haut:

79. Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort; pour diriger nos pieds dans la voie de la paix.

sance, qui nous y indique un couvent de St Sabas. Mais supposons un instant que cette localité ait eu un couvent dédié à St Sabas, ce ne serait pas encore une preuve que St Jean-Bapt. n'y soit pas né. Voici maintenant comment Sœwulf a pu donner à ce couvent le nom de « *S. Sabas.* » La célèbre Laure de St Sabas était autrefois la maison mère de onze couvents dont quelques-uns furent appelés du nom de leur couvent-mère, comme nous le voyons dans Daniël lui même, lorsqu'il nous dit (page 31) qu'il trouva son saint guide dans la Laure de St Sabas, et (p. 28) qu'il est resté seize mois à Jérusalem, dans la métochie [a] de St Sabas. Cependant, ce couvent n'était autre que celui de St Dimitri qui existe encore aujourd hui.

Je crois avoir prouvé que la tradition qui place la naissance du Précurseur de J.-C. à Aïn-Kârem est antérieure aux Croisades, et que nous ne pouvons l'exiger mieux établie qu'elle ne l'est. Dans la Cites de Jhérusalem, livre écrit vers 1187, nous lisons ceci: « De S. Croix 2 lieues est St Jehan de bois, la où Notre-Dame salua Elisabeth et fu S. Jehan nes ». A partir de cette époque, tous ceux qui, possédant quelque connaissance topographique de la Palestine, ont écrit sur les Lieux-Sts, placent à Aïn-Kârem la naissance de St Jean-Baptiste. Je pourrais citer plus de deux cents auteurs tous unanimes sur ce point. D'ailleurs, il me suffit d'avoir établi que cette vénérable tradition remonte au-delà des Croisades. [b].

Par la multitude des livres sur la Terre-Ste, pour la plupart trop légèrement composés, on arrivera, si l'on n'y prend garde, et je pourrais dire qu'on est déjà arrivé à appeler tradition ce qui se trouve dans plusieurs relations de pèlerinages, parce que l'un auteur copie l'autre sans savoir démêler la tradition locale (la vraie) de ce qui se trouve dans plusieurs écrits. Nous arrivons ainsi à avoir deux traditions, savoir: l'occidentale, celle des relations de voyages qui s'est arrogée le titre de tradition, sans être autre chose qu'une légende ou un simple *on dit;* et la tradition indigène qui, bien établie, a une immense autorité.

[a] Métochie veut dire succursale d'un Couvent. C'était une église située à Jérusalem et qui dépendait du grand Couvent de St Sabas.

[b] Les Palestinologues consulteront avec avantage la brochure intitulée *Patrie de S. Jean-Baptiste* publiée par Don Giovanni Khalil Marta, prêtre du Patriarcat latin de Jérusalem.

II. Etat actuel.

On voit, sous l'autel de cette chapelle, des médaillons en marbre blanc, assez bien exécutés, qui représentent les principaux passages de la vie de Jean-Baptiste.

FIN DE LA VISITE.

DEUXIÈME ÉTAPE.

D'Aïn-Kârem ou St-Jean-dans-les-Montagnes à Behtléem.

2 heures de marche.

Renseignement. — J'avertis les pèlerins désireux de se rendre à Bethléem par la Fontaine de St-Philippe, que le chemin de cette fontaine se détache de la voie directe à 15 min. de St-Jean-dans-les-Montagnes. Ils auront donc soin de quitter ce village avant ceux qui se rendent à Bethléem par la voie directe. Le détour par la Fontaine de St-Philippe est de 50 min. et comme les chemins sont plus mauvais, il faut compter sur 1 heure de retard.

SOMMAIRE

Mâlekha. — Ouâdi el-Ouèrd. — Charafâte. Beit-Safafa. — Hôpital des Chevaliers de St-Jean. — Tombeau de Rachel. — Citerne de David. — Bethléem.

Départ à cheval.

Indications. — En sortant du couvent des Pères Franciscains par la porte du S., on prend le premier sentier à gauche, puis le premier à droite. Après avoir dépassé le village, on traverse le cimetière musulman et, se dirigeant vers le S-E., on suit, par un mauvais chemin, une vallée étroite, plantée d'arbres fruitiers, et on arrive, en 15 min., à la

Bifurcation de la route de St-Jean-dans-les Montagnes à Bethléem (1). — Renseignement. Les pèlerins qui désirent passer par la Fontaine de St Philippe pour aller à Bethléem, prendront le mauvais sentier qui se trouve à droite; tandis que ceux qui veulent se rendre directement à Bethléem continueront à monter la voie sans changer de direction.

De la bifurcation, on continue vers l'E. en montant le sentier raide et pierreux. Au bout de 10 min., on arrive sur la hauteur.

(1) Route de la bifurcation d'Aïn-Kârem (St Jean-dans-les-Montagnes) à Bethléem, par la fontaine de St Philippe.

3 heures de marche.

SOMMAIRE.

Belle vue sur Aïn-Kârem et plusieurs autres villages. — Aïn Aaellèq. — Kherbet Bettir. — Ialo. — Aïn-Hanieh (Fontaine de St Philippe). — Ouâdi-Ahmed. — Bir-Haoûna. — Beit-Jallah. — Bethléem.

Départ à cheval.

Indications. A partir de la bifurcation, on laisse à gauche la route qu va directement à Bethléem pour prendre, à droite, le sentier qui se dirig vers le S. en inclinant à l'O. puis on monte obliquement la hauteur o l'on arrive en 15 min. et d'où l'on jouit d'une

Vue magnifique. A ses pieds on voit la patrie du St Précurseur et sur de hautes montagnes qui l'entourent, on remarque Kaloûnieh, Kastel Souba et Nabi-Samouil, 4 villages que nous avons déjà vus en venant d Jaffa. On continue ensuite le même sentier; mais on le quitte au bout d 4 min. pour en prendre, à gauche, un autre qui est à peine visible et s dirige au S-E. Près de ce sentier se trouve un peu plus loin un tumulu à droite, et un autre à gauche de l'autre côté de la vallée dont on long la rive droite pour la traverser après une marche de 9 min. Là, on suit sentier qui de nouveau se dirige au S-E. Après une marche d'environ min. on remarque, à droite, un tout petit sentier qui se dirige au S-O. qui, en un quart d'heure, conduit à

Kherbet Aïn-Aaellèq (1). — ETAT ACTUEL. C'est un ancien villa dont il ne reste que les ruines disséminées sur le versant d'une haute mo tagne; on y voit aussi quelques tombeaux creusés dans le rocher. Kherb Aïn-Aaellèq n'est pas habité: ce sont les habitants de Ouâladjeh qui cul vent cette terre fertile qu'arrosent les eaux d'une source qui jaillit en c endroit. Le sol élevé en terrasse et entouré de murs en pierres sèches e planté d'arbres et de vignes.

De l'endroit où je viens d'indiquer Kherbet Aïn-Aaellèq, on aperçoit droite, au bout de la vallée (ouâdi-Bettir) le village de

(1) Selon M. V. Guérin, cet endroit s'appelerait *Kherbet Aïn el-Lekh* Ce serait ici que Samson, après avoir tué 1000 Philistins avec une m choire d'âne, se désaltéra à une source qui sortit miraculeusement d'u molaire de cette machoire. Je dois avouer, cependant, qu'après av interrogé à différentes reprises les gens du pays, je n'ai jamais entend prononcer *el-Lekhi*, qui signifie machoire, mais bien *Aaellèq*, ce qui v dire buisson.

Une ancienne tradition [a] place Lekhi dans le voisinage de Beit-Djibri ne mais, comme le dit très bien M. V. Guérin (Descrip. Géogr. Hist. e Arch. p. 396), cette localité est peu en harmonie avec les données des St Ecritures; c'est donc ailleurs qu'il faut chercher l'endroit où s'est pass le fait rapporté par le livre des Juges, XV.

[a] Antoninus Martyr, VI[e] siecle, N. 32. B.

Là, suivant le sentier dans la même direction, on descend en 7 min. par une pente douce, et on passe, à droite, devant

Bettir. — HISTORIQUE. Il y a une Bether mentionnée dans les Saintes Ecritures (1), mais il n'est pas certain que c'est la Bettir qui nous occupe. Bettir n'est célèbre que depuis l'époque où les Juifs de Palestine tentèrent un suprême effort contre les Romains pour reconquérir leur indépendance. Sous l'empire d'Hadrien (136 de notre ère), un homme aussi audacieux que courageux nommé Bar-Cokheba, c'est-à-dire fils de l'Etoile, et auquel on appliqua ces paroles : » une étoile sortira de Jacob, un rejeton s'élèvera d'Israël et frappera le roi de Moab (2) », se mit à la tête des débris du peuple Juif. Ceux-ci croyant à Bar-Cokheba, qui se faisait passer pour le Messie, étaient heureux d'exécuter ses ordres, et leur nombre était si considérable qu'ils s'emparèrent sans trop de peine de Jérusalem et d'une grande partie de la Judée. Il battit en plusieurs rencontres Titus Annius Rufus qui commandait la Judée, et devint bientôt assez puissant pour usurper la souveraine autorité et battre monnaie ; ce qui contribua singulièrement à accroitre la force et la confiance de son parti. De plus, il fut publiquement reconnu pour le Messie, par le célèbre Akiba, l'un des plus savants docteurs de ce temps et dont l'opinion entraina celle de la masse. L'insurrection prit alors des proportions formidables. Hadrien, qui avait d'abord méprisé cette révolte, comprit qu'il fallait s'en occuper, et envoya en Palestine Julius Severus qui reprit successivement sur les insurgés toutes les places en leur pouvoir ainsi que Jérusalem. Bar-Cokheba s'étant retranché avec ses braves dans Bether ou Bettir y fut assiégé par les Romains ; ceux-ci après un siège de trois ans et demi, prirent la ville d'assaut. L'on croit que le nombre de Juifs massacrés et celui des prisonniers surpassât un demi-million. Ces derniers furent vendus à vil prix près d'Hébron et à Gaza. Quant à Bar-Cokheba, il mourut les armes à la main. Akiba saisi par les Romains fut déchiré par des dents de fer et expira dans le même supplice auquel tant de chrétiens avaient été condamnés par Cokheba pour n'avoir pas voulu reconnaître ce roi et ce faux messie que, dans la fureur de son désespoir, une nation expirante s'était donné pour faire mentir les oracles qui la condamnent à être privée de temple, de chef et de patrie. C'est ainsi qu'a péri cette nation qui avait accusé Jésus de se faire passer pour le Christ-roi, d'avoir voulu la soulever contre les Romains et l'empêcher de payer l'impôt : elle a péri précisément en commettant tous les crimes qu'elle avait injustement imputés à Jésus-Christ.

ETAT ACTUEL. — Kherbet-Bettir est un village situé sur une hauteur rocheuse au bout de la vallée (ouâdi-Bettir), et habité par des cultivateurs musulmans. Il possède une belle source de bonne eau et çà et là des plantations d'oliviers et d'autres arbres. On y trouve aussi quelques tombeaux pratiqués dans les rochers. A la distance d'un kilomètre vers le S-O. du village se trouve le plateau que couronnait autrefois la forteresse de Bettir.

En continuant la marche, on laisse à gauche, après 10 minutes, un sentier et du même côté **Aïn-Iâlo** (source de Iâlo). DESCRIPTION. — Aïn Iâlo est une propriété des grecs non-unis. Elle se compose de jardins arrosés par les eaux d'Aïn-Ialo et de deux maisons à l'usage du jardinier.

(1) Cantique des Cantiques, 2, 17.
(2) Nombres XXIV, 17.

Malekha. — HISTORIQUE. Ce village est probableme cienne Magala dont il est question dans le 1[er] Livre

A partir du dernier sentier indiqué, on avance durant 5 minut cendant par un mauvais sentier sur une assez grande route sill ne vallée. Cette route est une ancienne voie qui allait de Jérus leuthéropolis (aujourd'hui Beit-Jibrine) et à Gaza. On la suit à dr la traverse plus loin (S-O.) pour arriver en 16 min. à une belle tuée sur le bord de cette route et appelée

Fontaine de St Philippe (Aïn-Hanieh). †

I. HISTORIQUE.

L'Aïn-Hanieh est considérée comme étant la Fontaine de St Elle est ainsi appelée parceque c'est là, croit-on, que ce St Diac l'Eunuque de Candace, reine d'Ethiopie.

ACTES DES APÔTRES, ch. VIII.

..... 26. Cependant, un ange du Seigneur parla à Philippe 'e lève-toi et va vers le Midi, sur le chemin qui descend de Jérusal za: celle qui est déserte.

27. Et se levant, il partit. Et voilà qu'un Ethiopien, eunuque auprès de Candace, reine d'Ethiopie, et préposé sur tous ses tré venu adorer à Jérusalem.

28. Il s'en retournait, assis sur son char et lisait le prophète

29. Alors l'Esprit dit à Philippe: Approche, et tiens-toi contr

30. Et Philippe accourant entendit l'eunuque qui lisait le prop et lui dit: Crois-tu comprendre ce que tu lis?

31. Il répondit: Et comment le pourrai-je, si quelqu'un ne m que? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir près de lui.

32. Or le passage de l'Ecriture qu'il lisait était celui-ci: « Co brebis, il a été mené à la boucherie; et comme un agneau sans vant celui qui le tond, ainsi il n'a pas ouvert la bouche.

33. Dans l'humiliation, son jugement a été aboli; qui raconte nération, puisque sa vie sera retranchée de la terre? »

34. Or, répondant à Philippe, l'eunuque dit: De qui, je te pri phète dit-il cela? Est-ce de lui, ou de quelque autre?

35. Alors Philippe, ouvrant la bouche, et commençant par c de l'Ecriture lui annonça Jésus.

36. Et comme ils allaient par le chemin, ils rencontrèrent de l'eunuque dit: Voilà de l'eau; qui empêche que je ne sois bapti

37. Philippe dit: Si tu crois de tout ton cœur, cela se peut. dant, il dit: je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.

38. Et il fit arrêter le char; alors, tous deux, Philippe et l'eun cendirent dans l'eau, et il le baptisa.

39. Lorsqu'ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur e lippe, et l'eunuque ne le vit plus. Mais il continuait son chemin, plei

40. Pour Philippe, il se trouva dans Azot: et, en passant, il é toutes les villes, jusqu'à ce qu'il vint à Césarée.

C'est à Magala que David apporta à ses trois frères Eliab, Abinadab et Samma qui servaient dans la guerre de Saül contre les Philistins, une mesure de farine d'orge, dix pains et dix fromages, pour leur maître de camp (1).

Etat actuel. Malekha est un village musulman couronnant une belle colline.

II. Etat actuel.

Cette Fontaine, qui autrefois faisait tourner un moulin, arrose aujourd'hui la belle vallée Hanieh où elle répand une fertilité admirable.

Cette source sort des pierres au-dessous d'une niche qui très probablement contenait autrefois quelque petite statue.

III. Visite.

Au S.-E. de cette Fontaine se trouvent, dans une vigne et à la distance de 70. mèt. environ,

Deux colonnes debout. — Historique. Ces deux colonnes sont très probablement les restes de l'église élevée par les premiers chrétiens pour perpétuer le souvenir du baptême administré par St Philippe [a].

On retourne sur ses pas pendant 16 min. pour prendre le premier sentier à droite. Ce sentier passe d'abord par un torrent et serpente ensuite dans une étroite vallée. Là, il traverse plusieurs fois un autre torrent qui sert lui-même quelquefois de chemin. Cette vallée est appelée *Ouâdi-Ahmed* et se dirige d'abord vers le S. Plus loin elle est cultivée et plantée de vignes et d'oliviers qui y prospèrent admirablement. Après l'avoir suivie pendant 47 min. on passe, à droite, devant une petite construction appelée *Bir-Haoûna* [b]. C'est un puits où les habitants des environs viennent puiser de l'eau qui est potable. La route traverse une forêt de beaux oliviers et, après 13 min., on remarque, à droite, sur le versant d'une montagne couverte d'oliviers le village de

Beit-Jallah. — Historique. Beit-Jalla est très probablement l'ancien Bezec. Les Israëlites, en se rendant maitres de ce pays tuèrent dix mille hommes et s'emparèrent d'Adonizedec à qui, ils coupèrent les extrémité des mains et des pieds, tourment qu'il avait fait subir lui-même à soixante et dix rois condamnés à manger sous sa table les restes de ses repas. Ils l'emmenèrent, ensuite, à Jérusalem où il mourut [c].

Etat actuel. Ce village compte 3,000 habitants dont 650 sont catholiques; le reste se compose de grecs non-unis. C'est là que Mgr le Patriarche latin a son séminaire.

(1) I Rois, XVIII, 18.

[a] A une lieue et demie d'Hébron, à gauche du chemin qui de Bethléem mène à cette ville, se trouve une autre fontaine à laquelle s'attache la même tradition appuyée par S. Jérôme, Eusèbe et d'autres écrivains. Je doute donc qu'on puisse accorder beaucoup de confiance à celle dont je viens de parler.

[b] Pour la légende qui se rattache à ce puits, voir l'excursion à la Grotte des pasteurs.

[c] Juges I, 5.

[d] Josué XV, 51.

A 8 min. au-delà, on laisse à gauche le chemin qui mè à Jérusalem et on continue celui qui, encombré de pierres de rochers, descend dans *l' Ouâdi el-Ouèrd* (vallée des Ro En avançant de 7 min. et en traversant un sentier, on rem que, à droite, le village *charafâte*, sur une haute collin et 10 min. plus loin, on débouche dans une petite plai qu'on traverse en passant, à gauche, près du petit villag *Beit-saffâfa.* Continuant le sentier vers le S-E., on traverse, min. plus loin, un ravin bien cultivé et planté de vignes po suivre ensuite le long du ravin, le sentier qui se dirige vers le sud. Après une marche de 25 min. laissant à gauche sur un haute colline l'Hôpital de St Jean dont il sera question au retour d'Hébron, on arrive, au bout de 2 min., à la route carossabl venant de Jérusalem; on la prend à droite et, après l'avoir sui pendant 3 min. on laisse à droite, sur le bord du chemin, l tombeau de Rachel qui a la forme d'une petite mosquée. J'e parlerai également en venant d'Hébron. On se dirige ensuit vers l'E. et laissant à droite la route qui mène à Hébron, on arrive en 14 min. aux deux premières maisons de Bethléem, c'est de là que par un sentier vers l'E., on va voir, à 70 mèt environ du grand chemin, la Citerne de David (Voir plus loin les Visites de Bethléem.)

Au retour de cette visite, on continue à suivre le grand chemin qui se dirige vers le S. Au bout de 2. min. on laisse à droite une rue montante; plus loin, à l'entrée du bazar, on en laisse une autre également à droite. On s'engage ensuite dans le bazar, vers l'extrémité duquel on laisse de nouveau une rue à droite; enfin on débouche sur la grand' place. On traverse, ensuite le cimetiére des Grecs non-unis et l'on ar-

En dérigeant sa marche vers l'E., on arrive 10 min. plus loin au chemin qui conduit à Hébron. On coupe ce chemin et, à la distance de 5 min., on atteint les premières maisons de Bethléem. En cet endroit on doit laisser un sentier à droite, continuer la marche et laisser également, au bout de 5 min., une rue à gauche. On avance pendant 8 min. encore, toujours dans la direction de l'E., et, après avoir laissé successivement quatre ruelles à gauche, on entre dans la cinquième. Au bout de 2 min. on débouche sur une place qui était autrefois l'atrium de la Basilique de la Nativité; puis, traversant le cimetière des Grecs non-unis, on arrive au couvent des Pères de Terre-Sainte.

—∞—

en 13 min. à partir du sentier montant, au couvent des de Terre-Sainte.

apitulation des distances de la bifurcation d'Aïn-Kârem Jean-dans-les-Montagnes à Bethléem par la Fontaine -Philippe.

	Heures	minutes	
A	0	15	Belle vue sur Aïn-Kârem etc.
»	0	4	Sentier à prendre à gauche.
»	0	9	Vallée à traverser.
»	0	5	Petit sentier
»	0	10	Aïn-Ialo
»	0	5	Voie romaine.
»	0	16	Aïn-Hanieh.
»	0	16	Ouâdi-Ahmed.
»	0	47	Bir-Haouna.
»	0	10	Chemin à couper.
»	0	13	Beit-Jallah.
«	0	5	Premières maisons de Bethléem
«	0	5	Rue à laisser à gauche
»	0	8	Rue à prendre à gauche.
»	0	2	Couvent des Pères de Terre-Sainte.
Total	2. h.	50 min.	

Récapitulation des distances de la route directe d'Aïn-Kârem à Bethléem.

	Heures	minutes	
A	0	15	Sentier qui mène à Bethléem par la Fontaine de St Philippe.
»	0	10	Hauteurs.
»	0	7	Mâlekha.
»	0	8	L'Ouâdi el-Ouèrd.
»	0	7	Sentier, Charafate.
»	0	10	Beit-Saffafa.
»	0	5	Petit ravin.
»	0	25	Hôpital de St Jean.
»	0	2	Route carossable.
»	0	2	Tombeau de Rachel.
»	0	14	Citerne de David.
»	0	2	Rue montante.
»	0	13	Couvent des Pères de Terre-Sainte.
Total	2	0	

BETHLÉEM.

I. Renseignement.

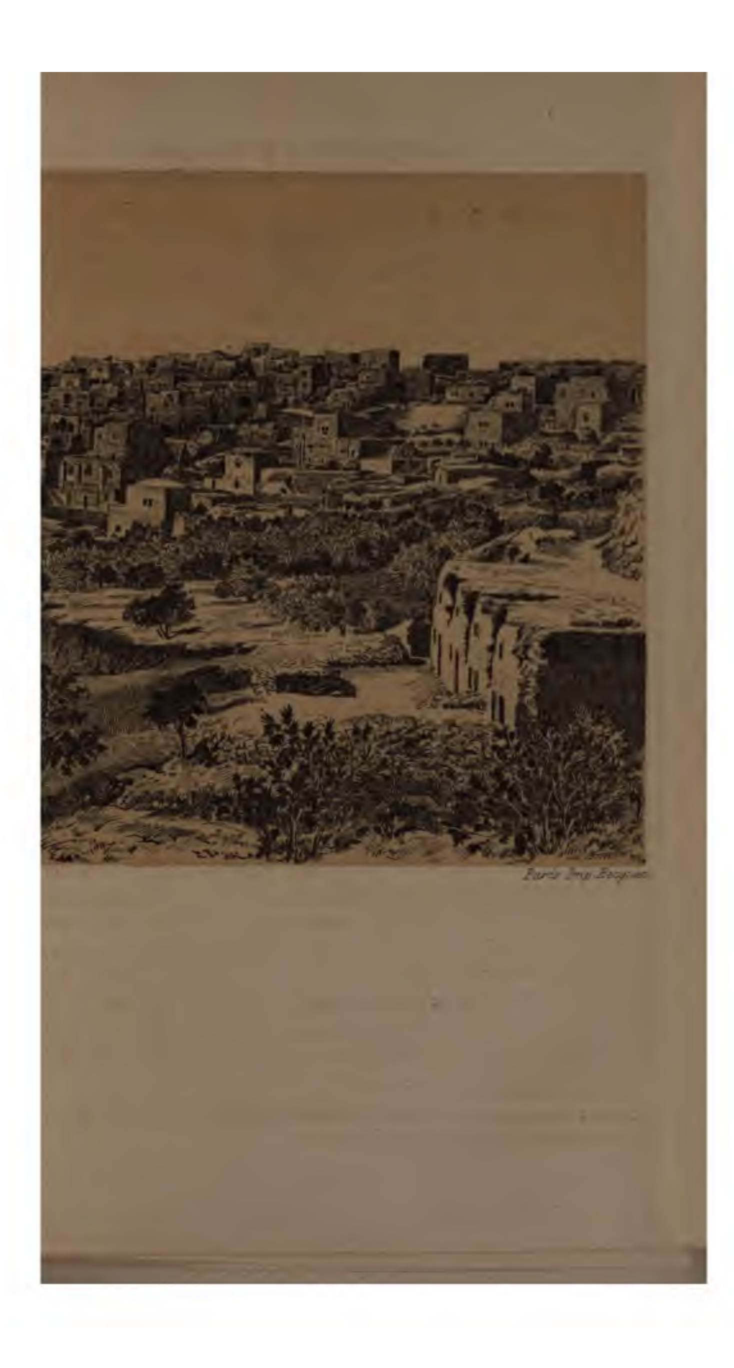
LOGEMENT. Les RR. Pères Franciscains accordent
ment l'hospitalité à tous les pèlerins, sans distinctio
tionalité et de religion.

NOTA. Après avoir pris possession de sa chambre,
faire, si l'on n'est pas trop fatigué, une première
Sanctuaire de la Nativité. Pour s'y faire conduire, il
exprimer le désir au religieux attaché au service des

II. Historique.

L'époque de la fondation de Bethléem de Juda (Ep
fructueuse) que nous trouvons existant 1740 ans av.
perd dans la nuit des temps. Parmi les personnag
riques qui y reçurent le jour, citons en premier lie
qui avait 30 fils et autant de filles et jugea le peupl
pendant 7 ans (1) [vers 1175 av. J.-C.]. Bethléem don
au Lévite qui, passant par la tribu d'Ephraïm, reçu
talité chez Michas et qui, à la veille de devenir le p
idoles de son hôte, fut emmené presque de force p
600 hommes de la tribu de Dan (2). De Bethléem é
femme infortunée qui subit les outrages les plus in
dont le corps coupé en douze parts par le Lévite, q
fut envoyé aux douze tribus d'Israël (3). A Bethléem
rent Elimelech et Noëmi, dont le fils Mahalon épou
la Moabite (4), ainsi que Booz dont la gloire est d'a
le trisaïeul de David (5) [1087 av. J.-C.]. A Bethléem
re fut sacré roi d'Israël sur l'ordre de Dieu, par le p
Samuël, David, le jeune pâtre (6) [1072 av. J.-C.]. De
léem étaient aussi les deux frères Joab et Asaël, et c
cette même localité que les serviteurs de David, inhu
ce dernier percé d'une lance par Abner, fils de Ner,
de l'armée de Saül (7) [1055 av. J. C.]. Vers l'an 975,

(1) Juges XII, 8.
(2) Juges XVIII.
(3) Juges XIX.
(4) Ruth, I.
(5) Ruth IV, 17.
(6) I Rois XVI.
(7) II Rois II, 32.


Paris Imp. Bocquet.

rent transportées à Jaffa par les galères de la Republique, puis à dos de chameaux jusqu'à Bethléem.

En 1537, le sultan Soleiman-el-Kamonni ordonna au gouverneur de Jérusalem, à la suite de la destruction de sa flotte par Doria, doge de Gênes, d'enfermer dans le château (Tour de David) tous les Franciscains de Bethléem et de Jérusalem. De là, ces religieux furent trasportés à Damas où, après trois ans de captivité, ils recouvrèrent leur liberté par les soins de François I[er] roi de France. En 1549, un tremblement de terre renversa une partie des murs de l'église et du couvent de Bethléem.

En 1564 les Grecs non-unis émirent une première fois leurs prétentions sur le lieu de la Nativité du Sauveur, mais ces prétentions furent rejetées comme dépourvues de tout fondement; néanmoins le procès fut repris jusqu'à six fois dans l'espace d'une seule année. Pour s'en assurer le gain, les Grecs, toujours féconds en expédients, firent craindre une révolte à Constantinople; mais leur tentative échoua, justice fut faite et la cause des Franciscains fut gagnée.

Cependant les disciples de Photius voyaient d'un œil jaloux les enfants de St François en paisible possession des Sanctuaires; aussi saisirent-ils toutes les occasions pour les en priver. A chaque avènement d'un nouveau Sultan ils s'empressaient de faire valoir leurs injustes prétentions; ils allèrent même jusqu'à falsifier des documents publics et produire des firmans apocryphes: c'est là un fait constaté en 1630 par le gouvernement lui-même.

En l'année 1619, l'évêque Arménien non-catholique de Bethléem, désirant avoir une clef du sanctuaire de Bethléem, fit le sacrifice de 500 moutons pour la prospérité du trône du Sultan! et obtint, par cette basse adulation, un firman qui le mit en possession de cette clef. Mais l'ambassadeur de France ayant menacé la Porte de quitter Constantinople, le firman fut révoqué. Ce même ambassadeur obtint en 1620 du Sultan, un firman qui constate l'authenticité de nos documents accordés par les Souverains ses prédécesseurs, les confirme de nouveau, ainsi que le Kat ech-Chérif de Soliman et reconnaît en outre nos droits exclusifs sur la Basilique de Bethléem, le St Sépulcre, la Pierre de l'onction, le Tombeau de la Ste Vierge, etc.

En 1628, Philippe IV, roi d'Espagne, envoya 30,000 ducats

pour la réparation du couvent de Bethléem et de l'église. Il fit restituer aux *religieux Francs* l'église de Bethléem, la Grotte de la Nativité avec les trois clefs, ainsi que les jardins et dépendances; il fit en outre déclarer que, depuis la conquête de Jérusalem par Omar, les latins en étaient les légitimes propriétaires.

Entre temps les Grecs ne cessaient d'ourdir leurs intrigues. A l'instigation de la Sultane-mère qui était grecque d'origine, Amurath IV signa, en 1633, l'ordre d'expulser les Franciscains des Sanctuaires qui furent aussitôt accordés aux Grecs non-unis. Chassés du St Sépulcre, du Calvaire, du lieu de la Nativité du Sauveur, du Tombeau de la Très-Ste Vierge, les légitimes possesseurs des Lieux Sts ne pouvaient même plus visiter les Sanctuaires si ce n'est à prix d'argent. Cependant les ambassadeurs de France, d'Autriche et de Venise intervinrent énergiquement dans cette affaire et finirent par obtenir, en 1635, un firman qui révoquait l'ordre d'expulsion lancé contre les Franciscains. Hélas, deux ans après, en 1637, un autre firman livra de nouveau les Sanctuaires de Bethléem entre les mains des Grecs!

Telle était la situation, lorsqu'en 1673, la France ayant des affaires à régler avec la Sublime-Porte, Louis XIV profita de l'occasion pour obtenir du Sultan Mohamed IV, un firman qui réintégrait dans leurs possessions les gardiens des Sts Lieux. Le firman fut accordé, mais en 1676 le même Sultan délivra aux Grecs un autre firman qui annulait le précédent, et les Franciscains furent de nouveau dépossédés de leurs Sanctuaires. Cet état de choses dura jusqu'en 1690. A cette époque le R. P. Lardizabal, appuyé par l'ambassadeur de France, M. Castagnères de Château-Neuf, obtint de Soliman III un firman favorable. Ce firman daté du 20 Avril 1690 (1101e de l'hégire) remet les Franciscains en possession du St Sépulcre, du lieu du Crucifiement, de l'Invention de la Ste Croix, de la pierre de l'Onction, des sept Arcades de Ste Marie et de la grande Coupole, du lieu de la Nativité et de la Basilique, ainsi que du petit jardin. Ce firman a été dans la suite plusieurs fois confirmé.

Dans le traité de Carlowitz (26 Juin 1699), l'empereur Léopold fit insérer un article (le XVIIIe) en faveur de la libre possession des Sanctuaires par les Franciscains; et, en 1700, le Sultan, aux instances de l'empereur, donna un firman confirmant cet article.

En 1718, au traité de Passarowitz, les intérêts de la Terre-Ste furent pris en considération, mais ce furent, comme toujours, hélas! meilleures paroles que bons effets.

En 1719, le Marquis de Bonnac, ambassadeur de France à Constantinople, obtint de la Sublime-Porte un firman qui autorisa les Franciscains à renouveler la couverture en plomb de l'église de la Nativité.

Dans une capitulation passée en 1740 entre le roi Très-Chrétien et la Sublime-Porte (Louis XV et Mahmoud Ir), on examina l'article 33e du firman obtenu par Louis XIV et qui concernait les Lieux Sts. Cet article fut de nouveau confirmé; et, pour y donner plus de force, le Sultan y inséra la clause suivante: « Tout ordre antérieur ou postérieur contraire au présent arrê- » té, doit être regardé comme nul et non avenu ». Ce texte était formel; mais que sont, en Turquie, et les textes, et la justice, et la parole engagée! En dépit de cette convention qui devait sauvegarder à l'avenir les droits des Franciscains, les Grecs, en 1757 (1), ayant ameuté plus de mille pèlerins pillent et saccagent les principaux sanctuaires de Bethléem et de Jérusalem et en prennent possession; tandis qu'un demi-million de piastres corrompt le Grand-vizir, Regyb-Pacha, lequel leur obtient en retour un firman ratifiant leurs usurpations. En vain l'ambassadeur de France, Mr de Vergennes, réclame-t-il hautement contre cette injustice criante, le Grand-vizir se contenta de lui répondre insolemment: « Ces « lieux appartiennent au Sultan, mon maître; il les concède à » qui lui plaît; et, quoiqu'ils aient été jusqu'à ce jour entre » les mains des Francs, sa Hautesse veut que dorénavant ils « soient aux Grecs ». Il est vrai que l'ambassadeur finit par obtenir du Sultan Othman II un nouveau firman annulant le premier et permettant aux latins de rentrer d'une façon exclusive en possession des sanctuaires que Louis XIV leur avait fait rendre en 1690, mais ce firman, hélas! n'obtint jamais son entière exécution.

En 1814, les Arméniens, à leur tour, prirent aux Grecs la chapelle Nord (l'abside) de la Basilique.

En 1852, sur la demande du gouvernement de Napoléon III, la Sublime-Porte fit rendre aux Pères Franciscains de Terre-

(1) Depuis cette époque (1735) les Pères de Terre-Ste sont privés du droit de dire la messe au lieu de la Nativité du Seigneur; ils ont également perdu l'usage de la Basilique de Ste Marie.

Sainte la clef de la grande porte de l'église de Bethléem et leur reconnut le droit de passage dans le chœur.

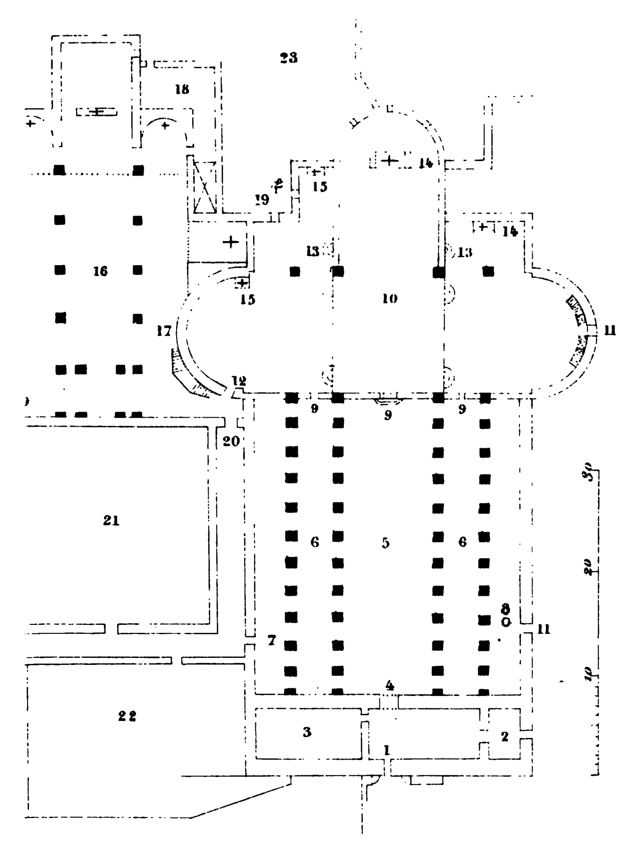
II. Etat actuel.

La Basilique de la Nativité du Sauveur est une des plus belles propriétés que l'ordre Séraphique possède en Orient. Malheureusement, elle est aujourd'hui entre les mains des Grecs et des Arméniens dissidents qui se servent du chœur et du transept comme église paroissiale. Quant aux nefs, nous avons la douleur de les voir converties en marché et en lieu de réunion pour les flaneurs.

III. Description de la Basilique de la Nativité.

L'église de Ste Marie ou de la Nativité de Jésus est située à l'extrémité orientale de Bethléem, en dehors de l'enceinte de l'ancienne ville, sur le versant septentrional de la montagne qui lui sert d'assiette. A l'extérieur, elle est entourée de plusieurs constructions qui en dissimulent la forme et la cachent aux regards. C'est, d'un côté, le couvent Franciscain soutenu par de hautes terrasses qui dominent la vallée (ouâdi Djémel); de l'autre côté, ce sont les couvents grec et arménien qui masquent la vue de la Basilique, excepté la toiture dont le pignon aigu se fait voir de toutes parts. De l'atrium on entrait autrefois dans le vestibule par trois portes dont les deux latérales ont disparu sous des constructions postérieures. Celle du milieu est seule visible (1), quoiqu'en partie obstruée par un gros contrefort moderne et murée à l'intérieur, à l'exception d'un passage bas et étroit en forme de soupirail. Le vestibule règne dans toute la largeur des nefs jusqu'à la hauteur des bas côtés. Intérieurement, il est obscur et sans ornements. Des murs le partagent en trois compartiments et il ne donne accès dans l'intérieur de l'église que par une seule porte (4). Lorsqu'on a franchi cette porte, on a devant les yeux un spectacle magnifique. On embrasse d'un seul coup d'œil cinq nefs de 33 mèt. de longueur, formées par quatre rangées de colonnes monolithes d'une teinte rouge veinée de blanc que l'on prendrait pour du marbre, et surmontées de chapiteaux corinthiens (6). A l'extrémité de ces cinq nefs, en supprimant par la pensée les clôtures élevées par les Grecs en 1842 et qui sont percées de trois portes (9), on voit un large transept, un chœur, des absides, le tout parfaitement éclairé par une série de fenêtres ouvertes dans la partie su-

BASILIQUE DE LA NATIVITÉ



Entrée du vestibule
Entrée du couvent Arménien
Corps de garde
Entrée de la basilique
Grande nef
Rangées de colonnes
Entrée du couvent latin et de l'église
Baptistère .
Portes dans le mur de clôture
Chœur de la basilique
Entrées du couvent Grec
Entrée vers la grotte de la Nativité

13 *Entrées de la grotte de la Nativité*
14 *Autels Grecs*
15 *Autels Arméniens*
16 *Église de Ste Catherine*
17 *Entrée conduisant à la grotte de la Nativité*
18 *Sacristie latine*
19 *Arbre dit de St Jérome*
20 *Portes de l'église de Ste Catherine*
21 *Écoles de Terre Ste*
22 *Dépendance du couvent latin*
23 *Couvent Franciscain*

périeure de l'édifice. Chaque colonnade supporte, suivant les règles antiques, une architrave dont les longues plates-bandes nous reportent aux temps classiques de l'art. Dans les bas côtés, ces architraves supportent les solives du plafond. Dans la nef centrale elles soutiennent deux murs de 9 à 10 mèt. sur lesquels viennent s'appuyer les poutres de la charpente. La partie supérieure de ces murs est percée d'une suite de fenêtres à plein-cintre. Au XII[e] siècle, ces murs furent ornés de mosaïques dont quelques fragments subsistent encore aujourd'hui. Comme toutes les anciennes basiliques, celle de Bethléem n'est pas voûtée, mais recouverte d'un simple toit en charpente. Celui qui se voit maintenant date de la fin du XVII[e] siècle; les poutres en sont apparentes à l'intérieur et il est probable, qu'à l'époque de la construction primitive ainsi qu'au moyen-âge, elles étaient cachées par un plafond en bois orné de peintures et de dorures en rapport avec la magnificence de a décoration intérieure. Vers l'extrémité O. on remarque deux portes latérales en fer. Celle du N. donne dans le couvent des Pères de Terre-Sainte (7), et celle du S. dans celui des Grecs non-unis (2). Près de cette dernière porte se trouve un baptisère de forme octogonale (8) taillé dans un seul bloc de pierre rougeâtre et qu'on attribue, à tort ou à raison, à Ste Hélène; mais St Jérôme n'en parle pas. Sur ce baptistère se dessine une croix en relief, au-dessous de laquelle on remarque, dans une cartouche, une inscription grecque dont voici la traduction: « En mémoire de celui dont le Seigneur sait le nom, pour la paix de son âme et le pardon de ses péchés. »

Les cinq nefs de l'église, composées de onze travées, sont d'égale longueur; celle du centre est plus large à elle seule (elle a 10 m.) que les deux bas-côtés réunis. Le transept est aussi large que la nef centrale et forme avec elle la figure d'une croix latine. Les deux extremités N. et S., sont terminées par des absides demi-circulaires qui font saillie sur le mur extérieur. Enfin, la partie centrale du chœur est exhaussée d'environ 70 centimèt. au-dessus du reste du sol; c'est sous cet exaussement que se trouve la Grotte de la Nativité de N. S. J. C.

IV. Visite.

I[re] Entrée. — On traverse la Basilique de l'O. à l'E. Arrivé au transept on passe par l'une des trois portes ouvertes dans le *mur de clôture élevé* en 1842; on se trouve, ainsi, dans le

chœur de la Basilique où l'on remarque les deux entrées la Ste Grotte. (Voir le n° **13** du plan de la Basilique et le **4** du plan de la Grotte de la Nativité.

2° ENTRÉE. — La 2e entrée (n° **12** du plan de la Basilique) fait par la porte occidentale près de l'église de Ste Cathéri En entrant par cette dernière porte dans le chœur de la Basili on passe à gauche devant l'autel des Arméniens non-unis et l'on se trouve ainsi au côté N. de l'exhaussement. Pren alors une porte qui est en cuivre et à jour, on descend escalier (2) de 16 marches (voir le n° **4** du plan de la Grotte), et l'on arrive dans

LA SAINTE GROTTE. (1)

I. Historique.

Lorsque St Joseph et son auguste Epouse s'y retirèr cette Grotte était probablement une sorte d'étable publ destinée à servir d'abri aux hommes et aux animaux, tel qu en voit encore en grand nombre dans ce pays et qu'on app le caravansérail ou Khan.

Je crois avec St Epiphane, évêque de Salamine, que c' dans cette même Grotte ou Etable que le divin Enfant circoncis.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

—...... 21 Cependant, les huit jours pour circoncire l'Enfant étant acc plis il fut nommé Jésus, nom que l'ange lui avait donné avant qu'il conçu dans le sein de sa Mère.......

Depuis la naissance du Sauveur en ce lieu, la Ste Gr n'a jamais cessé d'être l'objet du respect et de la vénérat des siècles. Il est vrai, nous avons entendu le Patriarche S phronius se plaindre amèrement, en 636, de ne pouvoir la siter, parce que l'armée d'Omar assiégeait alors Bethléem. Mais, l'année suivante, le Khalife Omar Khafes-ibn-el-Kh tab s'y rendit lui-même et y fit sa prière sur le lieu où Jé naquit. Le même jour, il défendit par un firman à ses coré gionnaires d'y aller prier plus de trois à la fois (4). En 6 Abdallah, fils du général Amrou-ben-el-Aas, gouverneur

(1) Ce n'est que depuis 1810 que les Arméniens possèdent cet autel.

(2) Au côté S. de l'exhaussement un autre escalier de 13 marches d cend également dans la Grotte de la Nativité.

(3) In bibl. Patr. Ludum. XII, p. 207. — Patr. de Mig. t. 87, col. 3

(4) El-Makim, t. 3, 28.

l'Egypte, envoya de l'huile pour l'entretien des lampes qui brûlaient continuellement sur ce lieu sacré (1).

Peu de temps après (670), on renouvela les marbres qui l'ornaient (2).

Vers le milieu du XIIe siècle, la Grotte de la Nativité avait reçu de la main des Croisés une décoration dont nous ne connaissons pas les dessins, mais en 1596 toute la voûte de cette chapelle était encore historiée en mosaïques (3); on en voit encore les traces dans la niche qui renferme l'autel de la Nativité. Après la prise de Jérusalem par Salah-ed-Dine, Hubert, évêque de Salisbury, obtint du conquérant, en 1192, la permission d'établir dans le couvent de Bethléem un clergé latin composé de deux prêtres avec quelques diacres, afin de pouvoir célébrer l'office divin sur le lieu même de la naissance du divin Sauveur.

Le 25 avril 1873, les Grecs non-unis voulurent s'emparer complétement et pour leur usage exclusif du sanctuaire de la Nativité à Bethléem. Ils armèrent pour cela de sabres, de pistolets et de fusils environ 300 de leurs coreligionnaires. Puis entrant précipitamment dans la Ste Grotte, ils démolirent et emportèrent tout ce qui s'y trouvait ayant quelque valeur intrinsèque. Cinq religieux franciscains, en prière dans l'Etable même de la Nativité, s'opposèrent d'abord de toutes leurs forces à ce larcin et à ce vandalisme tout à fait digne des barbares; bientôt pourtant, grièvement blessés et mis hors de combat, ils deviennent impuissants à contenir le torrent et ne peuvent empêcher ces huguenots d'une nouvelle espèce d'achever le pillage sacrilége d'une Grotte, entre toutes vénérable et sainte aux yeux de tout chrétien. Mais, grâce au zèle et à la fermeté persévérante de M. Patrimonio qui vint peu de temps après occuper le poste de consul de France à Jérusalem, et sous la sage et prudente administration du T. R. P. Antoine de Tivoli, alors President Custodial, les objets arrachés ou brisés furent replacés et les travaux détruits relevés, non toutefois sans exiger une triple opération:

D'abord, le 11 décembre 1873, on replaça l'armoire qui était dans la paroi de l'escalier N. ainsi que les dalles du pavement. Le 15 août 1874, on remit les armoiries de l'Ordre de

(1) S. Arculphe II. 2.
(2) Moudjir ed-Dine 134.
(3) Bernardino Amiro, anno 1596.

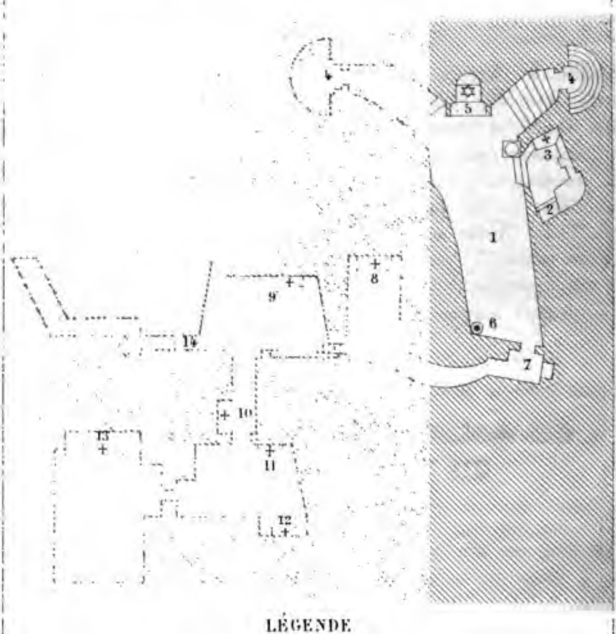
St François détachées de la paroi S. de la Ste Grotte. Enfin, le 8 Sept. de la même année, fut appendue au mur une belle tapisserie envoyée par le gouvernement français pour remplacer celle qui avait disparu dans l'ignoble sac du 25 avril de l'année précedente. Cette nouvelle tapisserie, en amiante, est historiée et représente les principaux traits de la vie du Sauveur dans son enfance.

Cependant, aucune indemnité n'a été faite pour les dégâts qui étaient très considérables et aucun des objets volés n'a été restitué jusqu'à présent. Nous voyons par là où les disciples de Photius voudraient en venir; et l'on peut s'étonner que jusqu'au commencement de l'année 1757, les Grecs non-unis n'aient jamais eu recours aux moyens violents pour s'emparer de la propriété de nos sanctuaires. Voici ce que dit à ce sujet le comte Marcellus, ministre plénipotentiaire de France à Constantinople, dans son intéressant livre intitulé *Souvenir de l'Orient*: « En 1517, la Terre-Sainte devint une des con-
« quêtes de Sélim; et le traité conclu entre son successeur
« Soliman et François Ier mit sous la protection de la couron-
« ne de France les Sts Lieux avec les religieux qui les gar-
« daient (les Franciscains), ceux-ci devant payer annuellement
« et à perpétuité une redevance de 14 bourses, ou 7000 pia-
» stres turques, en guise de tribut. Deux cents ans s'écou-
« lèrent paisiblement sous la foi de ce traité. Les premières
« usurpations des grecs datent seulement de 1757. Ce n'est
» pas que, dans les siècles précédents, on n'ait à remarquer
« des tentatives d'empiétements de la part des schismatiques
« et des traces de discorde entre eux et les latins: mais jusqu'a-
« lors nos droits de possession et de garde n'avaient souffert
« aucune lésion réelle; et, malgré les firmans obtenus par ces
« schismatiques ou chrétiens dissidents, les sanctuaires restaient
« toujours et sans partage à nos religieux. Il faut noter même
« que durante les 70 années qui précédèrent le firman de 1757,
« toute intrigue semblait interrompue et la paix sérieusement
« établie. »

II. Etat actuel.

Quoique la Grotte de la Nativité soit notre propriété, nous n'en avons plus l'usage exclusif. Les Grecs non-unis et les Arméniens séparés ont su s'arroger et faire reconnaître par la puissance territoriale le droit d'y faire brûler des lampes et de

GROTTE DE LA NATIVITÉ DU SAUVEUR



LÉGENDE

1 Grotte de la Nativité du Sauveur.
2 Lieu de la Crèche où fut déposé l'enfant Jésus après sa naissance.
3 Autel sur le lieu d'où les Mages adorèrent le Divin Enfant.
4 Escalier conduisant de la basilique à la Grotte de la Nativité.
5 Autel sur le lieu de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ.
6 Lieu où jaillit une source miraculeuse pendant que la Ste Famille habitait la Grotte de la Nativité.
7 Porte des Chapelles souterraines.
8 Autel de St Joseph.
9 Autel sur le tombeau des Sts Innocents.
10 Autel sur le tombeau de St Eusèbe.
11 Autel sur le tombeau de Stes Paule et Eustochie.
12 Autel sur le tombeau de St Jérôme.
13 Chapelle dans l'ancienne cellule de St Jérôme.
14 Escalier donnant des chapelles souterraines à l'Eglise Ste Catherine.

Gravé par R. Hausermann et A. Simon — Paris Imp. Rerquet

célébrer une messe par jour sur le lieu de la Naissance du Sauveur. Les Pères de Terre-Sainte, de leur côté. célèbrent chaque jour une messe basse et une messe chantée dans la Ste Grotte; mais il ne leur est pas permis d'offrir le St Sacrifice à l'endroit même de la Nativité.

III. Description.

L'Etable de Bethléem ou Grotte de la Nativité est en grande partie naturelle. Elle est pratiquée dans un banc de rocher calcaire tendre et surmontée d'une voûte probablement factice. La longueur est de 12 mèt., la largeur moyenne de 3 à 4 mèt. seulement. Le pavé se compose de grandes dalles en marbre blanc et les parois du rocher sont couvertes du même marbre. Cette Grotte a trois portes; elle ne reçoit aucun jour du dehors mais 53 lampes l'éclairent. Parmi ces lampes il en est 19 qui appartiennent aux Pères de Terre-Sainte: elles sont pour la plupart suspendues à la voûte.

IV. Visite.

A peine est-on descendu, qu'on remarque, à gauche, le

LIEU AUGUSTE DE LA NAISSANCE DU SAUVEUR. ✠ (5)

I. Historique.

C'est dans ce lieu que la Très-Ste Vierge Marie mit au monde le Sauveur du genre humain, environ l'an 4000 de la création.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

1. Or il arriva en ces jours-là qu'il parut un édit de César Auguste; pour qu'on fit le dénombrement des habitants de toute la terre.
2. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie.
3. Et tous allaient se faire inscrire chacun dans sa ville.
4. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David.
5. Pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte.
6. Or il arriva que lorsqu'ils étaient là, les jours où elle devait enfanter furent accomplis.
7. Et elle enfanta son fils premier-né; et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans la crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

II. Description.

Le sol sacré qui vit naître le divin Sauveur se tr
milieu d'une abside et est recouvert d'une plaque de
blanc. Cette plaque laisse apercevoir, par une ouvert
culaire pratiquée au milieu, une pierre de couleur ble
est probablement du jaspe. Cette ouverture est entouré

Etoile en argent. — HISTORIQUE. Je ne saurai
quelle époque on mit, pour la première fois, une étoi
lieu vénérable; toujours est-il que celle que nous y
aujourd'hui existait en 1717. Volée en 1847 par les G
unis elle fut replacée en 1852. Cependant, en 1873, l
tentèrent de nouveau d'enlever cet irréfragable témoi
propriété latine. C'est depuis lors que, sur la demand
présentant de France, l'autorité locale place en sentin
la Grotte de la Nativité, un soldat de la garnison de I

DESCRIPTION. Les rayons de l'étoile sont cloués sur l
de marbre dont nous avons parlé; à l'entour du dis
gravés les mots suivants:

HIC DE VIRGINE MARIA JESUS CHRISTUS NATUS EST.

ICI, JÉSUS-CHRIST EST NÉ DE LA VIERGE MARIE. I

Près du sol, autour de l'abside, brûlent nuit et jour
pes dont 4 appartiennent aux Latins, 5 aux Arménie
unis et 6 aux Grecs séparés. Les Grecs et les Arméni
cent au-dessus de la plaque de marbre et des lampe
ble sur laquelle ils disent la messe. Cette abside, qui
la partie orientale de la Grotte, conserve encore quelq
ments de belles mosaïques qui remontent au temps de
et qui représentaient l'Enfant Jésus à sa naissance.

A 3 mèt. S.-O. de cette abside, on descend par 3
dans l'

ORATOIRE DE LA CRÈCHE.

Description.

Cet oratoire n'a que 3 mèt. 50 cent. de long su
30 cent de large. Il est en partie creusé dans le roch
le sommet est couvert de draperies, et dont les côt
N–O. sont soutenus par trois antiques colonnes de m

Au côté O. on remarque dans le rocher une excavation en forme de

CRÈCHE. ✠ (2)

I. Historique.

C'est là que la divine Marie coucha l'Enfant Dieu.

C'est en ce lieu que des bergers avertis par les Anges vinrent adorer l'Enfant-Jésus, le reconnaissant pour le Sauveur du monde.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

.... 8. Or, en la même contrée se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour-à-tour à la garde de leurs troupeaux.

9. Et voilà qu'un Ange du Seigneur se présenta devant eux, et une lumière divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte.

10. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point, car voici que je vous annonce ce qui sera la cause d'une grande joie pour tout le peuple:

11. C'est qu'il vous est né aujourd'hui dans la ville de David, un Sauveur, qui est Christ-Seigneur.

12. Et voici la marque pour le reconnaître: Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

13. Au même instant se joignit à l'Ange une multitude de la milice céleste, louant Dieu et disant:

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

15. Et il arriva que lorsque les Anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient les uns aux autres: passons jusqu'à Bethléem et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.

16. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

17. Or, en le voyant, ils reconnurent la parole qui leur avait été dite sur cet enfant.

18. Et tous ceux qui en entendirent parler admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers.

19. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur.

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été annoncé.

Après la prise de Jérusalem par Salahh-ed-Dîne, Hubert, évêque de Salisbury, obtint du conquérant, en 1192, la permission d'établir dans le couvent de Bethléem un clergé latin composé de deux prêtres et de quelques diacres afin de pou-

voir célébrer l'office divin sur la Ste Crèche. Vingt et plus tard, les Latins restaurèrent le sanctuaire de la Crèch la permission de Malek-el-Adel Sultan d'Egypte.

Le 25 avril 1873, les pièces de marbre qui ornaient l che furent enlevées par les Grecs non-unis ainsi que le t qui la décorait, chef-d'œuvre de peinture, estimé avec comme étant hors de prix. Les marbres ont été replac les soins de M. Patrimonio, alors consul de France à J lem, pendant que le T. R. P. Ant. de Tivoli était Pré Custodial.

II. Description.

Ce Lieu Vénérable est revêtu de marbre blanc et 5 y brûlent continuellement. Le fond est caché par un t représentant l'Enfant Jésus dans la crèche. Les paroi couvertes de draperies qui permettent encore de voir le.

La partie E. de l'oratoire est occupée par l'

AUTEL DES MAGES. (3) ✠

I. Historique.

Cet autel est ainsi appelé parce qu'il est dédié aux venus de l'Orient, et qu'il se trouve à l'endroit même saints personnages adorèrent l'Enfant Jésus.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. II.

1. Lors donc que Jésus fut né à Bethléem de Juda, aux jours Hérode, voilà que des mages vinrent d'Orient à Jérusalem.

2. Disant: Où est celui qui est né roi des Juifs? car nous a son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

3. Ce qu'ayant appris, le roi Hérode se troubla, et tout Jérusal lui.

4. Et assemblant tous les princes des prêtres et les scribes du il s'enquit d'eux où naîtrait le Christ.

5. Ils lui dirent: A Bethléem de Juda; car il a été écrit par phète:

6. Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre p principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef régir Israël mon peuple.

7. Alors Hérode, appelant secrètement les Mages s'enquit d'e soin du temps où l'étoile leur était apparue.

8. *Et les* envoyant à Bethléem, il dit: Allez, informez-vous exa *de l'enfant;* et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, *moi aussi j'aille* l'adorer.

9. Ceux-ci donc, après avoir entendu le roi, s'en allèrent: et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant.

10. Or, voyant l'étoile ils furent remplis d'une grande joie.

11. Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère; et s'étant prosternés ils l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12. Mais avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.....

D'après la tradition, les rois Mages s'appelaient Gaspar, Melchior et Balthasar. (1).

II. Etat actuel.

Cet autel était orné d'un magnifique tableau représentant l'adoration des Mages, mais les Grecs non-unis s'en emparèrent le 25 avril 1873. Grâce à M. Patrimonio, consul de France à Jérusalem, l'autel fut rétabli le 11 décembre 1873. En 1885 on remplaça l'ancien tableau par celui qu'on y voit aujourd'hui.

Dans l'angle S-O., près de la porte des grottes (7), on voit une petite

Ouverture circulaire (6). — Historique. D'après une ancienne tradition, Dieu aurait fait jaillir en cet endroit une source de bonne eau lorsque la Ste Famille habitait cette Grotte à jamais vénérable.

Etat actuel. Cette ouverture a pour objet d'indiquer le lieu précis de la source miraculeuse et momentanée: j'ignore en quel siècle elle a été pratiquée.

On sort par une porte située à l'O. (7) pour aller visiter les

GROTTES SOUTERRAINES.

On suit le petit couloir ménagé, en partie, dans le rocher, jusqu'à ce que l'on rencontre, à droite, la

Chapelle dédiée à St Joseph. † (8) — Historique. On croit que c'est dans la Grotte de la Nativité que St Joseph reçut de l'ange l'ordre de partir pour l'Egypte avec l'Enfant et sa Mère (2).

(1) Selon une opinion, du reste peu répandue l'Enfant Jésus aurait eu deux ans lorsque les Rois Mages sont venus l'adorer à Bethléem. Mais ces rois s'étant présentés du vivant d'Hérode et celui-ci étant mort l'an Ier de nôtre ère, cette croyance me paraît erronée.

(2) Certains auteurs ont avancé que la Ste Famille est partie, non pas *de Bethléem, mais de Nazareth* pour aller en Egypte. Ils s'appuient

ÉVANGILE SELON S. MATTH., CH. II.

.... 13. Après qu'ils furent partis (les Mages), voilà qu'un ange
du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil et lui dit: lève-toi,
prends l'Enfant et sa Mère, fuis en Egypte et restes-y, jusqu'à ce que
je t'avertisse, car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire
mourir.
14. Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère pendant la nuit et se
retira en Egypte.
15. Et il s'y tint jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accomplie
cette parole que le Seigneur a dite par le prophète: J'ai rappelé mon fils
de l'Egypte.....

pour cela sur St Luc qui, après avoir narré la Purification de Marie et la Présentation de son Fils au temple, ajoute de suite (verset 39): « et après qu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth leur ville. »

Cependant St Matthieu, qui raconte fort au long la visite des Mages, qui eut lieu très certainement à Bethléem, dit positivement (chap. II, vers. 13): « Après qu'ils (les mages) furent partis, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit: prends l'Enfant et sa Mère et fuis en Egypte.... » puis verset 14: « Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et sa Mère durant la nuit et se retira en Egypte. » Les deux Evangélistes sont-ils ici en contradiction? Nullement et la difficulté est plus apparente que réelle. Il ne faut pas faire une obligation aux Evangélistes de redire chacun précisément les mêmes choses, et l'un d'eux peut très-bien omettre ce qu'un autre a cru devoir rapporter en détail. C'est ce qui est arrivé ici. St Matthieu se fait l'historien de l'adoration des Mages, de la fuite en Egypte et du massacre des Innocents. St Luc, lui, ne parle d'aucun de ces événements et transporte de suite son lecteur à Nazareth. Il y a donc évidemment chez lui une lacune entre les versets 38 et 39 du chap. II. Ce qu'il dit verset 39: « Après qu'ils eurent accompli ce que la loi du Seigneur prescrivait, » doit s'entendre non seulement de la Purification de Marie, mais encore de la fuite en Egypte et du second ordre donné de retourner à Nazareth. Il faut en outre remarquer ici plusieurs choses. 1° Aller à Nazareth pour échapper à Hérode, n'était pas prudent; 2° l'Evangéliste ajoute de suite: verset 40: « Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait.. » Or, cela se passe à Nazareth et non pas en Egypte. Donc, la Ste Famille était revenue alors de cette dernière contrée. Par conséquent, il n'y a point de contradiction réelle entre les deux historiens évangéliques; et puisque St Matthieu donne avec précision tous les détails désirables concernant la fuite en Egypte, c'est à lui qu'il faut s'en rapporter, sans chercher à lui opposer l'historien qui croit devoir garder là dessus le silence le plus complet. Ainsi le veut une saine et vraie critique. Maintenant, que St Joseph ait ramené à Bethléem Marie, son épouse, après les jours de la Purification, cela ne doit pas nous étonner. Marie, il est vrai, avait une maison à Nazareth; mais Joseph, de son côté, avait une maison à Bethléem, et la tradition en désigne encore aujourd'hui l'emplacement. Joseph avait là sa parenté; il était chef de sa famille et il avait certainement l'intention de se fixer définitivement dans la patrie de David

Cet oratoire fut érigé en 1621 par le R^{me} P. Thomas de Novare, Custode de Terre-Ste.

ETAT ACTUEL. Cette chapelle, taillée dans le rocher, est très basse; l'autel en est dédié à la fuite en Egypte et l'on y voit au fond un tableau représentant ce mystère. C'est un véritable chef-d'œuvre qui a été peint à Cologne. Il est protégé par un treillage en fil de fer afin d'empêcher que les indigènes ne le détériorent en passant dessus leur main qu'ils baisent ensuite.

De là on descend, par un escalier de 5 degrés, dans la

Chapelle des Sts Innocents † (9). — HISTORIQUE. D'après la tradition, c'est en ce lieu que plusieurs mères de Bethléem sont allées se cacher avec leurs enfants pour les dérober au massacre ordonné par Hérode. Mais surprises par les soldats, elles virent massacrer sous leurs yeux le fruit de leurs entrailles.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. II.

.... 16. Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les mages entra dans une grande colère; et il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tous ses environs, depuis deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis des mages.

17. Ce fut alors que s'accomplit la parole du prophète Jérémie disant:

18. Une voix a été entendue dans Rama, mêlée de pleurs et de cris déchirants souvent répétés: c'était Rachel pleurant ses fils, et ne voulant point se consoler, parce qu'ils ne sont plus.....

DESCRIPTION. Au centre de cette chapelle, presqu'entièrement creusée dans le rocher, s'élève un gros fût de colonne destiné à soutenir le plafond formé par la pierre elle-même, mais trop faible pour soutenir le poids énorme qui pèse sur elle. Le tableau placé au fond de l'autel représente cette première scène de la persécution sanglante de l'Eglise de Jésus-Christ.

Au-dessous de l'autel se trouve le

Caveau ou Tombeau des Sts Innocents. — HISTORIQUE. On nomme Caveau ou Tombeau des Sts Innocents la fosse dans laquelle furent inhumées les dépouilles mortelles de ces Sts Martyrs.

DESCRIPTION. Ce caveau se trouve sous l'autel. C'est une

son ancêtre et celui de son Epouse. Nous voyons clairement cette intention se manifester à son retour d'Egypte, puisqu'il a fallu que le Seigneur lui fît défendre par l'ange d'aller à Bethléem et lui ordonnât de s'en aller à Nasareth (St Matth. II, 22).

pièce voutée d'un peu moins de 2 mèt. de large sur un peu plus de 2 mèt. de long. L'on n' y entre qu' une seule fois par an, au jour de la fête des Sts Innocents.

Pour continuer la visite, il faut, en sortant de la chapelle des Sts Innocents, se diriger à gauche (au N.), laisser à droite l'escalier qui conduit à l'église de Ste Catherine et prendre un étroit couloir dans lequel on descend par deux marches et où l'on rencontre à droite l'

Autel de St Eusèbe de Crémone † (10). — HISTORIQUE. Cet autel s'élève sur le tombeau même de St Eusèbe, qui vendit ses biens pour aider son maître et son ami, St Jérôme, à fonder un monastère à Bethléem. Après la mort de St Jérôme, Eusèbe fut élu supérieur à sa place; mais il ne lui survécut que deux années et mourut en 422.

Par cet étroit passage de 5 à 6 mèt. de long, on arrive dans la

Chapelle des Tombeaux. — DESCRIPTION. Cette chapelle est entièrement creusée dans le rocher.

A l'E. on y voit un autel érigé sur le

Tombeau de Ste Paule et de Ste Eustochie † (11). — HISTORIQUE. Issue du sang des Gracques et des Scipions, Paule après la mort de son mari Toxtius, qui était de l'ancienne famille des Julii, n'eut d'autre ambition que de se vouer au service de J.-C. Connaissant les langues grecque et hébraïque, elle s'adonnait entièrement à la lecture des Livres-Saints. Intimement liée avec St Jérôme, elle distribua comme lui une grande partie de ses biens aux pauvres, quitta Rome et vint avec sa fille Eustochie à Bethléem, où elle fonda des monastères. Après une vie pleine de mérites, elle y mourut, en 404, et fut inhumée dans le tombeau qui porte son nom. Sa fille, qui lui succéda en qualité de supérieure, mourut 15 ans plus tard et partagea sa sépulture.

Dans la paroi O. de cette même chapelle on voit un autel posé sur le

Tombeau de St Jérôme † (12). — HISTORIQUE. St Jérôme, d'une famille riche et puissante, naquit en la ville de Strido, sur les frontières de la Dalmatie et de la Pannonie, l'an 331. Après avoir passé sa jeunesse à Rome où il étudia, il se convertit au Christianisme; et à la suite de plusieurs voyages qu'il fit dans les Gaules, il se retira dans le désert de la Syrie où il vécut onze ans, plongé dans l'étude des Sts

es. Ordonné prêtre par Paulin, évêque d'Antioche, il la Palestine et conçut le projet de finir ses jours près Crèche du Sauveur. Revenu à Rome, l'an 378, il devint ire du pape Damase qui lui confia diverses fonctions très importantes, entre autres celle d'expliquer publiit les Livres-Saints. Vers la fin du IVe siècle, Jérôme ia à Bethléem et y éleva un monastère qui ne tarda pas emplir de pieux cénobites si nombreux qu'il fut obligé dre le reste de ses biens pour subvenir à leurs néces- l employait le jour à la direction des différents couvents nes et de femmes, et une partie des nuits à l'étude de gue Hébraïque. Outre cela, il écrivait des traités pour ense de la foi catholique et soutenait par la plume des verses fameuses. La fin de sa vie fut troublée par l'in- des barbares et la persécution des hérétiques. Ce St ant Docteur mourut à Bethléem en 420. Son corps fut dans une Grotte attenante à celle de la Nativité du r qu'il avait si souvent arrosée de ses larmes; mais , il a été transporté à Rome en l'église de Ste Marie- e, et mis auprès de la chapelle où se conserve la Ste dans laquelle le Sauveur du monde fut couché à sa ice. St Jérôme est l'auteur de la version biblique connue nom de Vulgate, déclarée canonique par le St Conci- Trente.

cette chapelle on passe par une porte au N. dans l'

toire de St Jérôme † (13). — Historique. Cette le est appelée oratoire de St Jérôme, parce que la tra- désigne ce lieu comme étant celui où il vaquait nuit et la prière et à l'étude.

a. Il existe encore deux souvenirs de St Jérôme à Beth- 1° un oranger planté par lui, et 2° une salle où l'on dit nseignait et qui est appelée pour cette raison Ecole de St . Pour voir l'oranger, il suffit d'en manifester le désir des religieux Franciscains de Bethléem qui le montrent iers dans le jardin de leur couvent.

nt à l'Ecole de St Jérôme, elle est située dans le cou- les Arméniens; qui en permettent facilement la visite.

FIN DE LA VISITE DE LA BASILIQUE.]

2e SORTIE.

EXCURSION A LA GROTTE DES PASTEURS.

1 heure de marche, aller et retour.

Renseignements. — CHEVAUX. Quoiqu'il n'y ait qu'une bonne demi-heure de distance entre le couvent franciscain et la Grotte des Pasteurs, il est à conseiller aux voyageurs pourvus de chevaux, de faire usage de leurs montures pour cette excursion, parce que le retour à pied est très pénible.

CHEMIN DE LA GROTTE DU LAIT. — Deux chemins descendent de la montagne sur laquelle Bethléem est bâtie: l'un est situé au N. et l'autre au S. Celui du S., qui passe par la Grotte du Lait et par l'emplacement de la Maison de St Joseph, est impraticable à cheval. Pour visiter ces deux derniers Sanctuaires, on suit à pied le chemin du S. pendant que les moukres, avec les chevaux, descendent par celui du N. jusqu'au premier carrefour où les deux chemins se réunissent.

CLEF DE LA GROTTE DES PASTEURS. — En passant par le village des Pasteurs, on aura soin d'avertir le curé des Grecs non-unis lequel, ayant la clef de la Grotte, est chargé de l'ouvrir.

SOMMAIRE.

Grotte du Lait. — Emplacement de la maison de St Joseph. — Village des Pasteurs. — Citerne de la Ste Vierge. — Champ de Booz. — Grotte des Pasteurs.

Départ.

Indications. — En sortant du couvent des Pères de Terre-Sainte, on se rend à l'Angle N-O. de la place, ou parvis de la Basilique. De là on fait quelques pas vers le S., pour prendre le premier sentier à gauche et l'on arrive, après 4 min. de marche, à une porte en fer à jour que l'on voit à droite. Cette porte donne sur une petite cour au fond de laquelle on en trouve une autre ordinaire qui s'ouvre sur un escalier de 16 marches taillées en pente douce dans le roc vif et qui descend dans la

GROTTE DU LAIT. †

I. Historique.

La tradition nous apprend que St Joseph, averti par l'Ange qu'Hérode chercherait l'Enfant-Jésus, et, d'après l'ordre reçu ayant pris avec lui l'Enfant et sa Mère vint, en attendant le moment favorable pour aller plus loin, se réfugier dans cette Grotte. Là, en allaitant son Divin Fils, la Très-Ste Vierge laissa tomber quelques gouttes de son lait, et ce lait virginal donna à la pierre la vertu de procurer aux nourrices cet aliment de l'enfance. Depuis lors, les mères indigènes catholiques, schimatiques, turques, et même les femmes des Bédouins venues du fond de leurs déserts, y prennent toutes quelques parcelles de cette pierre qui est crayeuse, la font dissoudre dans de l'eau, ou tout autre liquide et la boivent après avoir prié la Sainte Vierge, Mère de Jésus. Beaucoup d'entre elles affirment avoir reçu par son intercession la grâce desirée. Au IVe siècle Ste Paule bâtit sur la Grotte du Lait une belle église dédiée à St Nicolas. J'ai vu encore une partie du pavé de cette église; il était en mosaïque. Ste Paule bâtit à côté un monastère qu'elle habita avec sa fille Eustochie et d'autres religieuses (1). Daniel, l'Igoumène russe, fait mention de cette Grotte en 1113.

L'année 1375, les Pères de Terre-Sainte la convertirent en chapelle. Depuis cette époque, ils y offrent tous les jours le St Sacrifice de la Messe.

II. Etat actuel.

Elle est creusée presque tout entière dans un tuf blanchâtre et friable. Le plus grand axe mesure au moins 10 mèt. et la forme en est assez irrégulière. Elle est passablement basse et le plafond est soutenu par quelques fûts de colonnes. Vers le milieu s'élève un autel des plus simples tourné à l'Orient.

A la sortie de la Grotte, on prend le sentier qui est à droite et, cheminant pendant 7 min. vers l'E., on arrive à l'

Emplacement de la maison de St Joseph †.—HISTORIQUE. Sur cet emplacement qui depuis 1874 appartient aux

(1) Quaresmius, t. II. p. 678.

Pères de Terre-Ste, se trouvait autrefois une chapelle (1) dont les ruines ont presqu'entièrement disparu.

ETAT ACTUEL. — Ces ruines que l'on montre encore dans un petit champ à 20 mèt., à droite de la route, se distinguent facilement à une petite abside demi-circulaire, taillée dans le roc.

A une centaine de mèt. plus loin, à l'E., arrivé au bas de la montagne, on monte à cheval; et se dirigeant toujours à l'E., par un sentier inclinant un peu au S., on arrive, après 4 min., à

Beit-Sahour. — HISTORIQUE. Ce village est probablement, l'ancien Chamoam dont il est parlé dans les Stes Ecrit. (2). Jochanan et une grande partie du peuple qui entraînaient le prophète Jérémie en Egypte, s'y arrêtèrent un instant. Ils fuyaient devant les Chaldéens qui devaient venir demander compte de l'injuste massacre de Godolias, fils d'Ahican, établi gouverneur de la Judée par le roi de Babylone. On croit que dans ce village habitaient les bergers qui furent honorés de la visite de l'Ange leur annonçant la naissance du Sauveur.

ETAT ACTUEL. — Beit-Sahour, dont la plupart des maisons sont assez bien bâties, occupe une colline basse et pierreuse. Il possède environ 600 habitants dont une centaine sont Catholiques, 450 Grecs non-unis et 50 Musulmans. On y trouve plusieurs grottes creusées dans le rocher. L'abbé Morétain, ancien curé latin de cette localité, en a découvert une qui, vu les couteaux en silex qu'il y a trouvés, avait dû servir autrefois d'atelier ou de magasin pour ces instruments. On sait que les Hébreux se servaient de ces sortes de couteaux pour pratiquer la circoncision. En effet le Seigneur dit à Josué (3): Faites-vous des couteaux de pierre, et circoncisez une seconde fois les enfants d'Israël. Ce village a aussi des citernes taillées dans le rocher. Une des principales, située vers le milieu, s'appelle

(1) Cette tradition a besoin d'être éclaircie. Selon les uns, cette maison serait échue par voie de succession à St Joseph, après son retour d'Egypte. Selon les autres, il l'aurait habitée avant son mariage ; mais il n'y aurait pas été reçu par le locataire quand il revint à Bethléem. L'Igumène Daniel, dans la relation de son Pèlerinage, en 1113 (page 72), semble indiquer ce lieu sous le nom d'emplacement de la maison de Jessé; cela ne contredit pas notre tradition, puisque la maison de Jessé a pu appartenir plus tard à Joseph qui fut l'un de ses descendants.

(2) Jérémie, XLI, 17. — De situ et Nomin. Loc. Hebraic. N. 194.

(3) Josué, V, 2.

Bir-Mariam (Citerne de Marie). — HISTORIQUE. Cette citerne est ainsi nommée à cause de la légende suivante. Un jour que la Sainte-Vierge passait par là, elle vit un homme qui y tirait de l'eau et lui demanda à boire. Mais cet homme grossier, ne voulant lui permettre d'approcher ses lèvres du vase dont il usait lui-même, se contenta de dire: « bois. » Marie, pleine de confiance en Dieu, s'approcha de la citerne et voici que l'eau, montant jusqu'à la margelle, lui permit de se désaltérer; après quoi cette eau redescendit à son niveau ordinaire (1).

On reprend ensuite la direction de l'E. et, en sortant du village, on voit se déployer une petite plaine qui est l'

Ancien champ de Booz. — HISTORIQUE. C'est là que vint glaner Ruth, la Moabite. Elle y fit la connaissance de Booz qui l'épousa et en eut un fils nommé Obed, lequel fut père de Jessé, aïeul de David (2).

ETAT ACTUEL. Ce champ, l'un des plus fertiles de la Judée, est assez fortement ondulé. Il s'étend de l'O. à l'E. et s'incline vers ce dernier point. La longueur ainsi que la largeur moyennes sont de 1 kilom. environ.

En se dirigeant à l'E. par un sentier pavé, on arrive à un carré planté d'oliviers (3) situé à 12 min. du village et entouré d'un mur de pierres sèches. C'est là que se trouve la

GROTTE DES PASTEURS. †

(Deir er-Râaouat. Couvent des Pasteurs.)

I. Historique.

D'après la tradition, cette chapelle, appelée Grotte des Pasteurs, est l'ancienne crypte de l'église bâtie par Ste Hélène sur le lieu même où les Anges du Seigneur apprirent aux bergers la naissance du Messie (4).

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

.... 8. Or, en la même contrée se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux.

9. Et voilà qu'un ange du Seigneur se présenta devant eux, et une

(1) Doubdan, p. 145. — Sobrino, p. 468.
(2) Ruth.
(3) Beaucoup de ces oliviers ont été plantés par les Pères Franciscains dans le temps qu'ils étaient encore en possession de cette Grotte. C'est en 1818 que les Grecs non-unis se sont emparés du Sanctuaire.
(4) Nicéphore, l. VIII, C. XXXVIII, monastère de St Cassien.

lumière divine les environna, et il furent saisis d'une grande crainte.
10. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point, car voici que je vous ap-
porte une bonne nouvelle qui causera une grande joie à tout le peuple ;
11. C'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un
Sauveur, qui est le Christ-Seigneur.
12. Et voici la marque pour le reconnaître : Vous trouverez un enfant
enveloppé de langes et couché dans une crèche.
13. Au même instant se joignit à l'ange une grande troupe de la mili-
ce céleste, louant Dieu et disant :
14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux
hommes de bonne volonté.
15. Et il arriva que, lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent
quittés, les bergers se disaient les uns aux autres : passons jusqu'à Beth-
léem, et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait
connaître.
16. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph
et l'enfant couché dans une crèche.
17. Or, en le voyant, ils reconnurent la parole qui leur avait été dit
sur cet enfant.
18. Et tous ceux qui en entendirent parler admirèrent ce qui leur avait
été raconté par les bergers.
19. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur.
20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu en toutes
les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été an-
noncé.

Un couvent et une église furent construits au-dessus même de la Grotte des Pasteurs, et de pieux cénobites y célébrèrent les louanges du Seigneur. St Cassien y vécut pendant quelque temps et y institua l'office de Prime qui fut ensuite reçu parmi les heures canoniales (1).

II. Etat actuel.

Aujourd'hui la Grotte des Pasteurs est une Grotte souterraine où l'on descend par un escalier de 21 degrés. On voit encore vers le milieu de la chapelle un ancien reste du pavé en mosaïque qui s'y trouvait autrefois (2).

(1) Vies des Pères du Désert; t. V, Monastère de St Cassien.

(2) Depuis quelques années, on a découvert les ruines d'un établissement situé vers l'E-N-E., à la distance de 2150 mètres de Bethléem. Quelques personnes croient que ce seraient les restes de l'église bâtie sur le lieu même où les bergers apprirent la nouvelle de la Naissance du Sauveur; d'où il résulterait que les ruines et la chapelle qui portent depuis le commencement du christianisme le nom de Grotte des Pasteurs seraient apocryphes. Les donnés de la plupart des auteurs sur cette question sont

Retour au couvent franciscain. — En sortant de la Grotte des Pasteurs, on retourne sur ses pas environ 250 mètres, et laissant à gauche le chemin de Beït-Sahour pour prendre celui du N-O., on passe, au bout de 9 min., devant ce dernier village. Puis 4 min. plus loin, on laisse un chemin à droite et un autre à gauche; et continuant à cheminer dans la même direction, on arrive en 15 min. au couvent des Pères Franciscains.

Récapitulation des distances du couvent Franciscain à la Grotte des Pasteurs.

De la porte du couvent . . . . . .

	Heures	Minutes	
A	0	5	Grotte du Lait.
»	0	7	Emplacement de la maison de St Joseph.
»	0	4	Village des Pasteurs (Beït-Sahour).
»	0	12	Grotte des Pasteurs.

trop peu explicites pour l'éclaircir comme je le désirerais [a]. Ils placent tous presque invariablement ce St Lieu à l'Orient, à environ un mille de Bethléem, ce qui est à peu près la direction et la distance pour l'un et pour l'autre des endroits désignés. Le plus grand nombre me paraît cependant se déclarer pour l'ancien sanctuaire. De plus, il ne me semble pas possible que Bethléem, qui a toujours été habitée par des catholiques et qui est la ville la plus fidèle de la Palestine, à tel point qu'elle a su conserver son église primitive bâtie par Ste Hélène, ait perdu la véritable tradition. Des Bethléémitains m'ont assuré que l'autre sanctuaire était tout simplement un établissement où l'on faisait autrefois du vin. Un auteur assez grave s'y est laissé prendre à mon grand étonnement. Les personnes qui s'occupent des Sts Lieux n'ignorent pas que les Pasteurs en question ont eu leur sépulture au lieu même où ils avaient eu la vision céleste; or, voilà, qu'un beau matin on annonce qu'on vient de découvrir sous les ruines en question trois tombeaux creusés dans le tuf. Une telle découverte, si elle eut été véritable aurait eu certainement pour effet de me faire douter de l'authenticité du véritable, sanctuaire. Mais Dieu n'a pas voulu que cette supercherie, dont je connais l'auteur, trompât personne. D'ailleurs tous les chrétiens, grecs arméniens, cophtes, syriens, catholiques, et les Musulmans eux-mêmes, sont d'accord pour vénérer l'ancien sanctuaire (le sanctuaire actuel) comme le véritable lieu où les Pasteurs ont vu et entendu les anges. Depuis 1230, les Pères de Terre-Ste se sont attachés à l'ancien sanctuaire; et comme preuve qu'ils ont

[a] Un des plus formels est Nicéphore qui (l. VIII, 30) nous apprend que la Tour d'Ader où les anges apparurent aux bergers, se trouve sur la route de Théoua.

RETOUR AU COUVENT FRANCISCAIN.

Heures		Minutes	
»	0	4	Sentier à laisser à gauche.
»	0	9	Village de Beït-Sahour.
»	0	4	Rencontre de deux chemins, l'un à droite et l'autre à gauche.
»	0	15	Bethléem.
Total	1	0	

3e SORTIE.

VISITE DE LA CITERNE DE DAVID.

30 minutes de marche, aller et retour.

Renseignement. — Cette petite visite peut se faire soit à pied, soit à cheval, au choix du visiteur.

SOMMAIRE.

Citerne de David.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — On part du couvent franciscain en se dirigeant à l'O. passant, à droite, devant la caserne turque, puis, à 5 min. on trouve à droite une rue, qui descend (la première de ce côté); on la suit, et 8 min. plus loin, on remarque, à droite, un sentier montant, au bout duquel on trouve, à 70 mèt. environ du grand chemin de Bethléem à Jérusalem, la

trouvé cette tradition établie, je transcris ici ce que nous apprend l'Igoumène Daniël: « En tirant, dit-il, vers l'Orient de cet endroit (l'emplacement de la maison de St Joseph), à un peu plus d'une verste du lieu de la Nativité de J.-C., au bas de la montagne, se trouve le lieu où les anges annoncèrent aux bergers la naissance du Christ. On y voit une caverne surmontée d'une église qui est consacrée à St Joseph, fiancé de Marie. C'était jadis un très beau couvent: mais il a été ruiné par les infidèles. Tout autour est un beau champ fertile, où la moisson est très abondante et qui produit beaucoup d'oliviers. On le nomme *Agia Pimena*, ce qui veut dire « Saints pâturages ». A proximité de là, au pied de la montagne, vis-à-vis de Bethléem, se trouve le champ de St Sabas. »

CITERNE DE DAVID.

I. Historique.

rétend qu'en ce lieu se trouvait la maison paternelle du ɘvenu roi. Ce fut de l'eau de cette citerne que ce même phète désira boire quand, devant son armée campée ɜ la Grotte d'Odollam, il s'écria : Oh ! si quelqu'un me donner de l'eau de la citerne qui est près de la ɐ Bethléem (1) ! Trois des plus vaillants soldats parti- aversèrent l'armée des Philistins qui occupait Bethlé- uisèrent de l'eau à la citerne et la portèrent à David pris d'un pareil dévouement, le roi refusa de boire, à Dieu ne plaise que je boive le sang de ces hommes qui . de leur vie m'ont apporté de l'eau.

II. Etat actuel.

ès de cette citerne on en voit deux autres. Toutes trois llées dans le rocher et les indigènes les appellent Biar- les puits de David). La plus grande a 4 mèt. et quel- ɜntimètres de largeur sur une longueur de 17 à 18 Elle est entourée d'un mur d'enceinte en maçonnerie rtient aux Pères de Terre-Ste.

probable que les restes d'un pavé en mosaïque que l'on ; autrefois aient appartenu soit à la maison du père de oit à un monument destiné à perpétuer quelque souvenir. re était-ce un des couvents fondés par Ste-Paule, au ːle.

ɔur au couvent franciscain. — De la citerne de ɔn retourne au couvent par le même chemin.

FIN DE CETTE VISITE.

'aral. XI, 17.

ı trois braves étaient Abisaï, fils de Servia, Sibbachaï Usathite, ıan, fils de Semmâa frère de David. S. Hieron. Quæst. Heb. in ɜgum, C. XXIII, 13.

pièce voutée d'un peu moins de 2 mèt. de large sur un peu plus de 2 mèt. de long. L'on n'y entre qu'une seule fois par an, au jour de la fête des Sts Innocents.

Pour continuer la visite, il faut, en sortant de la chapelle des Sts Innocents, se diriger à gauche (au N.), laisser à droite l'escalier qui conduit à l'église de Ste Catherine et prendre un étroit couloir dans lequel on descend par deux marches et où l'on rencontre à droite l'

Autel de St Eusèbe de Crémone † (10). — Historique. Cet autel s'élève sur le tombeau même de St Eusèbe, qui vendit ses biens pour aider son maître et son ami, St Jérôme, à fonder un monastère à Bethléem. Après la mort de St Jérôme, Eusèbe fut élu supérieur à sa place; mais il ne lui survécut que deux années et mourut en 422.

Par cet étroit passage de 5 à 6 mèt. de long, on arrive dans la

Chapelle des Tombeaux. — Description. Cette chapelle est entièrement creusée dans le rocher.

A l'E. on y voit un autel érigé sur le

Tombeau de Ste Paule et de Ste Eustochie † (11). — Historique. Issue du sang des Gracques et des Scipions, Paule après la mort de son mari Toxtius, qui était de l'ancienne famille des Julii, n'eut d'autre ambition que de se vouer au service de J.-C. Connaissant les langues grecque et hébraïque, elle s'adonnait entièrement à la lecture des Livres Saints. Intimement liée avec St Jérôme, elle distribua comme lui une grande partie de ses biens aux pauvres, quitta Rome et vint avec sa fille Eustochie à Bethléem, où elle fonda des monastères. Après une vie pleine de mérites, elle y mourut en 404, et fut inhumée dans le tombeau qui porte son nom. Sa fille, qui lui succéda en qualité de supérieure, mourut 15 ans plus tard et partagea sa sépulture.

Dans la paroi O. de cette même chapelle on voit un autel posé sur le

Tombeau de St Jérôme † (12). — Historique. St Jérôme, d'une famille riche et puissante, naquit en la ville de Strido, sur les frontières de la Dalmatie et de la Pannonie, l'an 331. Après avoir passé sa jeunesse à Rome où il étudia, il se convertit au Christianisme; et à la suite de plusieurs voyages qu'il fit dans les Gaules, il se retira dans le désert de la Syrie où il vécut onze ans, plongé dans l'étude des S

critures. Ordonné prêtre par Paulin, évêque d'Antioche, il isita la Palestine et conçut le projet de finir ses jours près e la Crèche du Sauveur. Revenu à Rome, l'an 378, il devint ecrétaire du pape Damase qui lui confia diverses fonctions outes très importantes, entre autres celle d'expliquer publiuement les Livres-Saints. Vers la fin du IVe siècle, Jérôme etourna à Bethléem et y éleva un monastère qui ne tarda pas se remplir de pieux cénobites si nombreux qu'il fut obligé le vendre le reste de ses biens pour subvenir à leurs nécesités. Il employait le jour à la direction des différents couvents l'hommes et de femmes, et une partie des nuits à l'étude de a langue Hébraïque. Outre cela, il écrivait des traités pour a défense de la foi catholique et soutenait par la plume des controverses fameuses. La fin de sa vie fut troublée par l'invasion des barbares et la persécution des hérétiques. Ce St et savant Docteur mourut à Bethléem en 420. Son corps fut déposé dans une Grotte attenante à celle de la Nativité du Sauveur qu'il avait si souvent arrosée de ses larmes; mais depuis, il a été transporté à Rome en l'église de Ste Marie-Majeure, et mis auprès de la chapelle où se conserve la Ste Crèche dans laquelle le Sauveur du monde fut couché à sa naissance. St Jérôme est l'auteur de la version biblique connue sous le nom de Vulgate, déclarée canonique par le St Concile de Trente.

De cette chapelle on passe par une porte au N. dans l'

Oratoire de St Jérôme † (13). — HISTORIQUE. Cette chapelle est appelée oratoire de St Jérôme, parce que la tradition désigne ce lieu comme étant celui où il vaquait nuit et jour à la prière et à l'étude.

NOTA. Il existe encore deux souvenirs de St Jérôme à Bethléem: 1° un oranger planté par lui, et 2° une salle où l'on dit qu'il enseignait et qui est appelée pour cette raison Ecole de St Jérôme. Pour voir l'oranger, il suffit d'en manifester le désir à un des religieux Franciscains de Bethléem qui le montrent volontiers dans le jardin de leur couvent.

Quant à l'Ecole de St Jérôme, elle est située dans le couvent des Arméniens; qui en permettent facilement la visite.

FIN DE LA VISITE DE LA BASILIQUE.]

Beït-Tâamar. — ETAT ACTUEL. Habité par des fellahs (cultivateurs) et appartenant à la tribu de Tâamereh, ce village possède des tombeaux taillés dans le rocher ainsi que des habitations également pratiquées dans le roc vif, ce qui prouve l'ancienneté de ce village. Malheureusement personne jusqu'ici n'a jamais su l'identifier avec aucun endroit biblique.

De Beït-Tâamar, on descend dans une vallée où l'on suit un beau sentier vers le S.; l'on arrive en 18 min. au

MONT DES FRANCS.

(Djebel-Foreidis)

I. Historique (1).

Vers l'an 42 av. J.-C., lorsque Hircan II, fils d'Alexandre Jannée, était roi et souverain Pontife, et Hérode l'Ascalonite un des Tétrarques, Antigone, fils d'Aristobule II, fit tous ses efforts auprès des Romains afin d'obtenir la succession à la couronne de son père. N'ayant pu réussir dans son dessein il appela les Parthes à son secours pour détrôner le roi et tuer Hérode. Les ennemis de ce dernier vinrent à Jérusalem afin d'exécuter leur mauvais dessein; mais Hérode, comprenant le danger qui le menaçait, assembla en toute hâte les principaux membres de sa famille, prit avec lui un assez bon nombre de gens armés et s'enfuit vers l'Idumée au château de Macéda (2). Dès que les Parthes en furent avisés, ils le poursuivirent et l'attaquèrent à plusieurs reprises; mais Hérode se défendit avec tant de vigueur qu'il les vainquit à la distance de 60 stades de Jérusalem. Après cette victoire, il ne perdit pas de vue l'endroit de son triomphe devenu célèbre, et parvenu au trône, il y établit un château-fort (3).

Ce château était une construction circulaire flanquée d'une tour et de trois demi-tours affectant la forme de château. Il couronnait une colline qui s'élève à 100 mèt. au-dessus de la plaine et l'on y accédait par un escalier en pierre, de deux

(1) La croyance d'après laquelle les Croisés auraient occupé cette forteresse pendant 40 ans, et lui auraient ainsi acquis le nom de Mont des Francs ne peut soutenir la moindre critique: je la crois donc erronnée. Félix Fabri, qui visitait la Palestine en 1488, est le premier, à ma connaissance, qui parle de ce fait légendaire.

(2) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 24 et 25.

(3) Flav. Jos. Ant. l. XV, 12. — G. l. I, 16.

cents marches. Hérode bâtit plusieurs belles habitations au bas de la colline et y fit construire une grande piscine alimentée par les belles eaux qui, descendant d'Eurtase, y étaient conduites par un aqueduc en partie maçonné et en partie taillé dans le rocher. Ces eaux contribuèrent beaucoup à rendre cette localité fertile et agréable, de sorte qu'aux pieds O. et N. de la colline, il se forma en peu de temps une ville qui prit le nom de Hérodium avec la forteresse pour acropole. Cette ville devint chef-lieu d'une des onze toparchies de la Judée (1). Hérode l'aimait beaucoup et voulut y avoir sa sépulture. De fait, il mourut à Jéricho, l'an 1 de J.-C. et son fils Archelaüs accomplit les dernières volontés de son père (2) en rapportant son corps.

Après la destruction de Jérusalem par Titus, les Romains trouvèrent dans Hérodium une garnison juive qui se rendit sans difficulté. Ce fait me porte à croire que cette ville ne fut détruite qu'après l'insurrection de Bar-Kokeba, l'an 194 de J.-C.

II. Etat actuel.

Le Mont des Francs (Djebel Foreidis), couronné des ruines de l'ancien château d'Hérodium, présente la forme d'un cône tronqué, ou cratère d'un volcan, dont le diamètre est de 82 mèt.

III. Visite.

Au pied N-O. du Mont des Francs, se trouve l'

Ancienne Piscine recevant autrefois les eaux d'Aïn-Eurtase par l'aqueduc d'Hérode. — Description. Cette piscine, presqu'entièrement comblée aujourd'hui, est située dans une petite vallée, au pied O. du Djebel-Foreidis, et mesure 69 mèt. 40 cent. de long, sur 46 mèt. 80 cent. de large. Comme construction elle n'offre rien de remarquable; mais on voit au milieu les restes d'un petit édifice qui possédait un pavé en mosaïque.

Opinions. A quel usage ce petit édifice aurait-il été destiné? Les uns disent qu'il y avait là une fontaine monumentale, ou jet d'eau; les autres parlent d'un pavillon qui servait de lieu de repos en été; enfin M. de Saulcy (3) y voit les restes du monument funèbre d'Hérode. Or, il est possible qu'il ait

(1) Flav. Jos. G. l. III, 4.
(2) Flav. Jos. G. l. I, 21.
(3) M. de Saulcy y fit exécuter des fouilles par MM. Salzman et Mauss : mais elles ne lui ont pas appris grand'chose, puisque d'autres fouilles dont nous ignorons les résultats y avaient été pratiquées à une époque précédente.

servi en premier lieu de pavillon, puis de tombeau à Hérode et enfin de jet d'eau. A quelques mèt. au N. de cette piscine, on voit un mur qui barre la vallée et, à la partie E. de ce mur, les ruines d'un édifice. Ces ruines sont probablement les démolitions d'une tour ou petite forteresse.

Arrivons maintenant à la

Base de la forteresse. — Du côté N., sur les dernières pentes du Mont des Francs, on retrouve encore les restes de certaines constructions dans l'intérieur desquelles on voit une chambre presqu'entièrement intacte. Cette chambre mesure 6 mèt. de long sur 2 mèt. 25 cent. de large, et donne accès à une autre petite pièce dont deux parois seulement me paraissent anciennes.

Du côté O., près de cette dernière chambre, s'élève, au milieu des ruines, un arc en plein-cintre qui est entièrement conservé. Il devait nécessairement faire partie autrefois d'une des voûtes de la forteresse.

Du côté N-E., on voit le fondement de l'escalier par lequel on montait jadis au château (1). Il affecte la forme d'une large muraille qui, partant de l'enceinte du château, vient aboutir en droite ligne au pied de la colline où il se relie à d'autres constructions.

Du côté E., le Mont des Francs a été détaché d'un monticule par une large découpure.

Ascension du Mont des Francs. — RENSEIGNEMENT. On ne peut la faire à cheval. Arrivé, par l'unique sentier qui y conduit, à la partie la plus escarpée, il faut nécessairement mettre pied à terre pour gravir le cône jusqu'au

Sommet. — Lorsqu'on est parvenu au haut, on trouve une esplanade de 4 a 5 mèt. de large qui forme le contour d'une

Construction circulaire. — DESCRIPTION. Vu de près, cela ressemble assez bien à une fosse en forme d'entonnoir où se trouve accumulée une grande partie des anciens matériaux. Les plus grandes pierres qu'on y trouve ne dépassent guère 1 mèt. 50 cent. en longueur, et elles ont toutes invariablement 58 cent. de haut; je parle de celles qui ont servi ou qui servent encore de parement. Sur le versant de l'entonnoir, près de la demi-tour septentrionale, on trouve de la maçonnerie qui

(1) Mais il ne reste plus un seul degré de cet escalier. Quant à la ville d'Hérodium, il en demeure si peu de ruines, que la plus grande partie des matériaux, à mon sens, a disparu.

présente des ressauts successifs assez semblables aux gradins d'un amphithéâtre.

Du côté E., sur le mur, d'enceinte, on voit les

Ruines d'une tour. — Historique. Il est probable que cette Tour servait d'habitation au commandant de la forteresse ou peut-être était-ce une des demeures d'Hérode. Une petite chambre basse et voûtée en berceau y existe encore. On y remarque une autre pièce qui n'a que 2 mèt. 15 cent. de large sur 4 mèt. de long, également voûtée en berceau, et dans l'une des extrémités de laquelle s'ouvre une petite porte murée. Cette pièce me paraît être l'antichambre d'un tombeau. Puisque nous sommes réduits aux hypothèses concernant le sépulcre d'Hérode, ne pourrait-on pas penser que ce serait ici l'ouverture du tombeau de ce roi de cruelle mémoire? Des fouilles seules pourraient nous fixer sur ce point.

Etat actuel. Cette tour, qui fait saillie en dehors et en dedans, a 17 mèt. de diamètre. En 1863, j'ai retrouvé une partie considérable d'un pavé en mosaïque demeuré à la place qu'il occupait primitivement.

Les trois côtés N., S. et O. du château sont flanqués chacun d'une demi tour circulaire qui fait saillie en dehors et dont le plus grand développement est de 15 mèt. Les arasements de ces tours, ainsi que ceux de l'enceinte elle-même, sont à peine visibles. On y voit aussi une maçonnerie présentant des ressauts successifs, assez semblables aux gradins d'un amphithéâtre. On remarque à la face E. d'un petit pan de mur qui se dirige du N. au S., une ouverture étroite, formée par l'arrachement de deux ou trois blocs de parement. Cette ouverture donne dans une chambre circulaire, surmontée d'une coupole sphérique et construite en petit appareil. La chambre a 4 mèt. 18 cent. de diamètre. A l'extrémité du diamètre E-O., une baie étroite donne accès dans une chambrette carrée, de 1 mèt. 82 centim., dont la voûte en berceau va de l'E. à l'O.

Panorama. — Renseignement. Du haut du Mont des Francs on jouit d'un très beau panorama. En le décrivant, je commence à chaque différente direction par le point le plus éloigné et je nomme successivement tout ce qui se présente en approchant du Djebel Foreidis.

Du côté N. à l'E-N-E., on découvre la plus grande partie de la tribu de Benjamin. On aperçoit d'abord *Taïbeh*, village qui se trouve sur l'emplacement de *Ephra* ou *Ephrem;* puis

le village de *Rimoun* qui est très probablement l'ancien *Remmon* où se réfugièrent les 600 hommes qui restaient encore de la tribu de Benjamin; enfin les villages *Deïr-Diouan* et l'

Ancien Makmas (Mikmas). — HISTORIQUE. C'est là que se réunirent les Philistins pour combattre Saül qui n'avait que 600 hommes. Mais ce jour-là, le Seigneur se servit du fils du roi pour délivrer son peuple. Jonathas, seul avec son écuyer, fut attaquer l'avant-garde des Philistins et leur tua une vingtaine d'hommes. Cette action héroïque jeta le trouble dans l'armée ennemie dont les guerriers s'entretuèrent (1). Après la captivité, 122 hommes de Makmas revinrent habiter leur pays (2). C'est encore à Makmas que Sennacherib laissa ses bagages lorsqu'il vint assiéger Jérusalem où il perdit 185,000 hommes (3). Jonathas Machabée habitait Makmas et y jugeait le peuple d'Israël (4).

Du même côté encore on voit *Gaba*, *Hezma*, *el-Azarieh* (Béthanie), le Mont des Oliviers, *Talâa,* haute montagne avec quelques ruines, et *Beit-Tâamar*. Enfin, au delà du Jourdain, on peut apercevoir la tribu de Gad et le pays de Galaad, si célèbre dans les Stes Ecrit. et où campa Jacob en venant de la Mésopotamie.

Du côté N-N-E. au N-E., on voit la tribu de Ruben, au delà du Jourdain.

Du N-E. à l'E., s'élève le mont Nébo (Djebel-Nabou) qu'illustra la mort de Moïse (1551 av. J.-C.).

Du côté de l'E., en allant du N. au S., s'étend dans toute sa longueur la chaîne des montagnes de Moab, comme un immense mur qui ferme l'horizon.

Au pied E. du Mont des Francs apparaît la Mer-Morte sous un soleil de feu, comme un lac de plomb fondu.

Du côté E. au S-S-E., on peut apercevoir, dans l'ancienne Terre de Moab (5), la

(1) I Rois, XII, 5. — XIV. A cette même époque, les Juifs étaient réduits à n'avoir aucun forgeron. Les Philistins qui les dominaient ne leur permettaient point cette profession, de peur qu'ils ne se forgeassent des armes. Ils n'avaient pas même de quoi aiguiser leurs instruments de labour.

(2) I Esdras, II, 27.

(3) Isaïe X, 28.

(4) I Mach. IX, 73.

(5) Nombres, XXI, 13. — Deut. II, 8 et 9. Les Moabites sont des descendants de Loth [a] qui, peu avant l'entrée du peuple d'Israël dans la Terre-Promise, avaient perdu dans une désastreuse bataille contre les Am-

[a] Genèse XIX, 37.

∴ **Ville de Karak.** — Historique. Karak est très probablement la Characa ou Arcé des Livres Sts où Juda Machabée, avec 6000 hommes, vint combattre Timothée, général d'Ammorrhéens, descendants d'Ammorrhéus, fils de Chanâan et petit-fils de Noé [a], la plus belle et la plus grande partie de leur territoire, celle qui longe la partie S. du Jourdain et descend ensuite le long de la mer Morte, jusqu'à l'Arnon, fleuve qui prend sa source dans l'Arabie, traverse le désert (campagne) [b], sépare la terre de Moab d'avec celle des Ammorrhéens et vient se jeter dans la Mer-Morte [c].

A l'E. du pays des Ammorrhéens et des Moabites habitaient les Ammonites, descendants de Loth [d] qui s'étaient emparé de ce territoire en exterminant les géants appelés par les Ammonites Zomzomim [e]. Il est probable que ce sont les mêmes que les Raphaïtes (géants) qui furent également vaincus par Chodorlahomor, lors de son expédition contre la Pentapole [f]. Quant aux Madianites, descendants d'Abraham et de Cétura [g], il n'est pas facile de déterminer leur territoire. Il y avait un pays de Madian sur le bord de la Mer-Rouge, car Moïse persécuté par Pharaon, roi d'Egypte, se réfugia chez Jéthro, pasteur et prêtre de Madian, dont il épousa une fille nommée Séphora [h]. Mais il résulte des Ecrit. Stes que ce peuple a dû occuper également un territoire dans le voisinage de Moab. Balac, roi de Moab, parlant des succès des Israélites dans la guerre, dit aux anciens de Madian: « Ce peuple exterminera tous ceux qui demeurent autour de nous [i]. » Les Madianites devaient donc être un des peuples qui habitaient près des Moabites. Balac envoya des ambassadeurs auxquels se joignirent les anciens de Madian, pour aller prier Balâam de venir maudire Israël [k]. Nous voyons aussi que les principales d'entre les filles qui, par le conseil de Balâam, séduisirent les enfants d'Israël, étaient des Madianites. La proximité des Madianites et des Moabites me paraît donc incontestable. J'ajoute que les Ammorrhéens habitant au N. des Moabites, et les Ammonites occupant le territoire à l'E. des Ammorrhéens et des Moabites, il faut admettre que les Madianites se trouvaient au S. de Moab et qu'ils s'étendaient jusqu'à Petra. En effet, Flav. Josèphe [l] nous apprend que l'ancien nom de la ville de Petra était Recem. Ce nom lui venait du prince Recem qui la gouvernait au moment où Josué faisait la guerre aux Madianites, pour les punir de ce qu'ils leur avaient envoyé des filles dans le dessein de les séduire [m]. Petra était donc autrefois une localité Madianite; par conséquent les Madianites, ou une partie des Madianites, habitaient au S. de Moab.

[a] Genèse X, 15 et 16.
[b] Flav. Jos. ant. IV, 4.
[c] Nomb. XXI, 25.
[d] Genèse XIX, 38.
[e] Deut. II, 20.
[f] Genèse XIV. 2.-5.
[g] Genèse XXV, 2.
[h] Exode II, 21. — Flav. Jos. ant. l. IV, 5.
[i] Nomb. XXII, 4.
[k] Nomb. XXII, 5 à 7.
[l] Flav. Jos. ant. l. IV, 7. — S. Hier. de situ et nomin. Loc. Hebraic. N 262.
[m] Nomb. XXV.

lumière divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte.

10. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point, car voici que je vous ap-
porte une bonne nouvelle qui causera une grande joie à tout le peuple ;

11. C'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un
Sauveur, qui est le Christ-Seigneur.

12. Et voici la marque pour le reconnaître : Vous trouverez un enfant
enveloppé de langes et couché dans une crèche.

13. Au même instant se joignit à l'ange une grande troupe de la mili-
ce céleste, louant Dieu et disant :

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux
hommes de bonne volonté.

15. Et il arriva que, lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent
quittés, les bergers se disaient les uns aux autres : passons jusqu'à Beth-
léem, et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait
connaître.

16. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph
et l'enfant couché dans une crèche.

17. Or, en le voyant, ils reconnurent la parole qui leur avait été dite
sur cet enfant.

18. Et tous ceux qui en entendirent parler admirèrent ce qui leur avait
été raconté par les bergers.

19. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur.

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu en toutes
les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été an-
noncé.

Un couvent et une église furent construits au-dessus même de la Grotte des Pasteurs, et de pieux cénobites y célébrèrent les louanges du Seigneur. St Cassien y vécut pendant quelque temps et y institua l'office de Prime qui fut ensuite reçu parmi les heures canoniales (1).

II. Etat actuel.

Aujourd'hui la Grotte des Pasteurs est une Grotte souterraine où l'on descend par un escalier de 21 degrés. On voit encore vers le milieu de la chapelle un ancien reste du pavé en mosaïque qui s'y trouvait autrefois (2).

(1) Vies des Pères du Désert; t. V, Monastère de St Cassien.

(2) Depuis quelques années, on a découvert les ruines d'un établissement situé vers l'E-N-E., à la distance de 2150 mètres de Bethléem. Quelques personnes croient que ce seraient les restes de l'église bâtie sur le lieu même où les bergers apprirent la nouvelle de la Naissance du Sauveur; d'où il résulterait que les ruines et la chapelle qui portent depuis le commencement du christianisme le nom de Grotte des Pasteurs seraient apocryphes. Les données de la plupart des auteurs sur cette question sont

traverse ce torrent à pied, en cherchant les passages les ins mauvais, et, 30 min. plus loin, on atteint l'autre côté l'on suit, à gauche (S.), le sentier qui longe la partie oclentale de la vallée. Encore 15 min., et l'on arrivera à la de l'étape.

écapitulation des distances du couvent de Bethléem à St Chariton, par le Mont des Francs (Djebel-Foreïdis).

Du couvent Franciscain.

	Heures	Minutes	
À	0	3	Bir el-Kanât.
»	0	2	Petit sentier à laisser à gauche; marche à pied.
»	0	5	Sentier à laisser à droite.
»	0	10	Arrivée dans la vallée.
»	0	9	Chemin à laisser à gauche.
»	0	14	Rencontre d'une citerne.
»	0	1	Hauteur; on y remarque une voie romaine.
»	0	18	Beït-Tâamar.
»	0	10	Djebel Foreidis.
»	0	5	Petit sentier à traverser.
»	0	15	Vallée de St Chariton (Ouâdi Khareïtoun)-
»	0	30	Sentier de l'autre côté.
»	0	15	Ruines de St Chariton (Kherbet-Khareï. toun).
	2	17	

RUINES DE CHARITON

(Kherbet-Khareïtoun).

I. Renseignement.

Le lieu du déjeuner est à la fontaine de St Chariton; l'on y rend après la visite de la Grotte.

II. Historique.

Ces ruines ne sont autres que les restes de la célèbre Laure Souka fondée au IVe siècle par St Chariton qui y mourut 340. *Cette Laure fut* pendant quelque temps habitée par

4e SORTIE.

Excursion à la Grotte de S. Chariton par le Mont des Francs (Djebel-Foreidis et retour par Thécua.

En 1 jour, 2 étapes.

Renseignements. — 1° GUIDE. Il serait très imprud de faire cette excursion sans un guide particulier, attend qu'on se fatiguerait beaucoup et qu'on s'exposerait à err longtemps dans la Grotte, peut-être même à ne plus en sortir.

2° INFORMATIONS A PRENDRE SUR LES BÉDOUINS AVANT LE DÉPART. Avant de se mettre en route pour cette excursion, il faut s'informer si les Tâamereh, ou Bédouins de la contrée à parcourir ne sont pas en guerre avec d'autres Bédouins, ou en querelle avec le gouvernement.

Rapports avec leurs voisins. — S'il n'y a point de difficultés, on se fait accompagner par un homme de Bethléem ayant des relations avec ces Bédouins, et connaissant la route ainsi que l'intérieur de la caverne de St Chariton.

Rapports avec le gouvernement. — Si les Tâamereh sont en guerre ou en dispute avec le gouvernement, on envoie le guide pris à Bethléem quérir deux Bédouins de cette tribu; ceux-ci viendront se joindre aux voyageurs et leur serviront fidèlement d'escorte. S'ils ne peuvent entrer à Bethléem sans se compromettre, ils diront en quel endroit ils se trouveront à l'heure indiquée.

Paiement des deux Bédouins. — On donne 5 f. à chacun d'eux, s'ils sont à pied, et 8 f., s'ils sont à cheval; il est bon de ne les rétribuer qu'au retour, lorsqu'on arrivera de Bethléem. Quant au Guide, on lui donne 10 f. pour ses courses, s'il les a faites à pied, et 15 f. s'il était à cheval.

3° BOUGIES. Avant de quitter Bethléem, il faut se munir de bougies et d'allumettes pour éclairer l'intérieur de la Grotte où l'obscurité est complète.

4° DÉJEUNER EN ROUTE. Il faut aussi garnir son havre-sac de tout ce qu'on veut prendre au déjeuner, car en chemin on ne peut rien se procurer, et quoiqu'il n'y ait que 5 h. de marche, il en faut de 8 à 9 pour faire l'excursion. Le meilleur endroit pour déjeuner est évidement Aïn-Khareïtoun (Fontaine de Chariton) où l'on trouve tout à la fois de l'eau et de l'

je viens de parler), on se dirige au S. à travers les ruines de Khariton. On arrive, en 8 min., à une grosse pierre non taillée qui git, à gauche, sur le bord du sentier et de l'Ouâdi-Khareïtoun. C'est en face de cette grosse pierre que commence l'

Ascension de la Grotte de St Chariton. — On gravit d'abord un rocher haut de 4 mèt., et puis une montée assez raide de 3 mèt. De là on se dirige au S. sur un espace de 47 mèt. Là, on doit monter sur une pierre de 2 mèt. de haut et de 3 mèt. 75 cent. de long. Cette opération n'est pas difficile, grâce à trois petites entailles qui permettent aux pieds de se poser. Entre cette pierre et la masse dont elle a été détachée probablement par un tremblement de terre, l'espace qui sert de chemin n'a que 75 cent. de large et s'ouvre, du côté de l'E., au-dessus d'une profondeur assez considérable. On descend de la pierre par deux marches naturelles, et l'on parcourt ensuite une distance de 7 mèt., toujours au S., pour atteindre une troisième pierre de 1 mèt. 10 cent. de haut. Puis, avançant de 4 mèt., l'on monte une quatrième et dernière pierre haute de 1 mèt. environ: on trouve alors, juste en face, l'entrée de la

Grotte de St Chariton (Moghâret Khareïtoun). — HISTORIQUE. On croit généralement que cette grotte a été habitée par St Chariton, par conséquent c'est à ce St Anachorète qu'elle doit son nom.

St Chariton naquit à Iconium, aujourd'hui Konieh (Asie mineure), l'an 233. Jeune encore, il embrassa le christianisme. Pendant la persécution d'Aurélien, il fut mis en prison, et il n'en sortit qu'après la mort du persécuteur, l'an 275. Plus tard, St Chariton se rendit à Jérusalem et chemin faisant, il fut rencontré par des voleurs qui le chargèrent de chaînes et le conduisirent dans une caverne qui leur servait de magasin, quelquefois même d'habitation. Ces scélérats, au retour de leur excursion de brigandage, se mirent à boire et à s'amuser, sans avoir la moindre compassion de leur victime qui restait liée, et sans se douter non plus que l'heure était sonnée où le Seigneur allait leur demander compte de leurs crimes. Une vipère s'était introduite dans le vin qu'ils buvaient et tous moururent empoisonnés. St Chariton resta seul et Dieu permit que ses chaînes tombassent d'elles-mêmes. Devenu libre et possesseur de tout ce que ces brigands avaient accumulé, il en donna une partie aux pauvres, une autre aux solitaires et employa le reste à chan-

Beït-Tâamar. — ETAT ACTUEL. Habité par des fellahs (cultivateurs) et appartenant à la tribu de Tâamereh, ce village possède des tombeaux taillés dans le rocher ainsi que des habitations également pratiquées dans le roc vif, ce qui prouve l'ancienneté de ce village. Malheureusement personne jusqu'ici n'a jamais su l'identifier avec aucun endroit biblique.

De Beït-Tâamar, on descend dans une vallée où l'on suit un beau sentier vers le S.; l'on arrive en 18 min. au

MONT DES FRANCS.

(Djebel-Foreidis)

I. Historique (1).

Vers l'an 42 av. J.-C., lorsque Hircan II, fils d'Alexandre Jannée, était roi et souverain Pontife, et Hérode l'Ascalonite un des Tétrarques, Antigone, fils d'Aristobule II, fit tous ses efforts auprès des Romains afin d'obtenir la succession à la couronne de son père. N'ayant pu réussir dans son dessein il appela les Parthes à son secours pour détrôner le roi et tuer Hérode. Les ennemis de ce dernier vinrent à Jérusalem afin d'exécuter leur mauvais dessein; mais Hérode, comprenant le danger qui le menaçait, assembla en toute hâte les principaux membres de sa famille, prit avec lui un assez bon nombre de gens armés et s'enfuit vers l'Idumée au château de Macéda (2). Dès que les Parthes en furent avisés, ils le poursuivirent et l'attaquèrent à plusieurs reprises; mais Hérode se défendit avec tant de vigueur qu'il les vainquit à la distance de 60 stades de Jérusalem. Après cette victoire, il ne perdit pas de vue l'endroit de son triomphe devenu célèbre, et parvenu au trône, il y établit un château-fort (3).

Ce château était une construction circulaire flanquée d'une tour et de trois demi-tours affectant la forme de château. Il couronnait une colline qui s'élève à 100 mèt. au-dessus de la plaine et l'on y accédait par un escalier en pierre, de deux

(1) La croyance d'après laquelle les Croisés auraient occupé cette forteresse pendant 40 ans, et lui auraient ainsi acquis le nom de Mont des Francs ne peut soutenir la moindre critique: je la crois donc erronnée. Félix Fabri, qui visitait la Palestine en 1488, est le premier, à ma connaissance, qui parle de ce fait légendaire.

(2) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 24 et 25.

(3) Flav. Jos. Ant. l. XV, 12. — G. l. I, 16.

cents marches. Hérode bâtit plusieurs belles habitations au bas de la colline et y fit construire une grande piscine alimentée par les belles eaux qui, descendant d'Eurtase, y étaient conduites par un aqueduc en partie maçonné et en partie taillé dans le rocher. Ces eaux contribuèrent beaucoup à rendre cette localité fertile et agréable, de sorte qu'aux pieds O. et N. de la colline, il se forma en peu de temps une ville qui prit le nom de Hérodium avec la forteresse pour acropole. Cette ville devint chef-lieu d'une des onze toparchies de la Judée (1). Hérode l'aimait beaucoup et voulut y avoir sa sépulture. De fait, il mourut à Jéricho, l'an 1 de J.-C. et son fils Archelaüs accomplit les dernières volontés de son père (2) en rapportant son corps.

Après la destruction de Jérusalem par Titus, les Romains trouvèrent dans Hérodium une garnison juive qui se rendit sans difficulté. Ce fait me porte à croire que cette ville ne fut détruite qu'après l'insurrection de Bar-Kokeba, l'an 194 de J.-C.

II. Etat actuel.

Le Mont des Francs (Djebel Foreidis), couronné des ruines de l'ancien château d'Hérodium, présente la forme d'un cône tronqué, ou cratère d'un volcan, dont le diamètre est de 82 mèt.

III. Visite.

Au pied N-O. du Mont des Francs, se trouve l'

Ancienne Piscine recevant autrefois les eaux d'Aïn-Eurtase par l'aqueduc d'Hérode. — Description. Cette piscine, presqu'entièrement comblée aujourd'hui, est située dans une petite vallée, au pied O. du Djebel-Foreidis, et mesure 69 mèt. 40 cent. de long, sur 46 mèt. 80 cent. de large. Comme construction elle n'offre rien de remarquable; mais on voit au milieu les restes d'un petit édifice qui possédait un pavé en mosaïque.

Opinions. A quel usage ce petit édifice aurait-il été destiné? Les uns disent qu'il y avait là une fontaine monumentale, ou jet d'eau; les autres parlent d'un pavillon qui servait de lieu de repos en été; enfin M. de Saulcy (3) y voit les restes du monument funèbre d'Hérode. Or, il est possible qu'il ait

(1) Flav. Jos. G. l. III, 4.
(2) Flav. Jos. G. l. I, 21.
(3) M. de Saulcy y fit exécuter des fouilles par MM. Salzman et Mauss : mais elles ne lui ont pas appris grand'chose, puisque d'autres fouilles dont nous ignorons les résultats y avaient été pratiquées à une époque précédente.

4me Salle. — Description. Elle a 7 mèt. de long sur 6 d
large. Dans la paroi occidentale s'ouvre un 5me couloir. C
couloir se dirige à l'O. dès son entrée et aboutit, après u
parcours de 86 mèt. au N., à une

5me Salle. — Description. Celle-ci est très petite et n'of
rien de particulier.

De là en s'élevant à la hauteur de 4 à 5 mèt. à la maniè
des ramoneurs, on arrive dans la

6me Salle. — Description. Le principal parcours est du
au S. Elle a des impases dans tous les sens, mais presque to
tes trop basses pour y marcher debout. Dans plusieurs on
peut entrer qu'à genoux; dans d'autres, il faut ramper s
le ventre. Il en est aussi de tellement étroites qu'on ne pe
s'y tourner et d'où l'on doit par suite sortir à reculons.
sol y est partout noir, humide, gras et glissant; je n'y ai re
contré qu'un seul passage qui soit sec et qui possède du s
ble blanc. On y trouve beaucoup de vases cassés. Les chauv
souris qui la peuplent viennent à chaque instant éteindre l
bougies et battre de leurs ailes hideuses la figure du visite
On y remarque fréquemment de petits creux si parfaitem
circulaires qu'on les croirait faits par la main de l'homme.
pense qu'ils ont été formés par les eaux qui tombaient autref
incessamment goutte à goutte, ou par petits filets.

Quelques auteurs disent y avoir vu des fragments de sa
cophages, des inscriptions phéniciennes, grecques et latine
Le capitaine Warren a minutieusement cherché dans tous l
coins de cette caverne, et y a même pratiqué des fouille
mais sans succès. Quant à moi, j'y ai été quatre fois to
exprès pour découvrir ces sarcophages et ces inscriptions; ma
quoique je croie n'y avoir laissé aucun coin inexploré, je n'
ai rien trouvé sinon des vases cassés, trois chiffres arabes, u
nom grec mal écrit, et trois lettres initiales latines formé
par la fumée d'une bougie; c'était probablement l'œuvre d
capitaine Warren lui-même. Il est donc presque certain qu
les fragments de sarcophages et les incriptions dont parle
certains auteurs ne sont qu'imaginaires.

On revient sur ses pas jusqu'à la 4e salle; et là on tourne
gauche pour continuer la visite par le 6e couloir. On avanc
d'abord de 6 mèt. au N-O., puis on se dirige à l'O. sur u
espace de 2 mèt. et l'on tourne au N. pour arriver, après u
parcours de 24 mèt., dans la

7me Salle.—DESCRIPTION. Elle a 13 mèt. de long sur 10 de rge. A l'angle N. O. s'ouvre une petite impasse que j'ai simlement visitée, sans en prendre la mesure; j'en évalue la ngueur à 25 mèt.

SORTIE (1). On retourne sur ses pas en laissant le 5e couloir squ'à la grosse pierre qui se trouve sur le bord du sentier 'où, en se dirigeant au S. pendant 2 minut. on arrive à la

Fontaine de St Chariton (Aïn-Khareïtoun ou Aïn-Natouf). - HISTORIQUE. Dieu fit couler cette source afin de procurer de eau à St Chariton qui était trop affaibli par l'âge et par la énitence pour aller la chercher au loin.

ETAT ACTUEL. Cette source consiste en un suintement d'eau quelle tombe incessamment et goutte à goutte d'une fente du ocher cachée sous l'herbe. Elle est située à la hauteur de 5 6 mèt. dans une niche naturelle qui regarde l'E. L'eau tome sur un rocher plat et va s'amasser dans un petit bassin ectangulaire de 94 cent. de long sur 72 de large; elle en ort par le haut et se perd en se déversant dans la vallée de t Chariton (Oûadi-Khareïtoun).—De ce point on pourra jeter n coup d'œil sur la

Montagne nue et stérile.—DESCRIPTION. Cette montagne, ituée de l'autre côté de la vallée, est percée de nombreuses rottes dont la plupart étaient, autrefois, habitées par des nachorètes. Aujourd'hui, principalement en hiver, les Bédouıs se réfugient dans les unes, tandis que les autres servent e retraite aux animaux du désert. Il n'est guère possible de 'imaginer un site plus sauvage.

(1) I. Plusieurs auteurs ont cru que c'est dans la grotte de St Chariton ue se serait passé le fait suivant rapporté au Livre des Rois. David s'éant enfui pour se soustraire à la haine jalouse du roi, Saül se mit à le oursuivre avec trois mille hommes. Chemin faisant, Saül dut se retirer à 'écart et il entra précisément dans la caverne où David se tenait caché vec ceux qui l'accompagnaient. Pressé par les siens de se défaire de son nnemi, David ne voulut pas mettre la main sur l'oint du Seigneur et il e contenta de couper le bord de son manteau. Je ne partage pas l'opinion le ces auteurs; voici pourquoi. La grotte de St Chariton s'ouvre à 20 mèt. u-dessus du sol, et il ne faut pas moins de 10 min. pour arriver à l'entrée, que j'appelle le portail. Les passages sont difficiles et ce n'est que grâce à des éboulements, produits par des tremblements de terre, qu'on peut y atteindre, non cependant sans se donner beaucoup de peine et sans faire de grands efforts. *St Chariton*, qui l'habitait au commencement du IVe *siècle, se servait d'une échelle* pour y monter. Il est donc hors de toute

DEUXIÈME ÉTAPE.

D'aïn-Khareïtoun (Fontaine de St Ch ton) à Bethléem par Thécua.

2 heures 33 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Aïn-Anazîeh. — Citerne. — Thécua. — Baptistère. — Res l'église. — Restes d'une forteresse. — Ouâdi-Hamdeh. — Faloûhh. — Bir-Diâa. — Ouâdi-Diâa. — Kherbet Beït-Ba Kherbet Kakouseh. — Bir-siderâte. — Ouâdi-Sabhine. — léem.

vraisemblance que Saül n'ait pas reculé devant tant de difficultés, qu'il lui était si facile d'atteindre autrement son but. Remarquons e que je ne vois pas comment trois mille hommes se seraient engagés d rochers de Khareïtoun où il faut marcher à la file les uns des aut n'est donc pas là que David s'était retiré. Mais, où se trouve rée la grotte que nous cherchons ? Les Bédouins de la localité et quelque léémitains montrent la grotte de Saül, qu'ils appellent Moghâret-Cl Oum et-Talâa (la mère de la montée) point culminant qui se trou heure 35 minut. à l'E. et quelques degrés S. de Bethléem. Il y a citernes, des grottes, des parcs de brebis et quelques ruines, pr ment celles d'une forteresse. Serait-ce bien là que David aurait che refuge ? Je ne l'affirme pas; mais je dis que rien ne s'y oppose ment. D'abord, c'est, comme nous l'avons dit, un point culminant suite il n'y avait là aucun village. La preuve, c'est qu'on n'y point de tombeaux taillés dans le roc. Enfin, la grotte de David et était située, au rapport de l'Histoire Ste., en un lieu où se trouvai parcs de brebis. Eh bien, à Oum et-Talâa, on voit encore aujourd' des parcs et des grottes. D'autres reconnaissent bien que Mogâret- n'est pas à Mogaret-Khareïtoun; mais ils prétendent qu'il faut l cher aux environs d'Engaddi, par la raison que David demeurait gaddi, et que c'est de cette dernière localité qu'on vint préveni de sa retraite. Ce sentiment ne me semble pas admissible. Que D soit retiré d'abord à Engaddi, la chose est certaine: mais qu'il n'a su que Saül était à sa recherche avec 3 mille hommes; ou que, l su, il n'ait pas changé de retraite, voilà ce que je ne puis admettre. apprenant que Saül le poursuivait, alla se cacher dans un endroit que ne connaissait pas, à la distance d'une journée de chemin d'Eng plus près de Bethléem. Saül, dit le texte sacré, vint aux parcs de l [a] qui s'offraient à lui *pendant qu'il était en chemin*, et il y a une caverne dans laquelle il entra....... Saül était donc *en chemi* aller à Engaddi; et assurément ce n'est pas dans cette dernière l *qu'il eut* commis l'imprudence d'entrer, et d'entrer seul, dans une c

[a] I Rois, XXIV.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant la fontaine de St Chariton, on retourne sur ses pas; et à peine a-t-on dépassé la grosse pierre brute qui marque l'endroit par où l'on monte pour se rendre à la grotte, qu'on se dirige au N-O, gravissant des décombres pour arriver, après 7 min. de marche, à la belle

où il eut couru risque de se trouver en présence de celui qu'il regardait comme son ennemi. Tandis que dans celle où il entra effectivement, il était encore trop éloigné d'Engaddi pour penser que David pût y être. On le voit, ce n'est ni à Engaddi, ni à Moghâret-Khareïtoun qu'il faut chercher la grotte que la générosité de David a rendue célèbre. Tout porte donc à admettre que cette grotte (Moghâret-Chaoul) est à Oum et-Talâa. Telle est du reste la tradition conservée par les indigènes et relatée par quelques auteurs.

II Une autre erreur concernant Moghâret-Khareïtoiun doit aussi être redressée ici. Il est des auteurs qui la prennent pour la grotte d'Odollam où David s'est retiré après avoir quitté Achis roi de Geth [a], et où on lui apporta de l'eau de la citerne de Bethléem, ainsi que nous l'avons rapporté en son lieu [b]. Guillaume de Tyr est le premier, semble-t-il, qui ait confondu St Chariton et Odollam, lorsqu'il raconte que les habitants de Thécua, ayant appris qu'une armée de Musulmans avait traversé le Jourdain pour venir les attaquer, se retirèrent dans la grotte d'Odollam, laquelle, dit-il, n'est qu'à une bonne demi-heure de leur ville [c]. Le célèbre historien ne nous dit pas de qui il tient ces renseignements et il n'apporte aucune autorité qui justifie son assertion. Il est probable qu'il aura entendu dire que la grotte de St Chariton était autrefois appelée *Souka*, et qu'il aura cru que c'était là l'emplacement de l'ancienne *Soko*, ville nommée dans l'Ecrit. Ste avec Odollam [d]. Il n'a donc pas vu qu'il se trompait en donnant à St Chariton le nom de grotte d'Odollam. Mais il ne serait pas tombé dans cette méprise s'il eut réfléchi qu'Odollam est mentionnée dans l'Ecrit. Ste comme étant dans la plaine (Sephela) [e]; tandis que St Chariton se trouve tout-à-fait dans la montagne. Il est encore à remarquer que les indigènes n'ont jamais eu cette tradition, pas plus qu'ils ne l'ont de nos jours. Celle-ci a donc son origine dans l'*Historia belli sacri;* et quelques auteurs l'ayant rapportée de confiance après Guill. de Tyr, on est arrivé à en faire une tradition qui pour avoir sept siècles d'existence, n'est pas orientale, mais purement européenne. — Ici, on m'objectera l'autorité et l'ancienneté de l'illustre historien. A cela je réponds que Guill. de Tyr, tout respectable qu'il soit, doit s'effacer devant la Bible, laquelle place Odollam dans la plaine; et qu'il doit aussi céder le pas à Flav. Josèphe qui nous montre la grotte près d'Odollam [f]. En outre St Jérome dans ses écrits sur la topographie de la Terre Ste parle plusieurs fois d'Odollam, et place cette ville à 10 milles E. d'Eleuthéro-

[a] I Rois, XXII, I.
[b] Voir page 53 dela 2e partie.
[c] Guill. de Tyr I. XV. 6.
[d] Josué XV, 33 et 34.
[e] Josué XV, 33. — *On traduit Sephela par plaine.*
[f] Flav. Jos ant VI, 14.

Piscine Aïn-Anazîeh. — Description. La profondeur [illegible] 9 mèt.; la longueur de 19 mèt. 50 cent., et la largeur de [illegible] et demi. Les beaux blocs de pierre bien soignés dont [illegible] construite contrastent fortement avec les ruines de Kh[illegible] où l'on ne trouve pas une seule pierre qui leur ressem[illegible]

Pour se rendre d'Aïn-Anazîeh à Thécua, on monte [illegible] et l'on se dirige pendant 2 min. au N-O. On s'avance [illegible] sur la hauteur au S-O. sans avoir de chemin tracé; p[illegible] versant le plateau, après 25 min. de marche, on [illegible] sentier et 10 min. plus loin, on arrive à une citern[illegible] remarque trois morceaux de colonne dont deux sont [illegible]

polis (Beit-Djibrine). Il est vrai que la distance et la direction données par ce S. Docteur porteraient la ville d'Odollam à Djela, village qui certainement ne répond pas à la ville en question. Mais il ne faut pas être trop mathématique avec St Jérôme, et lui faire un crime d'une erreur qui, après tout, ne porte pas sur le fond des choses. Il est certain que le savant Docteur est loin de confondre Odollam avec St Chariton; et c'est tout ce qui nous importe ici.

M. Clermont-Gannau propose d'identifier Odollam avec Aadelmîeh, [illegible] colline couverte de ruines et couronnée d'un monument funèbre [illegible] Ouèli Cheïkh-Matquour. Ce sentiment me paraît tout-à-fait admissible. La colline renferme des grottes qui, au moment où je les visitais (1870), [illegible] taient habitées par des familles entières avec des chameaux et d'autres bêtes de somme. Au pied N. de cette colline se trouve un beau puits d'eau potable appelé Bir-Garôna. Aadelmîeh se trouve à la distance de 10 [illegible] N-E. de Beit-Djibrine. Remarquons encore que, dans les Sts Livres, Odollam est nommée avec Socho qui est, très probablement, le Chouikeh d'aujourd'hui et lequel se trouve à 2 kilom. d'Aadelmîeh. Considérons aussi que Odollam, Adollam ou Adullam, s'écrit en hébreu Aadullam, mot qu'on peut très bien identifier avec Aadelmîeh (Adulamite); la racine est la même. On peut donc conclure, avec toutes les probabilités possibles, que parmi les grottes ouvertes dans la colline couronnée du Ouèli Cheïkh-Matquour, se trouve la grotte célèbre d'Odollam. — Je pense bien qu'on ne manquera pas de me faire encore une objection. On dira qu'Aadelmîeh étant à environ 4 heures O-S-O. de Bethléem, la distance est trop considérable pour que quelques soldats de David soient partis de là afin d'aller chercher de l'eau à la citerne qui se trouve près de la porte de la cité de David. Je réponds à cela que, s'il avait été facile d'aller chercher l'eau en question, on n'eut pas parlé de cela comme d'une action héroïque, digne de trouver place dans l'histoire sacrée. Enfin, si l'on m'objecte que David lui-même n'aurait pas exigé un acte si difficile et si périlleux, puisque Bethléem était à ce moment-là occupée par les Philistins, je répondrai avec St Jérôme que le roi exprimait ce désir, moins pour étancher sa soif précisément avec l'eau de Bethléem, que pour s'assurer s'il y avait autour de lui des hommes assez intrépides et assez dévoués pour tenter une telle entreprise. — Nous voyons donc que rien ne milite en faveur de la grotte de St Chariton et que tout, au contraire, concourt à faire considérer l'une des grottes d'Aadelmîeh comme étant celle d'Odollam.

...age. Là, on laisse un sentier à droite pour suivre ...i, allant tout droit, conduit en 5 min. à Thécua. — HISTORIQUE. Thécua, aujourd'hui Toka ou T'koua, ...ne ville chananéenne (1) qui fut très probablement dé... lors de l'entrée des Hébreux dans la Terre-Promise. ... fils de Caleb, la rebâtit, et c'est pour cela qu'il est ... père de Thécua (2).

...rut à une femme de Thécua que Joab eut recours pour ...cilier Absalom avec son père David. Joab lui avait appris qu'elle avait à dire au roi et sa mission eut un plein succès (3). Hira, fils d'Accès, un des trente vaillants de David, ...ait de Thécua (4). Lors de la séparation des dix tribus d'Israël d'avec celles de Juda et de Benjamin (975 av. J.-C.), Thécua fut fortifié par Roboam (5). Elle est la patrie d'Amos qui prophétisa principalement contre l'idolâtrie d'Israël (800 ans av. J.-C.) (6). Après sa mort, ce prophète y eut sa sépulture (7). On croit aussi généralement que Thécua est le lieu de naissance d'Habacuc (8). Après la captivité de Babylone, les habitants de cette cité contribuèrent fortement à la reconstruction des murs de Jérusalem (9). L'an 163 av. J.-C., Bacchide, général de Démétrius, apprenant que Jonathas Machabée était élu chef du peuple juif, se mit en marche pour le faire périr; mais Jonathas se retira dans le désert de Thécua (10). Pendant que Titus assiégeait Jérusalem, il envoya Céréalis et Flav. Josèphe pour voir si cette ville était propre à y établir un campement.

Willibald, qui visita Thécua vers la fin du VIIIe siècle, y trouva une église où l'on vénérait le sépulcre d'un prophète (11). C'était sans aucun doute celui du prophète Amos. En 1099, les habitants de Thécua envoyèrent du secours aux Croisés qui assiégeaient Jérusalem (12). Le roi Foulques donna

(1) Septante, Josué XV, 60.
(2) I Paral. II, 24.
(3) II Rois, XIV, 14.
(4) II Rois, XXIII, 26.
(5) II Paral. XI, 6.
(6) Amos VII.
(7) S. Épiph. Ép. cons. contra hæreses, p. 380.
(8) Quaresmius t. II, p. 787.
(9) II Esdras III, 5 et 6.
(10) Mach. IX, 33.
(11) *Hodœporicon St Willibaldi.*
(12) *Guill. de Tyr. L. VIII, I.*

cette ville aux chanoines du St Sépulcre en échange de Béthanie où Mélissende, sa femme, fonda un couvent Bénédictines dont sa jeune sœur Ivette devint abbesse. ans plus tard, Thécua fut saccagée par les Musulmans; presque tous les habitants échappèrent au massacre en réfugiant dans la caverne de St Chariton, que par e Guillaume de Tyr appelle Odollam.

ETAT ACTUEL. Depuis le XIVe siècle, Thécua est entière abandonnée et ruinée de fond en comble. Les ruines consi en de petites habitations, renversées, couvrant une éte assez considérable et on y compte 600 citernes.

VISITE. — Parmi ces ruines, qui n'ont rien de partic on voit les restes de l'église dont on ne distingue plus trois soubassements avec autant de fragments de colonnes Près de l'église se trouve un beau

Baptistère. — DESCRIPTION. Il est creusé dans un re quable bloc de pierre rougeâtre; la forme est octogonale mesure intérieurement 1 mèt. 10 cent. de profondeur s mèt. 30 cent. de diamètre. Il a quatre faces ornées de sc tures dont deux représentent chacune une croix en relief. fond de la cuve baptismale l'eau s'écoulait par une ouve dans une citerne.

En quittant Thécua, on se dirige au N. mais sans ch et à travers champs. On coupe un sentier et, après 4 min marche, on arrive dans un autre sentier étroit et à visible qui descend en zigzag; puis, 11 min. plus loin trouve un assez beau chemin par lequel on remonte une g dans la direction du N. Après avoir suivi ce chemin, pe 10 min., on laisse, à gauche, une étroite gorge sillonnée sentier, et l'on prend le chemin qui va au N-E. dans vallée appelée *Ouâdi-Hamdeh.* Au bout de 5 min., on re que, à droite, une petite fosse avec une faible source potable nommée *Aïn-Hamdeh.* En avançant 7 min., on l le torrent Ouâdi-Foureidis, ainsi que deux sentiers succes ment, à droite pour suivre le grand chemin. Après 6 min chemin, on traverse un petit torrent et on laisse un sentier, à gauche; puis avançant pendant 4 min. on l à droite, deux sentiers l'un après l'autre. Enfin, 2 min.

(1) L'Igoumène Russe Daniel, p. 87, dit qu'il y vit une église *bâtie sur une* grotte où l'on vénérait les reliques des deux petits pr*tes enfermées* dans deux sarcophages.

loin, on remarque *Kherbet-Beït-Faloûhh.* Ce sont les ruines d'un village situé sur une colline à gauche. Au bas de la colline, sur le bord de la route, on voit une citerne appelée Bir-Diâa (puits de la Perte). Au N-E. de cette citerne on aperçoit, s'élevant au pied d'une haute montagne, les ruines de *Beït-Nadjeh.* En continuant à marcher dans le Ouâdi-Diâa, on laisse, après une marche de 12 min., un sentier dans une vallée étroite. Poursuivant sa route pendant 7 min., on aperçoit Bethléem, et 6 min. plus loin, on sort de la vallée. On peut voir alors, à droite, sur une colline qui paraît barrer la vallée, l'emplacement d'un village appelé *Kherbet Beït-Bassa.* Les ruines elles-mêmes ont presqu'entièrement disparu; mais on y compte encore une quarantaine de citernes dans le roc. En avançant de 2 min., on passe, à gauche, au pied d'une petite hauteur couronnée de quelques ruines appelées *Kherbet kakouseh* et, à droite, on remarque un tombeau taillé dans le rocher. Montant alors une petite éminence, à 4 min., on rencontre une citerne pleine de terre, appelée *Bir-Siderâte.* Là, Bethléem apparaît de nouveau; et on descend par un mauvais chemin dans le *Ouâdi-Sahhine.* Après une marche de 10 min., on laisse, en traversant cette vallée, un sentier à gauche. Puis, 3 min. plus loin, on atteint l'autre côté de la vallée qu'on longe ensuite, à gauche, par le chemin montant pour arriver, en 11 min., au couvent franciscain de Bethléem.

Récapitulation des distances d'Aïn-Khareïtoun par Thécua à Bethléem.

D'Aïn-Khareïtoun

	Heures	Minutes	
A	0	7	Aïn Anazîeh.
»	0	2	Direction au S-O.
»	0	25	Sentier à traverser.
»	0	10	Citerne.
»	0	5	Thécua.
»	0	4	Petit sentier.
»	0	11	Beau chemin dans une vallée.
»	0	10	L'Ouâdi-Hhamdeh.
»	0	5	Aïn-Hhamdeh.
»	0	7	Ouâdi-Foreidis.
»	0	6	Petit torrent à traverser.
»	0	4	2 sentiers à laisser à droite.

	Heures	Minutes	
»	0	2	Beït-Faloûh. Bir-Diâa.
»	0	12	Petit sentier à laisser dans une vallée à gauche.
»	0	7	Vue de Bethléem.
»	0	6	Sortie de la vallée. Kherbet Beït-B
»	0	2	Kherbet-Kakouseh.
»	0	4	Bir-Siderâte.
»	0	10	Ouâdi-Sahhine.
»	0	3	Côté gauche de cette vallée.
»	0	11	Couvent de Bethléem.
Total	2	33	

DE BETHLÉEM À HÉBRON (1).

En 1 jour, 2 étapes.

Renseignements. — Dans la répartition du temps, age d'Hébron se place le plus naturellement après les des sanctuaires de Bethléem et l'excursion du Mont des l

Lieu du déjeuner. Le meilleur endroit pour faire le ner sur la route de Bethléem à Hébron est à Aïn-Dirou l'eau est excellente; on y trouve également un abri dans l'*Ouèli* (oratoire musulman).

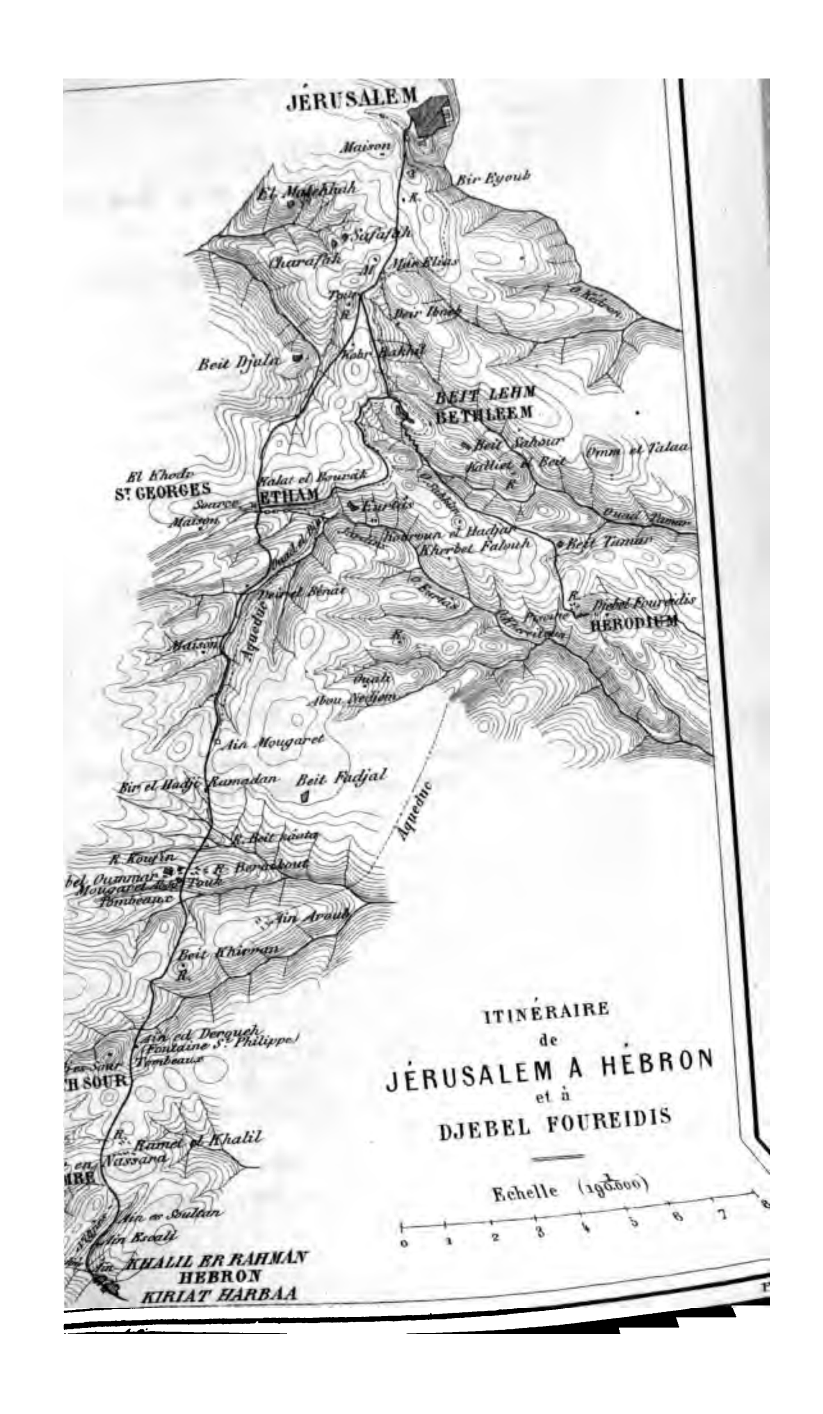
Campement. Il sera avantageux de dresser les tente une petite plaine située entre la ville et la quarantaine une partie sert de cimetière.

Hospitalité. A Hébron on trouve également bien l'h lité soit chez les juifs soit chez les musulmans. J'enga cependant, les voyageurs qui ne sont pas pourvus de d'aller passer la nuit dans l'établissement russe, situé chêne de l'Ouadi-Sebta; on y est reçu sur la simple pı tion d'un billet délivré gratuitement par l'archimandrit de Jérusalem. Le prix d'une nuit de séjour est fixé à 3

Précautions à prendre. Ne monter à cheval qu'au la colline sur laquelle Bethléem est assise est une ex précaution, vu la rapidité de la pente dans ce bout d min. Il faut savoir encore que les nuits sont très fra Hébron principalement après minuit.

Visite de la mosquée d'Abraham. Il est impos

(1) Pour le retour d'Hébron à Jérusalem, voir page 237 et su


JÉRUSALEM
Maison
Bir Eyoub
El Malehhah
Safafah
Charafah
Mar Elias
Tour
Beit Djala
Kobr Rakhal
BEIT LEHM
BETHLEEM
Beit Sahour
Omm el Talaa
El Khodr
St GEORGES
Kalat el Bourak
ETHAM
Source
Maison
Kurtas
Beit Tamar
Kherbet Falouh
Deir el Benat
Aqueduc
Djebel Foureidis
HERODIUM
Maison
Abou Nedjem
Ain Mougaret
Bir el Hadje Ramadan
Beit Fadjal
Aqueduc
R. Beit Sauta
R. Koufin
R. Beraikout
Tombeaux
Ain Aroub
Beit Khiran
Ain ed Derouch
(Fontaine St Philippe)
Tombeaux
Ramet el Khalil
Ain es Soultan
KHALIL ER RAHMAN
HEBRON
KIRIAT HARBAA
ITINÉRAIRE
de
JÉRUSALEM A HÉBRON
et à
DJEBEL FOUREIDIS
Echelle (1/100.000)
0 1 2 3 4 5 6 7 8

conque n'est pas mahométan de pénétrer dans le monu-
nt funèbre d'Abraham. Depuis 27 ans que j'habite la Terre-
, je ne connais que trois voyageurs qui aient pu en franchir
seuil avec leur suite: le marquis de But, le prince héréditaire
Russie et un prince Anglais. Hébron est une des villes de
Palestine où le fanatisme musulman est le plus prononcé.
DU DÉPART. On quitte Bethléem à 6 heures et demie du
tin en hiver, et à 5 heures en été, afin d'arriver avant la
nde chaleur à *Aïn-Dîroueh*.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Bethléem à Aïn-Dîroueh.

4 heures 13 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Bir el-Kanât. — Aqueduc de Salomon. — Jardin fermé (*Hortus nclusus*). — Eurtase. — Aïn-Eurtase. — Kherbet-Boko (Etam). — queduc de l'Ouâdi-Biâr. — Vasques ou Bassins de Salomon. — rteresse. — Château d'eau. — Deïr el-Benât. — Ouâdi-Biâr. — herbet Beït-Faghour. — Aïn-Moghâret. — Ouâdi-Aroub. — Bir Hadji-Ramedan. — Aïn-Aroub. — Kherbet Beït Zâata. — Beït-djar. — Kherbet-Koufine. — Beït-Oumar. — Moghâret-Abou-uk el-Koffri. — Beït-Khirane. — Aïn-Dîroueh.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — Partant de l'extrémité O. du parvis de la silique de Bethléem et se dirigeant vers le S., on laisse, à uche, le chemin qui mène à la Grotte du Lait, pour descen- par une pente assez rapide le versant de la montagne sur uelle Bethléem est bâtie. Après 2 min. de chemin, on trouve r *el-Kanât*, réservoir où l'aqueduc de Salomon verse une tie des eaux de Rass el-Aïn (*Fons signatus*). Après une rche de 8 min. au S. S-O., on arrive par une pente rocail-se au pied de la colline de Bethléem. Là, on monte à cheval l'on se dirige au S. par un petit sentier, le long d'un mur pierres sèches soutenant des terres plantées d'oliviers. rès avoir parcouru un espace de 100 mèt. environ, on prend, à ite, le sentier qui va à l'O., et on traverse, 1 min. plus loin, petite vallée parsemée d'oliviers. De là, on se dirige au en montant par un chemin encombré de pierres, à travers

des plantations de vignes, d'oliviers et de figuiers.
marque des Tours de garde, comme au temps du
Isaïe (1). En avançant pendant 3 min. on laisse un
gauche, puis un grand chemin, pour suivre en n
droite un autre petit sentier qui mène, en 3 autres :

Aqueduc de Salomon. — HISTORIQUE. Cet aque
la construction est attribuée à Salomon, est probab
ouvrage chananéen restauré par Salomon, d'abord,
d'autres rois de Juda, par les Romains, par les Mu
par les Croisés et enfin de nouveau par les Musulmans.
Sultan d'Egypte, y employa des tuyaux en terre cu
ces derniers temps, je l'ai vu restaurer jusqu'à troi

ETAT ACTUEL. Cet aqueduc ne reste guère plus
trois ans sans avoir besoin de réparations, parce qu
étroit pour la quantité d'eau qui s'y presse pendant
y occasionne des fuites.

A partir de cet endroit, on doit laisser un sentie
pour prendre celui de gauche qui longe l'aqueduc
côté, jusqu'aux Bassins de Salomon. Après 8 min. d
on voit, à gauche, les jardins qui occupent l'empla
celui qui s'appelait

Jardin fermé (Hortus conclusus). — HISTORIQUE
la tradition, c'est le lieu où se serait trouvé le *Jar*
dont parlent les Stes Ecrit. (2). Un certain M. Mesh
était autrefois le principal propriétaire de ce lieu, y
en 1860, à l'E. S-E. de sa maison, un pavement en
des colonnes brisées et des chapiteaux de style cori
suppose que Salomon avait là un palais (3). Cependa
mius et d'autres auteurs indiquent l'emplacement
dans le voisinage de la Fontaine scellée; et en effe
un jour, à 80 mèt. environ au N. du château et à
taine de mètres au N-E. de la fontaine, un reste d
mosaïque, ce qui me fait croire qu'il s'est trouv
quelque construction remarquable.

ETAT ACTUEL. Ce jardin occupe le fond d'u
étroite et profonde que les uns appellent *Ouâdi-1*
d'autres *Ouâdi-Taouahhîne* (Vallée du Moulin). I

(1) *Isaïe* V, 2. — St Marc. XII,
(2) *Ecclesiaste* II., 5.
(3) *Voir* Flav. Jos. Ant. VIII, 2.

concentrée et l'abondance des eaux rendent ce terrain si prodigieusement fertile qu'on peut y avoir cinq récoltes de pommes de terre par an.

Le terrain qui longe à droite le sentier que l'on suit est formé de rochers parmi lesquels on trouve çà et là un peu de terre. Depuis 1880 on n'épargne aucune peine pour transformer ce sol arride en une terre de culture; aussi y a-t-on déjà construit quelques maisons. En avançant pendant 12 min., on traverse le sentier qui, descendant sur le versant gauche de l'*Hortus conclusus*, conduit à l'abondante source nommé *Aïn-Eurtase*, laquelle arrose les jardins (1) situés tout près du

Village d'Eurtase. — HISTORIQUE. En 1831, les habitants d'Eurtase refusèrent de payer la contribution à Ibrahim-Pacha; et celui-ci rasa leur village. De nouvelles maisons s'élèvent maintenant sur les ruines des anciennes. On y compte 600 habitants.

De là, cheminant pendant 13 min., on aperçoit un sentier qui descend à gauche, et de l'autre côté de la vallée, on remarque une colline couverte de ruines. Cette colline s'appelle

Kherbet-Boko *ou* **Kherbet el-Khoukh.** — HISTORIQUE. Ces ruines sont très probablement celles de l'ancienne *Etam*. C'est dans une caverne d'Etam que Samsom se réfugia, après avoir incendié les moissons des Philistins. Ceux-ci vinrent camper en un lieu nommé Lékhi et menacèrent les Israélites de saccager leur pays, s'ils ne leur livraient Samson. Informé du danger, celui-ci consentit à être lié et livré aux mains de ses ennemis. Mais arrivé dans leur camp, il rompit les deux cordes neuves qui l'empêchaient d'agir; puis, s'emparant d'une mâchoire d'âne, il leur tua mille hommes et mit le reste en fuite (2) (vers l'an 1100 av. J.-C.).

Après la division du royaume d'Israël entre Roboam et Jéroboam, le roi de Juda bâtit une ville sur la colline d'Etam et lui donna ce nom (3). Les jardins d'Eurtase autrefois le Jardin Fermé, s'étendent presque jusqu'au pied de la colline où la ville était située.

En avançant pendant 3 min., on remarque d'abord, à gau-

(1) Les belles eaux de cette source allaient autrefois à Hérodium (Mont des Francs) par un aqueduc que fit construire Hérode-le-Grand. On en retrouve encore ça et là des tronçons.

(2) *Juges XV.*

(3) *II Paral. XI, 6.*

che, l'aqueduc de l'Ouâdi-Biaar qui se joint ici à celui de Salomon. Nous voilà arrivés aux

Vasques ou **Bassins de Salomon.** — HISTORIQUE. Ces Vasques sont ainsi nommées, parce qu'on les croit construites par le roi Salomon pour arroser le Jardin Fermé.

ETAT ACTUEL. — Elles sont situées dans la partie haute et à l'O. de l'Ouâdi-Eurtas dont elles suivent les irrégularités. Elles sont alimentées par les pluies et l'on peut y conduire les excellentes eaux de Ras el-Aïn.

VISITE. — En arrivant aux Vasques de Salomon, on remarque d'abord un large

Escalier. — DESCRIPTION. Cet escalier dont les marches sont irrégulières n'est très probablement qu'un contrefort qui soutient le 1[r] de ces Bassins du côté de l'E. Une ouverture perpendiculaire le sépare en deux parties égales jusqu'à une certaine hauteur et permet de se rendre à la petite porte de fer qui sert à retenir les eaux et à les faire écouler.

Vasques. — Ces bassins n'offrent guère de remarquable que leurs dimensions. Le premier (le plus à l'E.) des trois a 177 mèt. de longueur sur 64 de largeur et 15 de profondeur. Le deuxième 129 mèt. de longueur sur 70 de largeur et 12 de profondeur; le troisième 116 mèt. de longueur, 70 de largeur et 7 à 8 de profondeur.

Après avoir repris la route, on longe, à gauche et successivement, les trois Vasques pour arriver, en 7 min., à l'angle N-O. du dernier Bassin (le plus haut). C'est au N. et à quelques mèt. seulement, qu'est situé le *Kalâah el-Bourak* dont je parlerai au retour d'Hébron (voir la fin de l'avant-dernière étape de ce voyage).

Près de l'angle S. O. de Kalâah (château), on voit un réservoir surmonté d'une petite construction circulaire (château d'eau) où l'eau de Ras el-Aïn, dont je parlerai au retour (voir ce mot), vient se déverser par un aqueduc. Du réservoir on la dirige vers l'un ou l'autre des trois Bassins, ou on la laisse couler dans l'aqueduc qui l'amène d'abord à Bethléem, puis à Jérusalem.

De Kalâah el-Bourak, on se dirige au S. par un sentier assez battu. Après 4 min. de marche, on monte, en suivant ce même sentier, entre des rochers où les obstacles semblent s'être donné rendez-vous. Sur ce terrain si tourmenté passait autrefois une voie romaine qui portait le nom de voie royale,

mais on peut dire aujourd'hui qu'il n'y a point ici de chemin, u bien que tout est chemin, et que chacun est libre de paser où il voudra, pourvu qu'il se tire d'affaire (1). Au bout de min. on traverse un petit ravin et on voit, à gauche, *l'aqueduc d'Aïn-Moghârat* dont je parlerai plus loin. En avançant pendant 16 min. on remarque, de l'autre côté du profond avin, à gauche, les ruines d'une construction appelée Deïr l-Bénât. Selon la signification du mot, ce sont les restes d'un ouvent de femmes.

On chemine encore péniblement, pendant 10 min., entre les rochers et la route devient plus praticable en descendant dans l'

Ouâdi-Biâr (vallée des puits). — Description. Cette valée est peu large, mais très fertile; elle a dû même l'être davantage encore, lorsqu'elle était arrosée par les regards d'un queduc qui s'y trouve à une certaine profondeur. Plusieurs e ces regards sont encore visibles et il est probable que de là st venu à cette vallée le nom de vallée des puits (Ouâdi Biâr): lle se dirige du S-O. au N-E. et on la suit sur sa rive gauche. On remarque, en y entrant, quelques ruines insignifiantes ppelées par les uns Kherbet Ahmadîeh, et par les autres Kherbet el Liktâa. Après s'être avancé pendant 10 min., on laisse n sentier à droite, et 5 min. plus loin, on remarque, à droite ur le bord de la route, un puits abandonné, appelé *Bir el-Ouâdi-Biâr* (puits de la vallée des puits). Du même côté on perçoit sur la hauteur une maison de

Kherbet Beït-Faghour. — Historique. Cette localité orrespond à l'ancienne Phagor, mentionnée dans les Stes Eritures (2). S.Jérôme l'appelle Phaora (3).

Etat actuel. Cette ancienne ville reduite à une vingtaine e maisons délabrées, appartient aux Musulmans de Bethléem ui pendant l'été y sont représentés par quinze à vingt personnes. Ce Kherbet possède une assez belle source située à nviron 10 minutes de marche au S-S-E. du village. On y rouve aussi quelques tombeaux creusés dans le roc.

Au bout de 7 min., on laisse un sentier à gauche et l'on encontre du même côté un autre puits, ou regard, nommé *Bir*

(1) Depuis 1882, le gouvernement fait travailler à la route carossable ui doit relier Hébron à Jérusalem.

(2) Josué XVI, 60. voir les Septante.

(3) De situ et Nom. loc. Hebrœ. N. 214.

et-Tîn (puits du figuier). Ce nom lui vient sans doute d'un figuier qui en sort et produit un effet très gracieux.

Aspect de la route d'Hébron. — Les montagnes sur la route d'Hébron ont toutes le même aspect. Elles sont pierreuses et calcaires, petites et rapprochées les unes des autres, hérissées çà et là de maigres broussailles au milieu desquelles on ne voit aucun arbre. Autrefois, elles étaient couvertes de chênes-verts en touffes assez considérables; mais pendant ces dernières années, on a constamment fait de la chaux dans la vallée (Ouâdi-Biâr), comme l'attestent les fours qu'on y rencontre. Pour chauffer ces fours on a coupé tout le bois des montagnes et il en résulte que ces pauvres montagnes ont presqu'entièrement perdu et leur beauté et le gibier qui les habitait.

Cheminant pendant 10 min. dans la même direction, on passe à gauche devant l'

Aïn-Mogâret. — Description. Cette fontaine est reconnaissable extérieurement à la petite porte qui, étant très basse en rend l'entrée extrêmement difficile. On y descend par des marches plus ou moins régulières. Arrivé à cinq ou six mèt. sous terre, on trouve une grande grotte en partie naturelle et en partie pratiquée dans la largeur de la vallée, dans le but d'y recueillir par suintement les eaux de la hauteur. C'est de cette fosse que part l'aqueduc dont j'ai parlé plus haut. En partie taillé dans le rocher et en partie construit avec des pierres à bossages, il va se joindre à celui de Ras el-Aïn, appelé Aqueduc de Salomon et qui conduit actuellement les eaux à la Ville-Ste.

On continue encore à suivre la même vallée, toujours sur son flanc gauche, jusqu'à ce que, s'élargissant, elle monte de manière à former un plateau; 10 min. après avoir passé Aïn-Moghâret, on laisse un sentier à gauche, pour continuer la route qui se dirige à l'O-S-O. A 30 min. au-delà, on tourne à gauche en descendant dans une vallée; on y remarque un puits dont l'eau est potable mais souvent malpropre. Ce puits se nomme

Bir el-Hadji Ramedam. — Historique. Il y avait autrefois à ce puits un petit oratoire musulman dont on remarque encore quelques restes (1).

(1) A 30 min. à l'E. du Bir el-Hadji Ramedam se trouve une source d'eau potable ordinairement très abondante. Elle est appelée Aïn-Aroub et monte dans plusieurs puits dont la maçonnerie est très peu soignée. Ces

ÉTAT ACTUEL. — Ce puits se trouve à droite, sur le bord du chemin. Sauf les derniers mois de l'été, il offre toujours de l'eau, facile à puiser.

On continue le grand chemin qui se dirige au S., en traversant l'*Ouâdi-Aroub* et, après une marche de 24 min., on voit, à gauche, *Kherbet Beït-Zâata*, ruines d'un village sur une petite colline boisée, près du chemin. On marche encore pendant 4 min. et l'on aperçoit au loin *Beït-Fadjar*, beau village situé sur une haute montagne, à gauche; près du chemin, du même côté, se trouve une colline couverte de ruines et de broussailles que l'on appelle *Berai-kout*. Avançant encore pendant 4 min., on arrive à une piscine sur le bord du chemin, à droite. Cette piscine n'est pas profonde; en été elle est à sec et, en hiver, ses eaux sont sales. A l'O. de cette piscine, on remarque les ruines de *Kerbet-Koufine*, et quelques vieux oliviers. A 70 mèt. en dehors de la route, vers le S-S-O., se trouvent quelques tombeaux taillés dans le rocher et plusieurs grottes dont la principale porte le nom de

Moghâret Abou-Touk el-koffri. — HISTORIQUE. Cette grotte singulière porte le nom d'un homme qui venait toujours prier dans ce lieu et dont on ignore la condition.

DESCRIPTION. — On y voit de toutes parts les marques d'une antiquité très reculée. Le temps en a détaché des blocs, ainsi que plusieurs des niches de forme triangulaire qui s'y trouvent. Ces niches renfermaient probablement des lampes dans un temps bien éloigné déjà. On en compte encore 275. La grotte est assez spacieuse, mais en partie écroulée, principalement du côté S-E.

Du côté de l'O. et non loin de Kherbet-Koufine, est assis le village de *Beit-Oumar* habité par environ 450 Musulmans.

En quittant Moghâret Abou-Touk el-koffri, on se dirige au S-S-O. en descendant par le grand chemin, pour laisser, au bout de 17 min., un sentier à gauche; et 13 min. plus loin,

puits placés à une certaine distance les uns des autres déversaient autrefois leurs eaux chacun par un aqueduc dans une grande piscine. De cette piscine elles s'écoulaient par un aqueduc [a] et se réunissaient à celles de Ras el-Aïn d'où elles étaient conduites jusqu'à Jérusalem.

[a] Quant à cet aqueduc (Aïn-Aroub), il fait des détours immenses, en cherchant toujours le niveau. D'après l'historien Moudjir ed-Dine (Traduction faite par M. H. Sauvaire p. 263), l'émir Qânsouh el-Yahyaouï le restaura en 1483 sur l'ordre qu'il en avait reçu du Sultan Bajazet II, mais depuis cette époque il a été complétement abandonné.

on passe devant *Beït-Khirrane*, village en ruines sur une line, à gauche, non loin du chemin. Encore 20 min. de tience, et l'on arrive au lieu du déjeuner.

Récapitulation des distances de Bethléem à Aïn-Dîroueh.

Du parvis de la Basilique de Bethléem

	Heures	Minutes	
A	0	2	Bir el-Kanât.
»	0	8	Pied de la colline de Bethléem.
»	0	1	Sentier à droite.
»	0	1	Petite vallée à traverser.
»	0	3	Sentier à prendre à droite.
»	0	3	Aqueduc de Salomon.
»	0	8	Vue des jardins *(hortus conclusus)*.
»	0	12	Sentier qui descend à Eurtase.
»	0	13	Kherbet-Bôko (ancienne Etam).
»	0	3	Premier des trois Bassins ou Vasque
»	0	7	Château (Kalâah el-Bourak).
»	0	12	Aqueduc de Ouâdi-Biâr.
»	0	16	Deïr el-Bénât.
»	0	10	Ouâdi el-Biâr. Kerbet Ahmadîeh.
»	0	10	Sentier à laisser à droite.
»	0	5	Bir el-Ouâdi-Biâr.
»	0	7	Bir et-Tîne. On laisse un sentier à ga
»	0	10	Fontaine Aïn Moghâret; passer deva gauche.
»	0	10	Sentier à laisser à gauche.
»	0	30	Descente dans une vallée. Bir el-E Ramedam.
»	0	24	Kherbet Beit-Zâata. Beit-Fadjar.
»	0	4	Kherbet-Béraikout.
»	0	4	Kherbet-Koufine.
»	0	17	Sentier à laisser à gauche.
»	0	13	Beït-Khirane.
»	0	20	Aïn-Dîroueh.
Total	4	13	

AIN-DIROUEH.

I. Historique.

Ͻ'est là pour moi que le diacre St Philippe baptisa l'Eu-
ıue de la reine d'Ethiopie.

II. Etat actuel.

Ͻette source, située tout-à-fait sur le bord de la route, laisse
ıber un petit filet d'eau limpide dans une espèce d'auge, en
rre du pays, qui n'est autre chose qu'un vieux sarcophage.
te eau, après avoir suivi la route en pente douce, sur une
tance de 100 mèt. environ, se perd dans le sol.

III. Visite.

ı l'E., et touchant à la fontaine, on remarquait autrefois les
Ruines d'une église. — L'église existait encore toute
ière du temps de Gonzales qui la visita en 1670. Cet au-
r nous apprend que la nef de droite servait alors de Mos-
e (1). Dans la suite l'église tomba peu à peu en ruine et
mosquée fut abandonnée. Cependant jusqu' en 1885 on voy-
du côté de l'E. une abside et une grande partie des murs
et O.; les matériaux, comme il était facile de le consta-
, avaient été empruntés à d'anciennes constructions. Il ne
ait pas impossible que les croisés aient rebâti ou restau-
l'église avec des pierres provenant de l'ancienne Bethsur,
ıée dans ce voisinage.

ETAT ACTUEL. — Les derniers restes de l'ancienne église
disparu en 1885. Sur l'emplacement s'élève, aujourd'hui,
maison et un oratoire musulman.

Au S. et non loin de la maison précitée, se trouve une col-
dans la paroi verticale de laquelle sont taillés plusieurs

Caveaux funèbres. — DESCRIPTION. Ces caveaux renferment
fours à cercueil, des auges et des bancs mortuaires mé-
́és dans l'épaisseur du rocher, et ces trois genres de tom-
ux se trouvent tous surmontés d'arceaux cintrés.

ı 70 mèt. environ, à l'E. de l' emplacement de l'église, jaillit
ore une source appelée Aïn-Dîroueh. On la prendrait facile-

(1) *Reyze van Jerusalem. bl. 242.*

ment pour la vraie source qui, par une voie souterraine, irait verser ses eaux sur le bord de la route; mais les habitants des alentours m'ont assuré que ce sont deux cours d'eau différents.

Coup d'œil sur les environs. — A 15 min. au S-E. d'Aïn-Dîroueh, se trouve le village de

Halhoul. — HISTORIQUE. Ce village, qui a conservé son nom intact, n'est autre que le Halhoul de la partie montagneuse de la tribu de Juda (1).

On croit vulgairement que Gad, le prophète particulier de David et qui lui servait d'historien, est inhumé dans cette localité (2).

ETAT ACTUEL. — Halhoul est situé sur une colline et habité par environ 700 Musulmans. Sa mosquée, bâtie en partie avec de belles pierres provenant d'autres constructions, se trouve isolée sur un plateau près du village. Elle est en grande vénération et dédiée au prophète Jonas que les habitants croient, mais à tort, y avoir été inhumé. Il y a encore à Halhoul des tombeaux taillés dans le roc; mais, depuis que le village n'est plus habité par des Juifs, on n'y montre plus celui de Gad.

A l'O. d'Aïn-Dîroueh, de l'autre côté de la route et d'une petite vallée, on remarque sur une colline les

Ruines de l'ancienne Bethsur (Maison de rocher). — HISTORIQUE. Bethsur ou Bessur, appartenant à la partie montagneuse de la tribu de Juda (3), fut fortifiée par Roboam après la séparation des tribus (4). Ce furent les habitants de cette ville, et surtout Néhémias, fils d'Azboc, qui rebâtirent, au retour de la captivité de Babylone, la partie du mur de Jérusalem située en face du tombeau de David et jusqu'à la piscine Assouïah (bâtie avec grand soin) (5). Judas Machabée fit de Bethsur une ville forte (6). Deux ans plus tard, le roi Antiochus Eupator vint avec 120,000 hommes de pied, 20,000 cavaliers et 32 élephants et attaqua vigoureusement Bethsur. Les assiégés manquant de vivres capitulèrent; et Judas Machabée, qui était allé camper dans l'étroite vallée de Beth[illegible]

(1) Josué XV, 58.
(2) Itinéraire de Terre-Ste, traduit de l'hébreu par Carmoly, p. 242.
(3) Josué XV, 53.
(4) II. Paral. XI, 7.
(5) II. Esdras, III, 16.
(6) I Mach. IV. 61. Flav. Jos. ant. XII, 11. — On est étonné que cette ville forte occupât si peu d'espace et qu'elle n'ait pas été séparée du plateau élévé qui la domine du côté S-O.

chara, fut cette fois-ci moins heureux; force lui fut, après avoir tué 600 ennemis, de se retirer à Jérusalem avec sa petite troupe (1). L'an 161 av. J.-C., Bacchide restaura Bethsur (2); mais 11 ans plus tard, elle fut reprise par Simon Machabée (3).

Etat actuel. — L'ancienne Bethsur ou Bessur est aujourd'hui appelée Kerbet-Beït-Sour, ou Beït es-Sour. Tout s'y trouve à rase terre, excepté une tour dont une partie reste encore debout. Ces ruines, non plus que celles de la ville, n'ont rien de particulièrement remarquable.

Description. — La colline qui sert d'assiette aux ruines de cette ancienne ville forte se trouve isolée de trois côtés par de petites vallées et des rochers à pic. Quant au quatrième côté, il est adhérent au reste de la chaîne. Dans les parois des rochers on remarque quelques grottes sépulcrales; et du côté du N., toujours contre la paroi du rocher, on voit un beau puits d'eau bonne à boire.

De Bordj es-Sour (Bethsur) on jouit d'un assez beau coup-d'œil sur la Méditerranée et sur une partie de la plaine de Saron.

DEUXIÈME ÉTAPE.

D'Aïn-Dîroueh à Hébron par Ramat el-Khalil. Chêne dit d'Abraham et Aïn-Escali.

2 heures 11 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Ramat el-Khalîl. — Bir el-Khalil. — Vallée de Mambré (Ouâdi Habroun). — Kherbet en-Nasâra. — Bir en-Nasâra. — Aïn Kanaï. — Ouâdi Sebta. — Chêne dit d'Abraham. — Aïn-Arab. — Aïn-Escali. — Arrivée à Hébron. — Mosquée d'Ali-Bâka.

Départ à cheval.

Indication. — En quittant Bordj es-Sour et Aïn-Dîroueh,

(1) I Mach. VI.
(2) I Mach, IX. 52
(3) I Mach. XI, 65.

on suit la grande route qui monte vers le S.; on trav bout de 28 min., un petit sentier et, 10 min. plus l laisse la grande route, à droite, pour prendre dans u un petit sentier qui allant vers l'E. mène en 6 min enceinte appelée

RAMAT EL-KHALIL

(Hauteur de l'Ami de Dieu).

I. Historique.

Selon la tradition juive et musulmane, cette enceint me le lieu où Abraham, après sa séparation d'avec L dresser ses tentes (1). On désignait alors ce lieu pa *de Mambré,* parce qu'il était ombragé par un beau chê pant un terrain tout près de la vallée de Mambré. D' Stes Ecrit. c'est là qu'Abraham reçut la désastreuse que Chodorlahomor, avec trois autres rois venait d'e de piller la Pentapole, et que Lot, son neveu, avait mené esclave. Abraham choisit parmi ses hommes 318 vaillants et trois des principaux habitants d'Hébron: Escole et Aner qui avaient fait alliance avec lui (2), à la poursuite de Chodorlahomor. Il le rencontra à Da fit et le poursuivit jusqu'à Hôba, près de Damas. Abr torieux offrit des sacrifices au Seigneur sur l'autel avait élevé. Le Seigneur lui apparut en songe lui p de multiplier sa race comme les étoiles et de lui c terre de Chanaan, entre l'Euphrate et le Nil. Mais, s même temps, dit le Seigneur, que votre postérité d dans une terre étrangère où elle sera esclave et ac maux pendant 400 ans (3). C'est près du Chêne de que Sara, qui était stérile, donna Agar comme femn mari, afin que par sa servante elle eût des enfants d' Agar s'enorgueillit de ce qu'elle avait conçu et mép l'épouse véritable. Son arrogance fut bientôt punie e crut obligée de fuir. Mais l'Ange du Seigneur lui or

(1) Genèse XIII. — XVIII, 4.
(2) Genèse XIV.
(3) Genèse XV.

ıer et de se soumettre (1). C'est aussi là (à Râmat el-) qu'Abraham, entré dans sa 90e année, renouvela l'al- qu'il avait faite avec le Seigneur. Le Seigneur lui dit plus s'appeler *Abram* mais *Abraham* (père d'une mul-e) et lui commanda de se circoncire, lui et tous les mâ-e sa maison, avec tous les esclaves, rite que ceux de sa devraient toujours observer. En outre, Dieu lui dit de ne nommer sa femme *Saraï*, mais *Sara* (princesse de plu-s peuples nombreux), lui assurant qu'il aurait d'elle un t que ce fils serait chef des nations (2). C'est également e lieu qu'Abraham eut l'insigne honneur de recevoir sous nte le Seigneur lui-même, représenté, par trois anges qui nnoncèrent que, l'année suivante, sa femme Sara, quoi-ıvancée en âge, lui donnerait un fils (Isaac) (3). Depuis oment, le grand Patriarche, ainsi honoré des familiarités rès-Haut, eut toujours ce lieu en profonde vénération. , c'est encore à Râmat el-Khalil que Jacob, étant de re-de la Mésopotamie, alla trouver son vieux père Isaac, léjà de cent quatre ans, qui mourut là même, peu de s après (4).

s les temps les plus anciens, Râmat el-Khalil fut un sanc- sacré pour les Juifs, pour les gentils et plus tard pour hrétiens. Le peuple s'y rendait en foule afin d'offrir des ices et de célébrer des fêtes religieuses, chacun selon ulte. Les Juifs y honoraient la mémoire de leurs Patriar- les chrétiens l'apparition des trois anges; les païens eux-es y avaient un autel et y rendaient un culte aux anges la forme des dieux ou démons favorables. Les uns offraient libations de vin et d'encens, d'autres immolaient un bœuf, ouc, un mouton ou au moins un coq, etc. On y accourait ous pays en si grande foule qu'il s'y établit une foire enue fameuse. Je ne saurais dire à quelle époque cette e a pris naissance, mais elle était encore en vogue l'an 5 de notre ère. Nous lisons, en effet, que les Romains, rès la défaite de Bar-Kocheba (4), vendirent leurs prisonniers la foire du Térébinthe (Râmat el-Khalil). Les captifs qui trouvèrent pas d'acheteurs furent conduits à Gaza et de là

(1) Genèse XV I.
2) Ibid. XVII.
3) Ibid. XVIII.
) *Ibid. XXX, 27.*

en Egypte où ils périrent misérablement (1). Nous somm[es] certains, qu' à l'époque d'Adrien, ce marché ou foire encore.

Au commencement du IV[e] siècle, Eutropia, belle-mère de Constantin, s'étant rendue à Râmat el-Khalil pour accomplir un vœu, témoin de toutes sortes de superstitions qu'on pratiquait près de l'arbre d'Abraham (2), en instruisit l'empereur. Celui-ci, par une lettre adressée à St Macaire et aux autres évêques de la Palestine, donna l'ordre de renverser l'autel de Mambré avec toutes les Idoles et d'y bâtir un oratoire chrétien, digne du grand souvenir qui rendait ce lieu célèbre (3).

II. Description.

Râmat el-Khalil (hauteur de l'ami de Dieu) ou Râmat el-Krâd (hauteur de Kurdes) (4), consiste proprement en une enceinte rectangulaire qui mesure 65 mèt. de l'E. à l'O. et 50 du N. au S.. Mais, comme le mur qui ferme l'enceinte du côté N. est caché aux regards, soit qu'il n'existe plus, soit qu'on l'ait recouvert de terre, on ne peut savoir, à moins d'y faire quelques fouilles, si l'enceinte s'étend davantage de ce côté-là. Les murs ont partout la largeur de 1 mèt. 85 cent., et ils sont construits avec de très-belles pierres qui, sans être à bossage, ont de 4 à 5 mèt. de long sur 75 cent. de haut. Les matériaux des parois intérieures sont moins choisis que ceux qui constituent le parement extérieur. On trouve dans le mur O. deux pierres, l'une de 3 mèt. 50 cent. et l'autre de 3 mèt. 5 cent. de long. Je crois qu'elles ont dû d'abord servir de linteau. Les unes et les autres sont posées de champ et l'intervalle qui les sépare est rempli de menues pierres, non tra-

(1) Pascal, Chronisque. Année 122 de J.-C. — Eusèbe, Hist. Eccl. liv. IV, C. VI. — St Jérôme commentaire sur Zacharie, C. XI. — Comment. sur Jérémie, C. XXXI. — Munck p. 606. Quant à Akiba, les Romains l'ont écorché vif et ensuite déchiré avec des dents de fer. Il expirait donc dans les supplices auxquels tant de chrétiens avaient été condamnés, pour n'avoir pas voulu reconnaître Bar-Kocheba pour le Messie.

(2) Cet arbre était un chêne selon les uns et, selon d'autres, un térébinthe.

(3) Eusèbe, vie de Constantin l. III, C. XIII.

(4) On croit les Kurdes descendus des anciens Chaldéens.

par le ciseau. La plus grande hauteur de cette enceinte du côté S. n'a guère plus de 2 mèt.

III. Visite.

' entre par une petite porte du côté de l'O. Près de l'angle se trouve un beau puits de bonne eau appelé

' **el-Khalil.** — Historique. La tradition, d'accord avec m qu'il porte, autorise à le croire creusé par Abraham. ıdant, je ne pense pas que l'ouvrage en maçonnerie soit temps du Patriarche. Longtemps avant J.-C. et jusqu'à stantin, ce puits était l'objet d'un culte idolâtrique. Durant êtes religieuses qui se célébraient à Râmat el-Khalil, on ouvait y puiser de l'eau, dit un auteur, parce que les païens taient du vin, des parfums, des gâteaux, des pièces de ıaie et des lampes qu'ils avaient allumées à l'orifice.

'at actuel. — Il y a quelques années, il était recouvert ı voûte percée d' une ouverture circulaire par laquelle on it; mais aujourd'hui il est ouvert sur toute sa largeur. ıdigènes, principalement les habitants d'Hébron, y viennent her de l'eau, surtout à l'époque des chaleurs.

scription. — Ce puits est construit avec de belles pierres ille très-régulière qui auront été posées à une époque postérieure à Abraham. La profondeur, sans tenir compte ébris qui sont au fond, est de 6 mèt. 50 cent. et le diade 3 mèt. seulement.

ıs de l'enceinte de Râmat el-Khalil, principalement au N. l'E., les ruines couvrent un assez grand espace: on les e

.erbet er-Râmat (les ruines de la hauteur). — Histo-. Il est probable que ce sont les restes d'un village qui t formé peu-à-peu près du lieu sanctifié par l'apparition ıigneur sous la forme de trois Anges.

scription. — Les plus considérables de ces ruines se trouà l'E. et à environ 70 mèt. de l'enceinte (Râmat el-Kha-)n pourrait penser qu'il y a là les restes de l'Oratoire ıar Constantin; mais il faudrait des fouilles pour fixer làs nos conjectures. Le terrain à l'E. forme une petite valıi va de l'O. à l'E. On l'appelle Hâllet el-Botom er-Râplace du Térébinthe de Râmat).

noms sont très significatifs. Ils attestent, pour leur part,

que Râmat el-Khalil est le lieu véritable où Abraham donna l'hospitalité aux trois Anges (1).

De Râmat el-Khalil, on peut gagner par un sentier vers le S. la voie directe qui mène à Hébron. Mais, comme tous les

(1) Je sais que les auteurs ne sont pas unanimes pour reconnaître Râmat el-Khalil comme le lieu où Abraham reçut les Anges. Il en est un certain nombre qui placent ce lieu célèbre dans l'Ouâdi-Sebta, sous un chêne séculaire que les uns prennent pour un rejeton du chêne lui-même; et ils appellent l'Ouâdi-Sebta, la vallée de Mambré. Mon sentiment est que Râmat el-Khalil se trouve près de la vallée de Mambré et que c'est le lieu du campement d'Abraham. I. Il est hors de doute qu'il faut chercher le lieu où campa Abraham, non dans la vallée de Mambré, mais près de cette vallée. La Genèse (XIII, 18) le dit expressément: « Abraham, levant donc sa tente, vint et habita près de la vallée de Mambré, *juxta convallem Mambre...* » Or, le lieu du campement étant connu, il est facile de trouver la vallée. L'Ecrit. Ste nous apprend aussi que la vallée de Mambré se trouve en face de la double caverne (Makpela) que nous nommons le tombeau d'Abraham (Gen. XXV, 9); mais malheureusement, la vallée se bifurque à peu de distance de là et la Bible ne nous dit pas laquelle des deux branches, ou celle qui va à l'O. N-O., ou celle qui se dirige au N. (Ouâdi-Hebroun) s'appelle vallée de Mambré. Pour moi, elles sont toutes deux la vallée elle-même; et voici pourquoi. Depuis le déluge jusqu'à l'entrée d'Abraham dans la terre de Chanaan, il ne s'est écoulé que 426 ans. Or, à ce moment, la race humaine était encore assez clair semée sur la face du globe. Par conséquent, les propriétés n'étaient pas divisées et même beaucoup de terrains n'avaient pas de possesseurs. Il en résulte que la dénomination donnée à un lieu embrassait des espaces considérables. Nous le voyons: la Bible nous montre la vallée de Mambré comme se trouvant en face du Tombeau d'Abraham dans sa partie S.; mais elle ne nous dit ni de quel côté elle vient, ni de quel côté elle se dirige. Heureusement, nous avons en revanche la tradition et le témoignage d'auteurs qui l'ont conservée et suivie. La lettre qu'écrivit l'empereur Constantin à Macaire, évêque de Jérusalem et aux autres évêques de la Palestine indique clairement que Râmat el-Khalil est le lieu du campement d'Abraham. « On rapporte, dit l'empereur, que le lieu qui se trouve près du chêne appelé Mambré et où nous savons qu'Abraham est venu habiter etc. *Locum qui prope quercum Mambre dicitur, in quo Abrahamum domicilium habuisse cognoscimus* etc. » Remarquons que l'écrivain impérial ne dit pas qu'Abraham campa dans la vallée, mais bien *auprès du chêne qui est appelé Mambré.*

Le pélerin de Bordeaux, qui visita les Sts Lieux en 333, trouva, en se rendant de Bethléem à Hébron, le lieu où Abraham reçut les Anges à deux milles de cette dernière ville. Sozomène [a] indique le campement à 15 stades d'Hébron, Quinze stades font deux milles, soit les deux tiers d'une heure de marche. Or, de Râmat el-Khalil à Hébron par la voie directe, on met 45 minutes. Il me semble que cette distance peut passer pour exacte. Adamnanus et Beda, qui écrivirent au VIII[e] siècle, et Nicéphore dans son Histoire Ecclésiastique [b] placent également le lieu où Abraham planta ses

[a] Sozomène l. II, IV, 8.
[b] Nicéphore. Hist. Eccl. l. VIII, 3.

èlerins dans l'Ouâdi-Sebta tiennent à voir le grand Chêne ui selon quelques personnes, marquerait le lieu où campa A-raham, j'abandonne cette voie pour décrire celle qui passe ar le fameux Chêne.

De Râmat el-Khalil donc, on retourne sur ses pas à travers hamps, jusqu'au premier sentier à peine visible à gauche, par equel on regagne la grande route en 6 min. Là, on laisse un entier à gauche et l'on descend au S. S-O. dans l'

Ouâdi el-Khalil (la vallée de l'ami de Dieu). — HISTORI-UE. C'est la vallée de *Mambré*. Elle est mentionnée plusieurs is dans la Ste Bible et elle doit très probablement son nom son ancien possesseur, Mambré, frère d'Aner et d'Escol, qui ous les trois avaient fait alliance avec Abraham, vers l'an 900 av. J.-C. (1).

entes à 15 stades d'Hébron, du côté du N.; ils se trouvent ainsi en ac-ord parfait avec la Bible et les auteurs que nous avons nommés. Au XIVᵉ iècle, Frescobaldi [a] trouva aussi le campement d'Abraham au N. d'Hé-ron Zuallart [b], venant du N., dit qu'en s'approchant d'Hébron on rouve la vallée de Mambré. Quaresmius, qui écrivit en 1616 [c], Gonzales, n 1670 [d], et D. Dapper, en 1678 [e], indiquent clairement Râmat el-Khalil comme le lieu du séjour d'Abraham. Ainsi, les auteurs des derniers iècles sont presque tous unanimes sur ce point (Voir Robinson) [f], de Saulcy [g], et Guèrin [h]. Quant à la tradition, elle s'est parfaitement onservée sur le point qui nous occupe. A Hébron, si l'on demande aux ndigènes, qui sont tous Juifs et Musulmans: lorsqu'Abrabam habita votre ays, où campa-t-il ? ils répondent: nous croyons qu'il a campé en plu-ieurs endroits; mais nous n'en connaissons plus qu'un, c'est Râmat el-Khalil.

Résumé. Nous sommes sûrs que le campement d'Abraham n'est pas ans la vallée de Mambré, mais près de cette vallée laquelle se trouve n face du tombeau du St Patriarche. Or, Râmat el-Khalil n'est qu'à 6 min. d'une belle et fertile vallée (Ouâdi-Habroun), sur le bord de laquelle n vénère le tombeau patriarcal et dans laquelle est bâtie une partie de a ville d'Hébron. La Bible, les auteurs compétents, la tradition locale on interrompue, tout confirme et fortifie ce sentiment. Donc, je n'hésite as à reconnaître Râmat el-Khalil comme le lieu où campa Abraham, il a environ 3782 ans.

(1) Genèse XIV, 13-24.

[a] Frescobaldi, p. 98.
[b] Zuallart l. IV, c. I
[c] Quaresmius, t. II, p. 767.
[d] Gonzales p. 550.
[e] Dapper dr. p. 249.
[f] Robinson, t. I, p. 317.
[g] de Saulcy, *Voyage en Terre Sainte*, t. I, p. 150.
[h] Guérin, t. 3, p. 278.

Nota. — Quelques auteurs, à cause de la grande fertilité de cette vallée, ont cru qu'elle était la même que Nahel-Escol (la vallée de la grappe).

Nahel-Escol (1) est la vallée, ou torrent, d'où les douze hommes, un de chaque tribu, qui campaient en ce moment au désert de Pharan près de Cadesbarné, furent envoyés par Moïse afin d'explorer la terre de Chanaan. Ceux-ci, voulant donner un spécimen de la fertilité de cette terre, recueillirent des fruits magnifiques, parmi lesquels une grappe de raisin d'une telle beauté et d'une telle grandeur que deux d'entre eux durent la porter à part avec toutes les précautions possibles (2).

Description. — La vallée d'Hébron (Ouâdi-Habroun) est une des plus belles et des plus fertiles de la Palestine. Certains endroits en sont occupés par des jardins; mais la plus grande partie est plantée de vignes, toutes entourées d'une clôture de pierres sèches. Ces vignes sont assez bien cultivées et y prospèrent admirablement. J'ai vu là des grappes de raisin qui &c

(1) L'identification de la vallée de Mambré, aujourd'hui l'Ouâdi-Habroun, me paraît assez fondée pour être acceptée comme probable. Quoique l'histoire Ste ne soit pas tout-à-fait explicite sur ce point topographique, la probabilité néanmoins se trouve poussée jusqu'à une quasi-certitude. Au ch. XIII des Nombres, nous lisons que les 12 hommes envoyés par Moïse pour explorer la terre de Chanaan, parcoururent ce pays du N. au S. et arrivèrent à Hébron où étaient Achiman, Sesaï et Tholmaï, fils d'Enac, et jusqu'au torrent appelé depuis Nahel-Escol. Ils rapportèrent des fruits de cette contrée, parmi lesquels la fameuse grappe de raisin. Remarquons ici que les envoyés de Moïse avaient pris ces fruits près d'Hébron, là où ils avaient vu les fils d'Enac. De retour chez eux, il va sans dire que l'on s'entretenait de la localité qu'ils avaient parcourue. Cela se voit au ch. XIV[e] de Josué où Caleb dit qu'à son retour de la terre de Chanaan, Moïse la lui promit comme devant être son héritage [a]. Puis, lorsqu'Israël fut entré dans la Terre-Promise, nous voyons Caleb rappeler à Josué cette promesse et réclamer Hébron avec ses alentours. Les envoyés revenus au désert, racontèrent au peuple qu'ils avaient trouvé dans ce pays si fertile des hommes de la race d'Enac, hommes très forts et d'une taille si monstrueusement grande, qu'ils ne paraissaient à côté d'eux que comme des sauterelles [b]. Or, ces géants étaient les Enacites qui habitaient Hébron; et c'est près d'Hébron, ainsi que nous l'avons vu, que les envoyés avaient cueilli les fruits en question. Il est donc presque certain que l'ancienne vallée de Mambré est celle que les douze Israélites, députés par Moïse, ont appelée Nahel-Escol.

(2) Nombres XIII. Deut. I. Cette grappe fut attachée à un bâton et portée par deux hommes, moins encore pour en soutenir le poids que pour la conserver et la montrer intacte à Moïse et au peuple.

[a] *Deut.* I, 36.
[b] *Nombre*, XIII, 34.

ent jusqu'à 70 cent. de long et qui pesaient bien deux ki-. Ces raisins et ceux des environs d'Hébron se vendent à usalem, à Jaffa et jusqu'à Naplouse. Les Juifs, principale-nt ceux d'Hébron, en consomment une bonne partie et en t du vin blanc qui ne manque pas de qualité.

A 6 min. et en laissant à gauche la grande route d'Hébron, remarque à droite, sur une petite colline près du chemin, ruines appelées

Kherbet en-Nassâra (ruines de chrétiens). — HISTORIQUE. village était autrefois presqu'entièrement habité par des ecs et appelé *Kefr-Mariam* (village de Marie) parce que la re de Jésus y avait passé la première nuit du voyage en ypte. Le père Gonzales, en 1667, trouva le village encore bout et habité par des Musulmans. Cet auteur y vit une belle lise à trois portes et à trois nefs. Parmi les peintures qui uvraient les murs latéraux, il distingua la Mère de Dieu te-nt son enfant et montée sur un âne que conduisait St Joseph. ici ce qu'il dit avoir entendu raconter au sujet du

Renversement de la grande pierre du Maître-Au-l. — RÉCIT MERVEILLEUX. L'an 1659, le Pacha d'Hébron ulant se bâtir une maison et employer à cette fin les matériaux l'église, envoya pour démolir la maison de Dieu des hom-es qui commencèrent leur œuvre de destruction par le Maî-Autel. Lorsqu'ils en enlevèrent la grande pierre, celle-ci r échappa et cassa dans sa chute les jambes à deux d'entre x. Le pacha envoya d'autres hommes; mais, le lendemain me, il mourut de la peste et, quelques jours plus tard, toute famille eût le même sort.

ÉTAT ACTUEL. — De Kherbet en-Nassâra on remarque encore e certaine partie des voûtes; mais on n'y voit plus l'église.

A peine a-t-on dépassé le Kherbet en-Nassâra qu'on voit, à uche, non loin du chemin, un puits d'eau potable appelé

Bir en-Nassêra (puits des chrétiens). — HISTORIQUE. Ce its qui tient son nom, très vraisemblablement, des ruines nt je viens de parler, doit être le même que l'ancienne ci-rne de *Sira*.

Abner, général d'Isboseth, s'en retournant d'Hébron où il ait fait alliance avec David, fut rejoint près de cette citerne r des courriers envoyés par Joab au nom de David, quoique son insu, pour le solliciter de revenir à Hébron. Le général broussa donc chemin et lorsqu'il fut arrivé à la porte de la

ville, Joab le tua par trahison, afin de venger la mort d● frère Asaël qu'Abner avait percé de sa lance dans la ba de Gabaon (1).

De Bir en-Nassâra, on reprend la route, en laissant un sentier à droite et, à 5 min., on remarque un mur qui se base à un aqueduc où coulent les eaux d'*Aïn-Kanaï*, s située au pied de la montagne, à droite. En continua marche, on laisse, à 2 min., un sentier à droite, entre murs de pierres sèches; et 8 min. plus loin, un autre s du même côté; puis avançant pendant 6 min., on arrive une assez grande voie que l'on suit à droite (vers l'O.). A de 1 min., on laisse un sentier à gauche et, 5 min. plu on remarque, à droite, une porte monumentale en pier taille, qui a été construite par la Russie. C'est par cette et en se dirigeant pendant 1 min., vers le N., qu'on arr

Chêne de l'Ouâdi-Sebta, dit Chêne d'Abraha

HISTORIQUE. Il est manifeste que ce n'est pas ici l'arbre ne ou Térébinthe, sous lequel, ou auprès duquel cam braham et où il reçut la visite des trois anges se prés comme trois pèlerins. St Jérôme dit formellement que l ne ou Térébinthe de Mambré, vers Hébron, se voyait s règne de Constantin (2) et au temps de son enfance (co cement du IV[e] siècle). Donc, lorsqu'il écrivait ceci, l n'était plus debout. Par conséquent, le Chêne que nous rons dans l'Ouâdi-Sebta n'est pas celui qui eût l'insign neur d'abriter le Seigneur visitant son ami Abraham; n est très probable que c'est le même que vit Daniel, l'Ig ne Russe, qui visita Hébron vers l'an 1113. Daniel n donne pour celui près duquel Abraham avait ses tente qu'il reçut la visite céleste.

« Ce chêne sacré », dit-il (3), « se trouve sur une haut « tagne, près du chemin à droite. L'aspect en est su « quoiqu'il ne soit pas très haut. Il est noueux, bran « chargé de glands. Ses branches penchent vers la ter

(1) II Rois, II 23.-III, 27.

(2) Est quercus Mambre, juxtà Hebron quæ usque ad ætatem meæ et Constantini regis imperium, monstratur pervetus. Hieron. et Nomin. Loc. Hebraic.

(3) Quoique en général la description de cet arbre me paraisse *xacte, et* que je croie que Daniel l'ait vu, je dois cependant rem *qu'au lieu* de se trouver sur une haute montagne, comme la dit *mène, il* se trouve sur la dernière pente d'une petite colline.

« sorte qu'un homme debout peut les atteindre de la main. Je « l'ai mesuré avec mes bras; il a deux sagènes en circonférence (4 mèt. 26 cent.). La hauteur du tronc jusqu'aux branches est d'une sagène et demie (environ 3 mèt.).... De là « jusqu'à Hébron, on compte deux verstes (presque 2 kilom.).»

DESCRIPTION. — La circonférence de ce Chêne, à l'endroit où il est le moins gros, est aujourd'hui de 7 mèt. 5 cent., et la hauteur du tronc n'a guère plus de 2 mèt. Les grosses branches s'élèvent; mais la couronne s'incline assez bas pour qu'un homme puisse l'atteindre. Les plus longues branches couvrent un espace de 27 mèt. et demi du S-O. au N-O. Cet arbre, avec le terrain circonvoisin, est aujourd'hui une propriété russe. On vient de construire tout autour un mur de 1 mèt. de haut en moyenne et de 20 mèt. de pourtour. L'espace entre l'arbre et le mur est rempli de terre. Auprès, on a bâti une maison habitée par l'homme préposé à sa garde. Cependant, non obstant les soins qu'on lui prodigue, l'arbre dépérit; déjà une de ses plus belles branches est entièrement desséchée.

À environ 150 mèt. vers le S., se trouve un puits d'eau potable appelé Bir-Sebta. Il n'est pas compris dans la propriété russe.

Du Chêne de Ouâdi-Sebta on retourne sur ses pas et, à 7 min., on laisse, à gauche, le chemin qui mène à Jérusalem et par lequel nous sommes venus.

En continuant la grande route vers le S-S-E., on remarque, au bout de 6 min., Aïn-Arab, à gauche, sur le bord du chemin. Cette construction est musulmane et l'aqueduc, qui est aujourd'hui en ruines, amenait autrefois les eaux de cette fontaine à Hébron. En avançant de 15 min., on laisse, à gauche, le chemin direct d'Hébron à Jérusalem; et 1 min. plus loin, on entre dans la ville d'Hébron. On passe d'abord devant une belle maison, à gauche; on laisse ensuite deux maisons, à droite, et l'on prend le chemin qui est à gauche. Là, ayant parcouru une vingtaine de mèt., on rencontre une citerne appelée *Bir-Ibrahim;* puis 20 mèt. au-delà, on tourne à gauche, et on laisse le sentier qui se trouve du même côté. De là, cheminant sur une distance de 100 mèt. environ, on remarque, à droite près du chemin, la mosquée d'Ali Bâka. Cette mosquée, bâtie en 1269, n'a rien de remarquable; mais le minaret que l'émir Sayf ed-Dîne Salâr fit construire en 1303 (1) avec des

(1) *Moudjir ed-Dine, trad.* de M. H. Sauveure, p. 292.

pierrss rouges et blanches, est très beau. Partan laisse un sentier à gauche, et on tourne à droite, à gauche, le cimetière musulman du quartier. A l'e cimetière, on trouve un sentier que l'on suit v pour arriver, après un parcours de 100 mèt. envi

Aïn-Escali ou **Escal.** — HISTORIQUE. Ce no très probablement de son premier possesseur, l d'Abraham (1).

DESCRIPTION. — C'est une assez belle source d' boire, et toute celle qui n'est pas employée par l est conduite, par un aqueduc, à la grande Mosqu

D'Aïn-Escal, on retourne sur ses pas pour regagr On suit celle-ci vers le S. et, à 2 min., on déb une assez grande plaine, occupée en partie par d musulmans. Cette plaine sert ordinairement aux v *Lieu de Campement.*

Récapitulation des distances d'Aïn-Dîroueh

D'Aïn-Dîroueh

	Heures	Minutes	
A	0	28	Sentier à traverser.
»	0	10	Grand'route à laisser à droite.
»	0	6	Râmat el-Khalil.
»	0	6	Retour sur la grand'route.
»	0	6	Kherbet en-Nassâra.
»	0	5	Aqueduc d'Aïn-Kanaï.
»	0	2	Sentier entre deux murs de pie le laisser à droite.
»	0	8	Pareil sentier du même côté:
»	0	6	Assez grand sentier à droite:
z	0	1	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	5	Abandon du chemin, pour sui sentier à droite.
»	0	1	Chêne dit d'Abraham.
»	0	7	Retour au chemin par lequel de Jérusalem.
»	0	6	Aïn-Arab.
»	0	15	Voie directe de Jérusalem: l gauche.
»	0	1	Hébron.

(1) Genèse XIV, 13-24.

	Heures.	Minutes	
»	0	5	Aïn-Escali.
»	0	5	Route à regagner.
»	0	2	Cimetière. Campement devant la Quarantaine.
otal	2	11	

HÉBRON (ALLIANCE) (1)

(L'ancienne Cariath-Arbâa).

I. Historique.

Selon une ancienne tradition au lieu même où est Hébron rait été créé Adam qui revint y habiter après sa chute.

Après le déluge, les premiers descendants de Noé se fixèrent ns ce beau pays et ne tardèrent pas à y élever une ville. Evimment, Hébron est une des plus anciennes villes qui soient monde; elle fut bâtie sept ans avant Tanis (Egypte) (2) dont rsonne, malheureusement, ne nous apprend l'année de la fontion. Le nom primitif d'Hébron est Cariath-Arbâa (ville Arbâa), nom qu'elle aura très probablement reçu de son preier chef. Cet Arbâa fut père d'Enac et Enac fut père des acimes (géants) (3). Selon St Jérôme, Hébron aurait été la pitale du pays des Philistins (4).

Les Israélites envoyés par Moïse (1480 av. J.-C.) pour exprer la terre de Chanaan, traversèrent Hébron qui était forée de murailles et habitée par des géants (5). Environ 45 s après, Onan, roi d'Hébron, vint avec les quatre autres is Amorrhéens combattre le peuple d'Israël à Gabaon; mais ır armée étant défaite, le roi d'Hébron et ses alliés s'enrent dans une caverne de Maceda. Josué les y fit enfermer squ'à l'entier achèvement de la victoire; après quoi, les ant tirés de là, il les fit mettre à mort et enterrer dans cette

1) St Jérôme., De situ et nomin. Loc. Hebraic.
2) Nombres. XIII, 23.
3) Josué XIV, 15. — XV, 13. — Deut. I, 28. — II, 10. — IX. 2.
4) De situ et nomin. Hebraic. Cependant, selon Josué XIII, 3. Juges III, les cinq principales villes étaient: Gaza, Azot., Ascalon, Geth et Accaron.
5) Nombres XIII, 29.

même caverne. Israël prit alors la ville d'Hébron e tous les habitants, ainsi que leur nouveau roi (1).

Au partage de la Terre-Promise, Hébron devint une la tribu de Juda (2); mais 7 ans après, lorsque Caleb v en prendre possession, il la trouva de nouveau habitée géants. Il est probable que ceux des habitants qui a chappé au massacre exécuté par Josué, avaient rel ville et s'y étaient rétablis. Caleb extermina ces géan mi lesquels étaient Sésaï, Ahiman et Tholmaï des d'Enac (3).

Peu de temps après, Arbâa ou Hébron, échue pa aux Lévites, devint ville sacerdotale et ville de refug temps de David, les Amalécites, qui habitaient au tribu de Juda, incommodaient et pillaient cette contré avec les siens les battit, les dépouilla à son tour et une partie du butin à Hébron, ainsi que dans les au calités où il avait demeuré avec ses gens, alors qu fugitif (5). Après la mort de Saül (1155 av. J.-C.), Da de Siceleg habiter Hébron et y fut proclamé roi par l de Juda. Il gouvernait alors la seule tribu de Juda don était la capitale tandis qu'Isboseth, fils de Saül, comm Galâad, de l'autre côté du Jourdain, les onze autres t bout de sept ans et demi, Abner, premier général d' pour se venger d'un déplaisir que son roi lui avait alliance avec David et promit d'amener le peuple d son obéissance. Malheureusement Abner ne survécut p temps à cette bonne action. Dans le combat de Gabao tué Asaël, frère de Joab; celui-ci pour se venger la porte d'Hébron, comme je l'ai déjà dit. David publiquement et le fit inhumer à Hébron même avec grands honneurs (6).

Deux chefs de voleurs Bâana et Recab, fils de Re Beeroth, qui étaient au service d'Isboseth, ayant coup à leur roi pendant qu'il dormait, vinrent à Hébron à David ce triste trophée, dans l'espoir de gagner bonnes grâces. Mais, à leur grand étonnement, le roi

(1) Josué X.
(2) Josué XV, 54.
(3) Juges I, 10.
(4) Juges XX, 7. — XXI, 11.
(5) I Rois XXX, 31.
(6) II Rois III, 32.

cha durement d'avoir osé verser le sang innocent; puis hirant ses vêtements en signe de deuil, il donna immédiaent l'ordre de déposer la tête d'Isboseth dans le sépulcre bner. Quant aux deux coupables, il les fit mettre à mort. onze tribus d'Israël, qui étaient sans chef depuis la mort boseth, vinrent alors se ranger sous l'obéissance de David, fut proclamé roi de tout Israël.

'an 1048 av. J.-C., David, accompagné de son peuple, a Hébron pour s'emparer de Jérusalem et s'y établir (1). ques années après, Absalon demanda à son père et obtint lui la permission d'aller à Hébron son pays natal, pour mplir le vœu qu'il avait fait au Seigneur lorsque, exilé de salem, il désirait ardemment d'être réintégré dans les les grâces du roi son père. Il alla donc à Hébron nourrissant desseins hostiles; là, en effet, après avoir immolé des vics, il se fit proclamer roi d'Israël (2).

près la captivité de Babylone, quelques Israélites allèrent iter Hébron (3); mais durant les 370 années qui suivirent e époque, je ne trouve plus cette ville mentionnée dans les es Sts, ce qui me porte à croire qu'elle était tombée alors pouvoir de l'Idumée. Judas Machabée, vers 162 av. J.-C., Hébron de vive force (4).

n peu avant la prise de Jérusalem par Titus, Vespasien ya Céréalis pour s'emparer d'Hébron. Céréalis la prit d'as-, la saccagea, et après en avoir exterminé tous les habis, la livra aux flammes (5). Nous ignorons par qui elle fut tie; il est probable que ce fut l'œuvre des anciens habis échappés au massacre.

Jérôme dit qu'Hébron n'était qu'un grand bourg situé à ron 22 milles au S. de Jérusalem. Sous les Arabes elle rut rapidement, grâce à sa position avantageuse sur une routes les plus fréquentées entre Jérusalem et l'Egypte, râce aussi aux nombreux pèlerins de toutes les religions ttirait chaque année dans son sein le tombeau d'Abra- C'est même alors que les Musulmans commencèrent ppeler du nom de Ville de l'ami de Dieu (el-Khalil). Dans re de Judith Abraham est appelé de ce nom (amicus Dei)

II Rois V, 6.
II Rois XV, 10.
II Esdras XI, 25.
Flav. Jos. Ant. l. XII, 12.
Flav. Jos. I. IV, 33.

et sous la loi nouvelle, l'apôtre St Jacques appe le plus beau que puisse porter un mortel. Hébron f les Croisés et donnée comme fief par Godefroid d Gerhard d'Avesnes en récompense de ses loyaux s de temps après, elle a dû subir la vengeance d car Sœwulf, qui y vint en 1102, nous apprend q va dévastée et ruinée dans sa partie orientale. Re veau par les soldats de la croix, elle devint un 19 ans plus tard, elle retomba au pouvoir des Mu cathédrale fut convertie en mosquée.

En 1834, les habitants d'Hébron prirent les Ibrahim-Pacha; celui-ci les défit près des Vasques et détruisit une partie de leur ville. A peine était-qu'elle fût fortement éprouvée par un tremblem qui y causa des dégâts considérables.

II. Etat actuel.

Hébron, située sur le versant de trois montagn et dans une vallée, se trouve à environ 850 mèt. niveau de la Méditerranée. Aucun chrétien, exce cin de la Quarantaine, n'habite cette ville fanat verneur relève de celui de Jérusalem.

Division en quartiers. — Elle est divisée en qu distincts. Le premier est celui qu'on rencontre e côté de Jérusalem; il est appelé Hâret Bab-ez-Zâo tier de la porte de la Zâouieh). Ce quartier se Hâret el-Ouâdi (le quartier de la vallée); il est le n rable de tous. En face de ce quartier, vers le N-quelques jardins, s'en élève un autre sur les der d'une montagne appelée Djebel-Beiloun ou le Hâret (le quartier du cheïkh). On n'y remarque rien s mosquée d'Ali-Bâka dont j'ai déjà parlé. Le trois est le Hâret el-Haram (le quartier du Haram). Il se du précédent et est dominé par la grande mos el-Khalil). Celle-ci se reconnaît, même de loin, à ropéen (forme de dos d'âne); elle renferme les t Patriarches. Ce quartier est placé sur le versan d'une montagne qui le domine et s'appelle Djeb lui donne aussi le nom de Ras el-Ouêli, à cau qui en couronne le sommet. Le quartier Hâret el-cinq subdivisions dont la principale est nommée

e quartier du château). Le quatrième, appelé Hâret-ı, est situé de l'autre côté de la vallée, au S-O. du ne quartier et sur les dernières pentes de la montagne.
ILATION ET RELIGION. — Cette ville a environ 8,000 habi-lont 1000 juifs, presque tous Espagnols et Polonais. Les habitants sont Musulmans.
MERCE. — Hébron est actuellement une des plus inté-tes et des plus florissantes villes de la Palestine. Les ités de son commerce consistent dans la confection d'outres verroteries. En visitant ses diverses fabriques, on remar-simplicité avec laquelle se font ces derniers objets.

III. Visite.

ıseignement. — Pour visiter la tour ou Kalâah, il faut ;enir la permission du commandant et donner un bak-(pourboire) de 4 à 5 frs. Je crois devoir avertir ici le ur que la chose n'en vaut guère la peine. Les Musul-aissent aussi monter quelques degrés du premier escalier e long de l'enceinte de la mosquée; mais, bien entendu, 's moyennant bakchiche.

SOMMAIRE.

;t Bab ez-Zâouieh ou Hâret el-Ouâdi. — Djebel-Beiloun ou ;sch-Cheïkh. — Hâret el-Haram. — Djebel-Djohar. — Hâret âah. — Hâret-Keitoun ou Djebel-Djaneb. — Birket-Ka- — Birket es-Sultan. — Kalâah (forteresse). — Ouèli-(tombeau d'Abner).—Enceinte de la mosquée.—Mosquée. ıotaphes et tombeaux d'Abraham, d'Isaac et Jacob a-;ux de leurs femmes.—Crypte (Makpelah).—Minarets. — ;. — Jâoulieh. — Aïn es-Idide. — Deïr el-Arbaïn. — ın (tombeau).

Départ à pied.

ications. — Du campement (entre la ville et l'établisse-le la Quarantaine), on se dirige à l'E-N-E. pour aller voir ɔiscines situées dans la partie basse de la ville. La pre-qui se trouve près des premières maisons, se nomme **ket-Kazazine.** — DESCRIPTION. Cette piscine est irré-;, mal construite et paraît très ancienne. Elle a 25 mèt. ni de long sur 16 et demi de large, et sa profondeur *5 mèt. 70 cent.* L'angle N-E. est muni d'un escalier.

La 2e piscine, située à une centaine de mèt. au S. de précédente, s'appelle

Birket es-Sultan. — HISTORIQUE. D'après ce que l pense généralement, cette piscine se trouve sur l'emplacem de celle où David fit suspendre les mains et les pieds de I na et de Réchab, assassins d'Isboseth.

DESCRIPTION. — Rebâtie entièrement par Kalaoun, très s dement et très régulièrement construite, elle a 40 mèt. de l sur autant de large, et 6 mèt. et demi de profondeur.

Du mur (côté E.) de Birket es-Sultan on se dirige à l'E., au bout de 2 min,, on laisse une première rue à gauche] prendre, à 1 min., la seconde du même côté. Cette rue, est très courte et en partie voûtée, aboutit à la

Forteresse ou **Kalâah.** — HISTORIQUE. Il est prob que ce château-fort a été bâti par les Croisés. Sœwulf, le visita en 1102, et qui est le premier à en faire ment dit que vers l'O. (lisez E.) d'Hébron, l'ancien sanctuaire Patriarches est fortifié d'un château.

En 1834, à l'époque de la prise de la ville par Ibral Pacha, ce château subit de grandes dévastations.

ETAT ACTUEL. — Le Kalâah, château-fort ou forteresse d bron qui touche au Haram el-Khalil, est bâti avec des m riaux de médiocre grandeur, provenant en grande partie d'au constructions. On y remarque des pierres frustes à bossag des colonnes antiques qui y sont placées transversalement mieux lier la maçonnerie. Il sert aujourd'hui de caserne garnison d'Hébron et il est très délabré à l'intérieur. Les cl bres qu'il renferme sont pour la plupart à moitié dém En les parcourant successivement, on remarque dans plus d'entre elles d'anciennes cheminées qui ne sont évidem pas musulmanes, mais qui doivent dater de l'époque des (sades.

VISITE. — L'entrée du château est à 7 mèt. O. de l'e principale de la grande mosquée (Haram el-Khalil). On se tr d'abord dans une petite cour d'où l'on va visiter l'intér Au fond de cette cour, on voit l'

Ouèli-Iousef. — HISTORIQUE. Selon les juifs (1), ce t beau serait celui d'Abner que David y aurait fait déposer de grands honneurs, ainsi que la tête même d'Isboseth. I *Chelo,* qui le visita en 1333, ajoute que, durant les 10 j

(1) *Rabbi* Jakoub.

de pénitence, les Juifs d'Hébron allaient au tombeau d'Abner demander à Dieu qu'il leur rendit enfin ce St Lieu qui est la sépulture de leurs Patriarches.

DESCRIPTION. — Le milieu de l'Ouèli est occupé par un catafalque couvert de tapis et appelé *Quabr Sidna-Iousef* (tombeau de N. S. Joseph). Le tombeau de ce musulman, très vénéré par ses coréligionnaires, est quelquefois nommé Sidna Iousef en-Nadjar (N. S. Joseph le charpentier), il se trouve dans un caveau au-dessous de l'Ouèli. Dans cet Ouèli est une porte qui donne dans le Haram el-Khalil; mais on ne permet à personne de la franchir.

De l'Ouèli Sidna-Iousef on entre dans une mosquée qui lui est dédiée et d'où l'on peut monter sur un des minarets. Mais cette ascension n'est permise qu'aux Musulmans. Une relation de voyage, faite en 1257, dit que le sépulcre d'Abner fils de Ner, est au milieu d'Hébron, dans le caveau du temple des nations (1). Mosch Asher, qui le vénéra en 1561, l'indique aussi clairement que possible en disant: à la tête du marché (Bazar ou Souk) d'Hébron, en face du mur de la colline, est le tombeau d'Abner, fils de Ner, dans le temple des nations, au milieu d'une caverne (2). Ces indications très précises s'accordent avec la tradition juive du lieu.

En sortant de la forteresse, on voit, à gauche, à la distance de quelques mètres, un bel escalier regardant l'O. et précédant la principale entrée de l'

Enceinte de la Mosquée d'Abraham. — HISTORIQUE. Selon la tradition, le roi Salomon environna d'une enceinte le caveau sépulcral d'Abraham. Cette tradition, accréditée par tous les indigènes, se trouve dans une légende qui m'a été racontée par un musulman, à Hébron même. Je la trouve aussi dans l'excellent ouvrage de M. Guérin (3) qui l'a prise dans le Hafidh Ibn el-Assâkir el-Ahbar.

La voici: Salomon, après avoir achevé la construction de son temple au vrai Dieu, reçut l'ordre du ciel d'élever un monument sur le tombeau d'Abraham. Il se mit donc à l'œuvre et construisit l'enceinte monumentale que nous avons visitée à Râmat el-Khalil, mais le Seigneur lui dit: « Ce n'est pas ici qu'Abraham est inhumé. Regardez vers le ciel et vous y ver-

(1) Rabbi Jokob. Description des tombeaux sacrés.
(2) *Guérin. Descript. de la Palest.* t. 3, p. 237.
(3) *Guérin, Description de la Palestine*, t. 3, p. 233.

rez des rayons de lumière qui, jaillissant des nuages, descen dront sur la terre ». Salomon, ayant levé les yeux vers le ci aperçut en effet un éclat lumineux qui, descendant du ci se fixa sur le terrain de Habry. Ayant donc connu que c'éta là le lieu du repos de la dépouille mortelle du grand Patri che, il y bâtit l'enceinte appelée Haram el-Khalil.

Etat actuel. — L'enceinte de la Mosquée d'Abraham oc pe le point culminant d'Hébron, du côté de l'E. Les mur les actuelles passent généralement pour être une construct Salomonienne, mais exhaussée et sans doute aussi restauré plusieurs reprises, toutefois sans changement considérable.

Visite. — *Nota.* L'entrée de l'enceinte de la mosquée d' braham étant sévèrement interdite aux chrétiens, et toute la site qu'ils peuvent y faire consistant à jeter du dehors un c d'œil sur les parties extérieures, je crois devoir décrire, d bord, le monument lui-même avant de conduire le pèlerin trois différents endroits d'où il peut en apercevoir quelque ch La description que j'en donne est toute empruntée aux ra visiteurs qui y sont entrés, ainsi qu'aux hommes compéte qui en ont parlé, sans rien émettre de moi-même puisque n'y ai jamais mis le pied.

1° Description de la Mosquée d'Abraham.

Avant de commencer à décrire cette Mosquée, parlons d

Enceinte sacrée. — Dimensions. L'enceinte forme un r tangle de 50 mèt. de long sur 34 de large et la plus gra hauteur s'élève à environ 12 mèt. Quant à la description, j parlerai à la 2e entrée, car c'est l'endroit le plus favor pour en bien juger.

Portes. — Deux portes donnent accès dans l'intérieur. L' se trouve à l'O., l'autre à l'E.: on y monte par un large calier.

Etant entré dans l'enceinte sacrée par la porte princip qui se trouve au sommet de l'escalier regardant l'O., on l ge une longue galerie au bout de laquelle, tournant à gauc on arrive dans une

Cour ou **Parvis.** — Historique. D'après Abou el-Feda, d son livre: *Les merveilles ou la prééminence de l'Islamisme*, *cour* découverte est pavée de carreaux qui remontent au tem *pe Salomon* et qui présentent un coup d'œil admirable.

Vers la gauche (côté S.) du visiteur qui entre dans cette cour, est un

Portique. — Au rapport d'Ali-Bey, il est soutenu par des pilliers carrés, on le traverse pour arriver à la

MOSQUÉE D'ABRAHAM.

I. Historique.

On croit vulgairement que Ste Hélène, au commencement du IV[e] siècle, bâtit une basilique sur le caveau sépulcral d'Abraham. Quoique ceux qui auraient dû le dire n'en parlent pas, on peut néanmoins regarder la chose comme assez probable. Mais, si cette basilique a existé, elle s'est trouvée sans doute dans l'enceinte du Haram el-Khalil. Au VI[e] siècle, St Antonin vit sur le tombeau d'Abraham une Basilique (1) qui a dû être desservie par des moines ayant à leur tête un prieur.

Arculf, qui visita Hébron vers la fin du VII[e] siècle, dit que la grotte sépulcrale des Patriarches se trouve dans la vallée, à un stade de la ville, vers l'Orient. Puisqu'il ne parle pas de la mosquée, cela prouverait qu'à cette époque l'église n'avait pas encore subi le triste sort de tant d'autres et que, par conséquent, le tombeau d'Abraham devait encore être accessible à tout le monde. En tout cas, l'Islamisme n'aura pas tardé beaucoup à en faire un sanctuaire où ses disciples seuls étaient dignes de pénétrer.

L'an 1100, les Croisés, maîtres d'Hébron, établirent au tombeau d'Abraham un chapitre de chanoines avec un prieur (2).

En 1168, on y plaça un évêque; mais, 19 ans plus tard, à l'expulsion du Croisés, la cathédrale redevint mosquée et l'est encore aujourd'hui.

II. Etat actuel.

D'après Ali-Bey, la mosquée proprement dite était jadis une église grecque de style gothique. Les murs sont revêtus de marbre à l'extérieur, et l'ensemble de la construction affecte la forme de dos d'âne.

III. Description.

Portes. — D'après Abou abd-Allah-Mohammed-Ibn-Ahmed-

(1) « Est ibi Basilica ædificata in quadriporticus, habens in medio atrium discoopertum; et per medium discurrit cancellus; et ex uno latere intrant Christiani, *ex alio Judæi*, *incensa* facientes multa. »

(2) Godefredus canonicus S. Abrahæ (1140) Cartul, p. 171.

Ibn-Abou-Bekr el Benna de Jérusalem, dans le livre déjà cité (1), trois portes conduisent du parvis dans l'intérieur de l'église du milieu même au lieu du

Vestibule renfermant le Cénotaphe d'Abraham. — DESCRIPTION. « La porte de bois est plaquée en argent avec « des serrures et des cadenas du même métal. C'est un lieu « voûté dont les quatre murailles sont revêtues de marbre et « recouvertes de riches tapis. Dans sa partie O. on voit la « chambre vénérable dans l'intérieur de laquelle se trouve le « Cénotaphe d'Abraham sur lequel sont étendus de riches ta- « pis de soie verte magnifiquement brodés d'or. Ali-Bey en a « compté neuf l'un sur l'autre. »

Vis-à-vis du Cénotaphe d'Abraham (à l'E.), est celui de Sara, femme de ce patriarche. Les tapis qui le couvrent sont de couleur rouge, tous richement brodés.

Du vestibule on entre, par une porte en bois, plaquée en argent comme la précédente, dans la

Mosquée d'Abraham. — DESCRIPTION. C'est un édifice voûté, se composant de trois nefs dont celle du milieu a plus d'élévation que les deux qui lui sont contiguës à l'E. et à l'O. Les quatre murailles sont revêtues de marbre à l'intérieur. Le tout porte sur quatre piliers solidement bâtis. Le pavé de la mosquée est couvert de riches tapis. Au milieu de cet édifice, sous la nef du milieu, se trouve le Mihrab et, tout à côté (O.), le Mimbar de bois sculpté et d'un travail aussi beau que solide. Vis-à-vis est l'estrade des Meuzzins ou chantres, soutenue par des colonnes en marbre d'une extrême beauté. Près du Mimbar, entre deux gros piliers à droite, on aperçoit le

Cénotaphe d'Isaac. — C'est un édicule isolé couvert de tapis en soie verte aussi riches que les autres. Vis-à-vis du cénotaphe d'Isaac, on voit, du côté gauche et également entre deux gros piliers, le

Cénotaphe de Rébecca. — Rébecca est honorée comme étant la femme du Patriarche Isaac; son Cénotaphe est recouvert de tapis rouges brodés en or.

Au dessous de la mosquée, se trouve la

Crypte ou **Grotte de Makpelah.** — HISTORIQUE. Sara, femme d'Abraham, après avoir vécu cent vingt-sept ans, mourut à Arbâa (Hébron). Abraham y vint (2), en fit le deuil, et

(1) *Guérin.* Desc. de la Palest. t. 3, p. 233.
(2) *Genèse,* XXIII, 2-16. Il semble résulter du texte sacré que, lorsque

ur l'inhumer dans un tombeau convenable, acheta la double verne (Makpela) avec le champ qui la contenait, d'Ephron, ; de Séor, pour quatre cent sicles d'argent (1), en présence s enfants de Het, à la porte de la ville (2). Cette caverne vint caverne sépulcrale pour lui et pour sa famille. Après a- ir vécu cent soixante et quinze ans, Abraham mourut dans n campement, probablement au puits de Bersabée (du jure- ent), où plus tard on bâtit une ville qui fut appelée de ce m. Deux de ses fils, Isaac et Ismaël, portèrent son corps ès de celui de Sara sa femme (1821 av. J.-C.) (3).

Cent cinq ans plus tard, Isaac mourut à l'âge de cent quatre- ngts ans et fut déposé par ses fils, Jacob et Esaü, dans la uble caverne (1716 av. J.-C.) (4).

Jacob, âgé de cent quarante sept ans, mourut en Egypte an 1689 av. J.-C.). Son fils Joseph le fit embaumer selon l'u- ge égyptien et, ainsi qu'il le lui avait promis avec serment, transporta dans la terre de Chanaan et l'inhuma dans la uble caverne (5).

rvint la mort de Sara, dans la ville d'Arbâa ou Hébron, Abraham cam- ıit à Bersabée, de sorte qu'en ce moment il n'était pas auprès d'elle. ette absence n'a rien de singulier. Les Stes Ecrit. ne nous appre- nt pas les circonstances qui accompagnèrent la mort de Sara, et nous sommes réduits à des hypothèses. Je suppose donc que Sara serait ve- ıe de Bersabée à la ville d'Arbâa, accompagnée de quelques-uns de ses claves, pour acheter ce dont elle avait besoin, par exemple des étoffes, mme font les femmes des Bédouins encore de nos jours. Sara, s'y trou- nt indisposée, sera entrée chez un des alliés de son mari, et c'est là 'elle serait morte. On le voit, il n'y rien de surprenant dans le fait de ir Sara à Arbâa (Hébron).

(1) Au temps d'Abraham, il n'y avait point de métal monnayé. Les si- es dont il est parlé ici sont de petits lingots d'un poids déterminé.

(2) En ce temps-là, même beaucoup plus tard encore [a], la place publique ait à la porte des villes. C'est là qu'on rendait la justice, qu'on trai- it les affaires importantes et qu'on faisait les transactions particulières.

(3) Genèse XXV, 8. — XXVI.

(4) Genèse XXXVI, 29.

(5) Genèse L.-La momie de Jacob y reposerait-elle encore? Je ne le pense s. Voici ce que nous lisons dans une brochure publiée par le savant mte Riant, Membre de l'Institut, et intitulée: Invention de la Sépulture s Patriarches Abraham, Isaac et Jacob à Hébron, le 25 Juin 1119. (Gê- s, Imp. de l'Institut royal des Sourds-Muets 1883.)

L'on savait par le témoignage d'Aboul Féda, répétant Ibn al Athir, té- oignage d'ailleurs révoqué en doute au XV[e] siècle par Moudjir ed-Din que ivant un certain Hamza ben Assad el-Tamimi, qu'une visite dans la partie uterraine de *Haram el-Khalil avait* eu lieu en l'an de l'hégire ٥١٣ (١١١٩).

[a] Ruth, IV.

ETAT ACTUEL. — On croit généralement que de tout caveau sépulcral d'Abraham a été comme il l'est de un objet de grande vénération, principalement pour

Ce témoignage avait été à tort suspecté par Moudjir ed-Dîn: effet, les paroles mêmes de cet Hamza, dont les *Annales de Da* tinuées jusqu'à 1160, sont conservées à Oxford, et qui a pu être contemporain de l'événement qu'il raconte:

« Et dans la même année (513), quelqu'un qui de Jérusalem « la magnificence des tombeaux d'Abraham et de ses enfants Isaa- « cob, les prophètes (que la prière de Dieu et la paix soient su « Ils sont réunis dans une caverne dans la terre de Jérusalem. « comme vivants; leur corps n'est pas usé et leurs os ne sont pas » Et au-dessus d'eux, dans la caverne, il y a des lampes d'or et « gent suspendues ».

De plus, Aly-el-Herewy, écrivain de la fin du XII[e] siècle, s'exp ainsi dans son curieux livre intitulé: *Indications sur les lieux de rinage:*

« Je me rendis à Jérusalem en 569 (1173), et je vis dans cette v « à Hébron, des vieillards qui me racontèrent que, sous le règne « Bardawil (Baudouin), un éboulement se produisit dans la cavern « roi autorisa quelques Francs à y entrer. Ils virent Abraham Is « Jacob dont les linceuls tombaient en lambeaux. Ils étaient adossé « tre les parois de la caverne et des lampes étaient suspendues au- « de leurs têtes nues. Le roi fit renouveler les linceuls et fermer l « che. Ce fait eut lieu en l'année 513 (1119). Le chevalier Biran, (B « qui résidait à Bethléem et jouissait parmi les Francs, d'une gra « torité à cause de ses qualités viriles et de son grand âge, m'a « tre entré daus la caverne avec son père et avoir vu Abraham, Is « Jacob qui avaient la tête nue. » Quel âge aviez-vous ? « lui dem « je; » Treize ans, me répondit-il ». Il ajouta que le chevalier (Geoffroy), fils de Djordjy (Georges, probablement Geoffroi de Tor été chargé par le roi de renouveler les linceuls et de réparer la bré la caverne.

« Je demandais de ses nouvelles; on me répondit qu'il était mo « puis longtemps. Si le récit qui m'a été fait est exact, j'ai p « une personne qui a vu Abraham, Isaac et Jacob en réalité et « songe. »

Enfin le fait avancé s'appuyait sur un témoignage occidental, jusqu'ici inaperçu et qui nous interdit absolument de partager la cisme de Moudjir ed-Dîn.

En effet, dès 1717, on pouvait lire dans l'édition que les Bolla venaient de donner du martyrologe d'Usuard, la mention suivante e tée à un manuscrit du XV[e] siècle:

« VI OCT. IN JUDÆA, CIVITATE EBRON METROPOLI, DEPOSITIO SS. PA « CHARUM ABRAHÆ, ISAAC ET JACOB ; QUORUM CORPORA IN EADEM EC « IN SPELUNCA DUPLICI, DIVINA REVELATIONE INVENTA SUNT A LATIN « NONICIS EJUSDEM ECCLESIÆ, ANNO DOMINI MCXX. »

Et, en 1780, ils publiaient quelques fragments d'un texte envoyé *Martin* de Tournay, en 1671, à Papebroch et relatif au même évén

J'ai été assez heureux pour trouver récemment, dans une bibl

pour les Musulmans. Flav. Josèphe nous apprend que de son temps on voyait à Hébron les sépulcres d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Sara, de Lia et de Rébecca entièrement construits de beau marbre.

... l'étranger, un autre manuscrit du même texte, et j'ai pu étudier dans son entier le document dont les Bollandistes n'avaient donné que des extraits. C'est une de ces narrations contemporaines d'invention ou de translation de reliques, dont j'ai défini ailleurs le caractère littéraire, et qui, à défaut de procès-verbal officiel, constitue, pour ces sortes d'événements, des témoignages de premier ordre. Il a été rédigé probablement un peu après 1119, époque de l'invention, par un témoin oculaire, chanoine anonyme du prieuré établi par les Latins à Hébron dès les premiers temps de la conquête.

Le récit porte pour titre « *Tractatus de inventione Sanctorum patriarcharum, Abraham, Isaac et Jacob:* » Il débute par une courte préface, adressée à la communauté dont l'auteur fait partie.

Ensuite ce dernier décrit le sanctuaire élevé sur la sépulture des patriarches: « Bâti, dit-il, de grandes pierres de taille, il mesure à l'intérieur 18 coudées de haut et 49 de large; six cénotaphes en forme de pyramides, y sont élevés en l'honneur des patriarches et de leurs femmes: ces six cénotaphes sont placés alternativement en face les uns des autres; ceux d'Abraham et de Sara au milieu; ceux d'Isaac et de Rebecca à l'est; ceux de Jacob et de Lia à l'ouest: l'excavation double qui se trouve sous le cénotaphe d'Abraham est de quatorze coudées plus basse que le pavé du sanctuaire ».

Il passe ensuite à un court résumé de l'histoire d'Hébron depuis l'acquisition par Abraham du caveau funéraire jusqu'au règne de Théodose. Arrivé là, il insère une légende qu'il doit, dit-il, à un moine grec du Mont Sinaï, nommé Jean, et à un prêtre Syrien.

D'après cette légende, la pieuse avidité de Théodose, mal assouvie par la possession à Constantinople de reliques précieuses (qu'énumère notre auteur), envoie en Palestine une ambassade pour en rapporter les corps des patriarches.... Toutefois sans réussir. (Voir p. 7.)

Après la légende, notre auteur raconte l'invasion sarrasine, la fuite des habitants grecs, qui, avant de s'en aller, murent l'entrée des sépultures; les recherches faites par les infidèles pour y pénétrer; la trahison des Juifs qui leur vendent le secret de cette entrée, moyennant la concession d'une synagogue voisine des tombeaux; puis la conquête latine; le pillage du sanctuaire par un « Archiepiscopus Apamensis »; enfin la fondation à Hébron d'un couvent de clercs latins relevant du S. Siège.

Ce n'est qu'après ce long préambule que notre auteur passe au récit de la découverte proprement dite: « Elle eut lieu, dit il, au mois de Juin de la 21ᵉ année du royaume des Francs »; ici se place une petite difficulté. D'où fait-il partir cette ère spéciale? Est-ce du 15 Juillet 1099, date de la prise de Jérusalem, ou du 23 Juillet, date de l'élection de Godefroi, ou du 1ᵉʳ Janvier, ou encore de Pâques de cette année: dans les deux premières hypothèses, les événements que nous allons résumer se seraient passés en 1120; dans les deux dernières, pour lesquelles je suis porté à pencher, ils auraient eu lieu en 1119 (c'est également la date de l'hégire *que donnent les témoignages* orientaux).

DESCRIPTION D'APRÈS BENJAMIN DE TUDÈLE (1). — Accomp[illegible] d'un homme pourvu d'un flambeau, le visiteur descend [illegible] une première cave où rien ne frappe ses regards. Il des[illegible] ensuite dans une autre qu'il trouve également vide. Enfi[illegible]

Quoiqu'il en soit, à cette époque (1119 ou 1120), le couvent latin [illegible] bron avoit pour prieur un certain Rainier, qui était allé à Jérusale[illegible] les affaires de son monastère. Un jour, en son absence, à l'heure [illegible] sieste, un religieux en prière dans l'église, ayant remarqué qu'un [illegible] de vent frais sortait de l'interstice de deux dalles, eut l'idée de [illegible] cet interstice; il le trouva profond de onze coudées. Ayant fait part [illegible] découverte à ses confrères, ceux-ci, qui connaissaient l'existence des [illegible] tures tout en ignorant le moyen d'y pénétrer, demandèrent la per[illegible] au Seigneur du lieu, nommé Baudouin de commencer des fouilles [illegible] droit signalé par celui qui avait fait le premier sondage. Les fouill[illegible] rent plusieurs jours et mirent à découvert l'entrée d'un caveau, [illegible] descendit à l'aide d'une corde, Eude, le doyen des religieux. Mais [illegible] nier s'étant fait remonter sans avoir pu rien voir, un de ces c[illegible] Arnoul, se fit descendre à son tour le lendemain, éclaira le caveau [illegible] connut qu'il semblait fait d'une seule pierre, tant la taille en é[illegible] faite; il interrogea à l'aide d'un marteau ces parois qui paraissai[illegible] corps avec le roc même, et finit par y trouver un endroit qui sonn[illegible] On introduisit alors des ouvriers pour continuer les fouilles dans cette di- rection: mais ce ne fut que le cinquième jour qu'apparut l'entrée d'une sorte d'aqueduc, large d'une coudée, long de dix-sept et haut de [illegible] Ici, même construction que dans le caveau d'entrée, même paroi sans joints. Arnoul reprend le marteau, interroge de nouveau le roc et finit par trouver une troisième, dont l'enlèvement demande quatre nouveaux jours de travail, et donne entrée dans une petite basilique ronde dont le plafond paraissait fait d'une seule pierre et qui pouvait contenir trente personnes.

Ici les religieux s'arrêtèrent, croyant que les reliques devaient se trouver dans ce sanctuaire souterrain, et résolurent d'attendre le retour de leur prieur. Ce dernier revenu, on tient conseil et l'on décide de faire le lendemain une entrée solennelle dans la basilique circulaire: mais à leur grand désappointement, les religieux ne trouvent toujours que le roc, sans la moindre trace d'un objet quelconque. C'est Arnoul qui les tire une troisième fois d'embarras: il revient vers l'entrée de la basilique et découvre là une pierre taillée en forme de coin et enfoncée dans le roc naturel, duquel elle ne se distinguait qu'à peine.

Une fois enlevée, cette pierre donna enfin accès dans la véritable sépulture. Le 25 Juin, le prieur ordonna alors à Arnoul d'y pénétrer un cierge dans chaque main et en priant à haute voix. Mais celui-ci, craignant quelque réclamation postérieure du Seigneur de S. Abraham, présent aux fouilles, obtint du prieur que Baudouin fut invité à l'accompagner, Baudouin suivit donc Arnoul; mais, à peine entré, il fut saisi de frayeur et sortit épouvanté. Arnoul reste seul et cherche avec soin les reliques: Il ne trouve, hélas! que de la terre qui paraissait avoir été imbibée de sang. Il revient désolé vers ses compagnons, et tous sortent du souterrain le désespoir dans l'âme.

Mais le lendemain 26, il fut plus heureux: et ici je laisse la parole au

(1). Benjamin de Tudèle (XII[e] siècle.)

e dans une troisième où six tombeaux s'offrent à ses Ce sont les tombeaux d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de de Rébecca et de Lia. Ils sont placés les uns vis-à-vis itres et tous portent une épitaphe gravée sur la pierre.

anonyme. «.... le jour suivant le prieur ordonna à Arnoul de pé-de nouveau dans la crypte, et d'y fouiller la terre avec le plus soin. Arnoul obéit à l'invitation de son supérieur, entre un bâton ain; ayant fouillé la terre avec ce bâton, il trouve les ossements Jacob: ignorant de qui ils provenaient, il se contente de les réu-emble. Puis poursuivant son examen, il finit par trouver, à la S. Jacob, l'entrée, d'ailleurs fermée, d'une autre caverne, où ivaient les ossements des Ss. Abraham et Isaac. Il débouche l'en-pénètre dans le tombeau, et trouve au fond, et scellé, le corps du S. patriarche Abraham, et, aux pieds de celui-ci les os du ureux Isaac, son fils. Car ce n'est point, comme plusieurs le croient, la même caverne que tous furent déposés, mais bien dans la plus ide, Abraham et Isaac, et, dans l'extérieure, Jacob. Arnoul qui trouvé ce trésor sans prix et incomparable, sort de la caverne et ice au prieur et aux frères qu'il à vu les reliques des bienheu-Patriarches. Ceux-ci à la nouvelle d'une découverte qu'ils avaient ngtemps attendue et avec un si vif désir, se mirent, pleins d'enthou-me, à glorifier Dieu par des hymnes et des cantiques. Arnoul, ayant de l'eau et du vin, lava les ossements des Saints, plaçant chacun x sur une planche séparée qu'on avait préparée dans ce dessein: il les laissa là et se retira. Tout le monde étant ensuite sorti, le ır mit les scellés sur l'entrée pour que personne ne put y pénétrer sa permission. Le second jour, quelques-uns des religieux, étant en-dans la crypte, pour prier, remarquèrent à droite de l'entrée quel-lettres gravées dans la pierre et les montrèrent aux autres, mais pouvoir les déchiffrer: ils enlevèrent alors une pierre au-dessous, ne trouvèrent derrière que de la terre. Pensant alors que les let-n'avaient pu être gravées sans cause, ils percèrent le mur en face, -à-dire à gauche de l'entrée et, le 27 Juillet, trouvèrent derrière on quinze vases de terre plein d'ossements, sans pouvoir deviner de s provenaient. On doit croire cependant que ce sont les reliques de ues-uns des plus anciens fils d'Israël.

pendant le prieur se rendit à Jérusalem pour y annoncer l'inven-au Patriarche Guermond (de Picquigny 1118), de sainte mémoire, ccupait alors le siège patriarcal, et l'inviter à venir à Hébron pro-à l'élévation des corps. Guermond, plein de bienveillance, promit urs fois de venir; mais, mal inspiré, trompa l'espoir de celui qui reçu sa promesse. Ce dernier, se voyant ainsi leurré, se décida le obre, en présence d'un grand concours de peuple venu de Jérusa-t des villes voisines pour assister à la fête des Saints Patriarches, les clercs chantant à haute voix le TE DEUM, à sortir avec pompe liques de la crypte, et à les promener processionnellement dans le , pour les exposer aux regards avides du peuple. Bénis sois tu eur Dieu, qui a caché ces choses aux sages et aux prudents pour véler aux *petits. Oh! combien* grand fut l'enthousiasme! que de *fit verser l'excès de la joie!* lorqu'il fut permis, ce qui n'avait

On lit sur le tombeau d'Abraham: « Ceci est le to
d'Abraham notre père à qui soit le salut. » Une lampe
pendue au-dessus de ces tombeaux veille nuit et jour
cette caverne. On y voit de grands tonneaux remplis d

« jamais eu lieu jusqu'alors, de baiser ces bienheureux ossements. T
« ayant eu lieu suivant les rites, la foule, après s'être recommandé
« patronage des saints patriarches, regagna joyeusement ses foyers. »

On voit, en résumé, d'après ce témoignage, que le souterrain se composait de:

1° un petit vestibule;

2° un couloir long de 17 coudées aboutissant à

3° une petite salle circulaire de la capacité nécessaire à trente personnes: ces trois pièces taillées dans le roc vif;

4° donnant dans une salle au point où finissent le couloir et probablement à angle droit avec lui, la première grotte avec un sol de terre;

5° au fond de celle-ci, la deuxième grotte;

6° enfin, à gauche de l'entrée de cette dernière et en face d'une inscription, une cavité peu considérable.

De ces six locaux, les trois premiers étaient vides, le quatrième contenait le corps de Jacob, le cinquième ceux d'Abraham et d'Isaac, le sixième quinze vases pleins d'ossements. On remarquera également qu'aucun objet ne paraît avoir été, malgré le témoignage oriental, trouvé avec les corps, et qu'il est difficile de croire que celui de Jacob fut à l'état de momie [a]. Quant aux restes des femmes des patriarches, notre auteur n'en parle point; je ne serais nullement surpris que le chanoine Arnoul n'ait pas poussé assez loin ses investigations, et se soit arrêté précisement devant le mur qui, suivant un pèlerin musulman du X[e] siècle, Abou Bekr el-H kafi, séparait le caveau d'Abraham de celui de Sara, de Rebecca et de L

Que sont devenus les corps après l'invention? Nous venons de voir, le récit du chanoine d'Hébron, qu'ils furent tirés de leurs caveaux et lennellement promenés dans le cloître, et nous n'avons aucune raison révoquer en doute, Benjamin de Tudèle nous assurant (vers le dern quart du douzième siècle) qu'ils avaient été replacés dans la crypte, et el-Herewy faisant honneur au roi Baudouin de la restauration des sépul res. Mais nous pouvons d'autre part, affirmer qu'ils n'y furent point placés tout entiers et que de notables fragments en furent détachés et dans un grand autel que l'on consacra, sous le vocable des trois patriarc dans le sanctuaire supérieur.

Vers 1180, en effet, l'avoué de l'abbaye de S. Gall, le comte Ro phe Pfillendorf, s'étant retiré en Terre Sainte pour finir sa vie au ser du S. Sépulcre et dépenser ses biens en aumônes, reçut de son ami, l' bé Ulrich IV, une demande de reliques. Il se rendit à Hébron, se fit ou l'autel en question, et, en échange d'une aumône de dix marcs d'or (6, francs), reçut des reliques des trois patriarches qu'il envoya dans un r quaire précieux à S. Gall (page 12), où elles paraissent avoir été consum dans le grand incendie de 1314.

[a] Le texte dit, en effet « ossa » pour Jacob et Isaac. Pour Abraham *il pourrait* y avoir doute: « corpus signatum »; à moins que les clercs *tins ne* se soient trompés et n'aient pris le corps d'Abraham pour cel *de Jacob.*

Ce sont les restes d'anciens Israélites; anciennement
its d'Israël avaient coutume de transporter leurs morts
lieu, de sorte que chaque famille venait y déposer les
:s de ses pères. On les y a laissés jusqu'à ce jour.
rtant du vestibule de la mosquée d'Abraham, on voit,
e, à l'extrémité du portique du temple, une porte qui
à une pièce ou longue galerie, c'est la mosquée des
De là, on passe dans une autre chambre où se trou-
pulcre de Joseph dont j'ai déjà parlé au Kalâah.
là de la cour, on voit sous un portique, qui la limite
N., le

ibule de Jacob. — DESCRIPTION. Ce vestibule donne
ans deux chambres, une de chaque côté. Celle de gau-
le Cénotaphe de *Jacob* placé à l'O., vis-à-vis de ce-
raham, et recouvert de tapis en soie verte. Ces Céno-
ıe sont séparés l'un de l'autre que par la longueur de
En regard du monument de Jacob, du côté de l'E.,

ɾant d'autres fragments des trois corps avaient dû être envoyés
eur d'Orient, dans la chapelle duquel l'abbé islandais Nicolas de
r les vénéra en 1157 [a].
ps eux-mêmes vus sous la domination latine par Balian de Beth-
· Benjamin de Tudèle et probablement par beaucoup d'autres, fu-
issés à leur place par les musulmans après la reprise d'Hébron
ed-Dîne ?
ect extraordinaire, qu'ont toujours inspiré aux disciples du crois-
ıoms des trois patriarches, est un sûr garant du culte dont ils
tourer leurs restes; et j'affirmerais sans hésiter que ces restes
aujourd'hui encore à la même place et dans le même état que
issés les chanoines d'Hébron, sans un passage de Makrizi, qui
u'à la fin de 1267, le sultan Bibars fit rebâtir la mosquée, et au
:ment de 1268, la ville d'Hébron.
:quée aussi bien que la ville, étaient donc détruites à cette épo-
quand avait eu lieu cette destruction? Pas en 1187, car la con-
Saladin ne paraît avoir comporté qu'une capitulation sans combat.
: part Hébron ne semble pas avoir été compris dans le territoire
Frédéric II, en 1299, ni par conséquent repris de force par les mu-
ıprès cette date.
ve seulement qu'en octobre 1244, la ville, alors appartenant au
Damas, lui fut enlevée par les troupes du Sultan d'Egypte. Sont-
oupes ou leurs alliés, les Karismiens, qui démolirent alors la mos-
olèrent-elles aussi les sépultures? Autant de points douteux et
les orientalistes, versés dans la connaissance des manuscrits,
éclaircir.

ıviæ Sacræ Constantinopolitanæ, par M. le comte Riant, Membre
tut, p. 213.

se trouve le *Cénotaphe de Lia.* Il est placé vis-à-vis de celui de Sara et est recouvert de tapis rouges richement brodés.

Visite dans les limites du possible.

La première chose de nature à attirer l'attention du visiteur ce sont les blocs énormes de pierres formant le mur d'enceinte à l'angle S-O. Le long de ce mur monte l'escalier conduisant à la

1re Entrée de la mosquée. — C'est la principale: de ce premier point l'on voit quelque chose de la mosquée. Les Musulmans croient faire acte d'une très-grande tolérance en permettant aux personnes qui ne professent pas l'islamisme d'en franchir quelques degrés. Comme il existe à cet angle une partie du rocher dans lequel se trouve la Double Caverne de Makpelah, les juifs profitent de cette occasion pour aller baiser cette pierre.

Après ce premier coup d'œil donné à l'angle S-O. du mur d'enceinte, on se dirige à l'O. pour contourner le château ou Kalâah, en prenant la première rue à droite. Là, on entre par une porte dans un Bazar où l'on tourne encore à droite afin d'arriver au 2d escalier placé au N. et regardant l'O. Cet escalier est celui de la

2e Entrée de la mosquée. — Nota. Comme c'est ici le point où l'on peut plus facilement se rendre un compte exact de la beauté du mur d'enceinte, j'ai cru devoir réserver pour le moment actuel tout ce que je voulais en dire.

Opinion. — Que Salomon ait entouré le tombeau d'Abraham d'une enceinte monumentale, cela semble très naturel, et ici la tradition s'accorde avec plusieurs des plus savants archéologues. D'après ces témoignages, je tiens donc pour certain que le Haram el-Khalil est une construction Salomonienne.

Description de l'enceinte sacrée de la mosquée d'Abraham. — Des pierres d'une dimension considérable composent cette enceinte: une d'elles, dans le mur de la face N., au-dessus du bas de la rampe d'escalier, mesure 5 mèt. 80 cent. de long sur 1 mèt. 16 cent. de haut. Mais, à mesure que les assises s'élèvent, les pierres diminuent en longueur et en hauteur; de manière qu'à l'extrémité supérieure les plus grandes n'ont plus que 1 mèt. 40 cent. de long sur 50 cent. de haut. Les pierres sont jointes au moyen d'emboîtures saillantes et rentrantes, travaillées dans la pierre même, et chaque

ısise est d'environ 4 millim. en retrait sur la précédente (1).
L'appareil de ces murailles est le même que celui du Haım de Jérusalem. Les blocs sont de même dimension et leur ossage offre le même caractère; seulement, à Hébron, ce bosıge n'est pas exécuté par le même procédé qu'à Jérusalem. u lieu d'être fait à la brette, il est piqué, non pas à la bouharde, mais à la pointe. Les bandes lisses sont obtenus, comme Jérusalem, par un ciseau plat, entaillé, qui prend toute la ırgeur de la bande. Quelques-unes des assises inférieures préentent sur leur surface des masses réservées, grossièrement rrondies et formant une saillie d'environ 30 centim. (2). Cette nceinte est ornée de 15 pilastres de 1 mèt. 10 cent. de large et 'environ 8 mèt. de haut, engagés sur les faces les plus lonues; il y en a 8 seulement sur les petites. Observons que de art et d'autre, ce nombre est compté abstraction faite des oins qui ont bien la même saillie que les pilastres, mais qui frent un développement horizontal plus considérable. Le somet est orné d'un simple filet carré, couronnant le mur et les lastres. Toutes les pierres des assises, faisant partie du mur ı fond ou des pilastres, sont munies d'un encadrement desıé à parer les joints: et ces encadrements existent même ır les faces intérieures ou joues des pilastres (3).

Autrefois la mosquée d'Abraham était ornée de quatre *Miırets*, bâtis par les Omiades (4). Aujourd'hui il n'en reste bout que deux.

Pour continuer la visite, on se dirige à l'E., le long du ır d'enceinte dont je viens de parler et par un chemin monnt. Arrivé à l'extrémité du Hharam el-Khalil, on tourne, à oite, à l'endroit où des brèches pratiquées à l'extrémité de enceinte permettent de descendre sur la terrasse de la

Mosquée de Jâoullieh. — Historique. Cette mosquée, ınt on ne voit que la coupole, fût bâtie sur un ancien tombeau if par l'Emir Abou-Saïd Sendjar el-Jâouly, inspecteur des

(1) Makpélah ou tombeau des Patriarches par Pierotti, p. 88. Cet auteur, âce à son titre d'architecte du Pacha de Jérusalem, a pu pénétrer dans Hharam el-Khalil et en a fait le plan.

(2) Messieurs Salzmann et Mauss, Appendices du Voyage en Terre Ste r M. de Saulcy, t. 2, p. 328.

(3) M. de Saulcy, Voyage en terre Ste, t. I, p. 156.

(4) Célèbre dynastie qui monta sur le trône de Damas en 661, à la mort Ali, en la personne de Moawiah, descendant d'Omiah. Elle régna jusqu'en ı9.

deux Haram, l'année de l'hégire 720 (1320), sous le règne de Mohammed-Kalaoun (1).

Coup d'œil dans l'enceinte sacrée.—Du sommet de la terrasse de la mosquée on peut voir une partie du mur E. de **l'enceinte sacrée du tombeau d'Abraham**; et de l'extrémité S-O. de cette terrasse, on aperçoit, en bas et à droite, l'entrée de la **cuisine de la mosquée** où se fait la soupe distribuée chaque soir aux pauvres qui se présentent. Les frais de cette aumône sont couverts par les revenus du Haram qui sont considérables.

A une portée de flèche à l'O. de la Double Caverne (Makpelah), on place le

Champ Damascène.—HISTORIQUE. Selon une ancienne tradition on appelle ainsi le lieu où le premier homme sortit de la main de Dieu. Nos premiers parents, chassés du Paradis-Terrestre en punition de leur désobéissance seraient venus habiter et cultiver le lieu où ils avaient été créés.

ETAT ACTUEL. La terre de ce champ est rouge; il y à peine quelques années, les Musulmans allaient la vendre en Egypte, en Ethiopie et aux Indes.

De l'autre côté de la vallée, à l'O. d'Hébron (el-Khalil), on peut aller visiter le

Djebel er-Remeideh. — HISTORIQUE. Djebel er-Remeideh est selon les habitants d'Hébron l'emplacement de l'ancienne Cariath-Arbâa (2).

(1) Medjer ed-Dîne.

(2) Que Cariath-Arbâa ou Hébron ait occupé autrefois cette montagne, cela me semble ne souffrir aucun doute. L'Ecrit. Ste [a] nous apprend que la Double Caverne qui devint le caveau sépulcral d'Abraham, regardait Mambrée et qu'elle se trouvait dans le champ d'Ephron. Il va sans dire que si la Double Caverne (Makpelah) se trouvait dans un champ, elle n'était pas située dans la ville même d'Abraham ou Hébron; il est donc manifeste que cette ville, dans les temps anciens, n'était pas là. Mais où se trouvait-elle? Nulle part ailleurs qu'à Djebel er-Remeideh: aussi, tous les habitants d'Hébron montrent à Djebel er-Remeideh l'emplacement de l'ancienne ville. Cette tradition a été recueillie par quelques auteurs assez anciens. Benjamin de Tudèle, au XII[e] siècle, en parlant d'Hébron dit ceci: Hébron était autrefois située sur une montagne; aujourd'hui il n'en subsiste plus que des ruines. La ville actuelle se trouve dans la plaine, dans le champ de Makpelah. Un siècle plus tard, le moine Burchard est encore plus explicite sur ce point. Il dit: » *De ilice Mambre per diurdiam leucam, ad dextram juxtà viam, est Ebron illa vetus civitas* « *quandam Cariatharbe dicta, in quâ regnavit David septem annis,*

[a] Genèse XXIII, 17.

ÉTAT ACTUEL. — Aujourd'hui, cet endroit est cultivé et planté d'arbres. Sur l'emplacement de l'ancienne Hébron se trouvent encore beaucoup de pierres, mais on en rencontre très peu qui soient taillées. Les plus belles ont été employées à la construction de la nouvelle ville, assez bien bâtie du reste.

En quittant le Hharam el-Khalil, on retourne sur ses pas jusqu'à la Grande-Piscine (Birket es-Sultan). Arrivé là, on se dirige premièrement à l'O. N-O. en traversant une partie du cimetière que l'on voit devant soi; ensuite on monte un chemin raboteux pour arriver en 5 min. (de la piscine), à

Aïn-Jdîde (source nouvelle). — DESCRIPTION. Cette source, située sur la déclivité du Djebel er-Remeideh, donne de très bonne eau. Elle a dû autrefois se trouver presqu'à fleur de terre; mais aujourd'hui on y descend par un escalier de 32 marches. Elle était ornée, à une époque assez reculée, d'un petit monument dont on voit encore deux arches en plein-cintre, soutenues par d'autres constructions, afin d'empêcher que la source avec son petit édifice ne disparaisse sous les décombres de l'ancienne Hébron.

De là on suit, pendant 5 min., le sentier qui se dirige d'abord au S-O. et ensuite à l'O. N-O., entre deux murs de pierres sèches, pour atteindre les

Ruines de Deïr el-Arbaïne (le couvent des Quarante). — OPINION. J'ignore complètement l'histoire de cet établissement; mais je pense, eu égard à son nom, que c'est l'emplacement d'un couvent dont l'église avait été dédiée aux Quarante-Martyrs. On y voit encore quelques fragments de colonnes et des pierres de taille provenant évidemment d'une construction très ancienne. L'édifice primitif a été remplacé en dernier lieu par une maison et un moulin à huile qui est encore en partie debout, ainsi que par un Ouèli, lequel, selon la tradition juive, occuperait l'emplacement du tombeau d'Isaï, père de David (1). Dans cet Ouèli se trouve l'entrée d'un souterrain que l'on

« *monte sita alto, sed omninô destructa. Et sunt ruinæ ejus magnæ,* « *et videtur fuisse gloriosa. De istâ civitate quantum potest arcus jacere contra austrum, est Ebron nova ædificata in loco ubi erat spelunca duplex in qua sepulti sunt etc.* » [a].

(1) Carmoly. Description des tombeaux sacrés p. 187. — Jichus ah-Tasdekim, p. 338. Cette tradition que je trouve mentionnée pour la première fois au XIII° siècle, ne me parait pas très certaine. Selon St Jérôme, Jessé, père de David, fut inhumé à Bethléem [b]. En ces temps-là, c'était la

[a] *Burchardi de Monte Sion*, Descriptio Terræ Sanctæ.

[b] *De situ et nomin. Loc. Hebraic.*

dit communiquer avec la ville actuelle, ce qui est facile à admettre, pourvu qu'il ait son issue dans le quartier bas de la ville. J'ai voulu y pénétrer; mais après avoir dépensé toutes mes forces, je n'ai pas réussi à en ouvrir l'orifice. Une autre fois, j'espère être plus heureux.

De Deïr el-Arbaïne, il faut se diriger vers le N-E. à travers des terrains dont les uns sont cultivés et les autres couverts de pierres, pour arriver, sur la dernière pente de la montagne située à l'O. S-O. du minaret de la mosquée d'Ali-Baka, à une sorte de tour carrée dont le sommet est abattu. Cette construction se nomme

Habroun. — Historique. Selon la tradition juive, ce serait le caveau sépulcral d'Othoniël, fils de Cenez, frère (neveu) de Caleb, et premier Juge d'Israël. Othoniël délivra son peuple des oppressions de Chusan Rathsataïm et gouverna en paix durant 40 années (1). Il est assez probable que cette tradition est vraie, puisque Othoniël appartenait à la tribu de Juda et que Caleb, son proche parent, avait reçu Hébron, lors du partage de la Terre-Promise, pour lui et pour sa postérité. D'ailleurs, Hébron étant la capitale de son district, il est admissible qu'Othoniël, en sa qualité de juge, a pu être inhumé près de là, plutôt qu'à Cariath-Sepher dont il s'était rendu maître afin d'obtenir la main d'Axa (2). On pourrait même y voir le caveau sépulcral de cette famille entière et, dans ce cas, il aurait contenu la dépouille mortelle de Caleb lui-même.

Les Musulmans ne connaissent ce monument funèbre que sous le nom de Habroun, ce qui me fait supposer que ce même caveau pourrait être encore celui d'Hébron.

La Ste Bible parle de deux personnages qui ont porté le nom d'Hébron. Le premier fils de Câath et petit-fils de Lévi, a dû mourir dans le désert. L'autre était de la même famille ou souche qu'Achan, issu de Zamri Zabdi, qui était fils de Juda et de Thamar. Cet Hébron avait pour grand-père Caleb, petit-fils de Pharès, fils de Juda et de Thamar; il est donc manifeste que ce second Hébron a dû jouir de sa part de la Terre-Promise, dans la tribu de Juda. Il me semble que rien

coutume d'inhumer chacun avec ses pères, c.-à.-d. près de ses ancêtres. Il est probable que David ne se sera pas départi de cet ancien et bel usage, et qu'il aura déposé la dépouille mortelle de son père près de celle de ses *aïeux.*

(1) Juges III.

(2) Josué, XV, 17.

ne s'oppose à ce que ce prince ait été inhumé dans le caveau sépulcral d'Othoniël, son proche parent.

FIN DE LA VISITE D'HÉBRON.

VOYAGE D'HÉBRON À BERSABÉE PAR DAHERIEH.

En 2 jours, 3 étapes.

1. Logement. Les voyageurs se rappeleront ce qui a été dit, à la page 17 du 1[er] volume, sur les deux manières de voyager en Terre Ste. S'ils accordent la préférence à la 1[re] manière, ils consulteront l'article *Campement* (page 26 du 1[r] volume); de plus ils auront soin de faire garder les tentes pendant la nuit.

Prix approximatif de l' hospitalité dans les maisons indigènes.

Personnes	1	2	3	4	5	6	7
Francs	5	9	11	12	15	18	20

2. Itinéraire. L'itinéraire qui va suivre permet au voyageur de passer la nuit à Daherîeh, soit qu'il continue son voyage à Beït-Djibrine, soit qu'il retourne à Hébron; il ne sera donc pas obligé de dormir sur le territoire des bédouins, ce qui est toujours désagréable et parfois assez onéreux.

3. Escorte. En temps ordinaire on peut se passer d'escorte d'Hébron à Daherîeh; il n'en est pas de même lorsqu'on se rend de Daherîeh à Bersabée. Le mieux de tout est de se faire accompagner par deux hommes que le cheïkh de Daherîeh accorde volontiers.

4. Prix de l'escorte. Il suffit de donner dix francs au chef de l'escorte et cinq francs à son compagnon.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

D'Hébron à Daherîeh.

3 heures 44 minutes de marche.

Renseignement. En hiver il faudra quitter Hébron à midi, mais en été il suffit de se mettre en route à 1 heure et demie *de relevée.*

SOMMAIRE.

Kaq el-Guisch. — Kherbet el-Ghrara. — Ghabelat el-Goûleh. — Aïn-Djôz. — Kherbet Kanâan. — Doura. — Aïn el-Ouncour. — Kherbet abou-Chamdam. — Ouâdi-Moughaïr. — Caveau sépulcral. — Kherbet khêdjri. — Aïn khêdjri. — Ouâdi-Dîlbeh. — Aïn Dîlbeh. — Akbat et-Tâjer. — Ouâdi Fahaïr. — Aïn-Fahaïr. — Ouâdi-Messalnate. — Kherbet ed-Deïr. — Kherbet-Daoumeh. — Kherbet Kosbor. — Daherîeh.

Départ à cheval.

INDICATIONS. — En quittant l'hospice russe, on tourne à gauche. Au bout de 3 min, on prend, à droite, le deuxième sentier qui monte en pente douce entre deux murs de pierres sèches et porte le nom de Kaq el-Guisch. Après une marche de 10 min. on traverse un sentier en se dirigeant vers le S. On longe, ensuite, à droite, par un chemin accidenté et couvert de pierraille, une vallée cultivée appelée *Ouâdi-Khèlpha*. Sur la hauteur on découvre, après 7 min. de marche, les ruines connues sous le nom de *Kherbet el-Khrara*. A 2 min. de là, le sentier se confond avec le torrent de la vallée devenue plus large, et l'on passe au milieu d'une plantation d'arbres et de vignes. Au bout de 6 min. la vallée prend le nom de *Ouâdi Khabelat el-Goûleh;* une source appelée *Aïn el-Djôz* (source du noyer) en occupe le fond. Après avoir, successivement, laissé à droite, la vallée, un petit sentier et des ruines appelées *Kherbet Kanaân*, on gagne en 2 min. une hauteur formée par des rochers. De là on aperçoit au N-O. un grand village connu sous le nom de *Doûra;* à l'O., au pied de la hauteur, coulent les eaux d'une source appelée *Aïn el-Ouncour*. On poursuit la route en tournant un peu à gauche (S-O.) et en laissant, à droite, un petit sentier. Après 14 min. de marche on coupe un sentier et l'on passe, à gauche, près d'une citerne; 2 min. plus loin, on distingue du même côté, sur une hauteur quelques ruines insignifiantes, appelées *Kherbet Abou Chamdam*. A partir d'ici, on longe, à droite, la vallée *Ouâdi Moughaïr*, vers le fond de laquelle on descend peu à peu, sans changer de direction; on la traverse après une marche de 32 min. pour la longer ensuite sur sa rive droite. En avançant ainsi, on aperçoit, à gauche au *bout de* 7 min. un monument funèbre, taillé dans le flanc de *la montagne*. Ce monument n'a rien de particulier si ce n'est

entrée qui se distingue par deux piliers, épargnés dans la se même du rocher; ces piliers forment trois baies de porte, gle droit, ayant chacune une hauteur de 1 mèt. 65 cent., par uelles on entre dans le monument. En cet endroit le torrent paraît et le chemin que l'on suit occupe le centre de la vallée. ntôt on laisse, à gauche, un petit sentier; 5 min. au-delà, voit à droite, les ruines d'un petit village nommé *Kher-Khèdjri*. A gauche, près du chemin, on passe devant l' *Khèdjri* belle source dont l'eau, excellente au goût, passe -dessus le bord d'un puits en maçonnerie de forme cir-aire; 7 min. au-delà on arrive à *l'Aïn-Dîlbeh*, autre belle rce, qui se déverse, à gauche du sentier, dans un bassin d' iron sept mètres de côté: cette source arrose des jardins agers qui occupent la partie de la vallée située entre deux tes chaînes de montagnes et qui porte, en cet endroit, le de *Ouâdi-Dîlbeh* Au N. de cette source se trouvent les es de Kherbet-Dîlbeh (1). A l'Aïn-Dîlbeh on laisse le chemin roite, pour se diriger par un petit sentier vers le S-O.; on ve en 4 min. au pied de la montagne que l'on gravit en ant un sentier sinueux qui monte en pente douce entre les iers et des broussailles formées de chêne vert et d'autres crépus. En 11 min. on atteint la hauteur appelée *Akbat et-er* (la montée du marchand), d'où l'on aperçoit, à gauche, ta, située sur un point culminant. On laisse le sentier à he, pour fléchir à droite (S-O.) et l'on descend dans la le *Ouâdi Fahaïr*, dont on suit la rive gauche; cette vallée te dans son parcours deux petites chaînes de montagnes partie boisées, en partie incultes et sauvages. Après une he de 13 min. on arrive à la naissance d'un torrent que traverse pour suivre ensuite la rive droite de la vallée et atteindre en 5 min. *Aïn-Fahaïr*, petite source de bonne qui sort de terre à quelques mètres à droite du chemin. remarque en cet endroit quelques tombeaux creusés dans c. On continue à descendre, laissant deux petits sentiers, à droite et l'autre à gauche, pour arriver en 5 min. dans allon cultivé, que l'on traverse en 13 minutes. De ce val-n descend dans une autre gorge nommée *Ouâdi-Messal-*, que l'on suit sur sa rive gauche. Au bout de 15 min. on e, à gauche, un petit sentier; 12 min. au-delà on traver-

(1) D'*Aïn-Dîlbeh un sentier se dirigeant vers le S. S-E. mène en une et demie à Youtta.*

se un autre sentier; avançant ensuite pendant 4 min, on laisse d'abord à droite un sentier, puis, on traverse deux fois le même torrent et l'on se trouve dans une petite plaine cultivée portant le nom de *Ouâdi-Dâoumeh.* À droite, près d'un grand arbre et d'une citerne, on remarque quelques ruines appelées *Kerbet ed-Deïr.* Ces ruines n'offrent rien d'intéressant; mais près de celles-ci, à l'O. N-O., se trouve l'emplacement de

Dâoumeh. — HISTORIQUE. Dâoumeh est l'ancienne Ruma mentionnée dans la Vulgate (1). Eusèbe et St Jérôme l'appellent Duma (2); à cette époque elle n'était plus qu'un gros village.

ETAT ACTUEL. Il est aisé de voir par les ruines actuelles, que la ville était située sur deux collines séparées l'une de l'autre par une vallée. Indépendamment des vestiges de nombreuses habitations confusément renversées, dit M. V. Guérin, on distingue les restes de deux églises. La plus grande forme un rectangle d'environ 22 mètres de long. Orientée de l'O. à l'E. elle avait été construite avec des pierres de taille de grande dimension relevées pour la plupart en bossage, qui provenaient peut-être d'édifices antérieurs. La baie de porte d'entrée, encore debout, est surmontée d'un linteau énorme, au milieu duquel a été sculptée une croix ancrée. Le chevet est complétement détruit. La nef centrale était ornée de colonnes, dont on ne voit plus en place qu'un seul fût. L'autre église plus petite et sur la porte de laquelle se trouve également une croix sculptée dans un cercle, paraît avoir été transformée en mosquée. Outre ces deux églises, plusieurs autres édifices, construits de même en pierres de taille, sont en partie démolis. Un grand nombre de citernes et de caveaux pratiqués dans le roc appartiennent vraisemblablement à l'époque Juive ou Chananéenne.

En se dirigeant eusuite au S-O., on traverse, en 12 min., une petite plaine; on monte ensuite, en traversant un petit sentier, sur une hauteur dont on atteint le sommet en 4 min.; 7 minutes de marche plus loin on se trouve, à droite, à la hauteur de *Kosbor*, localité renversée qui n'a rien d'intéressant et qu'on ne distingue du chemin que par les restes d'un Khan en partie debout. A partir d'ici le terrain est moins ac-

(1) Josué XV, 52.

(2) Duma, in tribu Juda, vicus grandis in Daroma, hoc est, ad australem *plagam* in finibus Eleutheropoleos, decem et septem ab ea milibus distans. *De situ* et Nom. Loc. Hebraic, N. 195. — Voir aussi M. V. Guérin, *Descrip. Géogr.* Hist. et Arch. de la Palestine 1. III, p. 360.

nté, mais aussi la végétation a presque cessé. Au bout 27 min. on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances d'Hébron à Daherîeh.

e l'Hospice russe

Heures	Minutes	
0	3	Chemin à prendre à droite.
0	10	Sentier à traverser. Ouâdi-Khèlpha.
0	7	Kherbet el-Khrara.
0	2	Sentier occupant le torrent.
0	6	Ouâdi Khabelat el-Goûleh.—Aïn el-Djôz. Kerbet Kanâan.
0	2	Doura. Aïn el-Ouncour.
0	14	Sentier à traverser.
0	2	Kherbet Abou-Chamdam.
0	32	Ouâdi Moughaïr.
0	7	Monument funèbre.
0	5	Kerbet Khêdjri. Aïn Khèdjri.
0	7	Aïn-Dîlbeh. Ouâdi aïn-Dîlbeh.
0	4	Au pied de la montagne.
0	11	Akbat et-Tajer.
0	13	Naissance du torrent de l'Ouâdi Fahaïr.
0	5	Sentier à laisser à droite et un autre à gauche.
0	13	Petite plaine cultivée à traverser. Ouâdi Messalnate.
0	15	Sentier à laisser.
0	12	Sentier à traverser.
0	4	Ouâdi-Dâoumeh. Kherbet ed-Deïr.
0	12	Petite plaine à traverser.
0	4	Hauteur.
0	7	Kosbor.
0	27	Daherîeh.
al 3	44	

DAHERIEH.

Etat actuel.

e village est situé à 715 mètres au-dessus du niveau de

la Méditerranée, sur une colline rocheuse entièrement entourée de vallées. En considérant sa position, ses tombeaux, les citernes creusées dans le roc, ainsi que sa petite forteresse, on est porté à croire que cette localité a eu, autrefois, une certaine importance mais son histoire nous est inconnue.

POPULATION. Daherîeh possède 1500 habitants tous mahométans mais d'un bon naturel et hospitaliers.

Visite.

Renseignement. — S'il était trop tard pour faire ces petites visites le jour de l'arrivée, il faudrait les différer jusqu'au lendemain de l'excursion à Bersabée.

SOMMAIRE.

Ancienne forteresse. — Restes de l'église. — Ouèli cheïkh-Ghamâri. — Vue sur Semouâa et Aanab.

Départ à pied.

C'est au N. et tout près du village que se trouve la petite

Forteresse. — ETAT ACTUEL. Elle fut bâtie du temps des Romains avec de belles et grandes pierres de taille et se lève sur des soubassements biseautés. Son développement est d'environ quatorze mètres de côté. Elle commence à se ruiner et n'est plus habitée. Près de ce monument (à l'O.), on voit encore les restes d'une église qui avait été bâtie avec de belles pierres en tout semblables à celles de la forteresse; on ne saurait plus dire, aujourd'hui, quelles furent les dimensions et la forme de cet édifice religieux. Du côté oriental et au pied du village se développe l'*Ouâdi Ghamâri* où se lève l'*Ouèli cheïkh-Ghamâri* et qui se joint du côté septentrional à une autre vallée, *Ouâdi Shoukfaine,* située à l'O. du village.

Vue. — De Daherîeh on aperçoit à l'E. S-E.

Samouâa. — HISTORIQUE. Samouâa passe pour l'antique Estimo, ville Lévitique de la tribu de Juda (1). C'était une des villes qui se montrèrent fidèles à David; ce monarque y envoya une partie du butin qu'il fit sur les Amalécites (2). A l'O. N-O., à vingt minutes de marche environ, on remarque une nouvelle construction qui se lève sur l'emplacement d'

Aanab. — HISTORIQUE. Aanab est probablement l'Anab de la

(1) *Josué,* XXI, 14.
(2) *I Rois,* XXX, 28.

gate (1). Cette ville fut fondée par Enac sur le mont Aanab lui sert d'assiette (2) et dont elle porte encore fidèlement nom quoiqu'elle fût renversée par Josué (3).

DEUXIÈME JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De Daherîeh à Bersabée.

5 heures 22 minutes de marche.

Renseignements. — ESCORTE. Comme je l'ai déjà dit, on ıdra, à Daherîeh deux hommes d'escorte, pour faire l'exion à Bersabée. Ces hommes, qui seront accordés par le kh du village, serviront et d'escorte et de guide.

ÉPART. On quittera Daherîeh, n'importe à quelle époque, etit jour: en été pour avoir le temps de se reposer un après le déjeuner, et en hiver pour avoir le temps de reer le gîte avant l'obscurité de la nuit. C'est qu'en effet a de Daherîeh à Bersabée plus de dix heures de marche rand pas de cheval.

SOMMAIRE.

ıâdi Ghamâri. — Bir abou-Noudjeime.—Ouâdi Khallet ela.—Akbat-el Aabed.—Tatraît.—Plaine de Bersabée.—Balad azâleh.—Kherbet Chemchamniate.—Birket Ahmed.—Ouâdi .— Ouâdi Aouajène. — Tell Imm-Chase es-Sabâa. — Ouâdi -Chase.—Bersabée.

Départ à cheval.

ıdications. — En descendant la hauteur que couronne rîeh, on arrive, en 5 minutes, dans une vallée en partie vée qui se tord entre le S. et l'O. et s'appelle *Ouâdinâri*. Après 16 minutes de marche on passe à droite deune vallée et un puits qui porte le nom de *Bir Aboudjeime* 22 minutes au-delà on laisse à gauche une vallée lée *Ouâdi Khallet el-Jarba*. Au bout de 25 min. on laisse uché le sentier et la vallée Ouâdi Ghamâri qui en ce lieu ıe brusquement à gauche; on gravit ensuite, à droite, hauteur rocheuse et escarpée dont on atteint le sommet

Josué, XV, 50.
Dutripon, *Bibliorum sacrorum* concordantia.
Josué, XII, 21.

en 4 minutes. Cette hauteur s'appelle *Akbat el-Aabed* (la mon-tée du serviteur). De la hauteur on jouit d'une belle vue sur la plaine de Bersabée, le regard même porte au-delà, mais on ne peut pas voir Bersabée; cependant vers le S-O. on aperçoit une butte appellée *Tell Imm-chase es-Sabâa* qui avant midi projette un peu d'ombre et se distingue très-bien; c'est à 3/4 d'heure au-delà, dans la direction de l'O. S-O., que se trouve Bersabée. En 10 minutes on descend d'Akbat el-Aabed, en se dirigeant vers le S-O.; traversant ensuite un petit torrent on aboutit à un sen-tier que l'on suit à droite. Du même côté on aperçoit sur la cime de la montagne, l'emplacement de *Deïr el-Haoua* (couvent du vent); on y trouve les restes d'un pavé en mosaïque qui n'a rien de remarquable. Après avoir suivi ce sentier pendant 15 minutes, on traverse un petit torrent et l'on aperçoit à droite, sur la hauteur, quelques ruines informes de *Deïr Saïdeh* (cou-vent de N. Dame). A 3 minutes de marche plus loin on tra-verse un autre torrent appelé *Ouâdi Khalil;* à gauche se trou-vent les ruines d'une petite ville appelée

Tratraît. — Etat actuel. Cette localité est criblée de ci-ternes et de magasins souterrains; les maisons ont été bâties avec des pierres de taille, mais tout y est à ras de terre. On dé-passe un peu cette localité pour éviter la montée un peu roide, puis on tourne à gauche pour y jeter un coup d'œil; on y arrive en 12 minutes à partir du torrent. Nous sommes ici dans la

Plaine de Bersabée. — Etat actuel. A l'exception des puits d'Abraham, cette immense plaine est dépourvue de sour-ces; l'eau y est si rare que les bœufs, à la fin de l'été, ne reçoivent à boire qu'une seule fois dans les 48 heures. Le sol est bon, mais n'étant pas arrosé, il ne produit que pendant l'hiver. Une partie du terrain est livré à la culture du blé, le reste sert de paturage. Légèrement ondulée, la plaine de Bersa-bée est çà et là sillonnée par de petits ravins; on n'y voit pas d'arbres.

A partir de Tatraît il n'y a plus ni route ni chemin, la plaine est sillonnée en tous les sens de sentiers plus ou moins mau-vais. Il est impossible au voyageur de suivre un seul de ces sentiers pendant un quart d'heure; l'unique conseil que je puisse lui donner, c'est de marcher dans la direction du S. S-O. Après 40 min. de chemin, on passe un endroit appelé *Balad el Gazâleh* (pays des Gazelles); on y rencontre la Mattana, plante ligneuse

jolie qui arrive rarement à la hauteur de 1 mètre et qui sert confection des cordes; 10 minutes de marche plus loin on çoit à droite *Kherbet Chemchamniate.* Ce sont les ruines ı village sans importance, on remarque à gauche une monıe appelée Taouïleh; on y trouve quelques ruines d'une an- ıne localité. En continuant la marche on rencontre au bout 30 minutes une vieille piscine nommée *Birket Ahmed;* ıinutes au-delà, on coupe un petit torrent appelé *Ouâdi a;* 20 minutes plus loin on trouve les restes d'une petite struction dont jamais personne n'a su m'indiquer le nom. voit par ce qui reste des matériaux que cette construction é bâtie avec de belles pierres de taille. En poursuivant la e on traverse au bout de 15 minutes un petit torrent; 9 utes au-delà on traverse un autre petit torrent, et 36 mi- s de marche plus loin on coupe un torrent appelé *Ouâdi- ajène.* autrefois on traversait ce torrent sur un pont en onnerie dont les restes n'ont rien de remarquable. On est à la hauteur de *Tell Imm-Chase es-Sabâa,* que j'ai indi- e comme point de repaire du haut de *Akbat el-Aabed.* En nçant pendant 5 min. on traverse un torrent appelé *Ouâdi Imm-Chase;* à gauche, se présentent les ruines de *Kherbet m-Chase es-Sabâa,* qui n'offrent rien d'intéressant. Après une che de 7 min. on traverse un petit torrent et 3 minutes au- à on rencontre les restes de quelques constructions. A partir i un chemin assez bien battu dans la direction du S. S-O. mène droit à Bersabée dont on atteint en 21 minutes les mières ruines; 6 minutes de marche plus loin on trouve lques débris de colonnes; enfin au bout de 5 autres minu- on arrive au dernier et au principal des puits.

Récapitulation des distances de Daherîeh à Bersabée.

De Daherîeh

Heures	Minutes	
0	5	Ouâdi Ghamâri.
0	16	Bir Abou Noudjeime.
0	22	Ouâdi Khallet el-Jarba.
0	25	Ouâdi Ghamâri et un sentier; les laisser.
0	4	Akbat el-Aabed.
0	10	Sentier à prendre à droite.

»	0	15	Petit torrent à traverser.
»	0	3	Ouâdi à traverser.
»	0	12	Tatraît et plaine de Bersabée.
»	0	40	Balad el-Gazâleh.
»	0	10	Kherbet Chemchamniate.
»	0	30	Birket Ahmed.
»	0	3	Ouâdi-Dîga.
»	0	20	Reste d'une construction inconnue
»	0	15	Petit torrent à traverser.
»	0	9	Autre petit torrent à couper.
»	0	36	Ouâdi Aouajène. Tell Imm Chase e
»	0	5	Ouâdi Imm Chase.
»	0	7	Petit torrent à traverser.
»	0	3	Restes de constructions.
»	0	21	Premières ruines de Bersabée.
»	0	6	Quelques débris de colonnes.
»	0	5	Puits principal.
Total	5	22	

BERSABÉE.

Historique.

Le nom de Bersabée (Puits du Serment) fut donné braham, lors de l'alliance que ce St Patriarche concl Abimelech, roi des Philistins (1); plus tard ce nom s à tout le désert, qu'on appelle encore aujourd'hui dé Bersabée. Depuis plusieurs années, déjà, Abraham cette localité en société de Sara sa femme et d'Aga il avait eu un fils nommé Ismaël, lorsqu'à l'instiga Sara, Agar et son fils furent honteusement chassés. T abattue, Agar s'en alla dans le désert de Bersabée pour toute provision qu'une outre remplie d'eau. Lorsque fut épuisée et qu'elle vit son enfant sur le point de m soif, la pauvre mère se mit à pleurer; mais l'ange (gneur lui apparut et lui ayant montré un puits d'eau remplir l'outre et donner à boire à son enfant (2).

Abraham avait fait creuser à Bersabée plusieurs pu lui fournissaient de la bonne eau. C'est au sujet d'un

(1) *Genèse* XXI, 31.
(2) *Genèse* XXI, 10 — 19.

dont les serviteurs d'Abimelech s'étaient emparés, que triarche eut une contestation avec ce monarque; mais celui ayant fourni toutes les explications voulues, la paix onclue. Entre autres présents, Abraham offrit à Abimesept brebis en témoignage, disait-il, que c'était lui qui creusé le puits (1). Abraham planta à Bersabée un bois, nvoqua le nom du Seigneur, et demeura comme étranger la terre des Philistins durant de longs jours (2). C'est éent à Bersabée que le St Patriarche reçut l'ordre d'imson fils Isaac; il y retourna après avoir obéi à la voix igneur (3). Après la mort d'Abraham le Seigneur y apà Isaac et lui renouvela les promesses faites à son père: ultiplier ses descendants et de leur donner le pays de ian (4). C'est de Bersabée que partit Jacob pour éviter nséquences de la vengeance d'Esaü qu'il avait si adroit supplanté par deux fois (5). Avant de descendre en E- Jacob s'y arrêta pour offrir des sacrifices au Dieu de ères; le Seigneur dans une vision l'encouragea, il lui fit ître que ce serait en Egypte qu'il deviendrait chef d'un peuple et qu'après sa mort Joseph, son fils, lui fermees yeux (6).

ce lieu se forma dans la suite une ville qui fut appelée bée. Lors de la conquête de Chanâan par les Hébreux, bée fut donnée à la tribu de Juda (7). Mais le territoire ié à cette tribu étant trop grand, vingt villes, parmi illes Bersabée, avec leurs dépendances en furent détachées nnées à la tribu de Siméon (8). Cette ville passe souvent la cité limitrophe méridionale de la Terre-Promise; c'est cela qu'on rencontre si souvent dans les Stes Ecritures ression « de Dan à Bersabée » pour indiquer tout le pays N. au S. (9). Samuël devenu vieux établit à Bersabée ses ohel et Abia comme juges du peuple (10). Le prophète E- pour échapper au dessein de Jésabel qui avait juré de le

Genèse XXI, 30.
Genèse XXI, 33, 34.
Genèse XXII, 2 — 19.
Genèse XXVI, 23, 24.
Genèse XXVII.
Genèse XLVI.
osué X, 28.
osué XIX.
Rois, III, 20.
I Rois, VIII, 2.

faire périr vint à Bersabée et y laissa son serviteur (1). Cette ville est la patrie de Sébia, mère de Joas, roi de Juda (2). A l'époque d'Amos, Bersabée se distingue dans le culte des idoles, ce qui fit dire au prophète : « Ne cherchez point Bethel, « n'allez point à Galgala, et ne passez pas à Bersabée (3) ». Après la captivité quelques enfants de Juda s'établirent à Bersabée (4). Depuis cette époque (536 av. J.-C.) les S[tes] Ecritures ne mentionnent plus Bersabée. Au IV[e] siècle, selon Eusèbe, Bersabée n'était plus qu'un village où les Romains avaient une garnison (5). Les notices ecclésiastiques mentionnent l'évêché de cette ville parmi ceux appartenant à la troisième Palestine, dépendant de Petra comme siège métropolitain

Etat actuel.

Les ruines de Bersabée occupent un plan incliné du N. au S. Son développement de l'E. à l'O. est d'un kilomètre et demi environ; du N. au S. elles ne s'étendent guère au-delà d'un kilomètre. De ce dernier côté, la ville était abritée par des collines et du côté du midi elle était limitée par le torrent. Cette ville est si bien rasée qu'il n'y reste pas un seul mur s'élevant à 30 centimètres au-dessus du sol. On y voit encore quelques tronçons de rues, mais ce qui reste des constructions n'offre rien de remarquable.

Ouâdi Sabâa. — ETAT ACTUEL. Ce torrent qui serpente dans la plaine de Bersabée n'a en cet endroit presque point de berges, d'où il résulte que, pendant les grosses pluies, il s' étend sur une largeur de 300 mètres au moins. Près de Bersabée son lit est formé de galets mêlés aux pierres dont quelques-unes sont assez grandes.

Visite.

SOMMAIRE.

Emplacement de Bersabée. — Torrent de Bersabée. — Puits d'eau sur la rive S. — Trois puits sur la rive N.

(1) III Rois, XIX, 3.
(2) IV Rois, XII, 1.
(3) Amos, V, 5.
(4) II Esdras XI, 27 — 30.
(5) De Situ et Nom. Loc. Hebraic. N. 174. Cet auteur ainsi que S. Jérôme, son traducteur, placent Bersabée à la distance de vingt milles d'Hébron. *Cette distance* est trop faible d'au moins sept milles dit avec raison *M. V. Guérin*, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine t. 2. p. [illegible]

Départ à pied ou à cheval.

Si l'on veut se donner la peine de parcourir l'emplacement de Bersabée, on pourra constater qu'il ne reste plus un seul monument de cette cité, autrefois si célèbre.

Entre l'emplacement de la ville et le torrent se trouvent trois puits qui passent pour avoir été creusés par Abraham; ils s'appellent

Bir-Sabâa. — HISTORIQUE. D'après les Stes Ecritures Abraham et son fils Isaac ont creusé des puits en ce lieu, et la tradition locale ajoute que ces puits étaient au nombre de sept.

ETAT ACTUEL. Il ne reste plus, aujourd'hui, que quatre puits dont trois seulement donnent de l'eau; le quatrième est à sec (1). L'eau est bonne, mais si peu abondante qu'à la fin de l'été, les bœufs qui sont en paturage dans les environs ne reçoivent à boire qu'une fois dans les 48 heures. Un de ces puits est situé sur la rive sud du torrent; les trois autres sont ouverts sur la rive septentrionale. Il est probable que les trois puits qui ont disparu étaient également taris et abandonnés et qu'ils ont été comblés. La profondeur de ces puits est d'environ 13 mètres; le plus grand mesure 3 à 4 mèt. de diamètre. Je ne doute nullement que ces puits n'aient été creusés par les Patriarches Abraham et Isaac, mais leur construction régulière, faite avec des pierres de taille de moyenne grandeur, bien travaillées et bien jointes, ne peut pas remonter au-delà de l'époque romaine.

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE.

De Bersabée à Daherîeh.

Renseignement. — Après avoir pris la provision d'eau nécessaire pour le déjeuner et pour la route, on revient sur ses

(1) *Fiction bédouine.* Un jour, certain voyageur chrétien, arrivé à Bir-Sabâa et bien accueilli par les Bédouins, s'étant mis à mesurer la profondeur et la largeur de ce puits, les eaux disparurent en ce moment même. C'est pour ce motif que les Bédouins de Bersabée empêchent autant que possible les voyageurs chrétiens de mesurer le puits principal et même *de le regarder de près.* Les principaux Bédouins de Bersabée sont *appelés Aarab el-Aazâsimeh et* résident au S. du torrent; la tribu des *Teiâha est campée au N. du même torrent.*

pas jusqu'à ce que l'on ait rencontré un endroit où l'on pu déjeuner à l'ombre. Après avoir déjeuné et pris un peu repos, si le temps et les circonstances le permettent, on vient passer la nuit à Daherîeh.

VOYAGE DE DAHERÎEH À GAZA PAR BEÏT-DJIBRINE ET BRÈRE.

En deux jours, quatre étapes.

Renseignement général.

Les voyageurs qui se contentent de jeter un coup d'œil Beït-Djibrine peuvent très bien arriver le deuxième jou Gaza, mais ceux qui veulent visiter en détail cette ancie localité et ses environs, doivent y passer deux nuits et n' riveront par conséquent que le troisième jour à Gaza.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

De Daherîeh à Santeh Anneh.

4 heures 20 minutes de marche.

Renseignements. — LOGEMENT. Les voyageurs pourvu tentes, comme je l'ai dit plus haut, les feront garder; c qui n'en ont pas peuvent passer la nuit dans la maison cheïkh (maire du village) qui accorde volontiers l'hospita

DÉPART. L'excursion à Bersabée ayant été un peu fatig te, on ne doit pas, le lendemain, être trop matinal. Toute pour avoir le temps de visiter les principaux monument Beït-Djibrine le jour même de son arrivée, il faudra pa de Daherîeh le matin, en hiver à 6 heures 30 minutes e été à 5 heures 30 minutes. De cette manière on aura le te de couper l'étape par un petit repos et d'arriver avant la gra chaleur à l'église de Ste Anne où l'on déjeunera derrière q que pan de mur.

SOMMAIRE.

Kherbet el-Aanab. — Bir ed-Damm. — Dâoumeh. — Ou *el-Klâbe.* — Ouâdi el-Kerme. — Khallet esch-Chammâad *El-Nakeb.* — Vue sur la plaine de Sâron. — Ouâdi el-

bet Deïr el-Aassal. — Beït er-Rhouch. — Kherbet el-
— Khallet Ibn-Aatman. — Kherbet Kemmehh. —
ed-Dîpe. — Daouâïmeh. — Imm em-Maise, aussi,
Beït el-Bâher.—Ouèli cheïkh Aali-Moghrabi. — Ouâdi
-Bir.—Bir el-Aarak. — Kherbet el-Lehhem.—Tell-San-
eh. — Kherbet Santeh-Anneh. — Santeh-Anneh ou
na.

Départ à Cheval.

tions. — On part de Daherîeh en se dirigeant au N. minute et en passant entre la forteresse à droite et ment de l'église à gauche ; de ce dernier côté on laisse r. Au bout de 1 autre minute de marche, on laisse sentier à gauche et l'on remarque de ce même côune hauteur, *Kherbet el-Aanab* dont j'ai déjà parlé. rige ensuite au N-E. pour passer à droite, 4 min. plus ant une citerne appelée

l-Damm (Puits de sang) — HISTORIQUE. Cette citerne appelée parce qu'elle s'est remplie de sang humain sion d'une bataille qui s'est donnée en ce lieu entre ins et les habitants de Daherîch. On laisse ensuite un droite ; de ce même côté, on aperçoit sur un point t le village *Jutta*, l'ancienne Jeta, ville Lévitique de le Juda (1). En continuant à marcher par un chemin on laisse à droite, après 20 minutes, *Kherbet-Dâou-* j'ai déjà parlé ; 4 minutes plus loin la direction est N-O. et on laisse un sentier à droite ; 3 minutes de a-delà on voit à gauche l'*Ouadi el-Klabe* (vallée des i n'offre rien d'intéressant. On continue à marcher, hemin assez bon et bien battu mais ondulé, entre es boisées, pour arriver en 38 minutes à l'endroit *'akeb.* A droite se trouve une gorge boisée, d'un as-age ; à gauche une petite vallée cultivée, nommée *ch-Chamâad.* Ici on descend de sa monture pour pied sur le roc nu. Au bout de 3 minutes on ren-e presse à vin creusée dans le rocher, puis, en a-ncore de 2 minutes, on se trouve en un point d'où e belle vue sur la plaine de Sâron, on aperçoit déjà ine, l'ouèli Nabi-Ahmad, plusieurs villages, et, à on découvre la mer. Il y a en ce lieu beaucoup de

XXI, 16.

petits monceaux de pierres (Mechâhhetes) qui indiquent aux passants qu'ils sont dans le voisinage d'un sanctuaires mahométan.

AVERTISSEMENT. En cet endroit commence une descente assez raide, le chemin est rocheux et se tord entre les buissons; il sera donc prudent de parcourir ce bout de route à pied, on le fait d'ailleurs en 15 minutes.

Au bas de la descente le sentier continue à serpenter dans l'*Ouâdi el-Aassal* (vallée du miel), après 17 minutes de marche, on traverse un sentier; 3 minutes au-delà il faut laisser, à gauche, un sentier et un puits d'eau potable appelé *Bir el-Aassal*. Du même côté se trouve une haute colline que couronnent les ruines d'un village désigné par le nom de *Kherbet Deïr el-Aassal* (les ruines du couvent, ou maison du miel); quelques ruines qui s'étendent sur la hauteur, à droite, portent le même nom. On suit toujours le sentier qui se tord dans l'*Ouâdi el-Aassal* et qui tourne à gauche au bout de 20 minutes; on l'abandonne alors pour suivre le sentier se dirigeant au N. N-O. et traverser au-delà de 3 minutes un grand sentier; on laisse à droite *Beït er-Rhouch* et à gauche *Kherbet el-Goslane*, deux localités qui n'ont rien de remarquable. On poursuit la route coupant 7 minutes au-delà un petit sentier; 7 autres minutes plus loin on arrive dans une petite plaine, on coupe un sentier, et, 8 minutes de marche plus loin, on entre dans une belle vallée cultivée qui porte le nom de *Khallet Ibn-Aatman*. Au bout de 10 minutes on laisse un sentier à gauche, on avance pendant 13 autres minutes et l'on remarque à gauche, sur une colline blanchâtre, *Kherbet-Kemmehh* et sur le bord de la route une citerne sans eau; puis, 3 minutes plus loin, à droite sur une colline, on aperçoit les ruines de *Kherbet ed-Dipe*. En continuant la marche pendant 9 min. dans la direction du N. N-O. on voit à gauche le village de *Daouâïmeh* situé au sommet d'une belle colline blanche. Sur le bord de la route sont couchées deux bornes milliaires. A droite se trouvent les ruines insignifiantes de *Kherbet Imm em-Maise*, nommé aussi *Kherbet Bâhér* et l'on traverse un sentier; 5 minutes de marche au-delà on coupe un sentier et l'on distingue à gauche sur une haute colline, *Ouéli cheïkh Aali-Mogrâbi*. En continuant à avancer durant 4 minutes on traverse un sentier et l'on en laisse un autre à droite.

En poursuivant la route, on arrive en 7 minutes à une vi-

-lée cultivée qui porte le nom de *Ouâdi Aarak el-Bir* et que l'on suit; 3 minutes plus loin, on rencontre sur le bord de la route une borne milliaire, 3 autres minutes au-delà on laisse successivement deux sentiers à droite, encore 3 autres minutes plus loin, toujours dans la direction du N. N-O. on passe, à droite, devant un puits comblé nommé *Bir el-Aarak;* enfin, au bout de 11 minutes on passe près de quatre ou cinq bornes milliaires couchées à gauche sur le bord du chemin: ces bornes ne portent aucune inscription.

Après une marche de 10 min., on passe, à droite, devant les restes de *Kherbet el-Lehhem* situés à droite sur une hauteur; 3 minutes plus loin, on remarque, à gauche, un autre groupe de bornes milliaires couchées par terre; 3 autres minutes au-delà on est à la hauteur, d'une belle colline blanche, située à gauche et qui porte le nom de *Tell Santeh Anneh*. Enfin en 5 minutes on arrive à un petit sentier, à main droite, qui mène en 3 minutes à *Kherbet Santeh Hanneh*, localité en ruines plus vulgairement connue sous le nom de

Kherbet Mar Hanna. — HISTORIQUE. Ce village renversé n'est autre que l'ancienne Morasthi, patrie du prophète Michée (1). On sait qu'à l'époque de S. Jérôme ce village était debout mais personne ne nous apprend en quelle année il fut renversé.

ETAT ACTUEL. Le village quoique peu étendu possède un grand nombre de citernes et de magasins (silos) en forme de citernes où l'on conservait, autrefois comme aujourd'hui, le blé. Quant aux ruines des maisons renversées elles n'offrent rien de remarquable. De là on se dirige pendant 4 minutes vers le N. pour arriver à une vieille église et à la fin de l'étape.

Santeh Anneh et aussi **Mar Hanna** (Ste Anne).—HISTORIQUE. Tout porte à croire que cette église, basilique dans son origine, a été bâtie sur le tombeau du prophète Michée. « Je verrai « Morasthi, où était jadis le tombeau du prophète Michée, et « où il y a maintenant une église » dit Ste Paule. D'après Sozomène (2) les Stes Reliques de ce Prophète furent retrouvées

(1) Jérémie XXVI, 16. — S. Jérôme, De situ et Nomin. Loc. Hebraic. N. 146 et 250. — Morasthi, unde fuit Micheas Propheta. Est autem vicus contra orientem Eleutheropoleos. Voir aussi Let. LXXXVIe de S. Jérôme à Eustochie. — M. V. Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine t. 2, p. 328.

(2) Histoire ecclésiastique VII, XXIX. — Il est vrai que de Morasthi à Berathsatia il y a loin, mais la direction et la distance d'Eleutheropolis données par Sozomène conduisent si bien à Morasthi que le doute n'est pas possible: *Berathsatia est bien Morasthi.* Voir V. Guérin l. et p. cités.

au IV[e] siècle à Berathsatia par Zebennus, évêque d'Eleutheropolis (Beït-Djibrine).

Description. Cette église était de forme rectangulaire, mais avec la Sacristie et d'autres annexes elle présentait à l'extérieur un développement carré de 47 à 48 mètres de côté. Elle me semble avoir eu cinq absides toutes orientées de l'O. à l'E. et de forme demi-circulaire. Les absides latérales, dont deux sont encore reconnaissables avaient chacune cinq mètres vingt-cinq centimètres de largeur; la grande abside, encore debout, fait saillie au dehors; elle a 9 mètres soixante centimètres de largeur. Dans l'origine cette église n'était pas voûtée puisque les murs anciens n'ont qu'une épaisseur de quatre vingt dix centimètres, ce qui ne suffit pas pour soutenir une voûte assez large. Les matériaux de cette église consistent en de belles pierres de taille dont quelques-unes surpassent deux mètres en longueur. Les croisés, en restaurant cette ancienne basilique, l'ont rétrécie; leur œuvre se distingue de la construction ancienne par l'ogive, l'épaisseur des murs qui est de deux mètres, et par les stries diagonales qui marquent les pierres. Cette église a dû avoir une crypte, entièrement comblée aujourd'hui. La description exacte de ce monument n'est plus possible sans l'interroger par des fouilles.

Récapitulation des distances de Daherîeh à Mar Hanna.

De Daherîeh

	Heures	Minutes	
A	0	1	Forteresse; passer à droite.
»	0	1	Kherbet Aanab à laisser à gauche.
»	0	4	Bir ed-Damm. En vue de Jutta.
»	0	20	Kherbet-Dâoumeh.
»	0	4	Sentier à laisser à droite.
»	0	3	Ouâdi el-Klabe.
»	0	38	Nâkeb. Kallet esch-chamâad
»	0	3	Presse à vin.
»	0	2	Vue sur la Plaine de Sâron.
»	0	15	Ouâdi el-Aassal.
»	0	17	Sentier à traverser.
»	0	3	Sentier à laisser à gauche. [Bir el-Aassal.
»	0	20	Ouâdi el-Aassal à laisser.

	Heures	Minutes	
»	0	3	Sentier à couper. Beit er-Rouch.
»	0	7	Sentier à couper.
»	0	7	Petite plaine.
»	0	8	Khallet Ibn-Aatman.
»	0	10	Sentier à laisser à gauche.
»	0	13	Kherbet-Kemmehh.
»	0	3	Kherbet ed-Dîpe.
»	0	9	Daouâïmeh.
»	0	5	Sentier à couper. Ouèli cheïkh Aali-Moghrabi.
»	0	4	Sentier à traverser.
»	0	7	Ouâdi Aarak el-Bir.
»	0	3	Borne milliaire à gauche.
»	0	8	Sentiers à laisser à droite.
»	0	3	Bir el-Aarak à droite.
»	0	11	Bornes milliaires à gauche.
»	0	10	Kherbet el-Lehhem.
»	0	3	Bornes milliaires à gauche.
»	0	3	Tell Santeh Anneh.
»	0	5	Sentier à prendre à droite.
»	0	3	Kherbet Santeh Anneh.
»	0	4	Santeh Anneh (l'église de Ste Anne).
Total	4	20	

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De Mar Hanna à Beït-Djibrine.

31 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Retour au grand chemin. — Grande citerne effondrée. — Ouèli cheïkh-Chayèbe. — Puits d'eau. — Maison du cheïkh de Beït-Djibrine.

Départ à cheval.

Indications. — Après avoir déjeuné et visité l'église de Ste Anne, on retourne sur ses pas. Arrivé au point de la route de Beït-Djibrine, qu'on avait abandonné pour se rendre à la susdite église, on tourne à droite et, au bout de 9 minutes on remarque à gauche, sur une hauteur, l'*Ouèli cheïkh-Chayèbe*; 2 minutes de marche plus loin se présente du même côté une

immense citerne effondrée, de là on atteint en 9 minutes beau puits d'eau potable situé, à droite sur le bord du min. On monte un peu et l'on arrive en 4 minutes à la son du cheïkh du village.

Récapitulation des distances de Mar Hanna à Beït-Djibrine.

de Mar Hanna

	Heures	Minutes	
A	0	7	Route regagnée.
»	0	9	Ouèli cheïkh-Chayèbe.
»	0	2	Immense citerne.
»	0	9	Puits d'eau potable.
»	0	4	Maison du cheïkh.
Total	0	31	

BEIT-DJIBRINE

appelée autrefois

BÉTOGABRA et ELEUTHÉROPOLIS.

Historique.

Quoique cette ville porte depuis longtemps son troisième elle ne remonte pas à une haute antiquité; du moins, auc ces noms ne se trouve mentionné dans les S[tes] Écr Plusieurs auteurs se sont occupés de l'origine de Beït-Dji mais aucun n'est arrivé à la faire remonter au-delà de not Je trouve cette localité mentionnée pour la première foi l'historien juif sous le nom de Béthari, à l'occasion massacre ordonné par Vespasien; ce général fit tuer pl deux milles habitants de cette ville et d'une autre a Caphartoba et en amena mille prisonniers; de plus, il d tous les alentours (1).

Au II[e] siècle on la nommait Betogabra; au IV[e] siècle rôme la désigne sous le nom d'Eleuthéropolis (2). Toutef n'avait pas encore perdu le nom de Béthari parce que ainsi qu'elle est indiquée dans la Tabula Itineraria Pu riana. Au IV[e] siècle Eleuthéropolis avait un évêque, n

(1) C'est de Septime Sévère, qu'en 202 de notre ère, Betogabri ou I reçut le titre de ville libre (Eleutheropolis) avec les faveurs y atta

(2) *Flav. Jos.* G. l. IV, 26. — Egesippe appelle la première de c *villes: Ligarum* et l'autre Begrabri, l. IV, 16.

ier qui annonça l'Evangile aux habitants de cette ville, très probablement Jésus, surnommé le Juste, un des soi-e-dix disciples et qui en devint évêque (1). D'après le tyrologe romain (2), S. Ananie, le même qui baptisa St , prêcha l'Evangile aux Eleuthéropolitains. De 355 jusqu'à nous connaissons le nom de quelques évêques d'Eleu-opolis. Au VI[e] siècle elle est encore mentionnée comme épiscopale et nommée déjà Beitgebrin et aussi Beithgerbein cette ville avait donc à cette époque une certaine impor-e. Un siècle plus tard (636) elle tomba avec toute la Pa-ne au pouvoir musulman. Vers 796, elle fut transformée par Sarrasins en un désert. Les croisés, à leur entrée en Pa-ne, trouvèrent cette ville abandonnée et attestant seule-t par ses ruines son ancienne importance. Le roi Foulques, 1136, y bâtit un château sur d'anciennes fondations; il en-a la ville d'un mur d'enceinte très solide, flanqué de tours ouvert d'un fossé large et profond. La garde en fut confiée chevaliers de l'Hôpital et la ville reçut le nom de Gibelin En 1180 elle est mentionnée comme ville épiscopale (5). Après ésastreuse bataille d'Hittine, Salah ed-Dine s'en empara et is cette époque (1187) l'histoire n'en fait plus mention.

Etat actuel.

eit-Djibrine couvrait autrefois une colline plus longue que e, entourée de vallées qui la séparait des hauteurs qui la inaient. De ville forte qu'elle était autrefois elle est deve-village ouvert, mal bâti et n'occupant guère plus que la rième partie de son ancien emplacement. Etant chef-lieu elle sède une petite garnison, et renferme mille habitants, tous ométans. Beït-Djibrine n'a point de source mais possède quatre s dont trois fournissent toujours assez abondamment de l'eau ble. Ces puits, à l'exception d'un seul, sont situés au-dehors 'ancienne enceinte de la ville, ce qui me fait croire qu'ils ont creusés dans le but d'arroser des jardins. L'emplacement si que les environs de Bétogabra, Eleuthéropolis ou Beït-

) Mart. rom. 25 Janv.
) Le Quien, Oriens Christianus, III, 633 et suiv. Voir V. Guérin, Des-. Géog. Hist. et Arch. de la Palestine, T. 2, p. 337.
) Notitia Antiochiæ et Ierosolymæ Patriarcatuum, p. 342.
) Guill. de Tyr l. XIV, 22.
) Patriarcats de Jérusalem et d'Antioche, p. 14. — On y lit par erreur *sabée, mais il faut lire Beït-Djibrine.*

Djibrine sont criblés d'excavations en forme de puil
ques-uns, quoiqu'abandonnés, contiennent toujours u

Puits.—Historique. Ces puits ont été creusés par
ouvriers; cela se voit du reste par la régularité de
et par les stries que les instruments ont laissées su
qui dénotent une main habile et exercée. Je ne saur
rallier à l'opinion de ceux qui prétendent que les
raient exécuté ces travaux. Les Horim ou Troglo
l'existence remonte à plus de deux mille ans avant J
étaient incapables d'exécuter dans une telle perfec
blable travail. Il est donc évident que le creusem
puits date d'une époque relativement récente; ma
par qui a-t-il été fait? C'est ce que l'on ignore j

Description. La plupart de ces puits affectent la
bouteille; on y pénétrait par une ouverture, tantôt c
circulaire, située au sommet, vers l'axe de la
profondeur des puits varie entre quatre et dix-hui

Opinion. Diverses opinions ont été émises sur
tion de ces puits, mais aucun auteur, que je sach
positivement dans quel but ils ont été creusés. Q
croient qu'ils furent habités; mais lorsqu'on song
fondeur de ces puits et à la situation de l'ouve
donne accès on se demande comment des homme
des femmes et des enfants auraient pu avoir pou
des cavernes qui sont de véritables casse-cou. Du
pour certain que des enfants nés et élevés dans de
nes ne pourraient plus s'habituer à la lumière du
crois pas non plus que ces puits aient jamais pu s
contre les ardeurs du soleil d'autant plus que la
de Beït-Djibrine n'exige pas que l'on prenne de ser
cautions. Auraient-ils, comme le pensent quelque
de refuge aux habitants en temps de guerre? Je
pas. Il serait assez curieux, en effet, que les habit
pris de pareilles précautions contre une semblable
de plus ils se seraient jeté là dans un véritable
puisque trois hommes armés, postés à l'orifice, a
pour empêcher qu'un seul homme sortît vivant de

Mais à quoi donc ces nombreuses excavations, o
vi? Elles ont servi soit de puits, soit de citernes, s
c'est-à-dire de magasins pour le blé. Personne n
effet, que dans les pays dépourvus de fontaines, l

eusent le sol pour se procurer de l'eau; s'ils en trouvent leur it est atteint, s'ils n'en trouvent pas leurs excavations ne nt pas perdues, puisqu'ils y mènent l'eau de pluie qui tombe r les toits des maisons et même celle qui tombe sur la voie blique. Supposons, maintenant, que dans une ville quelque u considérable chaque famille possède une citerne, ce qui est pas beaucoup, ou un puits qui ne fournit pas l'eau en ande abondance comme ceux dont il s'agit; ajoutons-y un lo pour conserver le froment, ce qui est encore l'usage au-urd'hui; ajoutons-y, en outre, un sîlo comme magasin de len-les etc., usage qui remonte à la plus haute antiquité, et nous ne rons plus étonnés du grand nombre d'excavations qui se trou-ent à Beït-Djibrine et aux environs.

Le rocher du pays qui nous occupe est blanc, compact, sans ine et facile à tailler. De plus, il est généralement très sec. outefois il y a des endroits où, en le creusant, on trouve de eau quoiqu'en petite quantité: ceci explique cette série de puits helonnés et s'élevant graduellement, de manière à ce que un puisse déverser son trop plein dans l'autre. Tous ces uits, surmontés de leurs margelles, forment sur la superficie u sol comme un chapelet de citernes (1), devant lesquelles le oyageur peu initié aux usages de l'orient s'arrête tout surpris.

Enfin il y a à Beït-Djibrine des excavations d'un très grand éveloppement. Il en existe une, à gauche près du chemin de aherîeh, à un quart d'heure environ de Beït-Djibrine qui a pas moins de cinquante mètres de diamètre. Elle a été eusée dans l'intention d'y recueillir les eaux de pluie tom-ant sur la voie publique; le petit canal, creusé dans le roc, ir lequel les eaux s'y rendaient est encore très visible, mais citerne elle-même est effondrée. Il y a d'autres excava-ons plus grandes encore; j'en ai mesuré une dont le plus and axe a une étendue d'une centaine de mètres, mais lle-là, ainsi que quelques autres, sont d'anciennes carrières ui plus tard ont été utilisées et servent encore de bergerie, étable et même d'habitation à quelques pauvres familles. L'en-ée de ces immenses cavernes est irrégulière; leur hauteur et ur largeur mesurent plusieurs mètres, mais elles n'ont point de rtes et n'ont jamais été closes.

De tout ce qui précéde, je conclus qu'on ne doit pas attri-

(1) Il y a aussi des citernes qui ont plusieurs bouches ou entrées, il y a une à *Dikrine qui, si j'ai bonne* mémoire, en a quarante.

buer le creusement de ces excavations aux Horim (dont l'existance comme je l'ai déjà dit, remonte deux mille ans avant notre ère et qui, d'ailleurs, : pas Beït-Djibrine. Les Horim, en effet, habitaient gnes de Seïr près des campagnes de Pharan ; ils j faits vers 1936 av. J.-C. par Chodorlahomor (1); q plus tard toute la partie sud de la Palestine était les Philistins. Il est possible que les Choréens hal cavernes quoique les Stes Ecritures n'en disent r *chori*, en effet signifie habitants des cavernes; c suis convaincu que, si ce peuple habitait des ca cavernes s'ouvraient dans les parois des montagn ment en haut ou au point culminant.

Visites.

Renseignements. — 1° Guide. Pour visiter B il est nécessaire de se faire conduire par un hom sant bien le pays.

2° Retribution. Avec cinq francs par jour on p ter un bon guide de Beït-Djibrine.

SOMMAIRE.

Chateau ou forteresse. — Angle N-O. de l'encei cienne ville. — Arceau. — Série de puits. — Autre] rak el-Moï. — Tell Santeh-Hanneh. — Souterrain. ma. — Marésa.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — Au N-O. et à 1 minute de ma dâpheh (maison d'hospitalité) on ira voir en pren restes de l'ancien

Château ou **forteresse.** — Historique. Ce châ comme je l'ai déjà dit, par les croisés vers 1136, vernement de Foulques, sur les ruines d'une anc resse dont quelques pierres sont encore visibles. Ce mieux conservé c'est la chapelle, de petite dimen me rectangulaire et qui est terminée par une absi colonnes monolites surmontées de chapiteaux cori encore en leurs places primitives.

Etat actuel. Ce château a été bâti en un lieu

(2) Genèse XIV, 6.

lle, mais dominant lui-même la vallée qui se trouve au
.es ruines de cette forteresse consistent en des pierres
aille d'une grandeur plus qu'ordinaire dont quelques-unes
à bossage. Sous les décombres de ce château (Kalâah.)
rouve un beau puits d'eau potable.

u Kalâah on se rend en 5 minutes à l'angle N-O. de la
pour jeter un coup d'œil sur les ruines d'une tour qui
ait l'angle de l'

nceinte. — Etat actuel. On remarque à cet angle un beau
on de l'enceinte qui vient du S. se joindre à la tour;
qui s'y joint, en venant de l'E. n'est pas si haut que
écédent, mais il est plus long (300 mèt.). Quant à la hau-
la partie la plus haute ne mesure pas trois mètres. Tou-
, il en reste assez pour se persuader que cette enceinte se
ur les premières assisses d'un mur de fortifications romaines.
voyons par ce qui reste de cette construction qu'elle se
posait de magnifiques blocs, bien taillés, et plus réguliers que
qui composaient l'enceinte qui y fut élevée plus tard par les
sés. Dans la maçonnerie qui compose l'angle en question
voit des pierres qui ont plus de deux mètres de long sur soi-
te-dix centimètres de haut; mais elles sont frustes. On y voit
ore une petite partie du fossé qui couvrait autrefois l'enceinte
qui a douze mètres de large; c'est par la contre-escarpe,
ore visible aujourd'hui, que l'on peut se rendre compte des
ensions du fossé. De là on se dirige vers l'E. laissant derrière
un puits d'eau et longeant, à droite, les restes de l'enceinte
'ancienne ville. On remarque, après une marche de 3 mi-
s, un double arceau en plein-cintre bâti avec de très belles
res et dont la construction remonte probablement à l'épo-
romaine. Ce double arceau a pu appartenir à une porte de la
, il se peut aussi que c'est le reste d'une forteresse né-
aire en ce lieu, d'autant plus que l'enceinte, au lieu d'ê-
bâtie sur la déclivité de la colline que couronnait la ville,
léveloppait au pied.

e ce point on se dirige au S-E., laissant à gauche un puits
u, bien bâti, mais qui est quelquefois à sec. On passe, en
tant un peu, par le cimetière où l'on remarque de vieux
ériaux de construction. Après avoir ainsi marché pendant
inutes, on se trouve à l'E. du village et sur la dernière
e de la colline qu'il occupe; là on se trouve à l'entrée d'une

érie de puits. — Description et Visite. On descend avec

précaution dans un premier puits qui est ordinairement à sec; de là on arrive, par un passage, dans un second puits qui contient un peu d'eau; de celui-ci on monte pour arriver par un autre passage dans un troisième puits. On monte ensuite, en passant par un petit corridor, et l'on atteint un quatrième puits plus grand que le précédent et qui contient un peu plus d'eau. En continuant à monter on arrive à un cinquième puits et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on parvienne à un bassin plein d'eau qui, en hiver, déverse son trop plein dans les autres puits (1). Ces puits, qui présentent la forme d'une bouteille, ou plutôt, comme le dit Mr Guérin, d'un entonnoir renversé, s'élèvent au fur et à mesure que s'élève la colline; leur entrée ou margelle circulaire est située en haut, au point central du puits.

Près de cette série de puits et quelques pas plus bas, se trouve un autre puits dont le flanc oriental a été ouvert et ensuite converti en caveau sépulcral; il renferme neuf loges funéraires et sert aujourd'hui d'étable. A 5 minutes plus loin dans la même direction on peut visiter une excavation appelée

Aarak el-Moï. — DESCRIPTION ET VISITE. Une grande partie en est effondrée et ressemble aujourd'hui assez bien à une avant-cour; elle est plantée de figuiers et l'on y descend sans difficulté. Le grand axe de l'excavation toute entière ne mesure pas moins de cent mètres. Le fond de l'excavation précédé par la cour, possède une source d'eau potable. L'ancienne ouverture qui est de forme circulaire est en haut au-dessus du sol intérieur, en contre-bas d'au moins 18 mètres; on y voit des croix grecques et latines ainsi que quatre inscriptions arabes insignifiantes. Près de là se trouve une autre excavation un peu moins développée, et habitée par de pauvres gens; elle sert en même temps d'étable et de bergerie. On y entre presque de plein pied, parce que, la partie creusée dans le pied de la colline qui la contient en a été éventrée.

De là on va voir *Tell-Santeh Anneh*, colline blanche, située à une bonne demi-heure au S. de Beït-Djibrine et que j'ai indiquée en venant de Daherîeh (Voir p. 145). C'est sur la déclivité méridionale que l'on peut visiter sans trop de fatigue un

(1) Je n'ai pas visité ce dernier puits, mais je crois à son existence *sur la foi* de mon guide. Dans cette série de puits le terrain est glissant *et l'on se fatigue* beaucoup.

iin.—Description. Ce souterrain se compose d'une
aux de forme différente, communiquant entre eux
de manière à ce qu'il faut toujours monter pour se
un dans l'autre.
oits où les degrés n'ont pu être taillé dans le ro-
on a construit des escaliers en maçonnerie. Enfin
une porte rectangulaire bouchée avec de la pierraille.
Je crois avec M. V. Guérin (1) que cette colline
pays a dû servir autrefois d'assiette à une forte-
: le souterrain dont je viens de parler en est une
Du haut du Tell Santeh Hanneh on jouit d'une vue
:.
.. D'un seul coup d'œil on embrasse toute la
âron, parsemé de villages, si riche en souvenirs
t qui compose la plus grande partie du pays des
.a vue s'étend même jusqu'à bien loin sur la Mé-
Au N. on remarque Ramleh et au N. N-O. à la dis-
ois heures de marche se présente
Safieh. — Historique. Cette colline est très pro-
'emplacement de l'ancienne Maspha, ville de la
da (2). A l'époque des Croisades elle portait le nom
pecula », en français *Blanche-Garde*. Ce nom lui
nné à cause de la blancheur de ses flancs que l'on
loin. D'après Guillaume de Tyr, Foulques, roi de
y éleva, en 1138, une forteresse (3) d'où il était
erver les mouvements des ennemis.
:el. Cette colline est encore aujourd'hui très fa-
nguer grâce à deux petits ouèlis qui s'y lèvent et
blancheur qui n'a pas encore disparue. A l'O. S-O.
nd jusqu'à Gaza. Presqu'au pied O. N-O. de Tell
neh sur une petite élévation se trouve l'emplace-
ncienne
— Historique. Cette localité est mentionnée comme
tribu de Juda (4). Roboam, fils de Salomon, la for-
ntourant d'un mur d'enceinte (5). Sous le règne

uérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine, T. 2,

XV, 38.
Tyr, l. X, 24.
XV, 44.
XI, 8.

d'Asa, roi de la Judée (955 av. J.-C.) les fortifications de cette ville furent restaurées. Dix ans plus tard Zara, l'Ethiopien, ayant déclaré la guerre à la Judée, se mit à la tête d'une armée composée d'un million d'hommes et de trois cents chariots, descendit dans la vallée de Séphata et vint jusqu'à Marésa. Asa ne pouvait lui opposer que cinq cent mille hommes, mais plein de confiance en Dieu, il marcha à sa rencontre. Le Seigneur épouvanta tellement Zara et les siens qu'ils prirent honteusement la fuite et périrent en grand nombre (1). Eliézer, fils de Dodaü, était de Marésa; c'est lui qui prophétisa au roi Josaphat que le Seigneur avait renversé ses desseins, parce qu'il avait fait alliance avec Ochozias, roi d'Israël (2) (885 av. J.-C.). A l'époque de Juda Machabée, Gorgias, gouverneur de l'Idumée, attaqua ce dernier mais il fut vaincu et se sauva à Marésa (3). C'est probablement à cette occasion que Judas Machabée rasa cette ville (163 av. J.-C.) (4). Rebâtie peu de temps après, elle tomba au pouvoir d'Antiochus, par un traité qu'Hyrcan, fils et successeur de Simon Machabée, fut obligé de signer pour sauver Jérusalem (5). Mais à la mort d'Antiochus (121 av. J.-C.) Hyrcan s'en empara et contraignit les habitants de se circoncire et de vivre selon la religion juive (6). Pompée la sépara de l'autorité de Jérusalem et la soumit à un gouverneur de son choix (63 av. J.-C.) (7); 6 ans plus tard, Gabinus en restaura les fortifications (8), mais elle fut renversée par les Parthes (l'an 39 av. J.-C.) pour ne plus se relever (9).

ETAT ACTUEL. Des ruines insignifiantes couvrant une petite hauteur et un certain nombre de citernes, c'est tout ce qui reste de Marésa appelée aujourd'hui Kherbet Merach.

Au pied O. de cette même colline on peut aller voir une excavation assez singulière et dont l'entrée est très difficile pour ne pas dire impossible si ce n'est au moyen d'une échelle. Cependant, sans y pénétrer, on voit un grand nombre de niches

(1) II Paral. XIV.
(2) II Paral. XX, 37.
(3) II Machabée, XII, 35.
(4) Flav. Jos. Ant. l, XII, 12.
(5) Flav. Jos. Ant. l. XIII, 16.
(6) Flav. Jos. Ant. l. XIII, 17.
(7) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 8.
(8) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 10.
(9) Flav. Jos. G. l. I, 11.

régulièrement disposées et creusées dans les parois, ce qui a fait croire au Docteur Tobler que ce monument est un columbarium; mais comme l'a très judicieusement observé V. Guérin (1), les niches en question sont un peu trop petites pour contenir des urnes funéraires d'une grandeur ordinaire. Comme nous en sommes toujours aux hypothèses, je crois pour ma part que ce monument est un columbarium dans le sens strict du mot, c'est-à-dire un colombier servant de retraite aux pigeons qui, dans ce pays, habitent volontiers les grottes, pour peu qu'il y ait du jour et de la lumière.

Ce monument est creusé dans le roc blanc, sans veine, assez compact et peu dur comme le sont toutes les autres excavations dont je viens de parler, aussi est-il déjà éboulé en partie: ce qu'on en voit du dehors est très bien conservé.

De là on se dirige au N-O. en traversant en 5 min. une petite vallée pour rencontrer une immense excavation; c'est une ancienne carrière qui sert aujourd'hui d'étable, de bergerie et d'habitation à une pauvre famille. On y trouve quelques sculptures décoratives et en face, sur un pilier réservé dans la masse, une statue en grand relief, mais tellement mutilée, qu'il est impossible de savoir ce qu'elle représente ou quelle était sa destination. On se rend ensuite au campement ou bien au Madâpheh pour se reposer un peu.

EXCURSION À BIR JDÎDEH.

1 heure 10 minutes de marche, aller et retour.

Renseignement. — Cette intéressante petite excursion se fait dans une belle vallée qui, en s'éloignant de Beït-Djibrine, se dirige entre le N. et le N. N-E. La partie inférieure de cette vallée s'appelle *Ouâdi Leï es-Sâpher* et la partie supérieure *Ouâdi-Jedèïdeh.*

SOMMAIRE.

Birket Kasr el-Benât. — Ouâdi Leï es-Sâpher. — Kherbet el-Bassal. — Kherbet Jedèïdeh. — Bornes milliaires. — Kherbet-Sennât. — Kanaïet aïn Leï es-Sâpher. — Bir-Jdîdeh.

(1) *V. Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine*, t. 2, p. 328.

Départ à cheval.

Indications. — On part du Madâpheh en se dirigeant au N. pendant 5 minutes pour se trouver à une piscine appelée

Birket Kassr el-Benât. — Description. Cette piscine mesure sept mètres cinquante centimètres de côté, elle est assez bien construite quoiqu'elle n'ait rien de remarquable; autrefois, un aqueduc dont je parlerai plus loin, y versait ses eaux. De cette piscine située au milieu de beaux oliviers, on suit la vallée vers le N. et bientôt elle est dégarnie d'arbres, s'incline vers l'E. et prend le nom de *Ouâdi Leï es-Sâpher.* Après une marche de 15 minutes, depuis la piscine, on passe à gauche devant une toute petite hauteur couverte de ruines et appelée *Kherbet Leï es-Sâpher* dont je parlerai ci-après; en même temps, on remarque, à droite sur une colline, un village portant le nom de *Deïr en-Nakhase* qui occupe probablement l'emplacement de l'ancienne Nâas, ville fondée par Tehinna (1) de la tribu de Juda. Après 2 minutes de marche on laisse à gauche sur une petite colline les ruines d'un village appelé *Kherbet Bassal;* 6 minutes de marche plus loin on laisse à gauche, sur une colline boisée, les ruines insignifiantes de *Kherbet-Jedeïdeh.* En avançant pendant 5 autres minutes on remarque à droite, trois bornes milliaires, en même temps on longe trois aqueducs ruinés, dont un à droite et les deux autres à gauche: on les nomme *Kanaïet aïn Leï es-Sâpher.* À 2 minutes de marche plus en avant on est, à gauche, à la hauteur de *Kherbet-Sennât;* ce sont les ruines d'un village qui n'a rien d'intéressant; au milieu de la vallée se trouve un puits d'eau potable appelé

Bir Leï es-Sapher. — Historique. Ce puits resté longtemps inconnu a été retrouvé il y a environ sept ans.

Description. J'évalue la profondeur de ce puits, que je n'ai pas mesuré, à 12 mètres. La partie inférieure est creusée dans le roc, mais son entrée primitive se composait d'une belle maçonnerie en pierres de taille; on arrivait à l'eau en descendant quelques marches et le tout était abrité par une construction cintrée. On a été contraint d'exhausser l'entrée au moyen de pierres sèches, à mesure que les terres, descendues des hauteurs voisines, s'y accumulaient. Au-delà de ce puits, à la distance d'une centaine de mètres, dans la même

vallée, se trouve un autre puits qui, lors de mon dernier passage n'était pas encore entièrement déblayé. Un des aqueducs dont je viens de parler dépasse le dernier puits, ce qui me fait croire que plus loin, il doit s'en trouver un autre enseveli sous la terre cultivée.

Récapitulation des distances de Beït-Djîbrine à Bir Jdîdeh.

De Beït-Djibrine

	Heures	Minutes	
A	0	5	Birket Kassr el-Benât.
»	0	15	Ouâdi et Kherbet Leï es-Sâpher.
»	0	2	Kherbet el-Bassal.
»	0	6	Kherbet Jedèïdeh.
»	0	5	Bornes milliaires. Kanaïet Leï es-Sâpher.
»	0	2	Kherbet Sennât. Bir Jdîdeh.
Total	0	35	

Revenons maitenant à

Kherbet Leï es-Sâpher. — Opinion. La coïncidence du même nom, *Sâpher*, donné à cette localité ainsi qu'à la vallée (Ouâdi Leï es-Sâpher) et aux aqueducs (Canaïet aïn Leï es-Sâpher) qui dans les temps passés l'arrosaient en haut et en bas, grâce à des puits échellonnés dans la même vallée, me fait croire que Sâpher pourrait bien être l'ancienne Sépher; d'autant plus que l'identification de cette ville avec d'autres localités ne s'appuie pas sur des raisons suffisamment probables. Nous en sommes encore aux hypothèses concernant le point topographique de cette ancienne ville. Je ferai observer tout d'abord que, dans le nom de cette localité, nous trouvons le nom presque intact de la ville biblique. En effet, entre Sâpher et Sépher il n'y a pas grande différence, le rapprochement de ces deux mots par leur forme est tel qu'on peut facilement les prendre l'un pour l'autre. De plus, si pour identifier Sâpher avec Sépher on exige que la partie haute et la partie basse du terrain soit arrosé, je ferai observer que la vallée (ouâdi es-Sâpher) avec ses puits et ses aqueducs s'étend *jusques devant Kherbet* Leï es-Sâpher.

A l'entrée du peuple d'Israël dans le pays de Chanâan, le nom de Sépher avait déjà fait place à celui de Cariath-Senna; or, précisément près de Sâpher se trouvent des ruines portant le nom de *Kherbet Sennât.* Ici encore, le nom de Senna s'y trouve intégralement conservé. Le mot *Cariath* (ville) a été remplacé par celui de *Kherbet* (ruine), ce qui est très exact puisqu'il ne reste plus que des ruines. Voilà donc une localité qui me paraît répondre à toutes les conditions pour être l'ancienne Sépher, qui s'appelait aussi Cariath-Senna, et encore Dabir (1).

Cariath-Sépher. — HISTORIQUE. Cette ville à l'époque où Josué s'en empara (1450 av. J.-C.) était habitée par des géants; Josué fit passer le roi au fil de l'épée et extermina le peuple (2). Peu de temps après, Caleb, venu pour en prendre possession, trouva de nouveau la ville peuplée; il promit en mariage sa fille Axa à quiconque prendrait et détruirait la ville; ce fut Othoniël qui s'en rendit maître et la détruisit (3). Elle devint ensuite une des villes Lévitiques (4) et finit par disparaître de l'histoire. Peut-être Beït-Djibrîne date-t-elle de l'époque ou Cariath-Sépher disparut.

ETAT ACTUEL. Kherbet Leï es-Sâpher n'a pas un seul pan de mur qui s'élève au-dessus du sol. Quoique ses ruines ne s'étendent pas bien loin, cette localité a dû avoir une certaine importance, puisqu'on y trouve un sarcophage assez bien conservé, quelques soubassements de colonnes, un chapiteau corinthien, les restes de pavés en mosaïques et des citernes ou magasins.

Retour au logement.

DEUXIÈME JOUR. TROSIÈME ÉTAPE.

De Beït-Djibrine à Brère.

4 heures 3 minutes de marche.

Renseignements. — CHOIX DES ROUTES. Deux routes mènent de Beït-Djibrine à Gaza: la première passe par Faloudja, elle est plus fréquentée que l'autre, mais elle est plus longue et moins intéressante. On pourrait la préférer dans le cas où

(1) Josué, XV, 15, - 49. — Juges, I, 15. — I Paral. VI, 58.
(2) Josué, X, 38.
(3) Josué XV, 16.
(4) Josué XXI, 15.

les Bédouins qui peuplent la plaine seraient moins tranquilles qu'en temps ordinaire. L'autre ou la seconde est appelée route des Bédouins et encore *darb es-Soukrîeh* (chemin de Soukrîeh).

PRÉCAUTION. Avant de se mettre en route pour Gaza soit par la 1re soit par la 2e voie, il est prudent de prendre auprès du cheïkh des informations concernant la sécurité des routes et lui demander au besoin deux hommes d'escorte qu'il accordera facilement. Pour la gratification voir la p. 24 du 1er v.

HEURE DU DÉPART. Pour éviter autant que possible la chaleur, on se mettra en route à 4 heures et demie du matin en été, et à 6 heures et demie en hiver, c'est à dire, au petit jour.

GUIDE. Un bon guide est indispensable, au moins jusqu'à Brère, attendu que la plaine à traverser est sillonnée dans tous les sens par de nombreux sentiers, dont plusieurs changent de place et de direction chaque fois que les Bédouins, habitant la plaine, changent de campement. Pour ce qui concerne la rétribution du guide il suffit de lui donner 5 frs.

SOMMAIRE.

Borne milliaire. — Kherbet el-Kherri. — Coubèbeh. — Machâhhetes. — Sèïl el-Koubèbeh. — Imm-Rejoum. — Ouâdi el-Khabour. — Auèli Cheïkh Abou el-Aareini. — Kherbet-Fatata. — Cheïkh abou-Adouche. — Soukrîeh. — Kherbet Aadojlane. — Tell el-Lâkis. — Puits d'eau. — Brère.

Départ à cheval.

Indications. — On quitte le Madâpheh en se dirigeant pendant 1 minute à l'O., on laisse, à droite, un chemin et le château pour se diriger de là au S-O. Après 2 minutes de marche on traverse un sentier; 3 minutes de marche au-delà, on laisse un chemin à droite et l'on aperçoit une dernière fois, à gauche, les ruines de l'église de Ste Anne. Au bout de 8 min. on voit à droite, sur le bord de la route, une borne milliaire. On suit ici une ancienne voie romaine; 2 minutes plus loin on laisse à gauche un sentier. Toute végétation ligneuse cesse, on ne voit çà et là que quelques touffes de bruyères épineuses quoique la terre soit des plus fertiles. Pour continuer la marche on se dirige au N-O.; 3 minutes au-dela on longe, à gauche, une vallée portant le nom de *Ouâdi Sîdreh*, elle est fertile et bien cultivée; 15 minutes de marche plus loin la route a repris *la direction de S-O.* et l'on aperçoit, à droite, près d'un

précaution dans un premier puits qui est ordinairement à sec; de là on arrive, par un passage, dans un second puits qui contient un peu d'eau; de celui-ci on monte pour arriver par un autre passage dans un troisième puits. On monte ensuite, en passant par un petit corridor, et l'on atteint un quatrième puits plus grand que le précédent et qui contient un peu plus d'eau. En continuant à monter on arrive à un cinquième puits et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on parvienne à un bassin plein d'eau qui, en hiver, déverse son trop plein dans les autres puits (1). Ces puits, qui présentent la forme d'une bouteille, ou plutôt, comme le dit Mr Guérin, d'un entonnoir renversé, s'élèvent au fur et à mesure que s'élève la colline; leur entrée ou margelle circulaire est située en haut, au point central du puits.

Près de cette série de puits et quelques pas plus bas, se trouve un autre puits dont le flanc oriental a été ouvert et ensuite converti en caveau sépulcral; il renferme neuf loges funéraires et sert aujourd'hui d'étable. A 5 minutes plus loin dans la même direction on peut visiter une excavation appelée

Aarak el-Moï. — DESCRIPTION ET VISITE. Une grande partie en est effondrée et ressemble aujourd'hui assez bien à une avant-cour; elle est plantée de figuiers et l'on y descend sans difficulté. Le grand axe de l'excavation toute entière ne mesure pas moins de cent mètres. Le fond de l'excavation précédé par la cour, possède une source d'eau potable. L'ancienne ouverture qui est de forme circulaire est en haut au-dessus du sol intérieur, en contre-bas d'au moins 18 mètres; on y voit des croix grecques et latines ainsi que quatre inscriptions arabes insignifiantes. Près de là se trouve une autre excavation un peu moins développée, et habitée par de pauvres gens; elle sert en même temps d'étable et de bergerie. On y entre presque de plein pied, parce que, la partie creusée dans le pied de la colline qui la contient en a été éventrée.

De là on va voir *Tell-Santeh Anneh*, colline blanche, située à une bonne demi-heure au S. de Beït-Djibrine et que j'ai indiquée en venant de Daherîeh (Voir p. 145). C'est sur la déclivité méridionale que l'on peut visiter sans trop de fatigue un

(1) *Je n'ai pas visité ce dernier puits, mais je crois à son existence sur la foi de mon guide. Dans cette série de puits le terrain est glissant et l'on se fatigue beaucoup.*

uterrain.—DESCRIPTION. Ce souterrain se compose d'une de locaux de forme différente, communiquant entre eux sposés de manière à ce qu'il faut toujours monter pour se re de l'un dans l'autre.

ıx endroits où les degrés n'ont pu être taillé dans le ro-même, on a construit des escaliers en maçonnerie. Enfin rrive à une porte rectangulaire bouchée avec de la pierraille.

'INION. Je crois avec M. V. Guérin (1) que cette colline nant le pays a dû servir autrefois d'assiette à une forte-et que le souterrain dont je viens de parler en est une ıdance. Du haut du Tell Santeh Hanneh on jouit d'une vue étendue.

NORAMA. D'un seul coup d'œil on embrasse toute la ɜ de Sâron, parsemé de villages, si riche en souvenirs ques, et qui compose la plus grande partie du pays des stins. La vue s'étend même jusqu'à bien loin sur la Mé-ranée. Au N. on remarque Ramleh et au N. N-O. à la dis-ʼ de trois heures de marche se présente

ell es-Safieh. — HISTORIQUE. Cette colline est très pro-ement l'emplacement de l'ancienne Maspha, ville de la de Juda (2). A l'époque des Croisades elle portait le nom Alba Specula », en français *Blanche-Garde*. Ce nom lui été donné à cause de la blancheur de ses flancs que l'on de très loin. D'après Guillaume de Tyr, Foulques, roi de ɪalem, y éleva, en 1138, une forteresse (3) d'où il était ɜ d'observer les mouvements des ennemis.

'AT ACTUEL. Cette colline est encore aujourd'hui très fa-à distinguer grâce à deux petits ouèlis qui s'y lèvent et à sa blancheur qui n'a pas encore disparue. A l'O. S-O. ıe s'étend jusqu'à Gaza. Presqu'au pied O. N-O. de Tell ɜh Hanneh sur une petite élévation se trouve l'emplace-de l'ancienne

arésa. — HISTORIQUE. Cette localité est mentionnée comme de la tribu de Juda (4). Roboam, fils de Salomon, la for-en l'entourant d'un mur d'enceinte (5). Sous le règne

M. V. Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine, T. 2, .

Tosué, XV, 38.
Guill. de Tyr, l. X, 24.
Tosué, XV, 44.
I Paral. XI, 8.

Vers 810 av. J.-C., Amasias, roi de Juda, s'enfuit à
pour échapper aux cruels desseins d'une conspiration
tramait à Jérusalem, mais les conspirés envoyèrent des as
qui le tuèrent en ce lieu (1).

Un siècle plus tard, Lachis fut un instant assiégée pa
nacherib, roi des Assyriens (2). Ce monarque ne continu
siège parce que Ezéchias, roi d'Israël, s'humilia et lui pa
cents talents d'argent et trente talents d'or (3). Tou
n'évacua pas le royaume d'Ezéchias et ne quitta Lacl
pour aller bloquer Lobna; c'est là qu'il apprit que T
roi d'Ethiopie, marchait en ordre de bataille pour ven
taquer. Les Stes Ecritures ne nous apprennent pas l'is
cette guerre, mais tout porte à croire que le roi de l'
quitta Lobna pour se porter au-devant de Tharaca (4
ainsi que le pays fut délivré. Cependant, d'après le p
Jérémie (5), Lachis n'échappa pas à Nabuchodonosor c
590 av. J.-C. l'assiégea, la prit et amena le peuple en
vité. Après cette époque si désastreuse pour Israël, La
de nouveau habitée par les enfants d'Abraham (6).

Etat actuel. L'emplacement de Lachis se trouve à 20(
environ de la route; une petite colline blanchâtre lui
d'assiette. On voit par la surface que couvrent les rui
gnifiantes de cette ville, qu'elle a dû être beaucoup plus
qu'Eglon; tous les matériaux de ces deux villes ont ét
portés ailleurs pour servir à d'autres constructions (7

Après 7 min. de marche on traverse un grand sentier;
au-delà on laisse à droite un chemin, on se dirige e
l'O. et au bout de 6 minutes on laisse un sentier à
7 minutes de marche plus loin on atteint un puits qui
de la bonne eau. Ce puits, construit en bonne maçonne
pas moins de 40 mètres de profondeur. Enfin on arri
min. à Brère, sur l'emplacement d'un Ouèli appelé *Aaj*

(1) IV Rois XIV, 19.
(2) II Paral. XXXII, 9.
(3) IV Rois XVIII, 14.
(4) IV Rois XIX, 9.
(5) Jérémie XXXIV, 7.
(6) Néhémie XI, 30.
(7) La plupart des anciennes villes situées dans la plaine éta
truites en briques séchées au soleil, comme on en voit encore au
c'est bien là une des raisons pour lesquelles on trouve si pe

›mbre d'un beau Sidr où l'on déjeune. C'est la fin de ›e.

Récapitulation des distances de Beit-Djibrine à Brère.

Beït-Djibrine

Heures	Minutes	
0	1	Chemin à laisser à droite.
0	2	Sentier à traverser.
0	3	Chemin à laisser à droite.
0	8	Borne milliaire, à droite.
0	2	Sentier à laisser à gauche.
0	3	Ouâdi Sîdreh, à gauche.
0	15	Kherbet Kherri, à droite.
0	5	Machâhhetes.
0	6	Sentier à traverser.
0	5	Seil el-Koubèbeh: à traverser.
0	1	Sentier à laisser à gauche.
0	3	Petit Sentier à laisser du même côté.
0	5	Sentier à laisser à droite et un autre à traverser.
0	10	Emplacement d'Imm Erjoum, à droite.
0	17	Sentiers (trois) à couper successivement.
0	2	Ouâdi el-Khabour, à traverser.
0	4	Sentier à couper.
0	2	Sentier à laisser à droite.
0	3	Ouèli Abou-Aareini. Kherbet Fatata.
0	5	Ferme du cheïkh Adouche, à gauche.
0	6	Sentiers (deux) à couper. Autre sentier à laisser à droite.
0	3	Soukrîeh. Puits d'eau, à gauche.
0	26	Sentiers (cinq) à couper et un autre à laisser à gauche.

les, même de celles que l'on sait avoir été très peuplées. D'autre .es pierres de taille employées dans la construction de quelques mai- ›nt été emportées au loin pour servir à de nouvelles bâtisses. Ajou- .u'un certain nombre d'habitants campaient sous la tente en dehors de e; de là ces expressions dans l'Ecriture Ste: Tous s'enfuirent dans tentes (I Rois IV, 10); il renvoya le reste du peuple chacun dans sa (I Rois XIII, 20); tout Israël regagnait sa tente (II Rois XVIII, ›tc.

»	0	17	Sentiers (quatre) à traverser; un ch laisser à droite.
»	0	3	Sentier et quelques constructions à à gauche.
»	0	5	Chemin à laisser à droite.
»	0	3	Kherbet Aadjolane.
»	0	3	Sentiers (trois) à couper. Ouâdi Khè gauche.
»	0	30	Sentiers (sept) à couper. Tell el- à droite.
»	0	7	Grand sentier à traverser.
»	0	22	Chemin à laisser à droite.
»	0	6	Sentier à laisser du même côté.
»	0	7	Puits d'eau, à droite.
»	0	3	Brère. Ouèli Aajamîeh.
Totale	4	3	

Brère. — ETAT ACTUEL. Ce village renferme 1200 hab tous musulmans. Il possède un beau puits fournissant un excellente, un grand nombre de palmiers et des jardins cl par des haies de cactus; les maisons, construites en pis pour la plupart mal bâties.

QUATRIÈME ÉTAPE.

De Brère à Gaza.

3 heures 7 minutes de marche.

Renseignement. — LOGEMENT. Il n'y a point d' Gaza, mais les voyageurs dépourvus de tentes trouveron pitalité chez le Missionnaire latin, dans des maisons p lières et dans les Khans. Le prix de l'hospitalité dans l sons particuliers varie selon le nombre des personne pag. 133). Les personnes pourvues de tentes les dresser des habitations.

SOMMAIRE.

Ouâdi Simsim. — Simsim. — Ouâdi-Khèssi. — Néjid. — Dâmera. — Dâmera. — Deïr es-Snèïd. — Barbara. — Hhanoun. — Nabi-Hhanoun. — Jummaiz es-Salakha.

Départ à cheval.

Indications.—En quittant le lieu du déjeuner on se dirige à). longeant, à droite, le village. Au bout de 2 min. on coupe sentier; 4 minutes de marche plus loin, on laisse un autre ıtier à gauche et l'on traverse un petit torrent. Après avoir ırché pendant 5 min. on laisse un sentier à droite; la route vient sablonneuse et tourne au S-O. On arrive en 3 min. à . sentier qu'on laisse à droite, et l'on suit le chemin qui se rige à l'O. Après 7 minutes de marche on laisse à gauche ı sentier; 5 minutes au-delà on traverse un torrent nommé *ıâdi Simsim,* on n'y voit pas une pierre; à 1 minute de marle plus loin on laisse un sentier à gauche. On avance enite pendant 5 minutes en traversant un sentier, et l'on narque, à droite, le village *Simsim* avec ses jardins enırés de cactus; 3 minutes de marche plus en avant on verse l'*Ouâdi-Khèssi;* on passait autrefois ce torrent sur pont en maçonnerie dont on voit encore quelques tra- . On coupe au bout de 7 minutes un chemin; à gauche se ıve *Néjid,* village situé sur le versant d'une hauteur mais n'a rien de remarquable; 13 minutes de marche plus ı on coupe le torrent *Ouâdi-Dâmera* et un sentier; 3 mi- ıes au-delà on traverse de nouveau le même torrent. Le rain devient maigre et les ondulations plus prononcées. En əminant pendant 8 minutes, on laisse à droite un sentier . mène au village appelé *Dâmera;* 4 minutes de marche ıs loin deux villages qui n'ont rien d'intéressant pour le yageur se présentent à droite, ils s'appellent l'un *Deïr -Snéïd* et l'autre *Barbara.* En continuant à marcher dans direction du S-O., on traverse successivement, en 33 minutes, trois sentiers et on laisse à droite le quatrième. A 7 ıutes de marche au-delà on passe non loin de *Beït-Hhaın;* on y remarque l'*Ouèli Nabi-Hhanoun* personnage qu'on être le fils de Noé; on traverse en même temps un sen- . En avançant pendant 2 minutes on coupe un sentier; 11 utes de marche plus loin on laisse, à droite, un autre sen- et l'on aperçoit du même côté un petit bois d'oliviers. On rsuit la route pendant 4 minutes et l'on traverse de nouı l'Ouâdi-Khèssi, torrent qui donne ici son nom à la con- . Au bout de 5 min. on coupe un sentier; 7 min. plus loin laisse à gauche deux autres sentiers; enfin 1 min. au-delà arrive à l'*ombre d'un* beau sycomore (Jummaiz) qui fut

planté par une Dame musulmane afin de procurer de l'ombre aux voyageurs: cet endroit nommé *Salakha* porte le nom de cette Dame charitable. On y laisse, à droite, le chemin qui mène à Ramleh et à Jaffa; on continue à marcher vers le S-O., laissant au bout de 7 min., à droite, un chemin. La route à suivre est large et sablonneuse; on traverse une véritable forêt de beaux oliviers, propriété d'un village situé non loin de là et appelé *Jebalia*; on aperçoit la voie télégraphique se dirigeant en ligne droite sur Gaza. Au bout de 10 min. l'on passe, à gauche, devant une *sabile* sans eau (1); on aperçoit déjà les minarets de Gaza. En avançant par la grand'route on arrive, après 20 minutes de marche, au bout de la forêt d'oliviers et l'on passe à droite devant une autre *sabile* également tarie; ici la route est bordée de haies de cactus; enfin on atteint en 2 minutes les premières maisons de Gaza. On continue la marche pendant 2 autres minutes et l'on passe à droite devant un minaret dédié à Abd Merouan; on laisse ensuite un sentier, situé à droite et se dirigeant au S-O., pour traverser en 2 autres minutes le cimetière de ce quartier; on remarque à gauche un autre minaret. A 1 minute plus loin on laisse le chemin à droite; 2 minutes au-delà on laisse un autre chemin à droite ainsi qu'un minaret. En marchant encore durant 1 minute on laisse successivement une rue à gauche et une autre à droite; enfin on s'arrête à la maison du curé latin, située à droite.

Récapitulation des distances de Brère à Gaza

De Brère

	Heures	Minutes.	
A	0	2	Sentier à couper.
»	0	4	Sentier et petit torrent à couper.
»	0	5	Sentier à laisser à droite.
»	0	3	Sentier à laisser du même côté.
»	0	7	Sentier à laisser à gauche.
»	0	5	Ouâdi-Simsim; le traverser.
»	0	1	Sentier à laisser à gauche.
»	0	3	Village de Simsim. à droite.

(1) Une Sabile est une petite construction contenant un récipient où, tous les matins, la personne chargée de l'entretenir, verse de l'eau fraîche pour que les passants puissent étancher leur soif. On y attache ordinairement un petit vase qui permet au voyageur d'y puiser l'eau. La fondation et l'entretien de la plupart de ces petits monuments sont dus à des legs pieux

Heures	Minutes.	
0	3	Ouâdi Khèssi; le traverser.
0	7	Néjid, village situé à gauche.
0	13	Ouâdi Dâmera; le traverser.
0	3	Torrent à traverser.
0	8	Dâmera, village situé à droite.
0	4	Deïr es-Snèïd et Barbara, villages situés à droite.
0	33	Sentiers (trois) à couper.
0	7	Beït-Hhanoun. Ouèli Nabi-Hhanoun, à droite.
0	2	Sentier à couper.
0	11	Sentier à laisser à droite.
0	4	Ouâdi Khèssi, le couper.
0	5	Sentier à traverser.
0	7	Sentiers (deux) à laisser à gauche.
0	1	Salakha.
0	7	Chemin à laisser à droite.
0	10	Sabile, à gauche.
0	20	Fin de la forêt d'oliviers.
0	2	Gaza.
0	2	Minaret d'Aali Merouan, à droite.
0	2	Cimetière à traverser.
0	1	Chemin à laisser à droite.
0	2	Chemin à laisser du même côté.
0	1	Cure latine, à droite.
13	7	

GAZA.

Aazzah, Ghazeh, Ghazzeh.

Historique.

.za est sans aucun doute l'une des plus anciennes villes ıonde. Elle est mentionnée dans la Genèse comme limite lionale de l'ancien territoire de Chanâan (1), mais son fondanous est inconnu. Vers l'an 1700 av. J.-C. Gaza, ainsi que ste de la Philistine, se trouvait sous l'autorité des Egyp- (2) et servait de communication entre l'Egypte et l'Asie.

Genèse X, 19.
.e *Normand, Manuel d'Hist.* Ancienne de l'Orient T. 1, p. 362. T. 3, p. 29.

Le vasselage sous les Pharaons n'avait rien de dur; il ne
changèrent par l'organisation de ce pays et n'en supprimèrent
pas les petites principautés; ils se bornèrent à imposer à cha-
cune des villes un tribut et à faire fournir à leur roi le ser-
vice militaire. Moïse, vers la fin de la première moitié du XV
siècle, raconta à son peuple que les Hévéens, qui habitaient
jusqu'à Gaza, en avaient été chassés et exterminés par les Cap-
padocéens (1). Quelques années plus tard, Josué, à la tête du
peuple de Dieu, vint se battre contre les Gazéens sans que les
Egyptiens vinrent à leur secours. C'est alors que le vasselage
des Philistins (2) cessa et qu'ils ne payèrent plus à l'Egypte
le tribut établi.

Josué n'a pas traité Gaza avec trop de rigueur puisqu'il
laissa subsister les géants (3). Il se peut que, moyennant certaines
conditions, cette ville fut jusqu'à un certain point épargnée et
fut pas renversée; toutefois elle fut donnée à la tribu de Juda (4).
Gaza était la capitale d'une des cinq principautés philistiniennes
(5). Peu de temps après la mort de Josué, cette ville avait déjà re-
pris son indépendance, puisque Juda fut obligé de la conquérir
de nouveau (6). Les Gazéens ne paraissent pas avoir fait grand
cas de la soumission qu'ils devaient à leurs conquérants, princi-
palement à l'époque des Juges. Ils ne se contentèrent même pas
de leur territoire, et arrivèrent à reculer leurs frontières jusqu'à
bien avant dans la tribu de Juda; ils ont même parfois exercé
une véritable autorité sur le peuple de Dieu (7). Depuis qua-
rante ans déjà ils dominaient le peuple d'Israël, lorsque Sam-
son apparut comme le vengeur de ses concitoyens; Gaza fut
le théâtre du plus grand exploit de sa juste vengeance. C'est
là qu'il périt avec trois mille personnes en renversant le temple
de Dagon (8). La divinité principale de Gaza paraît avoir été
Marnas, le Jupiter de la Crête, cependant le culte de Dagon
a dû être considérable puisque cette idole y avait un temple

(1) Deut. II, 23.
(2) Les Philistins remontent à la plus haute antiquité : ils avaient pour père Petrucim, fils de Mesraïm; Mesraïm était fils de Cham qui avait pour père Noé (Genèse X.).
(3) Josué XI, 22.
(4) Josué XV, 47.
(5) Josué XIII, 2.
(6) Juges I, 18.
(7) Juges XIII.
(8) Juges XVI.

vaste pour contenir trois mille personnes. Vers 1117 av.
les Philistins firent de nouveau la guerre à Israël et
irent la victoire jusqu'à s'emparer de l'arche d'alliance.
ane n'ignore les maux dont le Seigneur accabla les Phi-
à cause de la prise de l'arche qu'ils finirent par rendre
de droit. Gaza ne manquait pas de contribuer pour sa
dans ce que le clergé de Dagon avait ordonné d'offrir
che, afin de se rendre propice le Dieu d'Israël (1). Sous
ivernement de Samuël, les Philistins furent vaincus et fi-
a paix en rendant aux Juifs toutes les villes, depuis Geth
à Accaron (2). Ils reprirent les armes contre Israël sous
ne de Saül et empêchèrent ce peuple d'avoir des for-
s (3), mais ils furent battus et Goliath y perdit la vie
avid, roi du peuple Juif, les battit à son tour et brûla
oles qu'ils avaient laissées sur le champ de bataille (5).
avait si bien humilié cette nation belliqueuse qu'elle ne
a point sous le règne de son fils Salomon qui comman-
depuis l'Euphrate jusqu'à Gaza (6). Plus tard, les Phi-
recouvrèrent leur indépendance; mais le roi Ezéchias,
720 av. J.-C., s'empara du pays des Philistins; natu-
ient Gaza y fut compris (7). Il paraît résulter d'un pas-
du prophète Jérémie que cette ville a été prise par Né-
roi d'Egypte (8). Le prophète Amos menace la ville de
d'incendier ses murailles et ses maisons (9). Peu de temps
Saryukim, roi des Assyriens battit, à Raphia, Honon, roi
za (10). Le prophète Zacharie, vers 519 av. J.-C., prédit
aza perdrait son roi (11). Cette ville située à la frontière
pte était naturellement exposée aux calamités de la guer-
devait nécessairement changer parfois de maître. Elle
aît pas avoir été hostile à Cambyse se rendant en Egyp-
ır y porter la guerre (525); mais bien fortifiée qu'elle é-
lle osa s'opposer à la marche d'Alexandre dirigée contre

Rois VI.
Rois VII.
Rois XIII, 19.
Rois XVII, 51.
Paral. XIV.
/ Rois IV, 24.
/ Rois XVII, 8.
érémie XLVII.
mos 1, 7.
Lenormand, Manuel d'Hist. ancienne de l'Orient. T. 3, p. 326.
Zacharie IX, 5.

l'Egypte. Le conquérant macédonien, voulant s'en empa l'assiégea pendant deux mois; il fut blessé deux fois et fi par la prendre d'assaut. Tous les hommes furent massacrés, l femmes et les enfants furent réduits en esclavage, et Gaza f repeuplée avec des habitants provenant des localités voisin On croit qu'Alexandre a solennisé son triomphe sur cette vil en traînant autour de Gaza le corps de Bétis, qui vivait e core et qui avait énergiquement défendu la ville dont il ét le gouverneur. Ensuite Alexandre se servit de Gaza comme d'u place d'arme pour la guerre (1).

Après la bataille qui eut lieu en 313 près de Gaza, en Antigone, fils de Démétrius, et Ptolémée 1er, cette ville p sa au pouvoir de ce dernier qui la renversa avant de regag l'Egypte. Grâce à sa situation entre la Palestine et le pays d Pharaons, grâce à son voisinage de la mer, Gaza se releva bie de ses ruines. A l'époque de Jonathas Machabée (144 av. J.-C elle était devenue une ville tellement considérable qu'elle eut courage de fermer ses portes à ce héros; celui-ci, cependan l'assiégea, la pilla et incendia tous les environs. Les assiég demandèrent alors à capituler, ce qui leur fut accordé (2). Il p raît que Gaza, peu de temps après, secoua la domination jui puisque trois ans plus tard, nous voyons Simon Machabée i vestir cette cité avec son armée, la prendre de force et chasser tous les habitants. Simon la purifia de ses idoles, construisit ses fortifications, y établit des Juifs, fidèles obs vateurs de la loi, et y choisit sa demeure (3).

Ptolémée VII (Soter) s'empara de Gaza vers l'an 100 J.-C.; plus tard, il y passa l'hiver avec son armée. L'idol paraît y avoir fait en même temps son entrée, puisqu'A xandre Jannée, ayant pris cette ville après l'avoir assiégée dant un an, y trouva un temple en l'honneur d'Apollon. cent sénateurs s'y étaient refugiés, mais tous furent p au fil de l'épée et la ville fut renversée (4).

Pompée (64 av. J.-C.) enleva Gaza à l'autorité juive

(1) Guérin. Descrip. Géogr., Hist. et Arch. de la Palestine t. 2. p.
(2) I Mach. XI.
(3) I Mach. XIII.
(4) Flav. Jos. Ant. l. XIII, 21. — Ce temple d'Apollon nous prou *Dagon et Marnas*, divinités adorées par les Philistins, avaient été rem *par des* idoles grecques.

à un gouverneur (1) et Gabinus la fit ensuite restaurer
ar Auguste donna cette ville à Hérode; à la mort de
ier elle devint une ville Syrienne à la physionomie grec-
râce à ses idoles et à ses mœurs.

est mentionnée dans les Actes des Apôtres (3), mais
ention concerne l'une des voies qui y mènent et nul-
la ville elle-même. A l'époque où Florus, l'avare gou-
romain, commandait la Judée (l'an 65), plusieurs villes
ltèrent; quelques-unes parmi lesquelles Gaza, furent rui-
; toutefois la ruine de cette dernière ne fut pas complête.
généralement admis que Gaza avait un évêque dès le
siècle de notre ère. Philémon, le même à qui St Paul
une épitre, passe pour en avoir été le premier. Silvanus
sé à Césarée sous Dioclétien, en 310, fut également é-
le Gaza. Plus tard nous y voyons Asclépas ou Asclepius
sta au concile de Nicée, en 325, puis au concile de
en 347; ensuite Irenion qui souscrivit au concile d'An-
en 363; puis Porphyrius, qui obtint, en 401, un é-
rcadius et d'Eudoxie qui lui permit de détruire à Ga-
temples des faux dieux. Avec les matériaux de ces tem-
molis il construisit sur l'emplacement de celui de Mar-
basilique, dont les colonnes servirent probablement plus
orner la grande église de S. Jean-Baptiste, laquelle
des siècles est transformée en mosquée (5). A l'époque
érôme (IV-Ve siècle) Gaza était encore une ville impor-
D'après Antonin le Martyr, au VIIe siècle Gaza était
le splendide, d'un séjour agréable et habitée par des gens
nnêtes et hospitaliers (6). En 638, les habitants de Gaza,
ppris que Constantin, fils d'Héraclius, dont les troupes
décimées par les escarmouches, les maladies et les dé-
, avait abandonné Césarée, et que cette ville avait ou-
s portes à Yezid et Moawiah, généraux arabes, traitèrent
ennemi dès qu'il fut arrivé près des murs (7). Depuis
poque jusqu'au temps des Croisades l'histoire ne parle
Gaza.

v. Jos. Ant. l. XIV, 8.
v. Jos. Ant. l. XIV, 10.
t. Apost. VIII, 26.
v. Jos. G. l. II, 33.
érin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine, T. 2, p. 204.
. Hier. Descrip. Terræ-Sanctæ bellis sacris anteriora, p. 375.
lillot, Hist. des arabes p. 111.

En 1149, les croisés ayant trouvé la ville détruite et sans habitants, l'occupèrent. Comme elle était plus grande qu'il n'en fallait aux soldats de la croix, ils se contentèrent de rebâtir la citadelle ainsi que la partie haute de la ville, et d'entourer le tout d'un mur flanqué de tours. Gaza, ainsi fortifiée fut confiée à la garde des Templiers qui de là reprimaient les incursions des Ascalonites. Dans la suite des maisons se groupèrent autour de la partie fortifiée de manière à ce que la ville tendit à s'étendre au loin et à couvrir son ancien emplacement. En 1170, elle fut attaquée par Salah ed-Dîne qui se rendit maître de la partie extérieure; Milon de Plansy, à la tête des défenseurs, opposa une résistance désespérée, en sorte que le conquérant ne put s'emparer de la citadelle (1). Dès que Jérusalem fut au pouvoir de Salah ed-Dîne (1187), Gaza se rendit; mais, cinq années plus tard, les musulmans qui habitaient cette ville, voyant en approcher Richard, roi d'Angleterre, dans l'intention de s'en emparer, la lui rendirent sans combat et sans conditions. Les chrétiens s'y établirent de nouveau (2); cependant quatre ans plus tard (1192), Richard, pour obtenir de Salah ed-Dîne une trève, fut obligé de démanteler cette place forte (3); Gaza devint alors une ville ouverte. C'est près de là que les croisés, en 1239, subirent une défaite considérable contre une troupe de musulmans commandée par Le Rous; le comte de Bar-le-Duc y périt et Amauri connétable de France fut fait prisonnier (4).

En 1244, les Croisés s'unirent aux Musulmans, pour combattre les Karesmiens. Ils livrèrent, à Gaza, une bataille à laquelle prit part tout ce que la Palestine possédait de guerriers tant parmi les musulmans que parmi les chrétiens; ces derniers comptaient dans leurs rangs non seulement les chevaliers, mais jusqu'au clergé même. Melek el-Mansour, prince d'Emèss, commandait les soldats du Croissant. On se battit sans relache depuis la pointe du jour jusqu'au coucher du soleil. Le lendemain on recommença avec la même ardeur; mais le prince d'Emèss ayant perdu deux mille cavaliers, se découragea, abandonna le champ de bataille et s'enfuit à Damas; sa retraite décida la victoire en faveur des Karesmiens. Cette bataille coûta

(1) Guill. de Tyr, l. XVII, 12.-l. XX, 20.
(2) Matthieu Paris, Grande Chronique, t. 2, p. 169.
(3) Recueil des Historiens des Croisades, t. 2, p. 199.
(4) Recueil des Hist. des Croisades, t. 2, p. 414.

›u la liberté à plus de trente mille guerriers. Parmi les ıux hommes d'armes qui prirent part au combat, à peine :rois Templiers, vingt-six Hospitaliers et trois chevaliers ques purent échapper à la mort ou à la captivité (1). léon Bonaparte, en 1799, défit près de Gaza Abdallah, de Djezzar, pacha de St Jean-d'Acre. Les principaux ts de Gaza se rendirent à Bonaparte, et lui remirent les : la citadelle qu'il fit sauter avant son départ.

Etat actuel.

ırtie la plus élevée de Gaza ne surpasse guère la hauteur te mètres au-dessus du niveau de la Méditerranée. Cette ssède un grand nombre de jardins potagers et de vertés d'arbres fruitiers, tels qu'oliviers, palmiers, figuiers, ers, abricotiers, amandiers, caroubiers, sycomores, quelmmiers et poiriers; les orangers y sont rares. Des cactus, à l'entour des jardins, forment autant de haies impé- s. La vigne est également cultivée à Gaza. Cette ville, au- ortifiée et entourée d'un mur d'enceinte percé de sept est devenue depuis longtemps ville ouverte. Gaza se : de quatre quartiers dont le mieux bâti est celui des ıs. Les maisons des autres quartiers sont pour la plu- ıstruites en pisé. Les bazars occupent, pour le moins, ième partie de la ville. Ils sont voûtés, abondamment d'articles de première nécessité et très fréquentés, sur- : les Bédouins qui, le vendredi, y viennent en si grand , qu'ils obstruent tous les passages. Il y a aussi un bazar e qui sert de marché au grain, on y vend le blé en en détail. Le bazar des orfèvres n'a rien de remar- il est exclusivement occupé par des chrétiens. Gaza a écialité la fabrication de vases en terre cuite qui sont s dans toutes les localités de la Palestine; on y fabri- lement des étoffes en laine et en coton. Cette ville est trée par un gouverneur (Moutsellim); elle possède une arnison, un télégraphe international et une poste.

ATION ET RELIGIONS. Les habitants de Gaza, au nom- ıviron 25,000, sont en général doux de caractère; ils se t très respectueux envers les étrangers. Les diverses s sont représentées par 700 Grecs non-unis, 150 Juifs,

(1) ...haud, *Hist. des Croisades*, t. 3, p. 69.

...atholiques et 20 Protestants; le reste de ...
...ométane.

Visites.

Renseignements. — Guide. Pour visiter Gaza, on ... accompagner par un indigène connaissant bien le pays. L... ...nière chose à faire, si l'on désire visiter la principale ...quée, c'est d'en obtenir la permission du gouverneur; le ... ou le drogman se chargera, au besoin, de faire les dém... nécessaires. Je ferai observer qu'il n'est pas permis d'entre... la Mosquée sans avoir ôté ou changé ses chaussures. Le ... *chiche* qui a fait du progrès partout n'est pas encore al... Orient; cependant deux francs suffisent pour couvrir to... frais d'une visite à la grande Mosquée de Gaza.

Distribution du temps. Pour avoir une idée de Gaza ... ses environs, il faut y employer une journée. L'avant-midi o... ra parcourir la ville; l'après-midi, on se servira de sa ... pour faire une excursion à la mer et visiter l'empla... d'Anthédon et de Mayouma; de là on ira voir le Djebel M...

SOMMAIRE.

La grande mosquée (Djamâa el-Kebir). — Bazars. — paroissiale des Grecs non-unis. — Tombeau de S. Porph... Bazar des orfèvres. — Sérail (palais du gouverneur). beau, dit de Samson. — Emplacement de la maison Famille passa la nuit.

Départ à pied.

Indications. — On ira voir en premier lieu, ve... du quartier principal de la ville, la

Grande mosquée (Djamâa el-Kebir). — Hist... mosquée occupe l'emplacement d'une église bâti... cement du Ve siècle par l'empereur Arcadius e... femme, sous l'épiscopat de S. Porphyrius, év... et sur l'emplacement d'un temple dédié à l'ido... église dédiée à St Jean-Baptiste fut surnommée lennellement inaugurée le jour de Pâques de l'a...

(1) S. Porphyrius, en 401, obtint par l'influenc... de l'empereur, un édit qui lui permit de renvers... *tres.* Il est plus que probable qu'il s'est servi des pour élever sa cathédrale. Jusqu'à cette époque le... bitants de Gaza adoraient plusieurs divinités qui a...

us tard, détruite par Chosroès. A-t-elle été rebatie sous riarcat de Modestus? Personne, que je sache, ne nous le ais au cas qu'elle eût été relevée, dans quel état se troulle après le passage de l'insensé Hakem, en 1010? Nous ons. Cependant il est presque certain qu'elle a été rebâsque, en l'année 1180, Gaza était une ville épiscopale (1).

ACTUEL. C'est une église à trois nefs. La porte prinest ornée à l'extérieur de quatre colonnettes en marbre ouronnées de chapiteaux corinthiens. A l'intérieur, on t de chaque côté de la nef du milieu, trois énormes disposés en forme de croix grecque. Ces piliers sont sur chacune de leurs faces d'une colonne de marbre les supportent la voûte composée de quatre travées dont ades sont ogivales et au-dessus desquelles règne une e. Les côtés des piliers qui font face à la nef cenqui est très haute, ont ceci de particulier, qu'ils sont tés d'un ornement s'accordant avec la corniche et, dessus de chacune des colonnes s'en élève une autre mée d'un chapiteau corinthien, de manière à ce que les res paraissent être entées sur les premières.

te église date de l'époque des Croisades. En devenant ée, elle a reçu du côté du sud, une quatrième nef. Le ainsi que la plus grande partie des trois absides, a disous le minaret, qui est le plus grand des sept minarets élèvent au-dessus de Gaza.

monument est éclairé par six fenêtres de forme ogivale, trois sont percées dans le mur N. et trois autres dans du S. Le couvent, ou habitation de l'évêque, se trouvait et était adhérent à l'église; quelques restes en sont eneconnaissables.

N. et près de cette église se trouvent les principaux bancombrés, principalement les vendredis, de Bédouins de

eus Diaconus nous en fait connaître huit différents, lorsqu'il dit: autem in urbe (Gaza) simulacrorum publica templa octo; nempe Soveneris, et Apollinis, et Proserpinæ, et Hecates, et Fortunæ civiuod vocabant Ticheon, et Marnion, quod dicebant esse Cretigenæ uod existimabant esse gloriosius omnibus templis quæ sunt ubique. Diaconi, Vita S. Porphyrii, episcopi Gazensis C. IX (Act. sanctorum, 655).—Voir Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine

is. de Jér. et descrip. de la T.-S. au XIe, XIIe et XIIIe siècle, p. 14

40 Catholiques et 20 Protestants; le reste de la populat mahométane.

Visites.

Renseignements. — Guide. Pour visiter Gaza, on accompagner par un indigène connaissant bien le pays. I mière chose à faire, si l'on désire visiter la principale quée, c'est d'en obtenir la permission du gouverneur; le ou le drogman se chargera, au besoin, de faire les dém nécessaires. Je ferai observer qu'il n'est pas permis d'entre la Mosquée sans avoir ôté ou changé ses chaussures. L *chiche* qui a fait du progrès partout n'est pas encore a Orient; cependant deux francs suffisent pour couvrir le frais d'une visite à la grande Mosquée de Gaza.

Distribution du temps. Pour avoir une idée de Gaza ses environs, il faut y employer une journée. L'avant-midi ra parcourir la ville; l'après-midi, on se servira de sa pour faire une excursion à la mer et visiter l'empl d'Anthédon et de Mayouma; de là on ira voir le Djebel

SOMMAIRE.

La grande mosquée (Djamâa el-Kebir). — Bazars. — paroissiale des Grecs non-unis. — Tombeau de S. Porphyr Bazar des orfèvres. — Sérail (palais du gouverneur). — beau, dit de Samson. — Emplacement de la maison où l Famille passa la nuit.

Départ à pied.

Indications. — On ira voir en premier lieu, vers le du quartier principal de la ville, la

Grande mosquée (Djamâa el-Kebir). — Historique. mosquée occupe l'emplacement d'une église bâtie au com cement du V[e] siècle par l'empereur Arcadius et Eudoxi femme, sous l'épiscopat de S. Porphyrius, évêque de et sur l'emplacement d'un temple dédié à l'idole Marnas église dédiée à St Jean-Baptiste fut surnommée Eudoxiana lennellement inaugurée le jour de Pâques de l'année 404 (1

(1) S. Porphyrius, en 401, obtint par l'influence d'Eudoxie, de l'empereur, un édit qui lui permit de renverser les temples *tres. Il est* plus que probable qu'il s'est servi des débris de ces *pour élever* sa cathédrale. Jusqu'à cette époque la majeure partie *bitants de* Gaza adorait plusieurs divinités qui avaient chacune

s tard, détruite par Chosroès. A-t-elle été rebatie sous
arcat de Modestus? Personne, que je sache, ne nous le
s au cas qu'elle eût été relevée, dans quel état se trou-
e après le passage de l'insensé Hakem, en 1010? Nous
ons. Cependant il est presque certain qu'elle a été rebâ-
que, en l'année 1180, Gaza était une ville épiscopale (1).

ACTUEL. C'est une église à trois nefs. La porte prin-
est ornée à l'extérieur de quatre colonnettes en marbre
ouronnées de chapiteaux corinthiens. A l'intérieur, on
de chaque côté de la nef du milieu, trois énormes
disposés en forme de croix grecque. Ces piliers sont
ur chacune de leurs faces d'une colonne de marbre
s supportent la voûte composée de quatre travées dont
ades sont ogivales et au-dessus desquelles règne une
e. Les côtés des piliers qui font face à la nef cen-
qui est très haute, ont ceci de particulier, qu'ils sont
tés d'un ornement s'accordant avec la corniche et,
dessus de chacune des colonnes s'en élève une autre
iée d'un chapiteau corinthien, de manière à ce que les
es paraissent être entées sur les premières.

église date de l'époque des Croisades. En devenant
e, elle a reçu du côté du sud, une quatrième nef. Le
ainsi que la plus grande partie des trois absides, a dis-
us le minaret, qui est le plus grand des sept minarets
lèvent au-dessus de Gaza.

nonument est éclairé par six fenêtres de forme ogivale,
ois sont percées dans le mur N. et trois autres dans
u S. Le couvent, ou habitation de l'évêque, se trouvait
et était adhérent à l'église; quelques restes en sont en-
connaissables.

I. et près de cette église se trouvent les principaux ba-
combrés, principalement les vendredis, de Bédouins de

eus Diaconus nous en fait connaître huit différents, lorsqu'il dit:
item in urbe (Gaza) simulacrorum publica templa octo; nempe So-
eneris, et Apollinis, et Proserpinæ, et Hecates, et Fortunæ civi-
od vocabant Ticheon, et Marnion, quod dicebant esse Cretigenæ
od existimabant esse gloriosius omnibus templis quæ sunt ubique.
aconi, Vita S. Porphyrii, episcopi Gazensis C. IX (Act. sanctorum,
655).—Voir Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine

. de Jér. et descrip. de la T.-S. au XI[e], XII[e] et XIII[e] siècle, p. 14

toutes les couleurs. Non loin de là et dans le même qu
on peut aller voir l'

Eglise paroissiale des Grecs non-unis. — HISTOR
Tout l'historique de cette église se lit sur une plaqu
marbre, placée au-dessus de la porte d'entrée, la voici:
« temple a été d'abord fondé sous l'empereur Arcadius et
« l'épiscopat de St Porphyrius évêque de Gaza, l'an de J
« Christ 405. » L'église fut restaurée en 1856, sous le patr
de Cyrille, évêque de Jérusalem et aux frais de la commu
grecque de Gaza. Ce n'est certainement pas là l'oratoire p
tif, il est même probable qu'il ait été rebâti plus d'une

DESCRIPTION. Cette petite église ou chapelle est pré
d'un narthex ou vestibule moderne, soutenu par quatre col
surmontées de chapiteaux à peine ébauchés. On entre
la chapelle en descendant quelques degrés. Elle reçoit l
mière par quatre fenêtres ouvertes dans les deux murs lat
Entre les fenêtres de chacun de ces murs s'élève une c
en marbre gris, surmonté d'un chapiteau corinthien. Ce
lonnes, en partie engagées dans le mur, soutiennent u
légèrement ogival. L'iconostase, en bois sculpté et do
moderne; il est décoré de tableaux pieux. L'oratoire e
dié à St Porphyrius, mort en 420 et enseveli près de l'
nostase, à gauche (côté de l'Evangile). Cette chapelle e
proprement tenue. En sortant de l'église on pourra fair
promenade dans le *bazar des orfèvres*, lesquels comme
dit plus haut, sont tous chrétiens. Les articles qu'on y
sont faits selon le goût du pays, mais n'ont aucune val
tistique. Vers l'extrémité N. de la ville se lève, sur le
culminant de Gaza, le

Sérail ou palais du gouverneur. — HISTORIQUE. l
gine de cette construction remonte au XIIIe siècle. Il
deux siècles à peine ce château paraissait magnifique: à l
rieur il était orné avec magnificence, et à l'extérieur il
entouré de beaux jardins.

ETAT ACTUEL. Cet édifice sert aujourd'hui non seuleme
palais au gouverneur, mais aussi de prison. Il est res
tant bien que mal et ne possède rien de remarquable,
on jouit de là d'une assez belle vue sur la ville.

A l'Orient et près du Sérail se trouve un Ouèli que l'o
à tort occuper l'emplacement du tombeau de Samson,
veli entre Saràa et Esthaol, dans le tombeau de son pèr

ıis c'est là qu'a dû se trouver le temple que Samson uler en secouant avec violence les deux colonnes de et qui, dans sa chûte, écrasa Samson et trois mille ıs (1). Un peu plus vers l'E. on remarque une mosnstruite sur le tombeau de Nabi el-Hachem, oncle de st. Cette mosquée fut bâtie avec des matériaux prod'autres monuments; il en a été de même de plusieurs ;difices de moindre importance, et qui ne méritent vraiıs la peine d'être visités.

;. N-E. de la cure Latine et à la distance de 60 mèviron, se trouve d'après la tradition, l'emplacement de la **ıon où la Ste Famille en chemin pour l'Egypte une nuit.** — ETAT ACTUEL. Sur l'emplacement de cette se trouve aujourd'hui un tertre formé par les immonue les musulmans de la ville y déposent.

seignement. Les voyageurs qui s'intéressent aux vieux rs, pourront faire une petite excursion en allant jusqu'au la mer, et jeter un coup d'œil sur les emplacements édon et Mayoumas; je dois dire, cependant, que l'on t rien si ce n'est du sable. Pour ne pas trop se fatifera usage de la monture; il sera également utile de accompagner par un homme connaissant ces localités. ɔurnera ensuite à Gaza d'où l'on partira pour Djebel r où Samson déposa les portes qu'il avait enlevées à

;URSION À ANTHÉDON, MAYOUMAS ET DJEBEL MOUNTAR.

2 heures 28 minutes de marche.

SOMMAIRE.

;ière. — Quartier disparu des Samaritains. — Ouèli Raddouan. — Emplacement d'Anthédon. — Emplacement oumas. — Puits d'eau. — Reste du port. — Quarantaine e. — Djebel Mountar.

ɘs XVI.

Départ à cheval.

Indications.—De la cure Latine on se dirige au N-O. pour sortir de la ville; on marche ensuite vers le N. N-O., en longeant, à gauche, un cimetière. Arrivé à une colonne gisant à terre, on reprend la direction du N-O., laissant à gauche l'emplacement du quartier des Samaritains entièrement disparu. Au bout de 35 minutes on aperçoit, à droite, *l'ouèli Cheïkh Radouan*. On se dirige ensuite vers le N.N-O. et l'on arrive en 10 minutes sur l'emplacement d'

Anthédon. — HISTORIQUE. Cette ville n'est pas mentionnée dans les S[tes] Ecritures. M. V. Guérin pense avec raison, ce me semble, qu'elle fut fondée par un des princes Séleucides qui ont régné en Syrie (311 - 64). Cette ville maritime fut prise par Alexandre Jannée vers l'an 68 av. J.-C. (1). Gabinus gouverneur romain l'ayant trouvée en ruines, la fit rebâtir (2). Après la mort de Cléopâtre, Auguste donna Anthédon à Hérode-le-Grand (3). En l'année 60 de notre ère elle fut brûlée par les Juifs, excités à la révolte par les injustices de Florus, gouverneur romain (4); elle se releva, cependant, de ses ruines. Malgré l'avénement du christianisme, Anthédon resta attachée à l'idolâtrie; toutefois la religion chrétienne finit par y pénétrer et elle devint même un siège épiscopal. Depuis lors l'histoire ne parle plus de cette ville; je ne la trouve même pas mentionnée à l'époque où Gaza se rendit aux arabes, vers 637; tout porte à croire, cependant, qu'elle a eu le sort de cette dernière ville.

ETAT ACTUEL. L'emplacement d'Anthédon s'appelle aujourd'hui *Pellahhieh;* mais les vieillards et les personnes un peu instruites la désignent par le nom de *Théda*. Cette ancienne ville a entièrement disparu sous les dunes de la mer; le sable qui la recouvre est en grande partie livré à la culture. Les habitants de Gaza ont fouillé le sol jusqu'à la profondeur de 8 mètres pour en arracher ce qui restait de la ville. Les quelques débris que l'on rencontre çà et là sont les seuls indices qui permettent à l'archéologue d'affirmer qu'il y avait là, autrefois, une localité habitée. Pour continuer l'excursion, on

(1) Flav. Jos. Ant. l. XIII, 21. — V. Guérin Descrip Géog. Hist. et Arch. de la Palestine t. 2, p. 218-221.
(2) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 10.
(3) Flav. Jos. G. l. I, 15.
(4) Flav. Jos. G. l. II, 33.

marche à travers le sable dans la direction du S-O. Au bout de 10 min. on arrive sur l'

Emplacement de Mayoumas. — HISTORIQUE. Mayoumas n'est autre que le quartier maritime et le port de Gaza. L'histoire parle pour la première fois de cette localité au sujet de Démétrius Ir. Ce prince, chargé par son père (l'an 213 av. J.-C.) de défendre la Syrie contre Ptolémée Ier, ayant perdu la bataille de Gaza, profita des ténèbres de la nuit pour s'embarquer à Mayoumas. Dans la première moitié du IVe siècle Mayoumas, s'étant convertie au christianisme, l'empereur Constantin l'appela Constantia du nom d'un de ses fils et l'érigea en ville avec une administration particulière (1). Mais lorsque Julien fut monté sur le trône, les Gazéens intentèrent un procès à ceux de Constantia et ce prince adjugea aux premiers cette dernière ville, qui, à partir de ce moment fut appelée quartier maritime de Gaza. Mayoumas a été une ville épiscopale; mais personne, que je sache, ne nous apprend par qui elle fut renversée. La dévastation complète de cette ville pourrait très bien être due à Hakem, ennemi acharné des chrétiens et qui y passa vers 1010 (2).

ETAT ACTUEL. L'emplacement de Mayoumas a été fouillé, comme celui d'Anthédon, jusqu'à la profondeur de 8 mèt. et plus; on a enlevé tout ce qui pouvait servir aux constructions, de sorte qu'il ne reste, aujourd'hui que de rares débris de l'ancienne ville épiscopale. Au dire des habitants de Gaza, le mur d'enceinte qui regardait cette dernière ville avait 3 mèt. d'épaisseur; ces mêmes habitants assurent qu'il existe encore une partie de l'ancienne jetée du port, mais on ne la voit que pendant les gros temps.

Après avoir visité l'emplacement de Mayoumas on retournera à Gaza pour se rendre de là au *Djebel Mountar.* Du haut de cette montagne on jouit d'une belle vue sur Gaza et ses environs.

Indications. — En partant de la cure Latine on tourne immédiatement à droite pour se diriger au S., entre deux haies de cactus. Au bout de 2 minutes, on laisse, à droite, une sabile sans eau, on laisse également le chemin qui mène à el-Arich

(1) V. Guérin, ouv. cité, p. 220.

(2) Concernant l'emplacement d'Anthédon et de Mayoumas les palestinologues consulteront avec avantage le Zeitschrift des Deutschen Palaestina-Vereins, von G. Gatt. Miss. à Gaza.

ainsi qu'un autre chemin situé à gauche. De là on marche durant 2 autres minutes vers le S-E., en traversant un sentier; on avance ensuite pendant 6 minutes, toujours entre les deux haies de cactus, et on laisse à gauche un sentier; 2 minutes au-delà on laisse un autre sentier à droite. A partir de ce point, le chemin à suivre se dirige vers l'orient. Après 1 minute de marche, on traverse un chemin et l'on touche à gauche au nouveau quartier de Gaza, bâti en pisé. On poursuit la route pendant 8 minutes vers le S. S-E., laissant successivement deux chemins à droite; on laisse ensuite un petit sentier à gauche, pour se diriger vers l'E. et arriver en 3 minutes au sommet du

Djebel Mountar (Montagne d'où l'on voit). — HISTORIQUE. D'après la tradition c'est sur cette hauteur que Samson déposa les deux battants de la porte de Gaza avec ses poteaux et sa serrure (1).

ETAT ACTUEL. Cette hauteur, dont le plateau ne surpasse guère 50 mètres de diamètre et qui à peine s'élève à 40 mètres au-dessus du niveau de la mer est couvert de tombeaux de Bédouins. Du côté S-E. se trouve l'*Ouèli Cheïkh-Mountar*. Les restes mortuaires des musulmans qui y reposent, sont en grande vénération parmi les disciples du croissant. La fête du cheïkh est célébrée chaque année le Jeudi saint des Grecs non-unis.

Du haut de cette colline on jouit d'une assez belle vue.

Panorama.—Au N-E. on voit le village de Beït-Hhanoun, au N. N-E. se lèvent les montagnes de la Judée et en deçà on remarque le village Jebâlia, au S-E. s'étend la plaine de Gaza, célèbre par plusieurs batailles, mais principalement par celle des Croisés contre les Karesmiens. Au S-O. se montrent les villages Abassâneh et Deïr el-Ballahh: ce dernier est renommé pour la belle et bonne race de ses chevaux. Du même côté s'étendent à perte de vue les eaux bleues de la Méditerranée au N. N-O. se déploie la ville de Gaza au-dessus de laquelle s'élèvent sept minarets et un grand nombre de palmiers. On distingue aussi très bien la cure Latine. Au-delà de Gaza se présentent à la vue l'ouèli Cheïkh-Raddouan ainsi que les emplacements d'Anthédon et de Mayoumas.

On retourne sur ses pas et l'on arrive en 24 min. à la cure Latine de Gaza.

(1) *Juges*, XVI, 3. — On ne peut douter de cette tradition pour le motif que près de Gaza, il n'y a d'autre colline que le Djebel Mountar.

NSEIGNEMENT. — On peut se rendre à cheval de Gaza à en une journée; toutefois on en a pour douze heures de he au bon pas du cheval. La route est bonne et les voi-y passent.

pitulation des distances de Gaza à Anthédon, oumas, Djebel Mountar et retour à la cure Latine.

Gaza

leures	Minutes	
0	35	Ouèli cheïkh-Raddouan.
0	10	Emplacement d'Anthédon.
0	10	Empl. de Mayoumas.
0	45	Retour à Gaza.
0	2	Sabile sans eau.
0	2	Sentier à traverser.
0	6	Sentier à laisser à gauche.
0	2	Sentier à laisser à droite.
0	1	Chemin à traverser.
0	8	Chemins (deux) à laisser à droite.
0	3	Djebel Mountar.
0	24	Retour à la cure Latine.
al 2	28	

VOYAGE DE GAZA À EL-ARICH PAR HEÏKH-ZOYÈDEH ET RETOUR À GAZA.

En 4 jours, 8 étapes.

intérêt de ce voyage est presque nul; les souvenirs bibliques it très-clair semés et el-Arich n'a rien de remarquable.

Renseignement généraux.

ARANTAINE. *On prendra* à Gaza des informations relative-

ment à la quarantaine. Il peut y avoir quarantaine pour les animaux quoiqu'il n'y en ait point pour les hommes.

TRIBUT. Il sera bon de savoir d'avance quelle somme il faut payer par personne et par bête pour poser le pied sur le sol égyptien.

DÎME. Les animaux tels que chevaux et mulets qui entrent dans el-Arich ou qui, sans y entrer dépassent cette ville, sont soumis à la taxe de dix pour cent de leur valeur. Quant aux ânes, la taxe est de vingt-francs par tête.

SURETÉ DU CHEMIN. On s'informera aussi pour ce qui regarde la sûreté de la route. Quoique toutes les contrées à parcourir soient très fréquentées par les Bédouins, cependant, ordinairement, on n'a rien à craindre sur cette route. En cas de nécessité on peut se faire escorter par un ou deux soldats que le gouverneur de Gaza accorde facilement, ou bien par un ou deux Bédouins du cheïkh d'Aali-Acra, le plus considéré de ces contrées-là.

RETRIBUTION. Pour les quatre jours de marche, il suffit de donner aux hommes qui composent l'escorte 20 fr. par tête; la nourriture est à leurs frais.

LOGEMENT. Les voyageurs dépourvus de tentes ne doivent guère s'attendre à trouver sur cette route un gîte tant soit peu convenable. A el-Arich ils pourront passer la nuit soit à la quarantaine, soit au château, soit dans une maison particulière; mais ils devront, nécessairement, tant à l'aller qu'au retour passer une nuit à *cheïkh-Zoyèdeh;* or, à cheïkh-Zoyèdeh il n'y a que trois maisons et un ouèli. La moins mauvaise de ces habitations est la maison du gardien du télégraphe, mais elle n'a point de porte.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

De Gaza à Khan-Youness.

4 heures 4 minutes de marche.

Renseignements. — Avant de quitter Gaza, on se munira de tout ce qui est nécessaire pour se garantir de la soif, *car on* ne trouve pas d'eau sur la route entre Gaza et la fin de l'étape.

e du départ. — En hiver, on partira de bon matin river à la fin de la deuxième étape avant le coucher . En été, on partira au petit jour, pour avoir le temps poser pendant la grande chaleur.

ıner. — Le Madâpheh du Khan-Younesse est le meil- oit pour le déjeuner.

SOMMAIRE.

sans eau. — Cinq colonnes debout. — Quarantaine. — Mansour. — Ouâdi-Ghazzah. — Tell-Jammaï. — Kherbet — Ouâdi-Selgha. — Baïqueh. — Aabassâneh et Bénihéla.

Départ à cheval.

ıtion. — En partant de la cure Latine, on tourne im- ent à droite pour se diriger au S-O. entre des haies s. Après avoir marché pendant 2 minutes on laisse à leux sentiers et une sabile sans eau; en avançant de minutes on passe à droite, devant cinq colonnes de- ıntées dans le sol pour indiquer le lieu de sépulture s musulmans qui ont péri dans le combat contre les t qui s'y sont distingués par leur bravoure. Quelques loin, on remarque, à gauche, deux colonnes gisant ur l'emplacement de la Jaouili (mosquée). En poursui- oute pendant 12 minutes on laisse successivement deux ı gauche et un autre à droite; on aperçoit à gauche ıtaine, construction isolée qui n'a rien de distingué. à suivre est située à gauche de la voie télégraphique; ursuit entre deux haies de cactus et consiste en un grand ıblonneux mais bien battu. Après une marche de 31 mi- 'ant laquelle les cactus ont cessé de border la route, à droite le chemin qui mène à *Deïr el-Ballahh* dont je ıu retour. Ici la voie télégraphique s'éloigne à droite. de 9 minutes, on aperçoit, à gauche, à l'horizon de :e plaine dépourvue d'eau et d'arbres, l'emplacement ıge appelé *Kherbet Mansour.* On continue la marche) minutes, on laisse à droite un sentier, on en coupe et 3 minutes au-delà on arrive à l'

-Ghazzeh (vallée de Gaza). — HISTORIQUE. Certains ensent que l'ouâdi Ghazzeh n'est autre que le tor- *'esor; dans ce cas ce serait* l'endroit où David ren-

voyé à Siceleg, par Achis, roi des Philistins, qui était en guerre contre Saül, laissa les deux cents hommes trop fatigués pour continuer la poursuite des Amalécites.

ETAT ACTUEL. Ce torrent est le plus considérable de la partie S. de la Palestine; il commence près d'Hébron, traverse Bersabée et passe par ici pour se jeter, six kilomètres plus loin, dans la mer. En 2 minutes on traverse ce torrent ou vallée; 7 minutes au-delà on remarque Tell el-Jammaï, près duquel se lève une construction qui n'a rien de remarquable. En continuant la marche, on coupe successivement, dans l'intervalle de 8 min., deux sentiers, et on en laisse un troisième à gauche. On suit toujours le grand sentier se dirigeant vers l'O. S-O. au bout de 4 min. on laisse un chemin à gauche; 40 minutes de marche plus en avant, on traverse successivement sept sentiers et l'on passe, à gauche, devant un buisson (de sîdr) qui occupe, dit-on, l'endroit où la Ste Famille s'est reposée. En ce lieu se trouvait autrefois un village nommé *Kherbet Idméta;* du même côté et plus près du chemin se trouve un tombeau blanchi, contenant la dépouille mortuaire de la *Cheïkha-Khadra*. Cette *Cheïkha* est une musulmane qui passe parmi ses coréligionnaires pour sainte; tout près se trouve une sabile sans eau. En continuant la marche pendant 5 minutes on coupe trois sentiers, laissant à droite celui qui mène à *Deir el-Balahh.* Plus loin, on traverse dans l'intervalle de 27 min., sept sentiers et un torrent qui porte le nom de *Ouâdi-Selgha;* 4 minutes au-delà on coupe un sentier et on en laisse un autre à droite. En avançant toujours, on traverse en 5 min. deux sentiers; 1 min. plus loin, on aperçoit quelques constructions appelées *Baïqueh* (ferme), occupées par des Bédouins. La marche continue pendant 20 min.; on laisse ensuite un chemin à gauche; 6 min. plus tard on traverse un petit sentier et 15 minutes de marche plus loin on laisse un autre sentier à gauche. En poursuivant la route on coupe, au bout de 13 min., un petit sentier; on aperçoit, à gauche, deux villages sans importance appelés *Aabssaâneh* et *Bénihéla.* Ici les cactus commencent à border la route qui est très sablonneuse. En 10 min. on arrive à un puits d'eau potable près de la forteresse de Khan-Youness et de Madâpheh; c'est la fin de l'étape.

(1) 1 Rois, XXX.

ꞏécapitulation des distances de Gaza à Khan Youness.

De Gaza

eures	Minutes	
0	2	Sabile sans eau, à gauche.
0	2	Cinq colonnes, à droite.
0	12	Quarantaine, à gauche.
0	31	Chemin de Deïr el-Balahh, à droite.
0	9	Kherbet-Mansour, à gauche.
0	19	Sentier à laisser à droite.
0	3	Ouâdi Ghazzeh.
0	2	Traversée de l'Ouâdi Ghazzeh.
0	7	Vue de Tell Jammaï.
0	8	Sentiers (deux) à couper.
0	4	Chemin à laisser à gauche.
0	40	Buisson Kherbet Ideméta, à gauche.
0	5	Sentiers (trois) à couper. Sentier de Deïr el-Balahh; le laisser à droite.
0	27	Sentiers (sept) et l'Ouâdi Selgha à traverser.
0	4	Sentier à couper. Autre sentier a laisser à droite.
0	5	Sentier à couper. Baïqueh,
0	20	Chemin à laisser à gauche.
0	6	Petit sentier à traverser.
0	15	Sentier à laisser à gauche.
0	13	Aabassâneh et Bénihéla, deux villages situés à gauche.
0	10	Puits de Khan-Youness.
tal 4	4	

ıan-Youness. — Historique. Quelques auteurs ont pensé cette localité occupe l'emplacement de l'ancien Inysus, personne que je sache, ne nous a raconté l'histoire. L'on vulgairement, et c'est l'opinion la plus probable, que cette ꞉ ville doit son existence à un Khan près duquel Barkokr, sultan d'Egypte, vers la fin de XIVe siècle, bâtit un ꞉au.

at actuel. *Khan-Youness* est habité par 2000 musulmans

dont le caractère est assez sociable. Ce bourg ou petite ville est presque entièrement bâti en pisé. Dans la partie N-E. se trouve un puits intarissable, fournissant une eau potable que l'on puise au moyen d'une roue à laquelle est attaché un chapelet hydraulique. Tout près de là (au N-E.) se présente le

Château-Fort. — Cet édifice fut construit en 1388 par Barkouk; c'est très probablement à lui que Khan-Youness doit sa fondation ou son agrandissement.

État actuel. Ce monument est bâti avec de belles pierres de taille. Quoique ce château soit mal entretenu, on se rend parfaitement compte de sa forme qui est à peu près carrée; il est flanqué à chacun de ses quatre angles d'une tour semi-circulaire. Au-dessus de la porte d'entrée on remarque plusieurs inscriptions arabes sans importance. Ce château renferme une mosquée assez bien conservée et portant le nom de Djamâ Soultan-Barkouk. La cour du château (Kalâah) est occupée par des maisons particulières mal bâties; une garnison de 40 à 50 hommes en occupe les appartements les moins ruinés.

Ce bourg est entouré d'un grand nombre de jardins, séparés les uns des autres par des haies de cactus. Ce sont des jardins potagers; on y cultive aussi différentes espèces d'arbres, tels que palmiers, oliviers, figuiers, grenadiers, abricotiers etc.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De Khan-Youness à Cheïkh-Zoyèdeh,

4 heures 8 minutes de marche.

Renseignements. — Eau. On n'oubliera pas de s'approvisionner d'eau.

Heure du départ. En hiver il faudra quitter le lieu du déjeuner à midi et demi, et en été à une heure et demie de relevée

SOMMAIRE.

Bazar. — Kherbet Aadece. — Cheïkh-Zoyèdeh.

Départ à cheval.

Indications. — Au départ, on avance de quelques pas vers l'O. pour reprendre la route et se diriger ensuite au S-O. En suivant cette direction en ligne droite, on traverse le bazar *qui offre* peu d'intérêt et l'on arrive, en 4 min., au bout de *la ville.* En cet endroit la grande quantité de sable fatigue

ɔoup les chevaux. Au bout de 3 min. de marche, on laisse hemin à gauche; 7 min. plus loin on traverse un sentier ı en laisse un autre à droite. La route prend la direction ι. S-O.; on la suit pendant 47 minutes, au bout desquelles, isse un chemin à droite; 10 minutes au-delà on aperçoit, uche, quelques ruines insignifiantes appelées *Kherbet el-'ch*. On jouit ici d'une belle vue sur la mer. En avançant ınt 4 minutes on traverse un sentier; 6 minutes plus loin 'averse un autre sentier; 7 minutes au-delà on laisse un er à gauche. En se dirigeant de nouveau au S-O. on ɘ, en 25 minutes, trois sentiers; 6 minutes de marche loin, on laisse à gauche un sentier et 4 minutes plus en t, on coupe un autre sentier. En poursuivant la marche ınt 11 minutes on laisse à gauche un sentier; on traverse te, en 8 minutes, trois sentiers; déjà on foule le sol é-en. En continuant la route, on laisse à gauche, au bout min., un sentier; on coupe ensuite, dans l'intervalle de n., deux autres sentiers; 5 min. au-delà on traverse un ιin et 14 min. plus loin on traverse successivement deux ɘrs. On peut déjà voir les palmiers dont la présence annon-la fin de l'étape. On continue la marche pendant 7 min. l'intervalle desquelles on coupe deux petits sentiers; 6 tes plus loin on remarque, à gauche, quelques arbres; 30 tes plus en avant dans la direction de S-O. on coupe suc-vement quatre sentiers; enfin en 32 autres minutes on ar-à la fin de l'étape.

écapitulation des distances de Khan-Youness à Cheïkh-Zoyèdeh.

Khan-Youness

Heures	Minutes	
0	4	Sortie de la ville.
0	3	Chemin à laisser à gauche.
0	7	Sentier à traverser.
0	47	Chemin à laisser à droite.
0	11	Kherbet Aadeche, à gauche.
0	4	Sentier à traverser.
0	6	Sentier à couper.
0	7	Sentier à laisser à gauche.
0	25	Sentiers (trois) à traverser.
0	6	Sentier à laisser à gauche.

ainsi qu'un autre chemin situé à gauche. De là on marche durant 2 autres minutes vers le S-E., en traversant un sentier; on avance ensuite pendant 6 minutes, toujours entre les deux haies de cactus, et on laisse à gauche un sentier; 2 minutes au-delà on laisse un autre sentier à droite. A partir de ce point, le chemin à suivre se dirige vers l'orient. Après 1 minute de marche, on traverse un chemin et l'on touche à gauche au nouveau quartier de Gaza, bâti en pisé. On poursuit la route pendant 8 minutes vers le S. S-E., laissant successivement deux chemins à droite; on laisse ensuite un petit sentier à gauche, pour se diriger vers l'E. et arriver en 3 minutes au sommet du

Djebel Mountar (Montagne d'où l'on voit). — HISTORIQUE. D'après la tradition c'est sur cette hauteur que Samson déposa les deux battants de la porte de Gaza avec ses poteaux et sa serrure (1).

ETAT ACTUEL. Cette hauteur, dont le plateau ne surpasse guère 50 mètres de diamètre et qui à peine s'élève à 40 mètres au-dessus du niveau de la mer est couvert de tombeaux de Bédouins. Du côté S-E. se trouve l'*Ouèli Cheïkh-Mountar*. Les restes mortuaires des musulmans qui y reposent, sont en grande vénération parmi les disciples du croissant. La fête du cheïkh est célébrée chaque année le Jeudi saint des Grecs non-unis.

Du haut de cette colline on jouit d'une assez belle vue.

Panorama.—Au N-E. on voit le village de Beït-Hhanoun, au N. N-E. se lèvent les montagnes de la Judée et en deçà on remarque le village Jebâlia, au S-E. s'étend la plaine de Gaza, célèbre par plusieurs batailles, mais principalement par celle des Croisés contre les Karesmiens. Au S-O. se montrent les villages Abassâneh et Deïr el-Ballahh: ce dernier est renommé pour la belle et bonne race de ses chevaux. Du même côté s'étendent à perte de vue les eaux bleues de la Méditerranée; au N. N-O. se déploie la ville de Gaza au-dessus de laquelle s'élèvent sept minarets et un grand nombre de palmiers. On distingue aussi très bien la cure Latine. Au-delà de Gaza se présentent à la vue l'ouèli Cheïkh-Raddouan ainsi que les emplacements d'Anthédon et de Mayoumas.

On retourne sur ses pas et l'on arrive en 24 min. à la cure Latine de Gaza.

(1) *Juges*, XVI, 3. — On ne peut douter de cette tradition pour le motif que près de Gaza, il n'y a d'autre colline que le Djebel Mountar.

RENSEIGNEMENT. — On peut se rendre à cheval de Gaza à Jaffa en une journée; toutefois on en a pour douze heures de marche au bon pas du cheval. La route est bonne et les voitures y passent.

Récapitulation des distances de Gaza à Anthédon, Mayoumas, Djebel Mountar et retour à la cure Latine.

De Gaza

	Heures	Minutes	
A	0	35	Ouèli cheïkh-Raddouan.
»	0	10	Emplacement d'Anthédon.
»	0	10	Empl. de Mayoumas.
»	0	45	Retour à Gaza.
»	0	2	Sabile sans eau.
»	0	2	Sentier à traverser.
»	0	6	Sentier à laisser à gauche.
»	0	2	Sentier à laisser à droite.
»	0	1	Chemin à traverser.
»	0	8	Chemins (deux) à laisser à droite.
»	0	3	Djebel Mountar.
»	0	24	Retour à la cure Latine.
Total	2	28	

VOYAGE DE GAZA À EL-ARICH PAR CHEÏKH-ZOYÈDEH ET RETOUR À GAZA.

En 4 jours, 8 étapes.

L'intérêt de ce voyage est presque nul; les souvenirs bibliques y sont très-clair semés et el-Arich n'a rien de remarquable.

Renseignement généraux.

QUARANTAINE. *On prendra* à Gaza des informations relative-

ment à la quarantaine. Il peut y avoir quarantaine pour les animaux quoiqu'il n'y en ait point pour les hommes.

TRIBUT. Il sera bon de savoir d'avance quelle somme il faut payer par personne et par bête pour poser le pied sur le sol égyptien.

DÎME. Les animaux tels que chevaux et mulets qui entrent dans el-Arich ou qui, sans y entrer dépassent cette ville, sont soumis à la taxe de dix pour cent de leur valeur. Quant aux ânes, la taxe est de vingt-francs par tête.

SURETÉ DU CHEMIN. On s'informera aussi pour ce qui regarde la sûreté de la route. Quoique toutes les contrées à parcourir soient très fréquentées par les Bédouins, cependant, ordinairement, on n'a rien à craindre sur cette route. En cas de nécessité on peut se faire escorter par un ou deux soldats que le gouverneur de Gaza accorde facilement, ou bien par un ou deux Bédouins du cheïkh d'Aali-Acra, le plus considéré de ces contrées-là.

RETRIBUTION. Pour les quatre jours de marche, il suffit de donner aux hommes qui composent l'escorte 20 fr. par tête; la nourriture est à leurs frais.

LOGEMENT. Les voyageurs dépourvus de tentes ne doivent guère s'attendre à trouver sur cette route un gîte tant soit peu convenable. A el-Arich ils pourront passer la nuit soit à la quarantaine, soit au château, soit dans une maison particulière; mais ils devront, nécessairement, tant à l'aller qu'au retour passer une nuit à *cheïkh-Zoyèdeh;* or, à cheïkh-Zoyèdeh il n'y a que trois maisons et un ouèli. La moins mauvaise de ces habitations est la maison du gardien du télégraphe, mais elle n'a point de porte.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

De Gaza à Khan-Youness.

4 heures 4 minutes de marche.

Renseignements. — Avant de quitter Gaza, on se munira de tout ce qui est nécessaire pour se garantir de la soif, car on ne trouve pas d'eau sur la route entre Gaza et la fin de l'étape.

Heure du départ. — En hiver, on partira de bon matin afin d'arriver à la fin de la deuxième étape avant le coucher du soleil. En été, on partira au petit jour, pour avoir le temps de se reposer pendant la grande chaleur.

Déjeuner. — Le Madâpheh du Khan-Younesse est le meilleur endroit pour le déjeuner.

SOMMAIRE.

Sabile sans eau. — Cinq colonnes debout. — Quarantaine. — Kherbet Mansour. — Ouâdi-Ghazzah. — Tell-Jammaï. — Kherbet Ideméta. — Ouâdi-Selgha. — Baïqueh. — Aabassâneh et Bénihéla.

Départ à cheval.

Indication. — En partant de la cure Latine, on tourne immédiatement à droite pour se diriger au S-O. entre des haies de cactus. Après avoir marché pendant 2 minutes on laisse à gauche deux sentiers et une sabile sans eau; en avançant de 2 autres minutes on passe à droite, devant cinq colonnes debout, plantées dans le sol pour indiquer le lieu de sépulture des héros musulmans qui ont péri dans le combat contre les croisés et qui s'y sont distingués par leur bravoure. Quelques pas plus loin, on remarque, à gauche, deux colonnes gisant à terre sur l'emplacement de la Jaouili (mosquée). En poursuivant la route pendant 12 minutes on laisse successivement deux sentiers à gauche et un autre à droite; on aperçoit à gauche la quarantaine, construction isolée qui n'a rien de distingué. La route à suivre est située à gauche de la voie télégraphique; elle se poursuit entre deux haies de cactus et consiste en un grand sentier sablonneux mais bien battu. Après une marche de 31 minutes durant laquelle les cactus ont cessé de border la route, on laisse à droite le chemin qui mène à *Deïr el-Ballahh* dont je parlerai au retour. Ici la voie télégraphique s'éloigne à droite. Au bout de 9 minutes, on aperçoit, à gauche, à l'horizon de cette vaste plaine dépourvue d'eau et d'arbres, l'emplacement d'un village appelé *Kherbet Mansour*. On continue la marche durant 19 minutes, on laisse à droite un sentier, on en coupe un autre, et 3 minutes au-delà on arrive à l'

Ouâdi-Ghazzeh (vallée de Gaza). — HISTORIQUE. Certains auteurs pensent que l'ouâdi Ghazzeh n'est autre que le torrent *de Besor; dans* ce cas ce serait l'endroit où David ren-

	Heures	Minutes	
»	0	5	Quarantaine.
»	0	5	El-Arich.
Total	1	55	

EL-ARICH.

Historique.

D'après Diodore de Sicile, cité par Reland, cette ville aurait été fondée par Actisanes, roi d'Ethiopie. Ce prince après avoir fait couper le nez à des criminels, les aurait exilés en ce lieu; c'est de là que la ville aurait pris son nom de « Rinocoloura » qui veut dire: nez coupé. Cette opinion, cependant, n'est pas admise par la plupart des auteurs qui se sont occupés de la question. Reland identifie la ville d'El-Arich avec celle que Flavius Josèphe (1) appelle Rynosura; elle aurait, par conséquent été prise par Alexandre Jannée, l'an 79 avant Jésus-Christ. Quoiqu'il en soit, l'histoire rapporte que, l'an 69 de notre ère, Titus, en route pour s'emparer de Jérusalem qui s'était révoltée, campa avec son armée à Rinocoloura (2).

Dès les premiers siècles du Christianisme, El-Arich était un siège épiscopal. Lorsque les Croisés arrivèrent à El-Arich ils trouvèrent la ville déserte; peut-être les habitans s'étaient-ils enfuis à l'approche de l'armée chrétienne. Baudouin I^r^, roi de Jérusalem, y mourut en 1118, au retour de son expédition d'Egypte (3). En 1799, le général Bonaparte attaqua cette ville. Les 1500 hommes qui composaient la garnison et qui occupaient le château-fort opposèrent une vigoureuse résistance, mais ils ne purent empêcher les assiégeants de faire brèche et furent obligés de se rendre le 19 Février. L'armée française se reposa deux jours à El-Arich avant d'entrer en Palestine; Napoléon donna ordre de réparer le château et y laissa une garnison. Le 2 juin de la même année il ordonna d'augmenter les fortifications de la ville. Peu de temps après, la garnison découragée et trahie, fut presqu'entièrement massacrée par les musulmans. Enfin le 24 janvier 1800, les Français s'engagèrent à évacuer l'Egypte.

(1) *Flav. Jos.* Ant. l. XIII, 23.
(2) *Flav. Jos.* G. l. IV, 42.
(3) *Guill.* de Tyr, l. XI, 31.

Etat actuel.

Les maisons d'El-Arich sont, à peu d'exceptions près, construites en pisé et mal bâties. Les bazars sont assez bien fournis, mais on n'y vend que des articles très ordinaires à l'usage des indigènes. Les rues sont sablonneuses, on n'y trouve nulle part un pavé. La population, dont le chiffre dépasse 4000, se compose en majeure partie de chameliers qui vont même au loin chercher le travail et gagnent leur vie en transportant les marchandises. La rareté de l'eau empêche les habitants de se livrer à la culture; ce n'est qu'aux environs de la mer que l'on voit une assez belle forêt de palmiers et que l'on cultive quelques légumes. Le gouverneur actuel d'El-Arich ne parle aucune langue européenne, cependant, il se montre très poli envers les étrangers. Outre la troupe irrégulière, El-Arich possède une garnison composée de cinquante soldats, bien armés et portant l'uniforme européen. On vient d'achever un bel établissement destiné au service des quarantaines; on y a joint une habitation pour le médecin.

Tous ceux qui passent près d'El-Arich sont obligés de payer un droit de passage. Des hommes armés sont envoyés deux à deux dans toutes les directions jusqu'à une distance de trois lieues pour exiger cette redevance. Les pèlerins même de la Mecque n'en sont pas exempts; on les conduit à El-Arich pour subir la quarantaine, après quoi ils sont obligés de payer le tribut.

Château. — HISTORIQUE. Sélim Ir, après s'être emparé de l'Égypte fit construire ce château-fort.

ÉTAT ACTUEL. Le château est de forme rectangulaire; il est flanqué d'une tour à chacun de ses quatre angles et armé de quelques canons. La porte qui regarde l'O. est défendue par deux tours semi-circulaires. Les fossés qui entouraient autrefois cette forteresse sont si bien ensablés qu'on n'en voit plus de traces. Ce château (Kalâah) est habité par le gouverneur, la garnison et quelques employés; il renferme un puits d'eau potable, d'une assez grande profondeur.

TROSIÈME JOUR. CINQUIÈME ET SIXIÈME ÉTAPE.

Retour à Cheïkh-Zoyèdeh.

5 heures 28 minutes de marche.

Renseignements. — EAU. On se rappellera, qu'entre El-Arich

et Cheïkh-Zoyèdeh, il n'est pas possible de se procurer d
il sera donc nécessaire de faire sa provision avant le

HEURE DU DÉPART. Comme il ne s'agit que d'une ma
cinq heures il me semble inutile de déterminer l'he
départ; on pourrait même, en été, partir l'après-midi.

SEPTIÈME ÉTAPE.

De Cheïkh-Zoyèdeh à Khan-Youne par Rapha.

3 heures 50 minutes de marche.

Renseignements. — EAU. Il est inutile de s'approv
d'eau avant le départ puisqu'on en trouve de meilleure à

HEURE DU DÉPART. On fera bien de se mettre en rout
le lever du soleil.

SOMMAIRE.

Kherbet er-Râpha. — Tell er-Râpha. — Râpha.

Départ à cheval.

Indications. — On prend, au départ, la direction de
E. et l'on marche durant 36 minutes par un chemin
neux, traversant successivement deux sentiers; 16 m
tard on en coupe deux autres et l'on se dirige vers
Au bout de 6 min. on remarque, à droite, quelques
13 min. au-delà on coupe un sentier; en avançant de
on traverse successivement deux chemins. En poursu
route on coupe, en 46 min., trois sentiers; 9 min. de
plus loin, on coupe deux chemins et un sentier; 5 min.
on rencontre une colonne en granit gris, couchée su
Enfin au bout de 5 autres minutes on arrive à

Kherbet-Râpha. — HISTORIQUE. Râpha est l'ancie
phia. Ptolémée IV, qui, pour avoir empoisonné son père, r
ironie le surnom de Philopater (ami de son père), livra
cette ville une bataille contre Antiochus-le-Grand; l'a
ce dernier fut taillée en pièces et le monarque lui mê
chappa à la mort que par la fuite (l'an 216 av. J.-C.).
dre Jannée s'empara de Raphia l'an 69 avant J.-C. (1)

(1) Flav. Jos. l. XIII, 24.

aps aprèselle fut restaurée par Gabinus (1). De bonne heure
a devint ville épiscopale; les actes des Conciles nous ont
aservé les noms de trois de ses évêques (2). Tout porte à
oire que Raphia n'existait plus du temps des Croisades.

ETAT ACTUEL. Raphia, aujourd'hui Râpha, est ensevelie sous
sable de la mer; elle l'est moins, cependant, que beaucoup
autres localités du littoral situées entre Gaza et El-Arich,
âce à une belle colline qui arrête en grande partie le sable
porté par le vent d'ouest. Cette colline s'appelle *Tell er-*
âpha; il est probable qu'elle a servi d'acropole à la ville dont
e porte le nom. De Râpha à la mer il y a une distance
un bon kilomètre, que l'on franchit en marchant à travers
dunes. Il est à croire que la ville s'étendait, autrefois,
sques près de la mer où elle avait un comptoir maritime (3).
pha possède un puits bien construit, fournissant en abondance
e eau très potable; de nombreux animaux s'y abreuvent et
grand nombre de Bédouins y viennent faire leur provision
eau. A proximité du puits se trouvent trois colonnes en gra-
gris et un chapiteau en marbre blanc. Non loin de là, au
et à l'ombre de quelques *sîdr*, s'en trouvent trois au-
s, également en granit gris. Une d'elles est si bien enseve-
qu'on n'en voit que la tête; les deux autres sont debout et
voient très bien. Ces colonnes sont espacées de quatre à
q mètres; elles signalent l'extrême frontière de l'Egypte et
la Palestine. Une autre colonne en marbre gris-blanc gît
ns le sable, à une distance de 30 mèt. au N-O. des pre-
ères; il est probable que ce sont là les restes de l'ancienne
hédrale. A Râpha on ne voit pas de pierres de taille; ce-
ndant, on ne peut guère douter qu'un édifice, orné de co-
nes monolithes, n'ait été construit avec de fortes pierres
us ou moins bien taillées. Certes, j'admettrais volontiers que
majeure partie des habitations aient été construites en pisé,
is, il n'en a pu être ainsi des monuments de quelque im-
rtance; les belles pierres qui ont servi à leur construction
ivent être ensevelies dans le sable, à moins qu'elles n'aient
transportées ailleurs.

En quittant l'emplacement de l'ancienne Raphia, on reprend
route dans la direction du N-E. et l'on traverse, en 5 min.,

1) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 10.
2) V. Guérin, Descrip. Géogr., Hist. et Arch. de la Palestine, t. 2, p. 234.
3) *Diodore de Sicile XX, LXXIV,* 1. cité par V. Guérin, p. 235.

trois sentiers; 10 min. au-delà on laisse un chemin, à ga et l'on se dirige vers l'E. N-E. Au bout de 46 min. on un sentier; 2 min. de marche plus loin, on laisse un s à gauche et 8 min. au-delà on arrive aux premières plant de Khan-Youness. On poursuit la route pendant 4 mi bout desquelles on coupe un sentier; 4 min. de marche loin on laisse un chemin, à gauche, et l'on découvre d petite ville; 2 min. plus tard on atteint les premières ma Enfin, au bout de 3 min. on arrive au Madâpheh de K Youness, c'est là qu'on prend le déjeuner.

Récapitulation des distances de Cheïkh-Zoyèd à Khan-Youness par Râpha.

De Cheïkh-Zoyèdeh

	Heures	Minutes	
A	0	36	Sentiers (deux) à traverser.
»	0	16	Sentiers (deux) à couper.
»	0	6	Figuiers que l'on remarque à droite.
»	0	13	Sentier à traverser.
»	0	18	Sentiers (deux) à traverser.
»	0	45	Sentiers (trois) à traverser.
»	0	9	Chemin (deux) à couper.
»	0	5	Colonne en granit couchée à terre.
»	0	3	Sentiers (trois) à traverser.
»	0	10	Chemin à laisser à gauche.
»	0	46	Sentier à couper.
»	0	2	Sentier à laisser à gauche.
»	0	8	Premières plantations de Khan-Youn
»	0	4	Sentier à traverser.
»	0	4	Chemin à laisser à gauche.
»	0	2	Premières maisons de Khan-Youness
»	0	3	Lieu du déjeuner.
Total	3	50	

HUITIÈME ÉTAPE.

ꞁe Khan-Youness à Gaza par Deïr el-Balahh.

4 heures 34 minutes de marche.

ıseignement. — Départ. Pour avoir le temps de se · quelques instants à mi-chemin, je conseille aux voya- de quitter Khan-Youness à midi et demi, en hiver, et à ıeures de l'après-midi, en été.

SOMMAIRE.

shéleh. — Aabassâneh. — Ouâdi Selgha. — Deïr el- .— Salines naturelles. — Siderate Saïdate Bahherâri. — -Aadjoul. — Ouâdi Ghazzeh. — Djebel-Mountar. — Qua- e. — Cure Latine.

Départ à cheval.

.cations. — Après avoir regagné la route, on la con- lans la direction du N-E. En 3 min. on atteint les der- limites du bourg; 5 min. plus tard on traverse un sen- 4 min. au-delà on aperçoit, à droite, *Bènishèleh*, vil- .tué sur une petite éminence. En avançant de 12 min. arque, à droite, un autre village nommé *Aabassâneh*, aisse du même côté un chemin; 23 min. de marche plus n traverse un petit torrent et 22 min. au-delà on laisse tier, à droite. Au bout de 4 min. on laisse, à droite, le qui conduit directement à Gaza et l'on prend celui dirige vers le N. N-E. et qui passe par Deïr el-Balahh; . plus tard, on traverse un chemin; 8 min. au-delà on un autre chemin et l'on traverse l'*Ouâdi-Sèlgha*. En ant la marche pendant 5 minutes, on coupe successi- quatre sentiers, on en laisse un cinquième à droite et rive aux premiers jardins de Deïr el-Balahh; 1 min. in, on coupe un sentier; 8 min. au-delà on en laisse 'e à gauche; enfin en 2 min. on atteint

· el-Balahh. — Historique. Selon Guillaume de Tyr e localité serait l'ancien Darum et signifierait « Mai- ı Grecs. » Ce n'est pas impossible, mais il me paraît

ıL. de Tyr, l. XX, 19.

plus probable que c'est l'ancien Darum (1) des Croisés, où Amaury, roi de Jérusalem, bâtit une forteresse de forme carrée, flanquée d'une tour à chacun de ses quatre angles. Quelques marchands s'établirent en cet endroit, peut-être à cause de la sécurité qu'offrait cette place forte; ils y construisirent un faubourg et une église. Cette forteresse, quoique n'étant pas entourée de fossés, fut cependant inutilement assiégée, en 1170, par Salahh ed-Dîne (2); ce ne fut qu'en 1192 que ce prince parvint à s'en emparer. Plus tard, Richard Cœur-de-Lion s'en rendit maitre après un combat de trois jours, et la fit démolir (3).

Etat actuel. Darum des Croisés est un village d'environ 1160 habitants; une petite garnison protége cette population contre les attaques des Bédouins. On y voit une misérable tour circulaire à moitié écroulée que l'on appelle el-Kalâah. Le village est mal bâti; les maisons sont en majeure partie construites en pisé. Une mosquée surmontée de trois coupoles et appelée Khader Abou-Abase paraît occuper l'emplacement d'une ancienne église. Deïr el-Balahh possède de nombreux jardins, un grand nombre de puits d'eau potable et des terrains très fertiles. Ce village est renommé pour la bonté et la beauté de ses chevaux dont l'élevage se fait sur une assez vaste échelle.

En continuant la marche dans la direction du N. N-E., on arrive en 1 min. au bout du village et l'on remarque, à gauche, les ruines de Kalâah (forteresse); à 3 min. au-delà on traverse un chemin et on en laisse un autre à droite. En avançant de 2 min., on rencontre une colonne brisée, couchée sur le chemin; on longe, à droite, le cimetière et l'on passe à gauche, devant un puits d'eau. On poursuit la route pendant 1 minute en cotoyant, à gauche, des salines formées par la nature; 2 minutes de marche plus loin on traverse un sentier

(1) St Jérôme dans son livre « de situ et Nom. Loc. Hebraic. » emploie huit fois le mot Darum pour indiquer la situation de certaines localités. Au N. 251 du même livre, il donne une petite explication de ce mot, la voici: « Negeb, Auster: apud Hebreos Nageb dicitur, quod Symmachus interpretatur « meridiem (sciendum autem quod eadem plaga apud Hebreos tribus vocabu- « lis appellatur, Nageb, Theman, Darum, quod nos possumus Austrum, Africum et Meridiem sive Eurum interpretare). Il semble, donc que par le mot *Darum* le St Docteur entende parler de la partie méridionale de la Palestine.

(2) V. Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine, t. 2, p. 2[illegible]

(3) Estoire de Eracles empereur, l. XXVI, 10.

u-delà on laisse un sentier à droite et l'on passe
ı puits; situé à gauche. Au bout de 6 min. on laisse
r à gauche et l'on en traverse un autre; 2 min. plus
aisse de nouveau un sentier à gauche; 5 min. au-delà,
un autre sentier. L'endroit où l'on se trouve s'ap-
herâri. Une marche de 10 min. vers le N. N-E. con-
ı petit sentier que l'on coupe; 8 min. au-delà dans
ion du N-E. on passe, à gauche, près d'un arbre

ate Saïdate Bahherâri. — Historique. La tradition
porte que, la Ste Famille, fuyant en Egypte, se re-
e lieu.

ACTUEL. Cet arbre est un *sîdr*, arbre épineux très
en Palestine; c'est le plus grand arbre de cette es-
j'ai jamais vu. A 27 min. de cet arbre, en suivant
on du N-E. on passe, à gauche, au pied d'une col-
lée.

l-Aadjoul. — Historique. Salahh ed-Dîne y assem-
our, ses troupes, et son frère Melek el-Adel y éta-
ite son camp. Melek el-Kamel, dans sa marche sur
158), s'y arrêta également et envoya de là ses troupes
salem et d'autres villes. C'est encore à Tell el-Aad-
ce prince campa lorsqu'il retourna en Egypte (1).
2, on a déterré sur cette colline une immense sta-
arbre blanc qui se trouve, aujourd'hui, à Constanti-
puis lors on a pratiqué d'autres fouilles, mais on n'a
découvert.

in. de marche plus loin on coupe un chemin et l'on
une vallée qui porte le nom de *Ouâdi-Ghazzeh*, dont
parlé. En 9 min. on traverse cette vallée ainsi que
tiers; 12 min. plus loin, on voit en face le Djebel-
En continuant la marche on traverse, au bout de
un petit torrent et un sentier et l'on arrive sur la
cte entre Khan-Youness et Gaza. En suivant cette
ite, on atteint en 20 min. les premiers jardins de Ga-
in. plus tard on passe, à droite, devant la quarantaine;
arrive en 18 min. à la cure Latine.

in, *Descrip. Géogr. Hist.* et Arch. de la Palestine, t. 2, p. 213.

Récapitulation des distances de Khan-Yo à Gaza par Deïr el-Balahh.

De Khan-Youness

	Heures	Minutes.	
A	0	3	Sortie de Khan-Youness.
»	0	5	Sentier à traverser.
»	0	4	Bénishéleh, village situé à droite.
»	0	12	Chemin à laisser à droite. Aaba village.
»	0	23	Petit torrent à traverser.
»	0	22	Sentier à laisser à droite.
»	0	4	Chemin à laisser à droite.
»	0	11	Chemin à couper.
»	0	8	Chemin et Ouâdi-Selgha à travers
»	0	5	Sentiers (quatre) à couper. Jard Deïr el-Balahh.
»	0	1	Sentier à couper.
»	0	8	Sentier à laisser à gauche.
»	0	2	Deïr el-Balahh.
»	0	1	Traversée de Deïr el-Balahh.
»	0	3	Chemin à traverser. Autre chemin ser à droite.
»	0	2	Cimetière situé à droite.
»	0	1	Salines naturelles situées à gauche
»	0	2	Sentier à traverser.
»	0	5	Sentier à laisser à droite.
»	0	6	Sentier à laisser à gauche.
»	0	2	Sentier à laisser du même côté.
»	0	5	Sentier à couper.
»	0	10	Petit sentier à traverser.
»	0	8	Siderate Saïdate Bahherâri.
»	0	27	Tell el-Aadjoul.
»	0	2	Ouâdi-Ghazzeh.
»	0	9	Traversée de l'Ouâdi-Ghazzeh.
»	0	12	Vue du Djebel-Mountar.
»	0	17	Voie directe de Khan-Youness à
»	0	20	Jardins de Gaza.
»	0	16	Quarantaine.
»	0	18	Cure Latine.
Total	4	34	

)YAGE DE GAZA À JAFFA ET RAMLEH ?AR ASCALON, ASDOUD ET IAMNIA.

En deux jours, quatre étapes.

Renseignements généraux.

OGEMENT. — Asdoud ne possède pas d'hôtel; on trouve, né-oins, facilement l'hospitalité dans les maisons particulières, cipalement chez M. Naoum qui est catholique. A Jaffa et amleh il y a des hôtels; en outre, comme on le sait, les s de Terre-Sainte y accordent une hospitalité gratuite et liale.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

De Gaza à Ascalon

4 heures 2 minutes de marche.

lenseignement. — DÉPART. Il faudra quitter Gaza au t jour pour avoir le temps nécessaire de visiter au moins partie d'Ascalon.

ÉJEUNER. L'on peut très facilement déjeuner à Ascalon où il de l'eau et de l'ombre, soit sous les arbres, soit derrière an des murs restés en partie debout.

SOMMAIRE.

.mmaiz es-Salkha. — Beït-Hhanoun. — Ouâdi es-Sâfieh. — li-Khèssi. — Ouâdi es-Snèid. — Deïr es-Snèid. — Ouâdi el-:d. — Beït-Djerdja. — Barbara. — Beït-Tîma. — Eïdja. — ia. — Medjdele. — Ouèli Khocène. — Ascalon.

Départ à cheval.

.dications. — En quittant Gaza on reprend le chemin lequel on est arrivé en venant de Beït-Djibrine et de Brère, on atteint en 51 min. *Jummaiz es-Salkha* dont j'ai déjà :. En cet endroit on abandonne, à droite, le chemin de Brère, se diriger vers le N-O. En marchant dans cette direction, ommence par laisser, à gauche, un chemin; on longe en-, du même côté, un petit bois d'oliviers et, en 12 min. :averse *successivement* deux sentiers; 12 autres min. au-

delà, on arrive à la fin de la petite forêt d'oliviers et l'on coupe un sentier. Le chemin à suivre longe, à gauche, les dunes de la mer, et à droite un torrent appelé *Ouâdi el-Khalil*. En avançant de 12 min. on coupe un sentier et l'on voit, à droite, *Beït-Hhanoun*, village situé dans la plaine et non loin du chemin; 19 min. de marche plus loin on traverse le torrent, appelé en cet endroit *Ouâdi es-Sâfieh;* 17 min. au-delà on voit, à gauche, les restes de quatre petites tours qui ont dû former, autrefois, une forteresse. On passe ensuite sur un pont en maçonnerie, formé de trois arcs, et qui fut construit au commencement du siècle par Abou-Nabout. Ce pont est jeté sur un torrent que les uns appellent *Oudi-Khessi* et les autres *Ouâdi es-Snèid.* Dès qu'on a traversé le pont on laisse, à droite, un sentier et l'on se dirige au N. N-E. pour arriver en 5 min. au village de *Deïr es-Snèid.* Les habitations de ce village sont construites en pisé; on y voit quelques palmiers, quelques arbres fruitiers et un grand nombre de cactus. Après une marche de 5 min. à partir de l'entrée du village, on traverse un petit torrent appelé *Ouâdi el-Aabed*; à droite, on remarque le cimetière (Makberat) de Deîr es-Snèid. Au bout de 30 min., on coupe successivement deux petits torrents; 1 min. au-delà on coupe un petit sentier et l'on arrive à *Djerdja,* petit village situé à droite. En 3 min. on a dépassé le village; on continue la route et, au bout de 8 min on laisse, à gauche, un sentier; 5 min. au-delà on laisse, à droite deux chemins dont l'un va droit à Jaffa. On coupe ensuite un autre chemin, et l'on arrive en 6 min. à *Barbara.* En traversant ce village par des chemins excessivement sablonneux on remarque un grand nombre de palmiers et de cactus; on voit aussi une mosquée dédiée au cheïkh Yousef. Après avoir coupé un sentier et en avoir laissé un autre à droite, on arrive, en 2 min. à l'extrémité du village. On laisse, alors un sentier, situé à gauche; 6 min. au-delà on remarque, à droite, le petit village de *Beït-Tîma* et celui de *Eïdja* qui se trouve plus rapproché du chemin. En continuant la marche on laisse, au bout de 6 min., un chemin à droite; 3 min. plus tard on traverse un autre chemin. L'endroit où l'on se trouve paraît très favorable à la culture du sycomore, aussi ces arbres y acquièrent-ils un développement considérable. On poursuit la route à travers une plantation de figuiers et d'oliviers au bout de 13 min. on coupe un sentier, laissant à droite

Nâalia, petit village construit en pisé. On se dirige ensuite vers le N-O., et au bout de 3 min. on passe, à gauche, devant une sabile sans eau; 7 min. au-delà, on coupe un sentier, on en laisse un autre, à droite, et l'on aperçoit, du même côté, un grand village entouré d'oliviers et de palmiers et dominé par un minaret très élancé; c'est le village de *Medjdele*. De là on marche pendant 15 min. à travers le sable, dans la direction de l'O. N-O., en passant, à droite, devant l'*Ouèli-Khocène*, situé sur une hauteur, et l'on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Gaza à Ascalon.

De Gaza

	Heures	Minutes	
A	0	51	Jummaiz es-Salakha. Chemin à laisser à droite.
»	0	12	Sentiers (deux) à traverser.
»	0	12	Fin de la forêt d'oliviers.
»	0	12	Beït Hhanoun, village situé à droite.
»	0	19	Ouâdi Sâfieh, à traverser.
»	0	17	Ouâdi Ghèssi. Pont à traverser.
»	0	5	Deïr es-Snèid, village à traverser.
»	0	5	Ouâdi Aabad (torrent), à traverser.
»	0	30	Petits torrents (deux) à traverser.
»	0	1	Petit sentier à couper.
»	0	2	Djerdja, village situé à droite.
»	0	3	Extrémité de ce village.
»	0	8	Sentier à laisser à gauche.
»	0	5	Chemin (deux) à laisser à droite.
»	0	6	Chemin à couper. Village de Barbara.
»	0	2	Sortie du village, après avoir laissé un sentier, à droite, et un autre à gauche.
»	0	5	Beït Tîma et Eïdja, deux villages situés à droite.
»	0	6	Chemin à laisser à droite.
»	0	3	Chemin à traverser.
»	0	13	Sentier à couper. Nâalia, village situé à droite.
»	0	3	Sabile sans eau, à laisser à gauche.
»	0	7	Sentier à couper. Autre sentier à laisser à droite. Medjdele, gros village à lais-

	Heures	Minutes	
»	0	5	Quarantaine.
»	0	5	El-Arich.
Total	1	55	

EL-ARICH.

Historique.

D'après Diodore de Sicile, cité par Reland, cette ville aurait été fondée par Actisanes, roi d'Ethiopie. Ce prince après avoir fait couper le nez à des criminels, les aurait exilés en ce lieu; c'est de là que la ville aurait pris son nom de « Rinocoloura » qui veut dire: nez coupé. Cette opinion, cependant, n'est pas admise par la plupart des auteurs qui se sont occupés de la question. Reland identifie la ville d'El-Arich avec celle que Flavius Josèphe (1) appelle Rynosura; elle aurait, par conséquent été prise par Alexandre Jannée, l'an 79 avant Jésus-Christ. Quoiqu'il en soit, l'histoire rapporte que, l'an 69 de notre ère, Titus, en route pour s'emparer de Jérusalem qui s'était révoltée, campa avec son armée à Rinocoloura (2).

Dès les premiers siècles du Christianisme, El-Arich était un siège épiscopal. Lorsque les Croisés arrivèrent à El-Arich ils trouvèrent la ville déserte; peut-être les habitans s'étaient-ils enfuis à l'approche de l'armée chrétienne. Baudouin Ier, roi de Jérusalem, y mourut en 1118, au retour de son expédition d'Egypte (3). En 1799, le général Bonaparte attaqua cette ville. Les 1500 hommes qui composaient la garnison et qui occupaient le château-fort opposèrent une vigoureuse résistance, mais ils ne purent empêcher les assiégeants de faire brèche et furent obligés de se rendre le 19 Février. L'armée française se reposa deux jours à El-Arich avant d'entrer en Palestine; Napoléon donna ordre de réparer le château et y laissa une garnison. Le 2 juin de la même année il ordonna d'augmenter les fortifications de la ville. Peu de temps après, la garnison découragée et trahie, fut presqu'entièrement massacrée par les musulmans. Enfin le 24 janvier 1800, les Français s'engagèrent à évacuer l'Egypte.

(1) Flav. Jos. Ant. L. XIII, 23.
(2) Flav. Jos. G. l. IV, 42.
(3) Guill. de Tyr, L. XI, 31.

Etat actuel.

Les maisons d'El-Arich sont, à peu d'exceptions près, construites en pisé et mal bâties. Les bazars sont assez bien fournis, mais on n'y vend que des articles très ordinaires à l'usage des indigènes. Les rues sont sablonneuses, on n'y trouve nulle part un pavé. La population, dont le chiffre dépasse 4000, se compose en majeure partie de chameliers qui vont même au loin chercher le travail et gagnent leur vie en transportant les marchandises. La rareté de l'eau empêche les habitants de se livrer à la culture; ce n'est qu'aux environs de la mer que l'on voit une assez belle forêt de palmiers et que l'on cultive quelques légumes. Le gouverneur actuel d'El-Arich ne parle aucune langue européenne, cependant, il se montre très poli envers les étrangers. Outre la troupe irrégulière, El-Arich possède une garnison composée de cinquante soldats, bien armés et portant l'uniforme européen. On vient d'achever un bel établissement destiné au service des quarantaines; on y a joint une habitation pour le médecin.

Tous ceux qui passent près d'El-Arich sont obligés de payer un droit de passage. Des hommes armés sont envoyés deux à deux dans toutes les directions jusqu'à une distance de trois lieues pour exiger cette redevance. Les pèlerins même de la Mecque n'en sont pas exempts; on les conduit à El-Arich pour subir la quarantaine, après quoi ils sont obligés de payer le tribut.

Château. — Historique. Sélim I^{r}, après s'être emparé de l'Égypte fit construire ce château-fort.

Etat actuel. Le château est de forme rectangulaire; il est flanqué d'une tour à chacun de ses quatre angles et armé de quelques canons. La porte qui regarde l'O. est défendue par deux tours semi-circulaires. Les fossés qui entouraient autrefois cette forteresse sont si bien ensablés qu'on n'en voit plus de traces. Ce château (Kalâah) est habité par le gouverneur, la garnison et quelques employés; il renferme un puits d'eau potable, d'une assez grande profondeur.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ET SIXIÈME ÉTAPE.

Retour à Cheïkh-Zoyèdeh.

5 heures 28 minutes de marche.

Renseignements. — Eau. On se rappellera, qu'entre El-Arich

et Cheïkh-Zoyèdeh, il n'est pas possible de se procurer de l'eau, il sera donc nécessaire de faire sa provision avant le départ.

HEURE DU DÉPART. Comme il ne s'agit que d'une marche de cinq heures il me semble inutile de déterminer l'heure du départ; on pourrait même, en été, partir l'après-midi.

SEPTIÈME ÉTAPE.

De Cheïkh-Zoyèdeh à Khan-Youness par Rapha.

3 heures 50 minutes de marche.

Renseignements. — EAU. Il est inutile de s'approvisionner d'eau avant le départ puisqu'on en trouve de meilleure à Rapha.

HEURE DU DÉPART. On fera bien de se mettre en route avant le lever du soleil.

SOMMAIRE.

Kherbet er-Râpha. — Tell er-Râpha. — Râpha.

Départ à cheval.

Indications. — On prend, au départ, la direction de l'E. N-E. et l'on marche durant 36 minutes par un chemin sablonneux, traversant successivement deux sentiers; 16 min. plus tard on en coupe deux autres et l'on se dirige vers le N-E. Au bout de 6 min. on remarque, à droite, quelques figuiers; 13 min. au-delà on coupe un sentier; en avançant de 18 min, on traverse successivement deux chemins. En poursuivant la route on coupe, en 46 min., trois sentiers; 9 min. de marche plus loin, on coupe deux chemins et un sentier; 5 min. au-delà on rencontre une colonne en granit gris, couchée sur le sol. Enfin au bout de 5 autres minutes on arrive à

Kherbet-Râpha. — HISTORIQUE. Râpha est l'ancienne Raphia. Ptolémée IV, qui, pour avoir empoisonné son père, reçut par ironie le surnom de Philopater (ami de son père), livra près de cette ville une bataille contre Antiochus-le-Grand; l'armée de ce dernier fut taillée en pièces et le monarque lui même n'échappa à la mort que par la fuite (l'an 216 av. J.-C.). Alexandre Jannée s'empara de Raphia l'an 69 avant J.-C. (1); peu de

(1) Flav. Jos. l. XIII, 24.

temps après elle fut restaurée par Gabinus (1). De bonne heure elle devint ville épiscopale; les actes des Conciles nous ont conservé les noms de trois de ses évêques (2). Tout porte à croire que Raphia n'existait plus du temps des Croisades.

ETAT ACTUEL. Raphia, aujourd'hui Râpha, est ensevelie sous le sable de la mer; elle l'est moins, cependant, que beaucoup d'autres localités du littoral situées entre Gaza et El-Arich, grâce à une belle colline qui arrête en grande partie le sable apporté par le vent d'ouest. Cette colline s'appelle *Tell er-Râpha;* il est probable qu'elle a servi d'acropole à la ville dont elle porte le nom. De Râpha à la mer il y a une distance d'un bon kilomètre, que l'on franchit en marchant à travers les dunes. Il est à croire que la ville s'étendait, autrefois, jusques près de la mer où elle avait un comptoir maritime (3). Râpha possède un puits bien construit, fournissant en abondance une eau très potable; de nombreux animaux s'y abreuvent et un grand nombre de Bédouins y viennent faire leur provision d'eau. A proximité du puits se trouvent trois colonnes en granit gris et un chapiteau en marbre blanc. Non loin de là, au S. et à l'ombre de quelques *sîdr,* s'en trouvent trois autres, également en granit gris. Une d'elles est si bien ensevelie qu'on n'en voit que la tête; les deux autres sont debout et se voient très bien. Ces colonnes sont espacées de quatre à cinq mètres; elles signalent l'extrême frontière de l'Egypte et de la Palestine. Une autre colonne en marbre gris-blanc gît dans le sable, à une distance de 30 mèt. au N-O. des premières; il est probable que ce sont là les restes de l'ancienne cathédrale. A Râpha on ne voit pas de pierres de taille; cependant, on ne peut guère douter qu'un édifice, orné de colonnes monolithes, n'ait été construit avec de fortes pierres plus ou moins bien taillées. Certes, j'admettrais volontiers que la majeure partie des habitations aient été construites en pisé, mais, il n'en a pu être ainsi des monuments de quelque importance; les belles pierres qui ont servi à leur construction doivent être ensevelies dans le sable, à moins qu'elles n'aient été transportées ailleurs.

En quittant l'emplacement de l'ancienne Raphia, on reprend la route dans la direction du N-E. et l'on traverse, en 5 min.,

(1) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 10.
(2) V. Guérin, *Descrip. Géogr.*, Hist. et Arch. de la Palestine, t. 2, p. 234.
(3) *Diodore de Sicile* XX, LXXIV, 1. cité par V. Guérin, p. 235.

mais en 1192 elles furent rebâties par Richard Cœur-de-Lion. A peine fortifiée, cette ville fut démantelée pour remplir les conditions d'une trève conclue entre Richard et Salah ed-Dine (1). Enfin en 1270, Bibar-Bendokdar, voulant rendre la réconstruction de la ville plus difficile, acheva la destruction de ses remparts.

En finissant cet historique je ne puis passer sous silence que tous les auteurs s'accordent à dire que l'échalotte (espèce d'oignon) est originaire d'Ascalon. Les vins d'Ascalon étaient autrefois célèbres; aujourd'hui la vigne y est encore cultivée avec succès.

Etat actuel.

Ascalon, aujourd'hui Aascalane, était autrefois une ville maritime; mais son port, ou plutôt sa rade, n'a jamais pu fournir aux vaiseaux que de faibles abris. Aujourd'hui le port est ensablé et c'est à peine si une petite baie en fait connaître l'emplacement. On y voit un certain nombre de colonnes dont la plupart sont brisées; on y indique aussi, dans ce qui reste du rempart occidental qui, autrefois a dû être battu par les vagues, la porte occidentale de la ville. Les murs d'enceinte n'ont pas moins de 2 mèt. d'épaisseur; ils sont fortement bâtis mais leur construction n'est pas belle: les pierres sont petites et leurs dimensions sont inégales. Ces murs ont été bâtis avec des matériaux provenant en grande partie d'autres édifices. On peut, à peu près, reconstruire par la pensée la forme de la ville, grâce aux débris de l'enceinte. On retrouve encore l'emplacement de trois églises quoiqu'aucun pan de mur n'en reste debout: à peine si quelques débris permettent de les reconnaître. Sur ce sol, autrefois couvert d'habitations, on ne voit aujourd'hui que quelques arbres fruitiers et des jardins que l'on cultive pour autant que le terrain le permet.

Visites et Description.

Il n'est pas possible de refaire par la pensée l'Ascalon des Chananéens, ni celle des Philistins, ni l'Ascalon agrandie et embellie par Hérode à l'époque des Romains. Cependant, grâce à Guillaume, archevêque de Tyr (2), on peut se rendre compte de la forme de cette ville, et, si l'on ne peut pas en retrouver

(1) *continuateur* de Guil. de Tyr, l. XXVI, 3.

(2) *Guil.* de Tyr, l. XVII, 21.

HUITIÈME ÉTAPE.

De Khan-Youness à Gaza par Deïr el-Balahh.

4 heures 34 minutes de marche.

Renseignement. — DÉPART. Pour avoir le temps de se poser quelques instants à mi-chemin, je conseille aux voya-urs de quitter Khan-Youness à midi et demi, en hiver, et à ux heures de l'après-midi, en été.

SOMMAIRE.

Bénishéleh. — Aabassâneh. — Ouâdi Selgha. — Deïr el-alahh. — Salines naturelles. — Siderate Saïdate Bahherâri. — ell el-Aadjoul. — Ouâdi Ghazzeh. — Djebel-Mountar. — Qua-ıtaine. — Cure Latine.

Départ à cheval.

Indications. — Après avoir regagné la route, on la con-ıe dans la direction du N-E. En 3 min. on atteint les der-res limites du bourg; 5 min. plus tard on traverse un sen-' et 4 min. au-delà on aperçoit, à droite, *Bènishèleh*, vil-e situé sur une petite éminence. En avançant de 12 min. remarque, à droite, un autre village nommé *Aabassâneh*, on laisse du même côté un chemin; 23 min. de marche plus ı, on traverse un petit torrent et 22 min. au-delà on laisse sentier, à droite. Au bout de 4 min. on laisse, à droite, le min qui conduit directement à Gaza et l'on prend celui se dirige vers le N. N-E. et qui passe par Deïr el-Balahh; min. plus tard, on traverse un chemin; 8 min. au-delà on ıpe un autre chemin et l'on traverse l'*Ouâdi-Sèlgha*. En tinuant la marche pendant 5 minutes, on coupe successi-ıent quatre sentiers, on en laisse un cinquième à droite et ı arrive aux premiers jardins de Deïr el-Balahh; 1 min. s loin, on coupe un sentier; 8 min. au-delà on en laisse autre à gauche; enfin en 2 min. on atteint

Deïr el-Balahh. — HISTORIQUE. Selon Guillaume de Tyr cette localité serait l'ancien Darum et signifierait « Mai-des Grecs. » Ce n'est pas impossible, mais il me paraît

) Guill. de Tyr, l. XX, 19.

nom de *porte de Gaza*. La quatrième est tournée vers le nord, et, de la ville où elle conduit, s'appelle *porte de Joppé*. Ascalon, à cause de la configuration du rivage, qui ne se prête nullement à abriter les navires, n'a point et n'a jamais eu de port ou de rade tant soit peu sûre pour les vaisseaux, mais seulement une plage sablonneuse et d'un accès dangereux. Quant au sol qui environne immédiatement la ville, il est envahi par le sable et ne peut être ensemencé, mais il convient cependant à la vigne et aux arbres fruitiers. Quelques petites vallées sont néanmoins très fertiles, vers le nord. Au moyen d'engrais et d'irrigations que les puits facilitent, il produit assez abondamment pour les habitants des légumes et des fruits.»

« En lisant ces lignes, on se convainc aussitôt qu'elles ont été écrites par quelqu'un qui a vu lui même les lieux qu'il décrit, tant elles sont l'image fidèle de la réalité. En effet, ce qui subsiste encore maintenant des remparts d'Ascalon permet d'en reconnaître la justesse, et elle servent elles-mêmes, à leur tour, à reconstituer par l'imagination ce que le temps et les hommes ont détruit. «

Enceinte. — DESCRIPTION. « Si l'on suit les gigantesques débris qui en restent, il est facile d'en retrouver tout le périmètre, qui décrivait à peu près un demi-cercle dont la corde, comme le dit très bien Guillaume de Tyr, s'étend, à l'ouest, le long du rivage, et dont l'arc s'arrondit, à l'est, du côté de la terre. J'estime à onze cents mètres environ la longueur de la corde, et à seize cents mètres approximativement le pourtour de l'arc. Les murs du côté de la mer, sont au trois-quart (et plus) démolis... Ils s'élevaient sur des falaises escarpées, partie rocheuses et partie sablonneuses, dont la hauteur, au point culminant, peut atteindre trente mètres, et qui, ailleurs s'abaissent jusqu'à n'avoir plus que quinze mètres. Ces falaises sont actuellement déchirées par plusieurs échancrures, dues aux pluies, qui ont raviné le sol. Autrefois, pour prévenir ces fissures et pour empêcher aussi une escalade ou des éboulements, on avait revêtu extérieurement les endroits les plus faibles, rendus ainsi plus solides et plus inaccessibles, d'un appareil de maçonnerie régulière, aujourd'hui presque entièrement détruite.»

«Le port n'avait pas en étendue toute la longueur de la corde d'arc, mais seulement les trois quarts, vers le sud. Les *deux môles* qui le formaient avaient été bâtis avec une quan-

min. au-delà on laisse un sentier à droite et l'on passe rès d'un puits; situé à gauche. Au bout de 6 min. on laisse n sentier à gauche et l'on en traverse un autre; 2 min. plus ard on laisse de nouveau un sentier à gauche; 5 min. au-delà, ı coupe un autre sentier. L'endroit où l'on se trouve s'ap- elle Bahherâri. Une marche de 10 min. vers le N. N-E. con- uit à un petit sentier que l'on coupe; 8 min. au-delà dans , direction du N-E. on passe, à gauche, près d'un arbre ppelé

Siderate Saïdate Bahherâri. — HISTORIQUE. La tradition cale rapporte que, la Ste Famille, fuyant en Egypte, se re- osa en ce lieu.

ETAT ACTUEL. Cet arbre est un *sîdr*, arbre épineux très ommun en Palestine; c'est le plus grand arbre de cette es- èce que j'ai jamais vu. A 27 min. de cet arbre, en suivant ι direction du N-E. on passe, à gauche, au pied d'une col- ne appelée.

Tell el-Aadjoul. — HISTORIQUE. Salahh ed-Dîne y assem- la, un jour, ses troupes, et son frère Melek el-Adel y éta- lit ensuite son camp. Melek el-Kamel, dans sa marche sur amas (1158), s'y arrêta également et envoya de là ses troupes ers Jérusalem et d'autres villes. C'est encore à Tell el-Aad- oul que ce prince campa lorsqu'il retourna en Egypte (1).

En 1882, on a déterré sur cette colline une immense sta- ue en marbre blanc qui se trouve, aujourd'hui, à Constanti- ople. Depuis lors on a pratiqué d'autres fouilles, mais on n'a lus rien découvert.

A 2 min. de marche plus loin on coupe un chemin et l'on rive à une vallée qui porte le nom de *Ouâdi-Ghazzeh*, dont ai déjà parlé. En 9 min. on traverse cette vallée ainsi que eux sentiers; 12 min. plus loin, on voit en face le Djebel- lountar. En continuant la marche on traverse, au bout de 7 min. un petit torrent et un sentier et l'on arrive sur la oie directe entre Khan-Youness et Gaza. En suivant cette rand'route, on atteint en 20 min. les premiers jardins de Ga- ι; 16 min. plus tard on passe, à droite, devant la quarantaine; e là on arrive en 18 min. à la cure Latine.

(1) *Guérin, Descrip. Géogr. Hist.* et Arch. de la Palestine, t. 2, p. 213.

paisseur des murs et faisant saillie au dehors, quinze ou seize fûts de colonnes antiques de granit gris, qui figurent de loin autant de pièces de canon se projetant hors de leurs embrasures. »

« Le long de la section méridionale de l'enceinte, les murs avaient été bâtis sur des collines moitié naturelles, moitié factices. Incessamment assiégés par des dunes énormes de sable, qui amoncelées peu à peu par le vent du sud, s'élèvent maintenant jusqu'à leur sommet, ils sont presque entièrement ensevelis sous ces vagues envahissantes, qui finiront par les submerger complétement; déjà même elles débordent par de nombreuses brèches dans l'intérieur de la ville, en formant à droite et à gauche de la ligne des remparts, un talus incliné, qui glisse et se dérobe sous les pieds et que l'on ne parvient à gravir qu'avec difficulté. Une fois arrivé sur le faîte du talus, qui est en même temps celui des murs dans leur élévation actuelle, on rencontre, de distance en distance, en le suivant, les restes de plusieurs tours écroulées. Une échancrure assez grande marque l'emplacement de la porte du sud ou porte de Gaza, mentionnée par Guillaume de Tyr. »

« De ce côté la seconde enceinte signalée par cet écrivain est peu reconnaissable. »

« La section orientale des remparts semble avoir été la plus formidable de toutes. Elle est de même battue continuellement par les flots de sable, au-dessus desquels elle surnage encore de beaucoup. Car les tertres qui supportent les murs vers l'est, dominant davantage la plaine environnante, et, en outre, le courant de la mer de sable au milieu de laquelle Ascalon est placée semblant se diriger surtout du sud au nord, plutôt que de l'ouest à l'est, il en résulte que cette partie des remparts est la moins enterrée et, par conséquent, la plus facile à étudier. Voici les caratères qu'ils présentent dans leur construction, et qui doivent être les mêmes pour toute l'enceinte. Haut d'environ dix mètres, autant qu'il est permis d'en juger par quelques parties mieux conservées ou moins envahies par le sable, ils ont une épaisseur qui surpasse deux mètres. Ils sont revêtus extérieurement d'un appareil très régulier de pierres d'une petite dimension; l'intérieur est rempli par un blocage composé de moellons de toute grandeur noyés dans un bain de mortier. Sur beaucoup de points, la maçonnerie est traversée par des fûts de colonnes, soit de marbre, soit de *granit gris*, couchées horizontalement et faisant au dehors une

se à quinze centimètres. C' est du côté de l' est qu'é-
e Porte, dite *de Jérusalem*, parce qu' elle était
:ette ville. Défendue à droite et à gauche par deux
ırs, dont les débris sont très considérables, elle
› par d'autres portes pratiquées dans les avant-
.fications, qui ont été renversés de fond en comble.»
ı porte orientale s' élève, dans un vallon (à l' exté-
y consacré au cheikh Mohammet; il est ombragé
caroubiers et sycomores d' une belle venue.»
la section septentrionale de l'enceinte il est assez
suivre, d' abord parce qu'elle a subi un boule-
ıs profond, soit par le main de l'homme, soit
un tremblement de terre, et ensuite parce qu' elle
ar des jardins, que divisent des haies de cactus
Des vignes grimpantes, de vieux figuiers et d' au-
fruits croissent confusément au milieu des larges
ailles ou de tours écroulées. Ce mélange de rui-
es, dont le désordre déconcerte l' archéologue, qui
curieusement les vestiges du passé, charme au
tiste, qui recherche avant tout le pittoresque.
de ce côté, s'étendent jusqu'au village de Djaura.
t fertile, quoique sablonneux; il est coupé par
ons: ce sont les *valliculae* dont il est question
ne de Tyr.»
ıé, cette vaste enceinte, avec celle de Césarée,
ıe des plus belles ruines du moyen âge en Pales-
ıite, au nord, au sud et à l'est, sur des tertres
res, dus en même temps à la nature et au tra-
ıme, et, à l' ouest, le long de la mer, sur une
le falaises, elle était percée de quatre portes,
cune l' un des quatre points cardinaux. De distance
elle était flanquée de tours, dont les plus fortes
oir été celles qui défendaient ces portes, princi-
porte orientale ou de Jérusalem. Des avant-murs,
ıis longtemps rasés ou ensevelis sous le sable, ex-
uelques endroits et notamment vers l'est, où l' on
la trace, formaient la première défense de la ville.»
avait été bien et solidement bâti, et les pierres
ec un ciment excellent dont Guillaume de Tyr
ent la bonne qualité.»
sons maintenant l' enceinte dont nous venons de dé-

crire les restes, et pénétrons dans l'intérieur de la ville. Ce qui frappe tout d'abord, c'est que, au lieu d'avoir devant les yeux l'image ou même l'ombre d'une ancienne cité on se trouve en présence de nombreux jardins, appartenant aux habitants de Djaura et qui ne sont que la continuation de ceux qui entourent ce village. Le sol est presque partout occupé par une végétation luxuriante que la culture ou la nature toute seule a fait naître, et, pour retrouver quelque chose des édifices d'Ascalon il faut escalader une foule de haies ou de petits murs de séparation qui délimitent des vergers différents. C'est ce que j'ai fait, guidé par un fellahh de Djaura, et voici les principales ruines qui ont tour à tour attiré mon attention. »

« 1° Au milieu de la ville on distingue l'emplacement d'une grande église, aujourd'hui presque entièrement détruite. Il ne subsiste plus que de faibles restes de l'abside, et, çà et là, les vestiges de quelques murs latéraux. Ces murs étaient épais, construits intérieurement en blocage et revêtus extérieurement d'un appareil très régulier d'assez belles pierres parfaitement cimentées. Orientée vers l'est, cette église remonte peut-être à l'époque byzantine, au moins pour sa fondation première. »

« 2° Au sud du monument précédent, deux pans de murs gigantesques, l'un debout, l'autre renversé, sont de même bâtis intérieurement en blocage et revêtus à l'extérieur de pierres de petit appareil, mais régulières; ils ont deux mètres d'épaisseur. L'édifice dont ils faisaient partie est rasé : mon guide lui donnait le nom d'El-Kalâa (le château). »

« 3° J'examinais ensuite plusieurs salles voûtées, presque à fleur du sol et communiquant les unes avec les autres; elles ressemblent à des citernes ou à des magasins souterrains. Suivant mon guide, c'était jadis la prison, *El-Hhabs*. (1). À l'en croire une galerie secrète, dont l'ouverture est actuellement bouchée, conduisait de là jusqu'à la mer ».

(1) Cette prison a renfermé, pour un temps, au commencement du XII siècle, Thiemon, archevêque de Salzbourg, qui subit le supplice de l'amputation des membres pour avoir confessé les vérités de la foi catholique Gislebert, abbé d'Admont, Etienne-le-Hardi, comte de Bourgogne, le comte Geoffroi II de Vendôme, le comte de Delo:k, Robert Godvinson et les autres seigneurs y ont été ensuite tués à coup de flèches [a].

[a] Voir M. le comte Riant, le Martyre de Thiemon de Salzbourg (28 *Septembre*. 1102).

A une faible distance de ces salles, un vaste trou, for-
un ravin circulaire qui peut avoir douze à treize mètres
mètre, porte le nom de Bir Ibrahim el-Haurani. Cet
se puits est aujourd'hui en grande partie comblé; toutes
rres de revêtement en ont été enlevées. Un vieux figuier
e vigne ont pris racine dans l'intérieur, le long de ses
C'est là très probablement le puits dont il est question
Antonin le Martyr, et qui s'appelait le puits de la Paix;
descendait par des degrés, et il renfermait la dépouille
is Martyrs. »

Ailleurs, dans un autre jardin, je rencontre les débris
seconde église, qui, avant d'être consacrée au culte, a-
uccédé à un temple païen, et avait elle-même été rem-
par une mosquée. Sur le lieu qu'elle occupait, et qui
tuellement planté de figuiers et de pins, gisent encore
its de colonnes de granit gris, soit intacts, soit muti-
ls mesurent soixante-cinq centimètres de diamètre. Les
qui sont entiers ont cinq mètres trente centimètres de
Ces colonnes sont celles qui ont été exhumées par lady
pe, dans les fouilles que, en 1815, elle fit exécuter en
droit, et sur lesquelles son médecin nous a laissé des
très intéressants (1). »

ette célèbre Anglaise, comme on le sait, fit, pendant
jours, fouiller de fond en comble l'emplacement pré-
de l'ancien temple de Venus Astarté, où l'on supposait
it enfoui un trésor important. Elle avait sous ses ordres
inquante arabes, dont elle dirigeait elle-même les tra-
Les musiciens du Pacha d'Acre ranimaient de temps en
, par leurs symphonies, l'ardeur des ouvriers; mais ce
citait surtout leur zèle et leurs efforts, c'était l'espoir
ouvrir enfin ce trésor caché, qui devait les enrichir tous,
moins, dont ils s'attendaient à avoir leur part. Outre des
très épais, un grand nombre de colonnes de granit, de
nts de marbre et de chapiteaux furent mis à jour, et, en
nt des tranchées de plus en plus profondes, on trouva
trois couches différentes de débris et trois pavés su-
és, qui marquaient les trois âges du monument. Ces
avés, par leurs caractères distincts, indiquaient que cet
avait été d'abord soit un temple, soit un palais, et

(1) Travels of lady Hester Stanhope, narrated by her physician. III, p.

qu'ensuite il était devenu une église chrétienne, pui mosquée, dont le *mihhrab* existait quand on commei fouilles. Le quatrième jour, on vit paraître une mag statue de marbre blanc couchée sur le sol, dont la d était fort riche et qui semblait représenter un empereur le tronc seul mesurait deux mètres de long; la tête pieds manquaient. Au-dessous de cette statue on décou beau piédestal de marbre blanc. D'autres débris de diff sortes furent déterrés; on poussait les fouilles à une plu de profondeur; mais quoiqu'on eût atteint les fondatio mes du monument primitif, et que le terrain eût été r de toute manière, pas la moindre petite pièce d'or n aux yeux des ouvriers découragés. Ils s'imaginèrent al la statue recélait dans ses flancs le trésor tant cherc afin de les désabuser, lady Stanhope se vit contraint faire mettre en pièces. »

« 6° Dans un jardin voisin du précédent, une co granit gris, encore debout, et dont le diamètre est moins considérable que celui des colonnes qui ornaie fice fouillé par lady Stanhope, appartient à un autre m qui a été comme effacé du sol, ou, du moins dont o çoit que ce reste unique, les autres vestiges ayant (ment disparu, soit qu'ils aient été enlevés, soit qu les couvre. »

« 7° Dans la partie occidentale de la ville, on ren arasements d'une troisième église, orientée, comme premières, de l'ouest à l'est, et à trois nefs. Les m taient très épais et construits avec des pierres c appareil, mais très régulières à l'extérieur et bien Autant qu'il m'a été possible de la mesurer, elle ava te-cinq pas de long sur vingt-quatre de large. Intéi quatre piliers sont encore debout. Bâtis d'après le s tème que les murs, ils étaient flanqués, à droite et d'une colonne de marbre d'un blanc bleuâtre, surm chapiteau corinthien. »

« 8° Ailleurs j'ai cru reconnaître l'emplacement d'u Les mouvements du terrain semblent indiquer la tra ciens gradins, et quelques tronçons de colonnes c dont la base est encore en place, peuvent être comme les débris d'un portique. »

« 9° Dans un enclos inculte en ce moment s'éte

ant un mètre d'épaisseur sur trois mètres cinquante d'élévation. Il paraît avoir fait partie de l'enceinte !' une grande habitation. Construit avec des pierres ıppareil mais très régulièrement agencées entre elles, llement tapissé d'un magnifique cep de vigne. »

signalerai enfin un certain nombre de citernes é- t là et une quinzaine de puits, la plupart antiques, ent encore de l'eau aux habitants de Djaura pour : de leurs jardins. Ces puits sont tous entourés, à de débris antiques, tels que fûts ou tronçons de ses et chapiteaux, intacts ou mutilés, plaques de rs, etc. L'un, appelé *Bir Borj el-Benât* avoisine ì moitié démoli, et situé au sud-ouest de l'en- a gardé le nom de *bastion des Filles*. Tobler (1) u'il est question, à l'époque des croisades, d'une *illes* accordée, dans la ville d'Ascalon, en 1177, par Sibylle, aux chevaliers de Saint-Jean ... »

que d'Origène, on montrait dans cette ville des puits i remontaient, dit-on, jusqu'à Abraham. »

MIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

D'Ascalon à Asdoud.

3 heures 2 minutes de marche.

nement. — Du DÉPART. Les voyageurs pourvus de squent rien en arrivant un peu tard au campement; rte à ceux qui en sont dépourvus d'arriver lors- core jour afin d'avoir le temps de trouver un gîte pour la nuit.

SOMMAIRE.

de Djaura. — Ouèli cheïkh-Hammed. — Djaura, vil- èli cheïkh-Aouad. — Medjdele. — Hhamâmeh. — neh. — Ouâdi el-Farâneh. — Sabile sans eau. — ct de Gaza à Asdoud. — Siderate el Kherarîeh. — rakeh. — Ouèli cheïkh-Yasine. — Ouèli sultan Mat- sdoud.

Départ à cheval

ns. — On quitte les ruines orientales d'Ascalon en

ritte Wanderung nach Palästina, p. 40.

se dirigeant à l'E. pendant 3 minutes, durant lesquelles on traverse le cimetière de Djaura en laissant à gauche l'ouéli *Cheïkh-Hammed*; 2 minutes de marche plus loin on remarque, à gauche, le village de Dajura. On se dirige alors au N-E. et 2 autres minutes plus loin on laisse à droite un chemin; en avançant pendant 3 minutes on coupe un autre chemin. On continue à marcher par des sentiers très sablonneux. A 5 minutes, on laisse à droite un chemin et l'on en coupe ensuite un autre. On suit la direction du N. N-E. Au bout de 8 minutes on traverse deux sentiers et l'on arrive sur la route directe de Djoura à Asdoud. La direction est devenue N-E. En 4 minutes on traverse successivement deux petits torrents; on voit à gauche *l'Ouèli Cheïkh-Aouad;* 4 autres minutes plus loin on aperçoit, à droite

Medjdele. — HISTORIQUE. Medjdele, que j'ai simplement mentionnée avant d'arriver à Ascalon, est très probablement l'ancienne Magdalgad, relatée dans les pages sacrées (1) comme appartenant à la tribu de Juda et située dans la Chéphéla plaine.

ETAT ACTUEL. Cette petite ville est assez bien construite: la plupart de ses maisons sont bâties en pierres. Elle renferme environ 2000 habitants, tous mahométans. Près de la mosquée se trouvent quelques fûts de colonnes gisant à terre et un beau minaret, bien construit, qui s'élance au dessus de la ville et domine les plus hauts palmiers. Les jardins qui l'environnent sont même très bien cultivés et en grande partie occupés par des figuiers, oliviers, grenadiers, muriers, citronniers et çà et là d'énormes sycomores. Les habitants, ne laissent pas comme ceux de beaucoup d'autres localités ensevelir leurs terrains sous le sable de la mer, ils savent l'arrêter par des obstacles qu'il ne peut franchir.

En continuant la marche, on traverse, après 10 minutes un chemin; 9 minutes au-delà on en traverse un autre, et 5 minutes de marche plus loin on laisse un sentier à droite. On poursuit la route et l'on coupe au bout de 5 minutes un sentier; à 6 minutes de là on laisse à droite un sentier; en avançant pendant 2 minutes on en laisse un autre à gauche, et 1 minute plus loin on arrive à *Hhamâmeh* (colombe), village mahométan de 1000 habitants. Cette localité possède beaucoup de jardins très fertiles et entourés de haies de cactus. On longe ce village à droite. On le dépasse en 2 minutes en

(1) *Josué*, XV, 37

laissant, à gauche, un sentier; 2 min. plus loin on traverse deux sentiers et un cimetière. En avançant de 23 min. on laisse, successivement, deux sentiers à droite et un autre à gauche; plus loin, à la distance de 3 min., on remarque, à droite, deux collines qui ne me paraissent pas naturelles; elles ont dû être élevées autrefois pour servir de défense en cas d'attaque; on les appelle *Tell el-Farâneh,* On continue la marche et l'on traverse, au bout de 3 min., un petit torrent appelé *Ouâdi Tell el-Farâneh;* 5 min. de marche au-delà on arrive au grand chemin de Gaza à Asdoud; à droite se trouve une *sabi-le* sans eau. On suit ce grand chemin dans la direction du N-E. Au bout de 28 min. on passe, à gauche, devant un arbre tout à fait isolé, appelé *Siderate el-kherarîeh*; 6 min. plus loin, on traverse un torrent connu sous le nom de *Ouâdi Moghrakeh* et l'on voit, à gauche, l'Ouèli *Yasine*, qui n'a rien de remarquable. A 35 min. de marche plus loin, on atteint les jardins d'Asdoud. En avançant de 3 min., on passe, à gauche, devant l'Ouèli *Sultan Matbouli;* il est surmonté de deux coupoles et renferme les tombeaux d'Ibrahim em-Matbouli et de Soliman el-Farci, deux personnages très vénérés par leurs coreligionnaires; 4 min. plus tard on arrive à Asdoud.

Récapitulation des distances d'Ascalon à Asdoud.

d'Ascalon

	Heures	Minutes	
A	0	3	Cimetière à traverser. Ouèli Cheïkh Hammed à laisser à gauche.
»	0	2	Djaura, village à gauche.
»	0	2	Chemin à laisser à droite.
»	0	3	Chemin à couper.
»	0	5	Chemin à laisser à droite.
»	0	8	Sentiers (deux) à couper. Chemin direct de Djaura à Asdoud.
»	0	4	Petits torrents (deux) à traverser.
»	0	4	Medjdele, petite ville, à droite.
»	0	10	Chemin à traverser.
»	0	9	Chemin à traverser.
»	0	5	Sentier à laisser à droite.
»	0	4	Sentier à couper.
»	0	6	Sentier à laisser à droite.

	Heures	Minutes	
»	0	2	Sentier à laisser à gauche.
»	0	1	Hamâmeh, village à droite.
»	0	2	Le village dépassé.
»	0	2	Sentiers (deux) et cimetière à trave
»	0	23	Sentiers (deux) à couper; un autre ser à droite.
»	0	3	Tell el-Farâneh, collines à droite.
»	0	3	Ouâdi Farâneh (torrent) à traverser.
»	0	5	Chemin qui mène de Gaza à Asdou bile sans eau, à droite.
»	0	28	Siderate el-Kherarîeh, arbre isolé.
»	0	6	Ouâdi Moghrakeh (vallée), à traverse li Yasine, à gauche.
»	0	35	Premiers jardins d'Asdoud.
«	0	3	Mosquée à laisser à gauche.
«	0	4	Asdoud.
Total	3	2	

ASDOUD.

Historique.

Asdoud, autrefois *Achdod* et encore *Azot* (puissance ce) était habitée par des géants lorsque Josué s'empar Terre-Promise (1). La ville d'Azot avec ses villages fu gnée à la tribu de Juda (2); il faut croire, cependant, habitants d'Azot trouvèrent moyen de se maintenir dan possessions puisque Josué n'extermina pas les géants serva même leur roi. Plus tard nous voyons les Philisti tre les Israélites, s'emparer de l'Arche d'Alliance et la porter à Azot. Ils la placèrent dans le temple de Dagon à leur grand étonnement ils trouvèrent le lendemain leu Dagon par terre; ils replacèrent l'idole, mais le surlen le tronc seul était resté debout, tandis que la tête mains gisaient sur le seuil de la porte. En ce même jo terrible maladie se déclara dans la ville et une infinité ravagèrent la campagne. Effrayés à la vue de ces dés

(1) Josué XI, 22.
(2) Josué XV, 47.

es Philistins se hatèrent de transférer l'Arche Sainte à Geth 1117 av. J.-C.) (1). Ce ne fut que bien longtemps après l'entrée de Josué dans la Terre-Promise que le peuple d'Israël devint maître absolu d'Azot; en effet, le pays des Philistins ne fut entièrement subjugué que sous le roi David. Dans la suite, les habitants d'Azot se montrèrent assez remuants puisque Ozias, dès le commencement de son règne (810 av. J. C.), fut obligé de marcher contre les Philistins et de renverser les murs de la ville (2). Moins d'un siècle plus tard (725 av. J.-C.), Azot fut assiégée et prise par Tharthan, envoyé par Sargon, roi de Syrie (3). Cependant, elle a dû trouver moyen de se fortifier de nouveau, puisque, selon Hérodote (4), Psammiticus, roi d'Egypte, ne put s'emparer de cette ville qu'après un siège de vingt-neuf ans (vers 630 av. J.-C.).

De tout ce qui précède il résulte, comme le dit avec raison M. V. Guérin, qu'Azot était autrefois une ville très importante et bien fortifiée. Les habitants paraissent avoir été plus attachés au culte des faux dieux que tous les autres peuples de la Palestine; ils étaient encore idolâtres 163 av. J.-C., époque où Judas Machabée s'empara d'Azot, y brûla les idoles et renversa leurs autels (5). Quinze années plus tard, Azot se révolta de nouveau; mais les habitants n'eurent pas à se féliciter de cette révolte puisqu'à l'arrivée de Ptolémée, ils montrèrent à ce prince le temple de Dagon réduit en cendres, la ville complètement ruinée et un grand nombre de cadavres qui n'avaient pu encore obtenir la sépulture (6). Sous les Romains, Azot eut le sort de toutes les autres villes de la Basse Syrie; Pompée la plaça sous le gouvernement de Scaurus (7) et Gabinus, général romain, la fit restaurer (56 av. J.-C.) (8).

A la mort d'Hérode (l'an I de J.-C.), Azot échut en partage à sa sœur Salomé. Cette princesse en prit possesion en vertu d'un testament fait en sa faveur par son frère, testament que l'empereur Auguste confirma (9).

(1) 1 Rois, V, 7.
(2) II Paral. XXVI, 6.
(3) Isaïe XX, 1.
(4) Cité par Reland et V. Guérin.
(5) 1 Mach. V, 68.
(6) 1 Mach. XI, 4.
(7) Flav. Ant. l. XIV, 8.
(8) Idem l. XIV, 10.
(9) Flav. Jos. Ant. l. XXV, 13.

On ne peut guère douter que, dès le premier siècle de son existence, le Christianisme n'ait été prêché à Azot par le diacre St Philippe. Nous lisons, en effet, dans les Actes des Apôtres, que le saint diacre, après avoir administré le baptême à l'intendant de la reine d'Ethiopie, fut enlevé par l'Esprit du Seigneur et transporté à Azot. De là il se rendit à Césarée, évangélisant toutes les villes qui se trouvaient sur son passage (1). Azot devint par la suite une ville épiscopale; Le Quien, dans son *Oriens Christianus* (2) cite les noms de quatre de ses évêques. En 460, les deux Azot, celle qu'on appellait *la maritime* (Paralie) et celle qui était située à une lieu de là, dans la plaine, avaient chacune son évêque (3). L'emplacement de l'Azot maritime est encore connu sous le nom de *Mînet Asdoud* (Port d'Azot). Guillaume de Tyr parle une seule fois de cette ville, lorsqu'il dit que l'armée chrétienne vint camper tout près d'Azot, sans pourtant oser l'attaquer (4).

ETAT ACTUEL. Azot, aujourd'hui Asdoud, est un village d'environ 2000 habitants. Les habitations sont, en majeure partie, construites en pisé. Les terrains, aux environs d'Asdoud, sont très fertiles. Ceux qui se trouvent à proximité du village sont convertis en jardins potagers et en vergers; ils sont entourés de haies de cactus, aux proportions colossales, et renferment des oliviers, des figuiers, des grenadiers des citronniers et d'autres arbres au-dessus desquels s'élèvent de hauts palmiers. En 1884, un catholique établit à Asdoud un moulin à vapeur, ce qui donne au village un certain air de civilisation; malheureusement pour le propriétaire, la plupart des habitants continuent à se servir de leurs moulins à bras.

A l'O. N-O., près du village, se trouve une colline appelée par les indigènes

Er-Rase (la tête). — HISTORIQUE. Cette colline n'est autre, comme le dit également M. V. Guérin, que la montagne d'Azot. Ce doit être là ou non loin de là qu'a péri le célèbre Judas Machabée. Voici ce que nous lisons dans le 1r livre des Machabées, chap. IX, verset 14-17: « Judas ayant reconnu que

(1) Actes des Apôtres VIII, 39 et 40.
(2) V. Guérin, Ouv. cité, p. 77.
(3) Descriptio parochiæ Jerusalem, p. 324.
(4) Guill. de Tyr. l. XIII, 6.

« l'aile droite de Bacchide (5) était la plus forte, prit avec lui « les plus valeureux parmi ses soldats, rompit l'aile droite et « poursuivit l'ennemi jusqu'à la montagne d'Azot. Ceux qui « formaient l'aile gauche voyant que l'aile droite était défaite, « suivirent Judas et ses gens par derrière; le combat devint « plus opiniâtre et il y eut, de part et d'autre, un grand nom- « bre de blessés. Judas tomba mort et tous les autres s'enfui- « rent. » Il semble résulter de ce passage que pendant cette fameuse bataille le fort de l'action ait eu lieu au pied de la montagne d'Azot, et que ce serait là que Judas Machabée aurait trouvé la mort.

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE.

D'Asdoud à Iamnia Maiumas.

2 heures 40 minutes de marche.

Renseignements. — DÉPART. Il suffira, en hiver, de se mettre en route à sept heures du matin; mais en été, il faudra quitter Asdoud à cinq heures pour éviter autant que possible la chaleur.

DÉJEUNER. Le meilleur endroit pour déjeuner est à Iamnia; on y trouve une source d'eau potable et un peu d'ombre derrière les débris d'une ancienne tour.

SOMMAIRE.

Batâni et Bârka, deux villages. — Ouâdi-Asdoud. — Chemin de Iâbneh. — Ouèli Nabi-Youness. — Kherbet-Soukkerîeh. — Construction qui sert de magasin aux Bédouins. — Plage de la mer. — Iamnia Maiumas.

Départ à cheval.

Indications. — On quitte Asdoud en se dirigeant au N. N-E. Au bout de 4 minutes on laisse, à droite, un sentier; 2 minutes de marche plus loin on laisse successivement, à gauche, deux autres sentiers; 10 minutes au-delà on remarque à droite deux villages appelés, l'un *Batâni* et l'autre *Bârka*. Après avoir

(5) D'après le verset 4 du Chapitre cité, Bacchide campa à Bérée; cette Bérée est probablement el-Bérieh, village situé à gauche pour ceux qui se rendent de *Koubab à Ramleh*.

suivi, pendant 2 min., un beau chemin qui se dirige vers le N. N-E., on laisse, à gauche, un sentier; 12 min. plus loin on en laisse un autre à droite; 4 min. plus tard on laisse, de nouveau à gauche, un troisième sentier. De là on arrive en 3 min. à l'*Ouâdi Asdoud* (vallée d'Azot) que l'on passe sur un pont en maçonnerie formé de quatre arches ogivales. En quittant le pont, on laisse, à droite, le chemin qui conduit en deux heures à

Iâbneh ou **Iamnia**. — HISTORIQUE. Cette ville est mentionnée pour la première fois dans les S[tes] Ecritures sous le nom de *Iebnéel* (1); elle fut donnée, d'abord, à la tribu de Juda, plus tard elle appartint à celle de Dan (2). Après être redevenue, pour un temps, ville philistinienne, elle dut se soumettre de nouveau aux Israélites sous les règnes de David et de Salomon. A la suite d'une nouvelle révolte elle fut reconquise par Ozias, appelé aussi Azarias (3), qui la demantela (4). Vers l'année 161, Joseph, fils de Zacharie, et Azarias, général de l'armée juive, voulant rendre leur nom célèbre, se mirent à la tête de leurs troupes pour s'emparer de Iamnia; mais Gorgias, qui commandait la ville, sortit avec ses gens, défit les assaillants et les poursuivit jusqu'à la frontière de la Judée (5). Peu de temps après, Judas Machabée ayant appris que les habitants d'Iamnia ou Iabneh avaient l'intention de suivre l'exemple des habitants de Jaffa, qui avaient massacré traîtreusement un grand nombre de juifs, les surprit, brûla leur port avec tous les vaisseaux qu'il renfermait (6). Quelques années plus tard (142 av. J.-C.), Simon Machabée saccagea la ville de Iamnia (7). En l'année 77, elle fut entièrement soumise à l'autorité juive par Alexandre Jannée (8); mais, quatorze ans ne s'étaient pas encore écoulés, que déjà Pompée la restitua à ses anciens habitants (9). Gabinus, gouverneur de la Syrie, la rebâtit l'an 57 av. J.-C. (10) A la mort d'Antoine et de Cléopâtre

(1) Josué, XV, 11.
(2) Flav. Jos. ant. l. V, 1.
(3) IV Rois XIV. 21. — XV, 17.
(4) II Paral. XXVI, 6.
(5) I Mach. V, 56
(6) II Mach. XII, 8-9.
(7) Flav. Jos. ant. l. XIII, 11.
(8) Idem 23.
(9) Idem l. XIV. 8.
(10) Flav. Jos. G. l. I 6.

30 av. J.-C.), César Auguste donna, non seulement la ville, mais toute la province à Hérode (1) qui la laissa, par testament, à sa sœur Salomé (2). Celle-ci, en mourant, légua sa toparchie, qui renfermait la ville de Iamnia, à l'impératrice Julie, femme d'Auguste (3). D'après Philo, cité par Reland, cette ville était très peuplée; outre les juifs, elle renfermait un nombre assez considérable d'étrangers qui, à cause de la diversité de leurs mœurs et de leur religion ne vivaient pas toujours en bonne intelligence. Reland ajoute que, selon le talmud, Iamnia serait la patrie de plusieurs savants et que, après la destruction de Jérusalem, le Sanhédrin y aurait été transféré.

Dès les premiers siècles du christianisme, Iamnia fut érigé en siége épiscopal. Un de ses évêques assista, en 325, au premier concile de Nicée, et le dernier des six évêques dont l'histoire a conservé les noms, Etienne II, prit part, en 536, aux actes du Synode tenu à Jérusalem par le patriarche Pierre, Synode dans lequel on condanna les doctrines d'Antimus (4).

A l'époque des croisades Iamnia avait disparu et son emplacement portait le nom de Ibelin. Sous le gouvernement de Foulques, troisième roi de Jérusalem, Ascalon étant encore au pouvoir des Sarrasins, la garnison de cette ville faisait de temps en temps des excursions dans les environs, et dévastait les villages; les Croisés résolurent de s'y opposer. Avec les matériaux qu'ils trouvèrent dans les ruines de l'ancienne Iamnia ils construisirent, sur la partie culminante de son emplacement, un château-fort flanqué de quatre tours. Le roi donna cette forteresse à un brave chevalier, appelé Balian, qui la garda et la défendit fidèlement. Balian prit le nom du château (d'Ibelin); ses descendants en firent de même (5).

Etat actuel. Iamnia, autrefois Iabneh, se compose d'un groupe assez considérable de maisons, bâties en pisé sur la déclivité d'une hauteur. La mosquée et le minaret occupent probablement l'emplacement de l'ancienne église. Une autre mosquée, qui n'a rien de remarquable, est dédiée au cheïkh Abou-Harîra. Iabneh possède quelques jardins et des vergers plantés d'oliviers, de figuiers, d'abricotiers, etc.

On continue la route et après une marche de 7 min. à partir

(1) Idem G. l, 15.
(2) Idem l. II, 9.
(3) Flav. Jos. Ant. l. XVII, 3. — G. l. II, 13.
(4) Victor Guérin, Descrip. Géog. Hist. et Arch. de la Palestine, t. 2, p. 64.
(5) Guill. *de Tyr*, l. XV, 24. — M. Eug. Rey, Familles d'Outre-mer p. 360.

beau piédestal de marbre blanc. D'autres débris de
sortes furent déterrés; on poussait les fouilles à une
de profondeur; mais quoiqu'on eût atteint les fonda
mes du monument primitif, et que le terrain eût été
de toute manière, pas la moindre petite pièce d'or
aux yeux des ouvriers découragés. Ils s'imaginèrent
la statue recélait dans ses flancs le trésor tant cher
afin de les désabuser, lady Stanhope se vit contrain
faire mettre en pièces. »

« 6° Dans un jardin voisin du précédent, une col
granit gris, encore debout, et dont le diamètre est
moins considérable que celui des colonnes qui ornaien
fice fouillé par lady Stanhope, appartient à un autre mo
qui a été comme effacé du sol, ou, du moins dont on
çoit que ce reste unique, les autres vestiges ayant c
ment disparu, soit qu'ils aient été enlevés, soit que
les couvre. »

« 7° Dans la partie occidentale de la ville, on rem
arasements d'une troisième église, orientée, comme
premières, de l'ouest à l'est, et à trois nefs. Les m
taient très épais et construits avec des pierres d
appareil, mais très régulières à l'extérieur et bien
Autant qu'il m'a été possible de la mesurer, elle avai
te-cinq pas de long sur vingt-quatre de large. Intér
quatre piliers sont encore debout. Bâtis d'après le m

Heures	Minutes	
0	4	Petit torrent à traverser. Kherbet-Soukkerîeh, à droite.
0	3	Sentier et magasin à l'usage des Bédouins, à laisser à gauche.
0	12	Chemin à laisser à droite.
0	30	Plage de la mer.
0	36	Iamnia Maiumas.
Total 2	40	

IAMNIA MAIUMAS.

(Partie maritime de Iamnia.)

Historique.

Iamnia Maiumas est cette partie maritime de Iamnia ou Iébneh dont Judas Machabée incendia le port et les vaisseaux qui s'y trouvaient. La lumière que répandit cet incendie fut telle, qu'on l'aperçut de Jérusalem (1).

Etat actuel.

Iamnia Maiumas s'appelle aujourd'hui Kherbet ed-Dâbbeh (ruine de la descente). Cette petite ville, à ce qu'il me semble, a dû former une presqu'île; deux vallées visibles encore, l'une au S. et l'autre au N. communiquaient avec la mer. L'emplacement de Iamnia est couvert d'une couche de sable à travers laquelle quelques pans de mur paraissent vouloir s'élever. D'après ce que l'on y voit aujourd'hui les constructions, qui composaient autrefois cette ancienne ville, n'avaient rien de remarquable. Je n'y ai trouvé qu'un seul mur qui mesure un mètre d'épaisseur, tous les autres ne surpassent pas soixante centimètres; en sorte que ces constructions n'ont jamais pu être voûtées. Quant aux pierres, elles sont toutes de petit appareil, noyées dans de très bon mortier (2).

Port. — Le port d'Iamnia est encore très visible, principa-

(1) II Mach. XII, 8 et 9.

(2) La tribu des Saouârqueh (Bédouins) promène ses troupeaux sur l'emplacement de Iamnia.

lement du côté S. où le môle partait d'une tour forte que l'on voit encore en partie, et s'étendait assez loin dans la mer. A en juger par les brisants que forment les restes de ce môle, la largeur du port n'avait pas moins de 350 mètres. Au N. et près de la tour forte se trouve une source d'eau douce appelée *Aïn Dâbbeh.*

DEUXIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE.

De Iamnia Maiumas ou Kherbet-Dâbbeh à Ramleh.

3 heures 30 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Caveau sépulcral. — Chemin qui mène droite à Nabi-Roubine. — Nahr-Roubine. — Ouèli Nabi-Roubine. — Restes d'un pont. — Tell abou-Soultan. — Vue sur Iâbneh, Rachîd el-Moughar, Koubèbeh et Nabi-Kounda. — Ouâdi Hanèïn. — Colonie juive. — Voie de Gaza à Jaffa. — Ayoun-Kara. — Tour des Quarante Martyrs. — Ramleh.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Iamnia on se dirige vers le N. le long de la mer par une plage sablonneuse. Au bout de 10 minutes on passe devant un caveau sépulcral creusé dans la paroi du rocher et contenant deux loges funéraires en forme de banc; 5 minutes de marche plus loin on laisse, à droite, le chemin qui mène droit à Nabi-Roubine; 6 minutes plus tard on arrive au

NAHR-ROUBINE. (fleuve de Ruben). — *Renseignement.* Les personnes qui voudraient se rendre directement à Jaffa, que l'on peut voir de ce point-ci, traverseront le Nahr-Roubine près de la mer, où il est toujours guéable, et suivront la plage. En marchant au pas régulier du cheval on arrive en 3 heures à Jaffa.

En continuant la route pour Ramleh, on tourne à droite, on longe pendant quelques instants le Nahr-Roubine et l'on arrive en 36 minutes à

Nabi-Roubine (prophète Ruben). — HISTORIQUE. D'après une gende musulmane c'est en ce lieu qu'aurait été enseveli le pa- arche Ruben, fils ainé de Jacob; cependant selon une autre adition musulmane, plus probable que la première, ce préten- ı prophète ne serait autre qu'un Derviche qui vivait au siè- e passé. Quoiqu'il en soit, à l'occasion de la fête de Nabi- oubine, qui se célèbre dans le courant de l'été, un grand ombre de Musulmans s'y rendent en pèlerinage, immolent des ctimes et y passent quelques jours en fêtes et en divertissements.

ETAT ACTUEL. Ce qu'on appelle ici Nabi-Roubine, consiste ı un Ouèli dans lequel est déposé un sarcophage recouvert un tapis et renfermant les restes mortuaires du personna- e susnommé. Cet Ouèli est situé au milieu des sables, vers extrémité orientale des dunes de la mer et sur la rive gau- ıe du fleuve Nahr-Roubine. Le petit monument est couvert une coupole, précédé d'une cour plantée de quelques arbres ; accompagné d'un minaret tronqué.

En partant de là on se dirige à l'E. S-E. le long du Nahr- oubine, très encaissé en cet endroit, et l'on arrive, au out de 15 min., au Jissr-Roubine (pont de Ruben). Il y ait là, autrefois, un pont qui a disparu depuis longtemps, ais dont on voit encore quelques traces, principalement sur rive gauche du fleuve. Du même côté, et à quelques pas e distance, se trouve une colline appelée *Tell Abou-Soultan* a colline du père du Sultan); elle couvre probablement les stes de quelque fortin. Nahr-Roubine est toujours guéable ı cet endroit et on le passe sans difficulté; en le traversant, ı remarque à droite, le bassin d'où jaillit la source prin- pale du fleuve qui, en réalité, n'est autre qu'un gros ruis- au. Arrivé à l'autre bord, on traverse un sentier, on se di- ge au N-E. et au bout de 2 min., on laisse un autre sentier gauche. A 19 min. de marche plus loin, on coupe un sentier l'on remarque, à droite, Iâbneh, dont j'ai déjà parlé; on écouvre également, du même côté, *Rachîd el-Moughar*, *Kou- beh*, deux autres villages et *l'Ouèli Nabi-Kounda*. On con- nue la marche pendant 6 min. et l'on coupe un sentier; le rrain que l'on parcourt est d'autant plus onduleux qu'on averse ici l'*Ouâdi Kaneïn*, vallée fertile, où les Juifs es- aient d'établir une colonie. On y voit, déjà, quelques maisons, onstruites à l'instar de celles de l'Europe, des jardins po- gers, au milieu desquels s'élèvent des palmiers et d'autre ar-

bres fruitiers. En se dirigeant vers l'E. N-E., on passe, devant la plupart des ces constructions et l'on par contrée en 33 min. On coupe, ensuite, le chemin de Jaffa et on laisse, à droite, un petit sentier; 10 min. au-traverse d'abord un chemin et ensuite un petit sentie min. de marche plus loin, on aperçoit, à gauche, un juif, appellé *Ayoun-Kâra*, et l'on suit le chemin qui rige vers l'E. Au bout de 24 min. on laisse un ch droite; 6 min. plus loin on rencontre de vieux oliviers jardins entourés de haies de cactus, aux formes gigan En suivant tout droit le grand chemin, on atteint en un cimetière. En traversant le cimetière, on remarque, che, la tour des Quarante Martyrs. Enfin on arrive, en au couvent des Pères de Terre-Sainte de Ramleh.

Récapitulation des distances de Iâmnia Maiumas à Ramleh.

De Iamnia

	Heures	Minutes	
A	0	10	Caveau sépulcral, à droite.
«	0	5	Chemin direct à Nabi-Roubine,
«	0	6	Nabi-Roubine.
«	0	36	Ouèli Nabi-Roubine.
«	0	15	Jissr Roubine.
«	0	2	Sentier à laisser à gauche.
«	0	19	Sentier à couper. En vue de Iâbn bèbeh etc.
«	0	6	Sentier à traverser. Colonie juive
»	0	33	Fin de la colonie juive.
«	0	10	Chemin à couper.
«	0	20	Ayoun-Kâra.
«	0	24	Chemin à laisser à droite.
«	0	6	Vieux oliviers.
«	0	11	Cimetière à traverser. Tour des Martyrs, à gauche.
«	0	7	Couvent des Pères de Terre- Sa
Total	4	30	

VOYAGE D'HÉBRON À JÉRUSALEM PAR LES VASQUES DE SALOMON.

En 2 étapes, 7 heures 7 minutes de marche.

Renseignements. — Pour le voyage d'Hébron, à Jérusalem, on fixera l'heure du départ selon les circonstances et ... perdre de vue le lieu du déjeuner, où il sera bon d'ar... entre 10 et 11 heures. Evidemment le meilleur endroit ... la halte avant midi est derrière le château voisin des ... de Salomon et appelé Kalaat el-Bourak.

Bougies. Comme on a besoin de lumière pour visiter la Fontaine Scellée *(Fons Signatus)*, on fera bien de se munir de bougies avant de quitter Hébron.

PREMIÈRE ÉTAPE.

D'Hébron aux Bassins ou Vasques de Salomon.

4 heures 47 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Direction vers le N-E. — Abandon de la route à gauche. — Voie Romaine. — Retour sur ses pas jusqu'aux Bassins de Salomon. — Fontaine Scellée.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le campement d'Hébron *(Voir p. 110)*, on avance vers le N-E. pour gagner la route de Jérusalem qui se dirige au N. Au bout de 3 min. on laisse, à droite, le chemin d'Aïn-Escali; 1 min. au-delà on arrive a celui qui conduit au chêne de l'Ouàdi-Sebta. On laisse ce dernier chemin à gauche et l'on suit la route directe, qui n'est autre qu une ancienne voie romaine que le gouvernement actuel s'est fait un devoir de rétablir. Après avoir suivi cette voie durant 45 min. on sort de la vallée (Ouàdi Habroun). On *laisse, ensuite, un sentier à* gauche; là on rejoint la route que

l'on avait parcourue pour se rendre de Jérusalem à Hébron. A 1 min. de marche plus loin, on remarque, à droite, le sentier qui mène à Râmat el-Khalil. De ce point, on arrive, en 4 heures, au lieu du déjeuner.

EL-BOURAK

(Bassins).

I. Renseignement.

Si l'on était pressé de regagner Jérusalem, on pourrait aller visiter la Fontaine Scellée pendant qu'on prépare le déjeuner. Mais, si l'on a du temps devant soi et surtout si l'on est fatigué, il vaut mieux ne faire cette visite qu'une ou deux heures après le repas, c'est-à-dire immédiatement avant de monter à cheval.

II. Historique.

C'est près du Château d'el-Bourak qu'Ibrahim-Pacha perdit une bataille contre les habitants des villages voisins (1834).

III. Etat actuel.

Toute cette contrée a emprunté son nom à la forteresse située près des Bassins ou Vasques de Salomon et appelée Kalâat el-Bourak (château des bassins). Elle est très pierreuse; cependant, comme les rochers sont entrecoupés d'excellente terre, on pourrait y établir de très bons vignobles. Malheureusement, le vin étant défendu aux disciples du Coran, la culture la plus abandonnée est celle de la vigne; il en résulte que la grande partie du terrain d'el-Bourak reste inculte.

IV. Visite.

Renseignement. On permet de voir le Château, mais, bien entendu, moyennant bakchiche. Je dois toutefois prévenir le voyageur qu'il ne vaut guère l'honneur d'une visite.

Lorsqu'on est accompagné par un des gardes du château dans la visite de la Fontaine Scellée, il est d'usage de lui donner un bakchiche (pourboire) qui, pour une dizaine de personnes, pourra monter à 1 franc. On n'oubliera pas qu'il faut des bougies pour visiter cette source.

SOMMAIRE.

eau. — Ras el-Aïn (Fontaine Scellée, *Fons Signatus*).

Départ à pied.

ications. — Avant de se rendre à la Fontaine Scellée
itera le

âat el-Bourak. — HISTORIQUE. Cette forteresse a été
robablement bâtie par Kalaoun, au commencement du
siècle.

r ACTUEL. Ce Château-fort peut passer pour le type de
don le plus parfaitement caractérisé. Deux Bachibou-
y résident pour garder les eaux et protéger la route
ron à Jérusalem.

CRIPTION. Il est carré, muni de tours et de créneaux et
te l'aspect d'une forteresse du moyen âge.

st en partie ruiné à l'extérieur et à l'intérieur totale-
abandonné.

ès avoir visité ce château qui, comme j'ai l'ai déjà dit,
n de remarqnable que sa dévastation, on se dirige à une
ne de mètres de là vers l'O. pour voir la

taine Scellée (Ras el-Aïn). — HISTORIQUE. La Fon-
Scellée est le *Fons Signatus* à laquelle Salomon fait al-
lorsqu'il compare sa bien-aimée à un jardin fermé, à
ntaine scellée (1).

r ACTUEL. L'édifice souterrain qui reçoit d'abord les eaux
te fontaine, tel que nous le voyons aujourd'hui, est res-
depuis une vingtaine d'années, mais il n'a reçu au-
hangement notable.

TE. Pour voir la Fontaine Scellée on descend un esca-
26 marches qui mène dans une

mière chambre. — DESCRIPTION. Elle est taillée dans
voûtée en plein-cintre et possède une ouverture circu-
ans la partie supérieure. Le centre de cette chambre,
esure 12 à 13 mèt. de long sur 4 à 5 de large, est oc-
par un petit bassin rectangulaire. C'est là que l'eau
se rassembler d'abord pour de là être conduite par un
c au château d'eau mentionné plus haut. Cet aqueduc
n grande partie dans la roche et voûté d'abord en
de dos d'âne, est ouvert dans la paroi E. Par une
qui s'ouvre dans la paroi O., on entre dans une

(1) *ntiqne des Cantiqnes*, IV, 12.

Deuxième chambre. — Description. Elle est également taillée dans le rocher et voûtée en plein-cintre. Là, on voit une abside pratiquée dans la paroi S. et une autre dans celle de l'O. Cette paroi est revêtue de briques, mais qui ne sont pas très anciennes. C'est au bas de cette dernière abside que sort du rocher la plus grande partie de ces eaux lesquelles, pures et limpides comme du cristal, vont se jeter par un étroit canal dans un petit réservoir, d'où elles sortent aussitôt pour aller se déverser dans celui de la première chambre.

FIN DE LA VISITE.

DEUXIÈME ÉTAPE.

Des Bassins ou Vasques de Salomon à Jérusalem.

2 heures 20 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Village et couvent de St Georges. — Beit-Djallah. — Tombeau de Rachel. — Tantour— Champ des pois chiches. — St Elie. — Lieu où le prophète Habacuc fut enlevé par l'ange. — Citerne des Mages. — Vallée des Raphaïm. — Bâalpharasim. — Emplacement du Térébinthe. — Ruines de la Maison de Siméon. — Mont du Mauvais Conseil. — Jérusalem.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant la forteresse d'el-Bourak, on se dirige par un assez large chemin vers le N-E. Au bout de 4 min., le regard se promène, du côté gauche, dans une large vallée où l'on découvre le village de St Georges (el-Khodr). Les Grecs non-unis ont là un couvent dédié à ce Saint; l'église du couvent sert de maison de santé, comme la chapelle dont j'ai parlé à la fin de la 4e sortie de Jérusalem.

Les terrains de ce village sont fertiles, bien cultivés, plantés d'arbres et de vignes. On laisse à gauche, le chemin qui

même, ainsi qu'un autre à 15 min. plus loin (1). En continuant la route, on arrive, en 16 minutes, au point où la route que l'on doit suivre tourne au N. Là, on laisse le chemin de Bethléem à droite, et 15 min. plus loin, on traverse la route qui mène de Bethléem à Beit-Djallah, grand village entouré de ces milliers d'oliviers dont j'ai déjà parlé. En avançant pendant 12 min., on arrive sur la route de Bethléem à Jérusalem et l'on passe, à gauche, devant le

Tombeau de Rachel † (Koubbet-Rahhil). — HISTORIQUE. La Genèse dit que, lorsque Jacob revint de la Mésopotamie, Rachel mourut et fut inhumée sur le chemin d'Ephrata, appelée Bethléem (vers 1738 av. J.-C.). Jacob éleva un monument sur ce sépulcre (2) et lui-même, près de mourir dans la terre de Gessen, rappela à Joseph son fils, que Rachel mère de ce dernier avait été enterrée près du chemin d'Ephrata (3). Plus tard lorsque Saül fut sacré roi d'Israël, Samuël lui révéla pour preuve du caractère divin de sa mission, la rencontre près du Tombeau de Rachel, de deux hommes qui lui disaient: « Les ânesses que vous cherchiez sont retrouvées » (4) (1095 av. J.-C.).

Au premier siècle du christianisme, Flav. Josèphe fait mention de ce tombeau (5). Il a été remarqué, en 333 de notre ère, par le Pèlerin de Bordeaux, et au Ve siècle, par St Jérôme (6). Ste Paule, au même siècle, s'y arrêta, et St Arculfe en parle au VIIe siècle. Le juif Benjamin de Tudèle et le rabbin Petacchio de Ratisbonne, y trouvèrent, au XIIe siècle, un monument composé de douze pierres. Au XIIIe siècle, Brocard dit le Teutonique; au XIVe, le chevalier Guillaume de Baldensel; au XVe Breidenbach; et au XVIe, le prince de Radziwil inscrivent tous le Tombeau de Rachel dans leurs relations de voyages. Au XVIIe siècle, le frère Castillo, Gardien du couvent franciscain de Bethléem, rapporte, dans son livre *Le Dévôt pèlerin*, que de son temps plusieurs architectes musulmans vinrent de Constantinople pour réparer le sé-

(1) Les terrains que sillonne la route que nous suivons étaient, en 1859, entièrement incultes; depuis lors ils ont été défrichés, et les productions que l'on y voit, aujourd'hui, démontrent combien l'agriculture a fait des progrès en Judée.

(2) Genèse XXXV, 19.

(3) Idem XLVIII, 7.

(4) Rois X, 4.

(5) Flav. Jos. Ant. l. 1. 18.

(6) S. Jérôme, Lettre LXXVI à Ste Eustochie.

pulcre de Rachel, par ordre du Sultan Mahomet IV qui voulait le remettre en bon état. Le chanoine Doubdan dit qu'il était surmonté d'un dôme. Il y a quelques années, le juif Montefiori le restaura et le dôme a été conservé.

ETAT ACTUEL. Le Tombeau de Rachel, situé sur le bord de la route, au milieu du cimetière musulman de Bethléem, est un édifice de 7 à 8 mèt. carrés, non compris le vestibule. Il est surmonté d'une coupole comme une mosquée. A l'intérieur s'élève un sépulcre en forme de dos d'âne surpassant la hauteur d'un homme. Les Musulmans l'ont en grande vénération et les Juifs y viennent en pèlerinage, principalement les femmes afin d'obtenir la vertu d'être mères.

En continuant la grande route et en laissant un sentier à gauche (celui qui mène à St-Jean-dans-les-Montagnes), on passe du même côté et à 13 min., devant un grand établissement qui couronne la hauteur appelée

Tantour. †. — HISTORIQUE. C'est en ce lieu que Jacob, revenant de Mésopotamie, dressa ses tentes et que Rachel mourut en mettant au monde Benjamin (1).

ETAT ACTUEL. Cet établissement est un Hôpital des Chevaliers de St Jean, le premier qu'ait vu la Terre-Ste depuis l'expulsion des Croisés. Sa construction est due aux soins du comte Caboga, autrefois consul d'Autriche à Jérusalem. Depuis la mort du comte, l'établissement est dirigé par M. Ferdinand Nicodème de Jérusalem, Chevalier-Donné de l'Ordre Souv. de St Jean. On y donne gratuitement des consultations et des médicaments, mais les malades n'y sont pas soignés.

A la hauteur de cet Hôpital, on passe sur le lieu appelé

Champ des Pois Chiches. — LÉGENDE. A ce champ se rattachent les deux légendes suivantes (2):

1re *Légende.* Là auraient crû les lentilles pour lesquelles Esaü vendit son droit d'aînesse (3) (vers 1759 av. J.-C.).

2e *Légende.* Un jour, Notre-Seigneur passant par là, vit un homme qui semait des pois chiches. Que sèmes-tu là, mon ami? lui demanda le Sauveur. L'homme répondit en se mo-

(1) Genèse XXXV, 19. — En 1860 lors du défrichement du terrain situé entre l'établissement et le chemin, j'y vis les restes d'anciennes constructions; j'y remarquai, entre autres, des mosaïques et un chapiteau provenant très probablement d'une église. Voir Callahorra. p. 7.

(2) J'avertis le lecteur que j'emploie le mot légende chaque fois que dans les *récits* la vérité me paraît douteuse ou au moins en grande partie altérée.

(3) Genèse, XXV, 33.

quant: Je sème des pierres! Bien, répartit Jésus, tu moissonneras des pierres (1). En effet, lorsque le semeur de pois vint faire sa récolte, il ne trouva que des pierres dans son champ.

ETAT ACTUEL. Aujourd'hui encore on y trouve des cailloux en forme de pois chiches.

En continuant la route, on arrive en 13 min., au

Couvent des Grecs non-unis de St Elie (Mar Elias). — HISTORIQUE. Ce couvent fut bâti par Héraclius au VIIe siècle. Jean Phocas nous dit qu'il fut ruiné de fond en comble par un tremblement de terre. L'empereur Manuel Comnène le répara en 1165 et l'évêque grec Dosithée le fit reconstruire en 1678 (2).

ETAT ACTUEL. L'église du couvent est assez belle et renferme le tombeau d'Elie, évêque grec non-uni de Bethléem, mort en 1345.

De l'autre côté du chemin, vis-à-vis de la porte du couvent, on voit dans la roche et presqu'à fleur de terre, l'

Empreinte du corps du prophète Elie †. — HISTORIQUE. Le prophète Elie, ayant fait mettre à mort tous les prêtres de Baal, devint odieux à la reine Jézabel qui avait juré par tous ses dieux de se défaire de lui. Le prophète, prenant la fuite, vint en cet endroit et se reposa sous un genévrier où il s'endormit. L'ange du Seigneur l'éveilla et lui dit. « Lève-toi et mange ». Elie regarda et vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau. Il mangea, il but et se rendormit. L'ange revint, le toucha et lui dit: « Lève-toi et « mange, car il te reste un grand chemin à faire. » Et s'étant levé (laissant l'empreinte de son corps dans le rocher), « il mangea et but et, fortifié par cette nourriture, il mar- « cha pendant 40 jours et 40 nuits jusqu'à Horeb, la mon- « tagne de Dieu (3). »

D'ici, on voit Bethléem et Jérusalem. Au N-O. du rocher, sur le versant de la montagne et non loin du chemin, se trouve le

Lieu de la rencontre de l'ange par le prophète Habacuc †. — HISTORIQUE. Ce prophète, portant à manger à ses moissonneurs, rencontra un ange qui lui dit: « Portez « à Babylone, le dîner que vous avez là, et vous le donnerez

(1) Selon d'autres, c'était la Ste Vierge.
(2) Hist. des Patriarches de Jérusalem, p. 1226.
(3) III Rois. XIX. — Il est très difficile de faire correspondre ce lieu avec les données du texte sacré.

« à Daniel qui est dans la fosse aux lions ». Habacuc répondit: « Seigneur, je ne connais pas Babylone, et je ne sais où est « cette fosse. » Alors, l'ange le prit par le sommet de la tête et le tenant par les cheveux le porta avec la vitesse d'un esprit à Babylone où il le mit au-dessus de la fosse; et Habacuc s'écria: « Daniel, serviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu « vous envoie » (1) (vers l'an. 540 av. J.-C.).

Autrefois un belle église s'élevait sur ce lieu.

A 5 min., on rencontre, à droite, sur le bord du chemin, une citerne qui est le

Puits des Mages ou de l'Etoile † (Bir en-Nedjem).— Historique. D'après la tradition, les Mages, en entrant à Jérusalem, perdirent de vue l'étoile qui les avait guidés jusque là. Après leur entrevue avec Hérode, ils se remirent en route pour Bethléem et s'arrêtèrent à cette citerne. Là, ils revirent l'étoile qui les précéda et les conduisit jusqu'à l'étable où ils trouvèrent l'Enfant Jésus.

ÉVANGILE SELON ST MATTHIEU, CH. II.

....7. Alors Hérode, ayant appelé secrètement les Mages, s'enquit d'eux avec soin du temps où l'étoile leur était apparue.

8. Et les envoyant à Bethléem, il dit: Allez, informez-vous exactement de l'enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir afin que j'aille aussi l'adorer.

9. Ceux-ci donc, ayant entendu le roi, s'en allèrent: et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant.

10. Or, voyant l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie.

Etat actuel. Ce qu'on appelle le puits des Mages n'est pas un puits mais une citerne qui ne peut se remplir que par les eaux pluviales qu'on y conduit. Cette citerne se trouve sous la route au milieu de laquelle elle avait primitivement son ouverture. Depuis dix ans seulement, cette ouverture a été reculée sur le bord du chemin à droite.

On entre ici dans la

Vallée de Raphaïm (des géants). — Historique. C'est dans cette vallée appelée par les indigènes Bakâa que David battit deux fois les Philistins (2). La voie d'Hébron, une des cinq

(1) *Daniel* XIV, 32. — Quaresmius II, p. 604.
(2) *II Rois* V, 22.

routes qui aboutissaient à Jérusalem, y passait, mais un peu au N. de la voie actuelle.

État actuel. Cette vallée, très fertile de sa nature, est assez bien cultivée. La partie rocailleuse, sise près de Jérusalem, est plantée de vignes, d'oliviers et de figuiers qui y prospèrent parfaitement.

A 1 minute plus loin, on passe, à droite, au pied d'une colline qui est vraisemblablement celle que la Ste Ecriture appelle

Baalpharasim. — Historique. C'est là que David, après avoir battu les Philistins, brûla leurs idoles (1).

En 4 min., on arrive à une petite descente, à environ 80 mèt., N-O. de laquelle se trouvait autrefois un

Térébinthe. — Historique. La Ste Famille fit une halte à l'ombre de cet arbre en se rendant de Bethléem à Jérusalem où la Ste Vierge allait présenter son Divin Fils dans le temple, afin d'accomplir la loi de Moïse (2). Cet arbre fut brûlé en 1646 par le propriétaire du champ, parce que les chrétiens, en allant le visiter, endommageaient ses récoltes.

Non loin de là, les Russes cultivent une jeune plante ligneuse qu'ils prétendent être le rejeton de l'ancien Térébinthe. Ils l'ont soigneusement entourée d'un mur d'enceinte et la porte de l'enclos ne s'ouvre qu'à des pèlerins de choix; mais on a découvert qu'au lieu de produire un jeune térébinthe la vieille racine a donné le jour à un petit micocoulier. C'est vraiment jouer de malheur!

En avançant pendant 22 min., on remarque, à gauche, à la distance de 300 mèt. environ du chemin, une ruine jaunâtre appelée par les indigènes

Kherbet Katamoun †. — Historique. Selon la tradition, c'est là un reste de la maison qu'habitait le vieillard Siméon, le même qui eût la consolation de voir, avant de mourir, et de tenir entre ses bras le Sauveur du monde (3).

En 20 min., en laissant à droite le Mont du Mauvais Conseil, et plus loin en longeant, à droite, la vallée de Gihon et, à gauche, l'établissement en forme de cité ouvrière de Montefiori, on arrive à la porte de Jaffa et à la Ville-Sainte.

(1) I Paral. XIV, 12.
(2) Doubdan, p. 123. — Lév. XII, 4.
(3) *Quaresmius. t. 2, p. 599.*

Récapitulation des distances de la Forteresse Ka el-Bourak à Jérusalem.

De la forteresse

	Heures	Minutes	
A	0	4	Vue du village et du couvent de St Ge
«	0	15	Chemin qui mène au village de St Ge
«	0	16	Chemin qui mène à Bethléem: le l à droite.
«	0	15	Chemin qui mène de Bethléem à Djallah: le traverser.
«	0	12	Tombeau de Rachel.
«	0	13	Lieu de la mort de Rachel. Hôpita Chevaliers de St Jean.
«	0	13	Couvent de St Elie.
«	0	1	Baalpharasim.
«	0	5	Puits des Mages.
«	0	4	Emplacement du Térébinthe.
«	0	22	Restes de la Tour de Siméon.
«	0	20	Porte de Jaffa. Arrivée à Jérusalem.
Total	2	20	

CHAPITRE II.

EXCURSION A EMMAÜS EN REVENA PAR NABI-SAMOUIL.

En 2 étapes.

Renseignements. — Ce petit voyage peut très l faire en une demi-journée; mais les personnes qui vou y employer une journée entière seront naturellement plus à principalement si elles le font à pied. Quant au déjeun le fera sans difficulté chez les Pères de Terre-Sainte qui un petit couvent; pour y prendre ce repas, il suffira muni d'un billet que délivre le secrétariat du couvent Sauveur à Jérusalem.

EXCURSION A EMMAÜS EN REVENANT PAR NABI-SAMOUIL

MATIN.						SOIR.				
Nombre de jours.	Commencement de l'Etape.	Heure du dép.		Longueur de l'Etape.	Fin de l'Etape et lieu du déjeuner.	Commencement de l'Etape.	Heure du dép.		Longueur de l'Etape.	Fin de l'Etape.
		Eté	Hiver				Eté	Hiver		
1	Jérusalem	6	7	2, 45	Emmaüs........	Emmaüs.........	2, 30	1	2, 45	Jérusalem

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Jérusalem à Emmaüs (Qobèbeh).

2 heures 45 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Bab el-Khalil. — 1re Tour de garde. — Etablissement Russe. — 2e Tour de garde. — 3e Tour de garde. — 4e Tour de garde. — Sentier à prendre à droite. — Kaloûnieh. — Beit-Iksa. — Térébinthe. — Beit-Hoûlmeh. — Losa. — Petite source. — Beit Sourik. — Biddou. — Emmaüs.

Départ à cheval.

Indications. — Sorti par la porte de Jaffa (Bab el-Khalil), on suit la grande route; à 4 min. on rencontre, à droite, la *première Tour de garde.* On passe ensuite devant l'*établissement Russe,* également à droite et ayant marché 15 min., au-delà de la première *Tour*, on remarque *la seconde*, à gauche. A 9 min. on laisse, à droite, *la troisième Tour;* et continuant la route pendant 16 min., on aperçoit, à gauche, la *quatrième* qui est placée sur le point culminant d'un rocher tout à fait nu. On prend ensuite à droite, à 2 min., le premier sentier que l'on rencontre et qui est à peine visible au début. En suivant ce sentier que les pierres et les rochers encombrent de toutes parts, on remarque, à gauche vers l'O. le village de *Kaloûnieh;* 20 min. plus loin on voit, à droite, les villages *Beit-Iksa,* et plus haut, *Nabi-Samouil* dont je parlerai au retour. Ici, le chemin est difficile et descend fortement. Après 16 min. de marche, on arrive dans le torrent du *Térébinthe* appelé *Ouâdi Beit-Hanîna.* A l'O., sur le versant de la montagne, se trouve un village en ruines appelé *Beit Hoûlmeh,* au pied duquel coule une maigre source qui se nomme

Aïn-Beit-Hoûlmeh. † — Historique. La tradition désigne ce lieu comme étant celui où le Divin Sauveur ressuscité rejoignit deux de ses disciples qui allaient à Emmaüs (1).

Etat actuel. Les eaux de cette source, très bonnes à boire, mais peu abondantes, sortent de dessous une ruine sans im-

(1) Quares. t. II. p. 720.

rtance et s'écoulent dans le torrent du Térébinthe qui prend
t le nom de Ouâdi Beit-Hanîna.

De cet endroit on se dirige au N. par un sentier qui serpente
ns une gorge étroite, entre deux hautes montagnes dont le
nc de celle de gauche est couvert de vignes et d'arbres.
9 min., on descend de cheval pour passer un rocher où les
ievaux sont en danger de tomber. Lorsqu'on a marché pen-
int 4 min.., on laisse un petit sentier, à gauche, pour suivre
lit du torrent qui sert ici de chemin; et 4 min. plus loin,
ı voit sur le flanc de la montagne, à gauche, deux ou trois
nstructions ruinées et appelées

Losa. — HISTORIQUE. Selon plusieurs auteurs, Losa serait
ncien Baalhozor où Absalon fit tuer son frère Amon, dans un
stin, pour se venger du crime brutal commis envers sa sœur
ıamar (1).

A 11 min., on voit, à droite, une faible source d'eau po-
ıle dans le lit du torrent; et 13 min. au-delà, on laisse un
tit sentier à droite. Ce chemin est le plus court; mais il n'est
s toujours praticable. Le laissant de côté, on suit l'autre
longeant, à droite, une petite forêt de grenadiers et d'autres
ıres fruitiers; 4 min. plus loin, on rencontre à gauche, sur
bord de la route, un sentier et une source qui donne de
nne eau et qui s'appelle *Aîn Beit-Sourîk.* Sur la hauteur,
gauche, se trouve le village de

Beit-Sourîk. — HISTORIQUE. Ce village est très probable-
ent l'ancienne Betchar qui, au temps de St Jérôme, portait
jà le nom de Bethchur (2). C'est jusque-là que le prophète
muël poursuivit les Philistins (3), à la tête du peuple de
eu. A l'époque des Croisades, Beit-Sourîk possédait un cou-
nt, une église et un hôpital.

De la source (Aîn Beit-Sourîk) on continue le sentier qui se
rige au N-O. et, à droite, de l'autre côté de la vallée, on
marque quelques tombeaux taillés dans le rocher. La route
urne ensuite à droite et coupe la vallée en se dirigeant au
. à travers une petite forêt d'oliviers au bout de laquelle on
rive, en 5 min. Au sortir de la forêt, on laisse, à droite,
ı petit sentier qui gravit la montagne pour suivre, à gauche,

(1) II Rois XIV. — Je pense que cette identification est bien douteuse.
(2) De Situ et Nom. Loc. Hebraic.
(3) *I Rois VII, II.*

celui qui va à l'O. A 6 min., on laisse ce sentier et l'on suit, à droite, celui qui s'en va gagner la hau la direction de l'O. N-O. pour se diriger ensuite au N ques pas plus loin. En 10 min. on atteint la hauteur où à droite, le petit village appelé *Biddou*. On coupe l pour suivre, à gauche, celui du N-O. A 1 min. de là un petit sentier à droite; 5 min. plus loin on arrive à furcation. C'est jusque-là que s'étendait autrefois De ce point on aperçoit le couvent franciscain qui re St Lieu et où l'on arrive en 11 min.

Récapitulation des distances de Jérusal à Emmaüs.

De la porte de Jaffa

	Heures	Minutes	
A	0	4	1re Tour de garde.
»	0	15	Etablissement Russe. 2e Tour de
»	0	9	3e Tour de garde.
»	0	16	4e Tour de garde.
»	0	2	Sentier à droite: le prendre.
»	0	20	Vue de Kaloûnieh. Beit-Iksa et mouil.
»	0	16	Descente dans le Ouâdi Beit-Ha Beit-Hoûlmeh.
»	0	9	Mauvais rocher.
»	0	4	Petit sentier à gauche: le laisse
»	0	4	Losa.
»	0	11	Petite source.
»	0	13	Petit sentier à laisser à droite.
»	0	4	Aïn Beit-Sourîk.
»	0	5	Traverser la vallée et laisser u à droite.
»	0	6	Prendre le chemin à droite.
»	0	10	Biddou.
»	0	1	Laisser un petit sentier à droite.
»	0	5	Bifurcation du chemin.
»	0	11	Couvent franciscain d'Emmaüs.
Total	2	45	

EMMAÜS (1)

(Qobèbeh).

I. Historique.

Emmaüs (Qobèbeh) est la patrie de St Cléophas, un des disciples qui eurent le bonheur de faire une grande partie de la route de Jérusalem à ce bourg en compagnie de leur divin Maître ressuscité, leur expliquant ce qui avait été dit de lui dans toutes les Ecritures et acceptant l'hospitalité qu'ils lui offraient d'une manière si pressante.

(1) Quelques auteurs ont confondu les deux Emmaüs dont parle l'Ecritu- Ste ; et ils ont fait d'Emmaüs des Machabées, ville célèbre qu'on ap- la dans la suite Nicopolis, l'Emmaüs où s'opéra la rencontre de Notre gneur et des deux disciples au jour de sa résurrection.
Cependant, en remontant les siècles, nous trouverons à chaque époque écrivains qui placent l'Emmaüs de l'Evangile à 60 stades de Jérusa- ; cette distance, du reste, est conforme à la tradition constante du

est ainsi que dans les écrits attribués à Tite, évêque de Bostre (an il est dit clairement qu'Emmaüs se trouve à 60 stades de Jérusa- C'est également à cette distance que le visitèrent le vénérable Bède siècle) et Bernard-le-Moine (IXe siècle).
as lisons dans Guillaume de Tyr [a] qu'en 1099, les Croisés, après pris possession de Lydda et de Ramleh, où ils passèrent trois jours, s par des indigènes prudents et connaissant le pays, vinrent camper mmaüs, toujours à 60 stades de la Ville Ste. Nous voyons alors les ants de Bethléem se rendre à ce même Emmaüs afin de demander du rs aux Croisés contre les Mahométans qui menaçaient leur ville. Tan- ayant été choisi pour répondre à leur juste demande, partit à mi- avec quelques braves et, vers le lever du Soleil, le drapeau des Croi- lottait sur le lieu de la naissance du Sauveur. Ce voyage entrepris à it et le fait d'armes accompli vers le lever du soleil s'expliqueraient ilement si l'on confondait l'Emmaüs de l'Evangile avec l'Emmaüs Machabées, attendu qu'il faut plus de huit heures de marche pour endre de cette dernière localité à Bethléem. Du reste, Albert, chanoine Bagnères, contemporain des premières Croisades et témoin oculaire exploits des Croisés, en rapportant le même fait ajoute qu'il y ait entre Bethléem et Emmaüs une distance de six milles [b] ce qui arte évidemment toute possibilité en ce qui concerne Emmaüs ou Amoas- copolis.
Le continuateur de Guillaume de Tyr, en 1229, parlant d'Emmaüs us montre cette localité vers le couchant, à la distance de trois lieues Jérusalem [c]. On le voit, cette indication est aussi correcte que pos- e tant pour l'orientation que pour la distance.

a] Guill. de Tyr l. VII. 24.
b] Albertus Aquensis, l. V, 42.
] A *III lieues de Jherusalem*, par devers soleil couchant, avait une tou-

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. XXIV.

....13. Ce jour-là même deux d'entre eux s'en allaient en un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jérusalem. *Marc*, 16, 12.

14. Et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.

15. Et il arriva que pendant qu'ils s'entretenaient et conféraient ensemble, Jésus lui même les joignit, et se mit à marcher avec eux:

16. Mais leurs yeux étaient retenus, en sorte qu'ils ne pouvaient le reconnaitre.

Voici la relation que nous donne un pèlerin du moyen-âge. Il se rend de Lydda à Emmaüs par Beït-Nuba. Or, entre Lydda et Beït-Nuba il met une distance de trois lieues, et entre cette dernière localité et Emmaüs il indique deux lieues de distance, ce qui est très exact. D'Emmaüs il se rend à Jérusalem par Nabi-Samouil; c'est encore la route que l'on suit de nos jours [a].

Dans l'ouvrage intitulé *Les sains pelerinages*, je trouve l'itinéraire d'un pèlerin de l'année 1231 qui rencontre Emmaüs à trois lieues de Jérusalem [b].

Je me bornerai à ces quelques citations; il ne me serait pas difficile cependant, de citer des centaines d'auteurs qui tous placent ou ont vénéré l'Emmaüs de l'Evangile à 60 stades de Jérusalem.

Dans ces derniers temps quelques écrivains, parmi lesquels M. Guérin et Mgr Dalfi, ont voulu établir qu'Amoas-Nicopolis était bien le véritable Emmaüs de l'Evangile. Mgr Dalfi surtout, dans le 3e volume de son ouvrage intitulé *Viaggio biblico in Oriente*, p. 299. art. *Emmaüs*, n'a rien ommis en faveur d'Amoas. Cependant il n'a pu faire accepter son opinion aux théologiens de Turin qui l'ont réfuté avec autant de science que de respect pour le texte évangélique. Deux théologiens du séminaire de Beit Jallah sont venus à la rescousse et se sont posés en défenseurs de Mgr Dalfi; mais ceux de Turin ont donné une réponse que l'on peut lire à la page 920 de l'ouvrage cité, et l'on voit que ces savants n'ont aucune difficulté à prouver leur sentiment en faveur de l'Emmaüs situé à 60 stades de Jérusalem.

Du reste, Amoas et l'ancienne Amosa n'étaient pas des bourgs mais de véritables villes. Ainsi Josué [c] nomme Amosa parmi les villes échues en partage à la tribu de Benjamin. Quand à l'Emmaüs-Nicopolis, c'était une ville que les Syriens fortifièrent 160 ans avant Jésus-Christ [d]; ...

taine que l'on apeloit la Fontaine des Emaus. Le chastel des Emaus de lez. On disoit que a celle Fontaine s'assit Nostre Sires avec ses deciples, quant il le connurent en la fraction du pain, si come dist l'vangile que on lit en sainte Eglise. Page 504,

[a] E de yleque ou seint George fust martirize a Betynole mav chymyn III liwes. E de II liwes a Emaus, là ou Jhesu parla au Cleoph e le conust par faracion de pain. E de yleqe à Montioie, etc.—Itinéra à Jérusalem et descriptions de la Terre Sainte aux XIe, XIIe et XIIIe cle. Pèlerinage et Pardoun d'Acre à Jérusalem. p. 219.

[b] De Jherusalem à Emaus iij lieues, et illucques s'aparut Noster res a ses desciples come pelerin puis sa resurrexion. XXXI p. 104.

[c] Josué XVIII, 26.

[d] Machab. IX, 5. — Flav. Jos. Ant. l. XIII, 1.

7. Et il leur dit: De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, et
d'où vient que vous êtes tristes?
18. L'un d'eux, nommé Cléophas, prenant la parole, lui répondit:
Êtes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce
qui s'y est passé ces jours-ci?
19. Et quoi? leur dit-il. Ils répondirent: Touchant Jésus de Nazareth,
qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et
devant tout le peuple:

t encore ville du temps de Notre Seigneur, puisque l'an 67 de notre à l'époque même où St. Luc. écrivait son évangile, elle était la capi- d'une des onze toparchies de la Palestine [a]. St. Luc ne l'ignorait mais alors pourquoi nomme-t-il Emmaüs un bourg et non pas une ? Il le nomme précisément un bourg et mentionne les 60 stades qui séparent de Jérusalem afin qu'on ne le confonde pas avec Emmaüs-Nico- qui était une ville à 176 stades de la Ville Ste. Maintenant les écri- s qui, pour maintenir leur Emmaüs-Nicopolis, prétendent qu'il y a dans angile une erreur de copiste, et qu'il faut lire 160 stades au lieu de devront dire également que dans les évangiles de St. Luc et de St c il y a une autre erreur; et que le mot *Castellum* dans S. Luc (XX 13) et le mot *villam* dans S. Marc (XVI, 12) doivent être remplacés le mot *urbem*. Mais avec un pareil système on irait loin? Et quel est assage des Stes Ecritures qu'on ne pourrait ainsi taxer d'erreur, tout rotestant de son respect pour l'écrivain sacré et en rejetant la faute es copistes?

tout ce qui précède il faut conclure qu'on ne peut rien changer au de la Vulgate, et qu'Emmaüs, où Notre Seigneur apparut aux deux les, était bien un bourg situé à 60 stades de Jérusalem.

pendant la question d'Amoas-Nicopolis est loin d'être abandonnée. a même donné lieu, tout récemment, à une discussion à laquelle on a trop de publicité pour qu'il me soit permis de garder le silence.

ne veux pas répondre à tout ce qui a été publié en faveur d'Amoas, me mènerait trop loin; je me bornerai aux deux principaux arguments esquels s'appuient les défenseurs d'Amoas; ce sont: 1° quelques ma- its qui portent 160 au lieu de 60 stades; 2° l'autorité de St Jérôme la suite d'Eusèbe de Césarée dont il traduisait le livre [b], rappor- ne l'apparition de Notre Seigneur a eu lieu à Emmaüs appelé plus Nicopolis.

Je sais que quelques manuscrits portent 160 stades au lieu de 60, ils sont en très petit nombre et le plus ancien date à peine du Ve ; les autres, au contraire, infiniment plus nombreux, plus estimés lus anciens, maintiennent les 60 stades que nous lisons dans l'Evan- De sorte que les manuscrits en faveur des 60 stades l'emportent de coup sur les autres et par leur nombre, et par leur valeur, et par ancienneté. Qu'on me permette maintenant une simple question. que St Jérôme, sur l'ordre du pape Damase, entreprit la publication Vulgate, existait-il alors des manuscrits portant la distance de stades? S'il n'en existait pas il est évident que ce passage de S.

Flav. Jos. G. l. III, 4.
Il s'agit du livre De situ et Nom. loc. Hebraic.

20. Et de quelle manière les princes des prêtres et nos sénateurs l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié.

21. Or, nous espérions que ce serait lui qui rachèterait Israël; et cependant après tout cela voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées.

22. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étaient avec nous, nous ont effrayés; car ayant été avant le jour à son sépulcre,

23. et n'y ayant point trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont vu même des anges qui disent qu'il est vivant.

Luc a été altéré à partir du V[e] siècle et que, avant cette époque, l'É-glise universelle reconnaissait Emmaüs à la distance de 60 stades. Si, au contraire, il existait alors des manuscrits portant le nombre 160, pourquoi St Jérôme ne les a-t-il pas suivis? On pourra me dire que cette différence de nombre ne porte atteinte ni à la foi ni aux mœurs; mais je réponds que la mission de St Jérôme n'était pas d'enlever simplement les contraires à la foi et aux mœurs qui auraient pu se glisser dans le sacré, mais de corriger toutes les fautes de quelque nature qu'elles sent être, et de rétablir autant qu'il lui était possible, le texte criture dans sa primitive pureté. Et qu'on ne me dise pas que rence de nombre n'a pas grande importance; on voit bien son par la discussion qu'elle provoque aujourd'hui. Mais ce qui est grave c'est que, en maintenant les 60 stades tandis qu'il au mettre 160, le St Docteur aurait fait commettre une erreur l'Evangeliste, erreur qui porterait atteinte à la véracité même évangélique; une semblabe négligence de la part de S. Jérôme tant plus impardonnable qu'il lui était facile de l'éviter. Si donc teur a maintenu les 60 stades c'est qu'il était convaincu que crits qui en portent 160 commettaient une erreur.

2° Voyons, maintenant, en ce qui concerne la topographie des lieux autorité possèdent les écrits de St. Jérôme et notamment sa traduc livre d'Eusèbe de Césarée.

Il ne sera pas inutile de faire remarquer, tout d'abord, que le St teur ne dit dans aucun de ses écrits qu'Emmaüs se trouve à 160 s de Jérusalem. Il est vrai qu'il identifie l'Emmaüs de l'Evangile avec maüs-Nicopolis et que cette dernière localité se trouve à 160, voire à 176 stades de la Ville Ste; mais d'autre part, comme nous le voir, dans l'Evangile de St Luc, il maintient bel et bien la de 60 stades. Voilà donc St Jérôme en contradiction avec lui-même, demande auquel des deux St Jérôme je dois accorder ma confiance au traducteur des Livres Saints ou au traducteur du livre d'Eusèbe sarée?.... Je laisse la parole au St Docteur lui-même. «Pour dit-il dans une de ses lettres [a], «non seulement je confesse, mai «core je déclare hautement que, dans la traduction des livres grecs «cepté lorsqu'il s'agit des Ecritures Saintes, où l'ordre même des «renferme quelque mystère, je ne m'attache point à rendre mot «mot, je me borne à rendre le sens de l'auteur». On le voit, le soi plus minutieux préside à la publication des Livres Saints; le St Doct ne se permettait pas même d'intervertir l'ordre d'un mot; il n'en ét

[a] Epistola XXXIII ad Pammachium.

qnelqnes-uns des nôtres ayant aussi été au sépulcre, ont trouvé
ioses comme les femmes les leur avaient rapportées: mais pour
e l'ont point trouvé.
rs il leur dit: O insensés, dont le cœur est tardif à croire tout
s prophètes ont dit!
fallait-il pas que le Christ souffrit toutes ces choses, et qu'il
nsi dans sa gloire?
commençant par Moyse à parcourir tous les prophètes, il leur
; dans toutes les Ecritures ce qui y avait été dit de lui.
ils approchèrent du bourg où ils allaient, et il fit semblant d'al-
oin.
is ils le forcèrent *de s'arrêter*, **en lui disant: Demeurez avec**
rce qu'il est tard, et que le jour est déjà sur son déclin. Et il
ec eux.

iême des autres livres où il se contentait de rendre le sens de
D'où je conclus que, si un texte de l'Ecriture Sainte, examiné
érôme, se trouve en contradiction avec d'autres écrits du même
ce n'est pas le texte de l'Ecriture qu'il faudra rectifier, ce se-
tôt les écrits du Docteur qu'il faudra corriger sur le texte de
e.
te la topographie des lieux était pour St Jérôme chose assez in-
; il s'en rapportait souvent à ce qu'on lui disait, et, lorsque les
nt partagés, il se contentait, généralement, de relater les di-
inions, sans se donner la peine de les examiner. En voici la preuve.
sons dans le livre intitulé « *Liber de Situ et Nominibus Loco-*
raicorum » composé par Eusèbe de Césarée, traduit et annoté
érôme, que l'ancienne ville d'Anob était située à l'orient de
la distance de quatre milles; St Jérôme ajoute: beaucoup de
assurent qu'elle en est distante de huit milles [a]. Dans un
sage, Eusèbe place Aialon à trois milles de Bethel; mais, conti-
rôme, les hébreux affirment qu'Aialon est situé près de Nicopolis
te de Jérusalem [b]. On voit par ces deux citations que St Jé-
renait pas la peine de s'assurer de quel côté était la vérité. Dans
ouvrage l'auteur parle de Bethsu situé, dit-il, dans la tribu de Juda
elle de Benjamin [c]; mais pourquoi laisse-t-il cette question in-
l n'était pas si difficile de savoir que Bethsu se trouvait dans la
Juda et non dans celle de Benjamin. Et remarquons qu'il s'agit
e qui traite *ex professo* de la situation des localités hébraïques?
out cela n'est rien encore en présence des inexactitudes et des
opographiques commises soit par Eusèbe soit par St Jérôme lui-
crivant à Eustochium [d] St Jérôme dit, que la ville de Lydda
re par la résurrection de Dorcas (Tabithe); il suffit, cependant,
IX chapitre des Actes des Apôtres pour se convaincre que Dorcas
lé à la vie par St Pierre, non pas à Lydda mais à Jaffa. Dans

Situ et Nom. Loc. Heb., p. 914, n° 114.
p. 913, n. 143.
p. 928, N. 175.
istola LXXXI ad Eustochium virginem.

30. Et comme il était ave: eux à table, il prit le pain, et le b
l'ayant rompu, il le leur donna.

31. Et leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent: mais il dis;
devant leurs yeux.

32. Alors ils se dirent l'un à l'autre: N'est-il pas vrai que not
était tout brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait durant le chei
qu'il nous expliquait les Ecritures?

33. Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, (
vèrent les onze *apôtres*, et ceux qui demeuraient avec eux, qui
assemblés,

34. Et qui disaient: Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il (
paru à Simon.

le livre d'Eusèbe nous lisons qu'Ephron, village de la tribu de Jı situé à vingt milles au Nord de Jérusalem [a]; cependant, à cette au Nord de la Ville Ste, non seulement on n'est plus dans la ' Juda, mais on a entièrement dépassé celle de Benjamin. Le mêm nous dit, qu'on montrait à Bethléem le tombeau de David [b]; tant, l'Ecriture Ste [c] nous dit clairement que le Roi-Prophète terré dans la cité de David et que cette cité se trouvait sur le M Il dit également que Galgala appartenait à la tribu de Juda [d que Josué (XVIII, 19 et 20) affirme qu'elle appartenait à la tribı jamin. Il place la ville sacerdotale Sichem dans la tribu de Ma tandis qu'elle appartenait à la tribu d'Ephraïm [f]. Il confond d'Ephraïm avec Gabaath de Benjamin, disant qu'Eleazar fut ens Gabaath de la tribu de Benjamin, quoique Josué (XXIV, 33) dise ment qu'il fut enseveli dans Gabaath, sur la montagne d'Ephraïı les monts Hebal et Garizim près de Jéricho, invoquant à ce sujet gnage de l'Ecriture Ste et disant que les Samaritains se trompa sièrement en les mettant près de Neapolis (Naplouse) [g]. Cepe Samaritains avaient parfaitement raison, comme on peut encore vaincre aujourd'hui; et c'est envain que j'ai cherché le passage criture Ste indique que ces deux montagnes sont situés à Galga Jéricho. Enfin il place le Thabor sur les confins de la tribu de [h], il en est cependant éloigné de six bonnes heures de marche.

Je pourrais allonger encore la liste de mes citations, elle est l épuisée, mais j'ai déjà dépassé, plus qu'il ne le faut, les limit simple note. Le lecteur jugera, maintenant, quelle est l'autorité et de St Jérôme dans la topographie des lieux. On me dira peut ces inexactitudes et ces erreurs ne peuvent être attribueés à ce

[a] De Situ et Nom. Loc. Heb. p. 940, N. 203.
[b] De Situ et Nom. Loc. Heb. p. 924 N. 167.
[c] II Rois, V, 7. — III Rois, II, 10. — II Esd., III, 16. —] Ant. l. VII, 12.
[d] De Situ et Nom. Loc. Heb. p. 947, N. 219.
[e] id. p. 969. N. 274.
[f] Josué XX, 7.
[g] De Situ et Nom. Loc. Heb. p. 946 N. 219.
[h] id. p. 972 N. 283.

t Cléophas mourut martyr et fut enseveli dans cette maison même (1).

Après la destruction de Jérusalem et la desolation du pays ont la plupart des habitants furent tués ou vendus comme de s animaux, le bourg d'Emmaüs eut sans doute le sort de nt d'autres localités de la Judée. Mais bientôt commença en tte contrée une des plus belles époques du Christianisme; la maison de Cléophas que notre Seigneur avait sanctifiée r sa présence et où il avait changé, comme le dit St Augus-, le pain en son propre corps, devint une église.

Les Croisés, s'étant emparés de Lydda et de Ramleh, vinrent mper à Emmaüs, le 6 juin 1099. Ils y reçurent les députés voyés de Bethléem pour inviter les soldats de la Croix à nir prendre possession de leur ville. En effet, Godefroy de uillon y envoya Tancrède avec quelques braves; et celui-ci, nt parti vers minuit, fit arborer dès le grand matin son apeau sur la Basilique de la Nativité (2). Un peu plus tard, nmaüs appartenait aux Hospitaliers (chevaliers de St Jean), ux-ci ont dû y établir un hospice pour les pèlerins, car cette urgade se trouve sur la route qu'on suivait alors en venant la mer à la Ville-Sainte.

C'est d'une des hauteurs d'Emmaüs que Richard-Cœur-de-on, en 1292, vint contempler Jérusalem qu'il ne pouvait livrer (3).

Après l'expulsion des Croisés, les pèlerins revinrent à Em-aüs. Ainsi Brocard, en 1230; Simon Sigoli, en 1344 (4); ariano de Siéna, en 1430 (5), sont venus adorer le Dieu uveur en ce St Lieu. En 1517, toutes les plus belles pierres i jusqu'alors avaient attiré les regards des voyageurs en leur

sonnages et qu'il faut les rejeter sur le compte des copistes; soit, je drais pour beaucoup qu'il en fût ainsi, car alors je dirais, à mon tour, ni Eusèbe ni St Jérôme n'ont jamais écrit que l'apparition de Notre igneur aux deux disciples ait eu lieu à Emmaüs-Nicopolis et je rejette-bien volontiers cette erreur comme toutes les autres sur le compte des istes.

Je termine en disant que rien jusqu'ici n'a pu ébranler ma conviction r la situation du véritable Emmaüs; et, aussi longtemps que l'Eglise en aura décidé autrement, je continuerai à vénérer ce Sanctuaire à 60 ades de Jérusalem.

(1) Martyrol. Rom. Septimo kalendas Octobris.
(2) Guill. de Tyr, l. VII, 24.
(3) Recueil des historiens des croisades, t. II, p. LV.
(4) Simon Segoli, Viaggio al monte Sinaï, p. [illegible].
(5) Viaggio in Terra-Santa fatto e descritto da Mariano da Siena, p. 18.

donnant une idée de la grandeur passée d'Emmaüs, furent transportées à Jérusalem pour servir à la réparation des murailles (1). Cependant les pèlerins continuèrent à visiter et à vénérer Emmaüs; et les Pères de Terre-Sainte y allaient en pèlerinage, le Lundi de Pâques de chaque année. Le Portugais Pantaleo y accomplit son pèlerinage en 1550; le père Roger en 1667; Thevenot en 1727; et on y vit Munk en 1845.

II. Etat actuel.

Emmaüs ou Qobèbeh, ainsi que l'appellent les indigènes, est un de ces heureux sites où l'on aime à s'arrêter et que l'on quitte avec peine. M. Guillemot, architecte français, qui manie aussi bien la plume que le compas, nous fait de ces lieux comme une saisissante photographie que je me plais à reproduire.

« Une côte à pente très-douce, partant des hauteurs de l'E, sépare deux vallées et, après une courbe gracieuse, remonte à un mamelon vers l'O. La vallée N., profonde, escarpée et rocheuse, produit un contraste saisissant avec celle du S. laquelle, à peine creusée, forme un bassin fertile et spacieux.

La puissante végétation de cette partie fait supposer que le sol est traversé à une faible profondeur par les branches naissantes d'une jolie source qui coule au fond de la vallée.

Une voie romaine, parfaitement visible, suit le revers N. de la côte en traversant une double ligne d'anciennes habitations juives.

Au S-O., la rampe circulaire qui entoure la petite plaine s'élève sans raideur et s'arrête, d'une façon pittoresque, à l'entrée d'un étroit vallon. Combien les gradins de ce cadre devaient embellir ce séjour, quand ils étaient couverts d'oliviers!

Vers le N-O., la montagne s'abaisse, la vallée s'élargit et l'on découvre les plans nombreux des collines qui s'affaissent sur la plaine. Plus loin, la grandeur de l'espace, les villages dont l'ensemble est semé et, dans les profondeurs du vaste horizon, la mer et le cap Carmel achèvent le fond splendide de ce gracieux paysage. »

Le village actuel occupe le sommet de la côte. A en juger par les ruines qui couvrent le sol, il a été assez considérable autrefois. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'une vingtaine de maisons habitées par de pauvres fellahs (cultivateurs).

(1) Quaresmius. t. II, p. 720.

III. Visite.

SOMMAIRE.

Église du Couvent. — Ruines de l'ancienne église. — Maison.

Départ à pied.

Indications. — La première chose qui sollicite la visite des pèlerins à Emmaüs est l'

Église du Couvent. — DESCRIPTION. La chapelle et le couvent, assis sur un large méplat, sont d'anciennes constructions remaniées par les Croisés. Quant à la chapelle, elle a été restaurée par les soins de Mlle de Nicolay. Cette restauration achevée, la noble et pieuse fille de St François avait commencé la fondation d'un nouveau couvent, lorsque la mort vint la surprendre au milieu de ses travaux. Grâce à la générosité de la famille des Nicolay, le couvent, dont la construction a été continuée sans interruption jusqu'à ce jour, est entièrement achevé.

Du couvent on peut aller vers le S-E. visiter les

Ruines de l'ancienne église d'Emmaüs. ✠ — HISTORIQUE. Ces ruines, ensevelies en grande partie sous un monceau de débris, furent mises au jour par les Pères Franciscains.

ÉTAT ACTUEL. Ces belles ruines, situées entre le village de Qobèbeh (Emmaüs) et le monastère, sont à présent occupées par les Pères de Terre-Sainte. Mlle de Nicolay a eu l'heureuse inspiration de rattacher le terrain dans lequel se trouvent les restes de la belle et intéressante église d'Emmaüs au nouveau couvent qu'elle a commencé.

VISITE. Pour décrire ces intéressantes ruines, je ne crois pouvoir mieux faire que de laisser, ici encore, la parole à M. Guillemot qui nous en a donné une magnifique description.

1° Ruines de l'église. — DESCRIPTION. « L'ensemble de cette construction couvre une surface de *sept cent quarante mètres carrés,* la moyenne de sa largeur étant de 22 m. 50 c. et sa longueur de 32 m., plus 2 m. sur 8 provenant d'une saillie extérieure. Son plan est trapèziforme.

L'intérieur présente trois nefs terminées par trois absides. L'abside centrale, plus large et plus longue que ses deux compagnes, produit un avant-corps de 2 m. à l'extérieur. Toutes trois se découpent dans l'épaisseur des murs qui conservent leur plan carré *au dehors.*

En comptant celle du chœur, quatre travées divisent les nefs. Mais les piliers divisionnaires ne sont complets que du côté S.; le côté N. n'en possède qu'un seul, les deux absents étant remplacés par un long mur intérieur (je reviendrai sur ce singulier détail).

Le plan des piliers est un carré portant un socle crucifère dont l'arète supérieure, abattue en biseau, donne naissance, sur ses quatre branches, aux bases de quatre colonnes engagées. Ces colonnes devaient recevoir, dans le sens transversal, les arcs-doubleaux des voûtes et, dans le sens longitudinal, les arceaux portant le mur supérieur de la grande nef.

Plusieurs églises de la dernière période romane, en Occident, présentent cette même disposition; du reste, les profils des bases, l'agencement des absides, les fragments de moulures trouvés dans les décombres et la main-d'œuvre générale ne laissent aucun doute: ce monument a été élevé par les Croisés, dès les premières années de leur occupation et en dehors de toute influence locale.

Les absides et les piliers sont taillés avec soin, et la hauteur des assises diminue graduellement dans l'élévation. Quant aux pierres des murs, à peine sont-elles ébauchées : les crépissages devaient voiler cette négligence exigée par la rapidité des travaux, peut-être aussi par le manque d'ouvriers, pour la taille.

Près des absides latérales apparaissent des restes de fresque. Du côté de l'épître, on distingue encore les draperies d'une robe serrée à la taille par une ceinture étoffée. Un fragment d'aile, un buste et un bras penchés indiqueraient une peinture représentant la *Salutation Angélique.*

S'il fallait conclure de ce détail que l'autel voisin était consacré à la Ste Vierge, il faudrait aussi admettre que le côté de l'évangile avait dû être réservé au patron de l'église. Ordinairement, cette prépondérance ne lui est accordée que s'il a des droits reconnus dans la localité.

Le beau monolithe, qui forme la table du maître-autel, a dû servir à une époque plus reculée; primitivement son champ postérieur, engagé dans un mur, avait été laissé brut.

Le Croisés, pour dégager cette pierre, ainsi qu'elle est maintenant, ont dû retailler cette partie : les rayures diagonales de leurs outils y sont visibles. Les trois autres côtés, à plats bords biseautés sur leur lèvre inférieure, ont été soigneusement brisés dans l'intention manifeste de faire disparaître une

inscription. L'autel latéral droit, plus petit, est dans les mêmes conditions.

Trois types de matériaux ont été employés à l'extérieur: 1° des pierres frustes mais choisies peut-être parmi les nombreux débris qui couvrent encore le sol aux environs; 2° d'autres pierres de même dimension, taillées par les Croisés, parsemées sans calcul dans toutes les assises de l'édifice et placées probablement au fur et à mesure de leur achèvement. 3° Pour les retours d'angles seulement on a employé de beaux blocs à bossage peu saillant et d'un aspect antique. L'angle S–O. surtout est très-expressif par la dimension de ses pierres. Elles mesurent 2 m. en longueur, 1 m. en largeur et 35 cent. en hauteur, c'est-à-dire plus d'un mètre cube pour chaque pièce: pour la forme, elle est romaine moins le soin et la rectitude d'exécution.

Ces retours d'angles ne sont pas à leur place primitive. Le rocher où ils sont assis n'a pas été préparé pour les recevoir; car il est simplement nivelé à l'aide de mortier et d'écailles et ce sans-façon n'avait jamais lieu pour des matériaux de cette dimension. La pesanteur de ces blocs, vu la rapidité très-apparente de l'exécution générale, fait penser qu'ils ont été empruntés à un monument voisin.

Des murs ayant plus de deux mètres d'épaisseur et reposant partout sur le roc, un bon mortier, pas la moindre trace de lézarde, tout affirme que cette belle église a été détruite violemment par le fanatisme musulman.

Cependant les ruines s'élèvent encore jusqu'aux sommets des cintres des étroites fenêtres absidales: c'est une hauteur moyenne de trois mètres et demi, mais qui diminue sensiblement vers la façade.»

2° Maison. — DESCRIPTION D'APRÈS M. L'ARCHITECTE GUILLEMOT. Dans l'intérieur de ces ruines on a trouvé les fondements d'une maison. « L'existence d'un compartiment divisionnaire dans l'intérieur d'une église n'est pas sans exemple; mais on peut toujours comprendre facilement les exigences exceptionnelles de sa création et découvrir s'il est simultané, antérieur ou postérieur à l'édifice.

Si c'est avant: le second monument ne peut être qu'une conséquence du premier et l'ensemble est entièrement soumis au but primitif.

Si c'est pendant: les deux choses doivent se relier, au moins *en partie, si maladroit* que soit l'architecte.

Si c'est après : il sera toujours possible d'en découvrir les attaches, si habilement cousues qu'elles soient.

Dans une recherche de cette nature il ne s'agit plus d'appréciation et de probabilité ; les convictions personnelles doivent s'effacer pour faire place à une froide analyse et les déductions mathématiques seules doivent être écoutées.

La construction, enclavée dans l'église d'Emmaüs, occupe les deux travées inférieures de la nef latérale droite avec une faible partie de la troisième travée, et vient encore emprunter un mètre sur la largeur de la grande nef.

Sa longueur, murs compris, est de 18 m. 25 c. ; sa largeur est de 9 m. à l'O. et 8 m. 25 c. à l'E.

Le retour d'angle intérieur, en regard de l'abside, est visible sur une distance de 3 m. Le reste forme un vide de 3 m. 60 c. jusqu'au mur de l'église ; mais la ligne s'accuse de nouveau, au dehors, par une faible saillie de 10 cent., suffisante pour affirmer son indépendance.

On voit par cette disposition que l'élévation simultanée de cette construction avec l'église n'est pas admissible, parce que le maître de l'œuvre l'aurait soumise à la ligne des piliers pour conserver intacte la largeur de la grande nef et rendre possible l'agencement des voûtes.

Si la destination de ce compartiment exigeait une plus grande largeur que la nef latérale, le moins intelligent des ouvriers n'eût pas hésité, dans ce cas, d'augmenter la saillie déjà sentie à l'extérieur, les abords de l'édifice étant parfaitement libres de ce côté.

A première vue, il paraît plus vraisemblable, qu'après la ruine du monument, on en aurait utilisé une partie pour une nouvelle habitation. Evidemment, en choisissant un angle, il ne restait plus que deux murs à faire, sur quatre ; mais l'économie ne devait-elle pas, avant tout, présider à ce travail ? Pourquoi donc alors le mur du N. aurait-il été entièrement refait ? On n'avait, avant, aucun motif pour changer l'alignement dans cette partie ; et si le mur n'a pas été reconstruit, la saillie qu'il produit à l'extérieur est inexplicable.

Ensuite, en admettant la démolition des piliers afin d'utiliser la pierre de taille, se serait-on donné la peine de démolir leurs fondations, quand on les trouvait toutes prêtes à servir pour une partie du mur intérieur ?

Or, des fouilles pratiquées à l'endroit même où ces piliers

ient dû certainement se trouver, démontrent clairement ls n'ont jamais existé. Le rocher, mis à nu, ne conserve ıne trace du nivellement à mortier et à écailles qu'on ouve sous tous les murs de l'église.

ependant les fouilles n'ont pas été sans fruit. A la place des rs recherchés, on a découvert un revêtement de 54 cent., s ancien que le mur et établi avec soin jusque sur le er, dans le but unique de fortifier une construction d'une lité douteuse.

ne peut pas y avoir de doute sur ce fait. L'ancien paret du mur soutenu apparaît avec cette couleur antique et forme qui lui sont propres.

'examen attentif des matériaux de la Maison intercalée, ontre qu'ils n'ont ni la même origine, ni la même mainuvre que le monument des Croisés. Le mortier même est rent.

n'en est pas ainsi si on compare ces débris avec ceux des tations juives qui bordent la voie romaine : même plan isemble, même parenté de carrière pour les pierres, et ie composition de mortier.

ais alors, quelle serait donc cette Maison fruste, conite sans art, à qui on a sacrifié toute l'harmonie et la lote d'une église pour l'y enchâsser ?

vant de formuler une conviction à ce sujet, il faut attendre l'opinion publique s'en instruise et se contenter de faire un l sérieux aux lumières de tous les visiteurs, à celles des iitectes, des archéologues et des érudits surtout, pour éer cette question. »

FIN DE LA VISITE.

DEUXIÈME ÉTAPE.

D'Emmaüs à Jérusalem par Nabi-Samouïl.

2 heures 45 minutes de marche.

SOMMAIRE.

iddou. — Vue de Jérusalem. — Nabi-Samouïl. — Église et *beau de ce prophète.* — Panorama. — El-Bordj. — Ouâdi-

Liftah. — Monument funèbre des Juges. — Colline des cendres.— Jérusalem.

Départ à cheval.

Indications. — D'Emmaüs on retourne sur ses pas jusqu'à *Biddou* où l'on arrive en 16 min. On laisse, à gauche, le chemin qui mène au village, puis deux autres à droite (1), et l'on suit un mauvais sentier au S-E. Après 1 min. de marche on laisse un petit sentier à droite, et 6 min. plus loin, du même côté, un assez grand chemin qui va aussi à Jérusalem, mais sans passer par Nabi-Samouïl, pour suivre un petit sentier couvert de pierres et de rochers. Après avoir marché 13 min., on coupe un sentier et, 12 min. après, on en laisse un autre à droite. — Traversant encore un sentier, à 2 min. on laisse, à gauche, une source sortant de dessous un rocher et dont l'eau est bonne mais peu abondante. A 1 min. au-delà, on se trouve à une ancienne église qui couronne un des points culminants de la Judée. Ce point s'appelle

Nabi-Samouïl. — Historique. C'est là croit-on que fut déposée la dépouille mortelle du grand Prophète Samuël.

Nabi-Samouïl est très probablement l'ancienne Ramathaïm-Sophim, patrie du prophète qui y sacra Saül, roi d'Israël (2). David, également sacré roi d'Israël par le même Samuël et ensuite persécuté par Saül, se réfugia auprès de ce prophète qui s'en alla avec lui demeurer à Naïoth de Ramatha (3). Saül y envoya plusieurs fois des gens armés pour le prendre : mais ceux-ci, au lieu de mettre les mains sur David, furent saisis de l'esprit prophétique. Saül y vint enfin lui-même ; et lui aussi prophétisa. De là le proverbe : Saül est-il donc aussi prophète (4) ? Samuël après sa mort fut enseveli à Ramatha (5).

Selon St Jérôme, les ossements de ce prophète furent transportés à Thrase par Arcadius. En ce lieu passe une ancienne voie qui va de Jaffa à Jérusalem par Ramleh, Nobé et Emmaüs.

(1) Le premier de ces deux sentiers est celui par lequel nous sommes venus à Emmaüs.

(2) I Rois, IX.

(3) I Rois, XIX. Naïoth, c'est-à-dire : dans les habitations, établissements, collèges, écoles où ceux qui se formaient au ministère des prophètes étaient réunis en communauté. Comm. d'Allioli sur ce chapitre.

(4) Prophétiser, c'est-à-dire chanter : Saül fut inspiré du Seigneur et prit part aux chants pieux. Idem.

(5) I Rois, XV.

C'est par cette voie que la plupart des pèlerins du moyen-âge se rendaient au tombeau de Notre-Seigneur. Arrivés sur ce point culminant, ils apercevaient les murailles de la Cité-Sainte et, dans l'ardeur de leur émotion, ils appelèrent cet endroit le *Mont-Joie.*

Vers l'an 1131, les Prémontrès, encouragés par St Bernard et aidés par les libéralités de Baudouin II qui leur donna mille pièces d'or, y bâtirent un couvent qui prit le nom d'abbaye de *St Samuël du Mont-Joie.*

Etat actuel. Il ne reste plus rien de remarquable de cette antique abbaye si ce n'est l'église qui, servant de mosquée, est demeurée intacte. Elle est assez petite et d'une architecture très-simple. Moyennant un bakchiche, on permet d'y entrer et de visiter ce que les Musulmans appellent le Tombeau de Samuël et vénèrent comme tel. Ce sont quelques misérables morceaux de bois en forme de dos d'âne recouverts d'un tapis et occupant probablement le même lieu que le sépulcre du dernier Juge d'Israël (1). On permet aussi de monter sur la terrasse de l'église d'où l'on jouit d'un très-beau

Panorama. — A l'E., on voit Er-Ram sur une hauteur; Beït-Hanîna sur une petite élévation; Chafâte sur un des points culminants et, tout près de ce dernier village, Tell el Foul et Tell es-Sôma, qui sont des hauteurs où ne se trouve aucun village. On remarque aussi Jérusalem et, au-delà, le Mont des Oliviers. La chaîne des montagnes de Moab ferme l'horizon. Au S., on aperçoit el-Bordj (tour forte); le village de Liftah sur le versant d'une montagne et, au-delà, le couvent de St Elie (Mar Elias), ainsi que le Mont des Francs (l'ancien Herodium); Bethléem, Beït-Iksa et St Jean-dans-les-Montagnes (Aîn-Kârem). Au S-O. on découvre Kastoul et Soba, deux villages sur des points culminants; Beït-Sourîk sur une hauteur, et Biddou sur le versant d'une montagne. A l'O., on remarque Lydda avec la belle plaine de Sâron, ainsi que Ramleh; et la vue s'étend jusqu'à Jaffa avec la mer pour horizon. Au N-O., on voit Abou-Zeïtoun qui est un Ouèli couronnant une hauteur; et vers le N. se présentent à la vue les villages de Beït-Ounia; de Ramallah; et el-Gib, tous sur des hauteurs; Raphâte et Jedîreh sur de petites élévations; Bir-Nabâlah sur le versant d'une montagne; el-Bireh sur un point culminant et enfin

(1) Cette *tradition nous est conservée* par Procope qui écrivait au commencement *du VII[e] siècle. Voir.* M de Vogüé, Les églises de la Terre-Sainte, p. 339.

Moukmase, l'ancien Machmas, également sur une petite hauteur.

En quittant l'église de Nabi-Samouïl, on prend un sentier qui passe entre les parois de rochers taillées à pic. A en juger par les débris de murs dont ces rochers sont surmontés principalement à droite, ce sont des restes de fortifications. A 1 min., on laisse un petit sentier, à gauche, et en suivant la route qui descend, on laisse du même côté, au bout de 9 min., un autre sentier; puis 1 min. après, on remarque, à gauche, une assez grande piscine taillée dans le rocher. En continuant le sentier vers l'E. et quelques degrés S., on laisse à droite, après 10 min. de chemin, le sentier qui mène à el-Bordj. C'est une construction qui surmonte une colline pointue dont les flancs sont couverts de ruines. On se dirige ensuite au N-E. le long d'un ravin et, à 7 min. on remarque, à gauche, le village de Beït-Hanîna situé sur la croupe d'une montagne. Après une marche de 10 min., on arrive à un point où le chemin tourne au S. et par une descente en zigzag assez raide, on arrive en 11 min. sur le bord d'un petit ravin qu'on longe sur sa rive gauche, là où existe une ancienne voie romaine, on y laisse un petit sentier à droite et, 10 min. de marche après, on en laisse un autre du même côté. Descendu dans le torrent du Térébinthe qui s'appelle en ce lieu *Ouâdi Liftah*, on voit quelques arbres fruitiers; et vers l'endroit où le torrent fait un coude pour aller au S., on suit un petit torrent qui sert de chemin dans la direction de l'E. Après 11 min. on abandonne ce sentier pour prendre celui de droite qui va au S., et au bout de 12 min. on passe, à gauche, devant le Tombeau des Juges. Continuant la route toujours dans la direction du S., on laisse, à 7 min., un sentier à gauche et, 1 min. après, un autre à droite. Avançant pendant 9 min., on laisse le grand chemin à gauche, pour prendre un petit sentier au pied de la Colline des Cendres; 5 min. après, coupant un sentier, l'on passe, à gauche, devant un temple protestant. On longe ensuite l'établissement Russe, à droite, pour arriver, en 6 min., à une des Tours de garde sur le bord de la route de Jaffa, d'où, en 4 min., on arrive à la Ville-Sainte.

Récapitulation des distances d'Emmaüs à Jérusalem par Nabi-Samouïl.

Couvent d'Emmaüs

Heures	Minutes	
0	16	Biddou
0	1	Sentier à droite: le laisser.
0	6	Assez grand chemin à droite: le laisser.
0	13	Sentier à couper.
0	12	Sentier à droite: le laisser.
0	2	Passage à gauche devant une source.
0	1	Nabi-Samouïl.
0	1	Sentier à gauche: le laisser.
0	9	Sentier à gauche: le laisser.
0	1	On remarque une piscine.
0	10	Sentier à laisser à droite et el-Bordj.
0	7	Vue de Beït-Hanîna.
0	10	Chemin tournant au S.
0	11	Descente au bord d'un petit ravin.
0	10	Descente dans l'Ouâdi-Liftah.
0	12	Chemin à droite: le prendre.
0	11	Tombeau des Juges.
0	7	Sentier à gauche: le laisser.
0	1	Sentier à droite: le laisser.
0	9	Colline des Cendres.
0	5	Temple protestant.
0	6	Tour de garde.
0	4	Jérusalem.
Total 2	45	

MATIN.

Nombre de jours.	Commencement de l'Etape.	Heure du départ. Été	Hiver	Longueur de l'Etape.	Fin de ... et l... déj...
					1° Rout
1	....	......	......	....	......
2	St-Sabas...........	6 4,30	6,30 5,30	4,55 6,13	Mer-Morte Jourdain.
3	Fontaine d'Elisée près de Jéricho..........	8 5	7 6	2,37 4,46	Khan el-Al Fontaine d
					2° Rout
1	Jérusalem	9 6,30	9	1,20 3,29	Fontaine (Khan el-Ah
2	Fontaine d'Elisée près de Jéricho..........	4,30	6	2,10 3,28	Jourdain. Mer-Morte.
3	St-Sabas...........	7	8	3,15	Jérusalem.
					3° Route par
1	Jérusalem	5,30	6,30	4,22	St-Jean-da
2	On passe la matinée à visiter la ville et les environs.				Bethléem
3	(Voir la 1re route page 55.)				

TEMPS NÉCESSAIRE POUR

MATIN.

Nombre de jours.	Noms des localités sur la route.	he
1	....	..
2	Mer-Morte..............................	
3	Khan el-Ahhmar..........................	

(1) Par la Fontaine de St Philippe, 2 heures 50 minutes.
(2) On fera bien de faire la petite excursion de la Grotte des Past

SOIR.

…mmencement de l'Etape.	Heure du départ. Eté	Hiver	Longueur de l'Etape.	Fin de l'Etape et lieu où l'on passe la nuit.	Observations sur les différentes routes de la Mer-Morte.
…t-Sabas.					
…lem	2	1	3	St-Sabas	Plus facile pour tous, excepté pour MM. les ecclésiastiques qui veulent célébrer au Jourdain.
…rte	12,50	12	3,28	Fontaine d'Elisée près de Jéricho.	
…n	2	1	2,10		
…-Ahhmar	2	1	2,09	Fontaine des Apôtres.	
… des Apôtres .	2	1	1,20	Jérusalem	
…richo.					
… des Apôtres	7	1	4,46	Fontaine d'Elisée près de Jéricho.	Plus commode pour MM. les ecclésiastiques qui veulent célébrer au Jourdain.
…Ahhmar	2	1	2,37		
…	10,30	9,15	1,18	Mer-Morte ...	
…te	1	11	4,55	St-Sabas	
…éem, St-Sabas etc.					
…ans-les-Montagnes	3	2	2 (1)	Bethléem	Plus difficile.
…m........	2,30	1	2,30,(2)	St-Sabas	

…S COMPRISES DANS CE VOYAGE.

SOIR.

Noms des localités à visiter sur la route.	heures	minutes
…ent de St-Sabas	1	00
…dain	1	00
…ala	0	10
…ho	0	05
…aine d'Elisée........................	0	15
…agne de la Quarantaine (Excursion)	3	30
…aine des Apôtres	0	05
…e du Colloque	0	10
…anie	0	40
…ier Maudit	0	05

…abas.

CHAPITRE III.

VOYAGE DE LA MER-MORTE.

En 3 jours, 5 étapes.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

I. Précaution à prendre.

1° Billet d'admission au Couvent de St-Sabas. — On ne doit pas oublier que la porte du Couvent de St-Sabas ne s'ouvre qu'aux visiteurs (1) qui sont munis d'une lettre du patriarche grec non-uni de Jérusalem, ce que tout le monde obtient facilement. On paie 1 franc pour la visite du couvent, et 3 fr. pour y passer la nuit. La nourriture n'est pas comprise dans ce tarif.

Nota. On trouve également à Jéricho une maison particulière, très bien tenue, où l'on peut loger moyennant 4 fr. par nuit, nourriture non-comprise.

2° Célébration de la Ste Messe et autel portatif. — MM. les ecclésiastiques qui voudraient dire la Ste Messe durant ce voyage auront soin de se pourvoir à Jérusalem d'un autel portatif, attendu qu'à l'endroit où N.-S. a été baptisé, il n'y a ni chapelle, ni autel. Pour se procurer un autel portatif, on peut s'adresser au supérieur des Pères de Terre-Sainte (couvent de St Sauveur à Jérusalem).

3° Voile contre les rayons du soleil. — Lorsque le chapeau n'abrite pas suffisamment le visage, on aura soin d'y adapter un voile pour se soustraire aux rayons du soleil dont l'ardeur est quelquefois tellement forte à la Mer-Morte, au Jourdain et à Jéricho, qu'il brûle toute chair nue, étrangère au pays. Il sera donc aussi très à-propos de faire usage de gants.

4° Bougies pour le tombeau de St Lazare. — Comme on ne pourra trouver nulle part les bougies dont on aura besoin pour visiter le tombeau de St Lazare, il faudra s'en procurer à Jérusalem.

5° Tentes. — Il n'y a aucun abri à la Mer-Morte. Si donc on voulait y déjeuner, il faudrait prévenir le drogman, avant

(1) Les Dames n'y sont pas admises.

l'accord, afin qu'il s'engageât à emporter les tentes nécessaires jusqu'au bord de la mer. Le même conseil est à donner aux personnes qui voudraient prendre un repas sur les rives du Jourdain, attendu qu'à l'endroit où N.-S. a été baptisé il n'y a, par suite de l'abattis d'un certain nombre d'arbres, que très peu d'ombre.

6° Eau. — Je dois avertir le pèlerin qu'il ne peut compter trouver en chemin d'eau potable et, par conséquent, qu'il doit s'en pourvoir au couvent de St Sabas pour tout le trajet jusqu'au Jourdain. En revenant, il devra renouveler sa provision à la fontaine d'Elisée pour le reste de la route jusqu'à la fontaine des Apôtres. Mais je préviens que l'eau de cette dernière fontaine contient quelquefois des sangsues et qu'il ne faut la boire qu'avec précaution.

7° Abri. — La tente fournit évidemment le meilleur abri, surtout depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Novembre.

8° Hospice. — Les Russes ont à Jéricho un hospice où il est permis aux voyageurs, sans distinction de nationalité ou de religion, de passer la nuit; il suffit d'être muni d'une lettre d'admission que délivre l'archimandrite russe de Jérusalem et que l'on obtient très facilement.

9° Escorte. — Il serait imprudent de faire le voyage de la Mer Morte sans escorte. (Voir l'article *Escorte* dans l'introduction générale.)

II. Choix des routes.

Cet intéressant voyage peut se faire par différentes routes. Ordinairement il s'accomplit en trois jours, quoique deux jours pleins puissent suffire. Deux itinéraires sont préférables aux autres.

1re Route directe par St-Sabas. — Cette première route convient à tout le monde, mais surtout aux personnes qui auraient le désir de se baigner dans la Mer-Morte. La raison en est que le baigneur, pour se débarrasser du sel qui s'attachera à lui, fera bien de prendre un second bain. Or, cela ne peut se faire qu'au Jourdain où l'on arrive ensuite.

Avantage. En suivant la première route que je décrirai tout à l'heure, on jouit sans se déranger d'une vue très étendue sur les montagnes de Juda et l'on découvre de temps en temps la mer qui étend ses eaux comme une nappe argentée

jusqu'au pied des montagnes de Moab et jusqu'à la chaine des montagnes de Juda.

2e Route directe par Jéricho. — La seconde route ou second itinéraire se fait au rebours de celle dont je viens de parler; c'est-à-dire que, partant par Béthanie (au lieu de partir par St-Sabas), on passerait la première nuit à la fontaine d'Elisée ou à Jéricho, et l'on se rendrait le lendemain au Jourdain, puis à la Mer-Morte. De là, on irait passer l'autre nuit à St-Sabas pour retourner, le lendemain matin, à Jérusalem. Je conseillerais cet itinéraire à MM. les ecclésiastiques qui auraient l'intention d'offrir le St Sacrifice de la Messe au Jourdain.

AVANTAGE. Cette route leur sera plus avantageuse, parce que, s'ils suivaient la première ils se trouveraient embarrassés pour le jeûne et souffriraient de la soif occasionnée par le voyage et la grande chaleur de ces contrées, pendant l'été surtout. Si l'on veut prendre cette seconde route, on doit quitter la Ville-Sainte à 7 heures du matin au plus tard, afin d'avoir le temps de visiter la montagne de la Quarantaine (1).

3e Route par St-Jean, Bethléem St-Sabas etc. — Les pèlerins qui voudraient joindre au voyage de la Mer-Morte la visite des sanctuaires de St Jean-dans-les-Montagnes et de Bethléem, en allant de Jérusalem à la première de ces deux localités, et de là à Bethléem, St-Sabas etc., pourraient le faire assurément; mais je ne leur donnerais pas ce conseil; car, outre la fatigue du voyage qui serait plus grande, ils se priveraient de ce que le chemin de Jérusalem à Bethléem offre d'intéressant. De plus, ils n'auraient pas le temps nécessaire pour visiter en détail et avec dévotion les beaux sanctuaires de la naissance de N. S. J.-C. et de son St Précurseur: néanmoins, le voyageur pourrait prendre la route de Bethléem à St-Sabas après celle que je conseille d'abord.

(1) Quelques pèlerins n'osent entreprendre le voyage de la Mer morte et du Jourdain pendant les grandes chaleurs. Voici un *Itinéraire* qui permet de faire ce voyage en toute saison sans que l'on s'expose au moindre danger:

On part pour Jéricho à 1 heure de relevée et l'on quitte cette localité, au plus tard, à 3 heures du matin pour atteindre la Mer morte à 5 heures.

Après une demie heure de repos on se dirige vers le Jourdain où l'on arrive à 7 heures. A 8 heures on se remet en route pour Jéricho que l'on atteint vers 10 heures. On déjeune à 11 heures, on se repose jusqu'à 4 *heures*, on dine à 5 heures et, à 5 heures et demie on repart directement *pour la* Ville Ste où l'on arrive avant minuit.

dû certainement se trouver, démontrent clairement 'ont jamais existé. Le rocher, mis à nu, ne conserve trace du nivellement à mortier et à écailles qu'on sous tous les murs de l'église.

idant les fouilles n'ont pas été sans fruit. A la place des echerchés, on a découvert un revêtement de 54 cent., ncien que le mur et établi avec soin jusque sur le dans le but unique de fortifier une construction d'une douteuse.

peut pas y avoir de doute sur ce fait. L'ancien pare- mur soutenu apparaît avec cette couleur antique et me qui lui sont propres.

men attentif des matériaux de la Maison intercalée e qu'ils n'ont ni la même origine, ni la même main- que le monument des Croisés. Le mortier même est

n est pas ainsi si on compare ces débris avec ceux des ons juives qui bordent la voie romaine : même plan ible, même parenté de carrière pour les pierres, et omposition de mortier.

alors, quelle serait donc cette Maison fruste, con- sans art, à qui on a sacrifié toute l'harmonie et la lo- 'une église pour l'y enchâsser?

t de formuler une conviction à ce sujet, il faut attendre inion publique s'en instruise et se contenter de faire un rieux aux lumières de tous les visiteurs, à celles des tes, des archéologues et des érudits surtout, pour é- cette question. »

FIN DE LA VISITE.

DEUXIÈME ÉTAPE.

D'Emmaüs à Jérusalem par Nabi-Samouïl.

2 heures 45 minutes de marche.

SOMMAIRE.

u. — Vue de Jérusalem. — Nabi-Samouïl. — Eglise et *de ce prophète.* — Panorama. — El-Bordj. — Ouâdi-

presque toujours de l'eau. A 8 min., on trouve, à gauche près du chemin, le cimetière de la tribu nomade appelée Aabedieh. Parmi les tombeaux, se distingue celui du cheïkh Messief, derviche très vénéré par ses coréligionnaires qui lui offrent en exvoto de vieux bâts de chameaux, de vieilles charrues, de la chaux, des pots cassés, des tentes en lambeaux etc.

On avance 7 min. plus loin, et on prend, à droite, le chemin qui traverse le Cédron. A cet endroit, le Cédron n'est qu'un petit torrent; mais, au bout d'une cinquantaine de mètres il devient un véritable abîme creusé entre deux immenses murs de rochers à pic, remplis des grottes qui ont servi d'habitations à des anachorètes. L'ouverture de quelques-unes de ces grottes étant trop grande, on les a murées en y laissant un trou pour porte et un autre pour fenêtre.

A 25 min. de là on arrive à la

Tour d'Eudoxie. — HISTORIQUE. Cette tour est ainsi appelée parce qu'elle fut bâtie par cette impératrice. Eudoxie, attirée par la sainteté de la vie de St Euthyme, vint le trouver; mais ne pouvant entrer dans sa laure, elle fit bâtir cette Tour et l'habita; ce que voyant, le saint anachorète se retira dans le désert. Théoctiste, son compagnon, l'y alla chercher et obtint qu'il vint parler à l'impératrice. St Euthyme l'amena par ses discours à quitter la doctrine d'Eutychès et à rentrer dans l'unité de l'Eglise (l'an. 456).

ETAT ACTUEL. Cette Tour est attenante au couvent de St-Sabas.

Près de ce couvent, mais de l'autre côté d'un petit ravin, on remarque la

Tour d'hospitalité pour les femmes. — Elle est semblable à celle d'Eudoxie, mais plus moderne, et sert de logement aux pèlerines, celles-ci ne pouvant franchir l'entrée du monastère. La porte en est située si haut qu'il faut une échelle pour y atteindre.

Récapitulation des distances de Jérusalem à St-Sabas.

De la porte de Jaffa

	Heures	Minutes	
A	0	15	Bir Ayoub.
»	0	10	Sentier à gauche: le prendre.

55	Jérusalem hors de vue.
30	Le Cédron.
30	Bir ech-Chams.
8	Cimetière des Aabedîeh.
7	Torrent de Cédron (Laure).
25	St-Sabas.

00

ST-SABAS.

I. Renseignement.

ıbas, on peut dresser les tentes en face de la porte . la distance d'environ 200 mèt., dans une petite gorge t à l'abri du vent. Mais, comme la seconde étape est : et très fatigante, il est plus avantageux de camper ırabe situé à une petite demi-heure sur la route qu'on ndre le lendemain. De là, on va visiter le couvent ɜt l'on retourne ensuite au campement de Bir el-Arabe : et y passer la nuit. Les Grecs non-unis de St-Sabas il est vrai, l'hospitalité pour la nuit; mais cela est antageux pour l'étape du lendemain. Cependant, lorsque sont trop basses, les religieux ne donnent de l'eau hôtes et, dans ce cas, il faut se résigner à coucher couvent.

II. Historique.

ıastère St-Sabas, une des constructions les plus pit- qu' on puisse voir, ressemble à une forteresse. Il sur le bord du torrent de Cédron à 560 mèt. plus Jérusalem. Une vaste laure qui probablement remonte niens, a précédé l'établissement actuel. St Euthyme en 405. St Sabas, son disciple, bâtit au V[e] siècle le ouvent qui porte son nom et où, en 614, habitaient chorètes qui, avec 10,000 autres vivant aux alentours antres des rochers, obéissaient à un seul supérieur. époque le barbare Chosroès mit toute la Palestine à sang et ainsi furent abandonnées les retraites des re- ιu *dehors du couvent.*

Moukmase, l'ancien Machmas, également sur une petite hauteur.

En quittant l'église de Nabi-Samouîl, on prend un sentier qui passe entre les parois de rochers taillées à pic. A en juger par les débris de murs dont ces rochers sont surmontés principalement à droite, ce sont des restes de fortifications. A 1 min., on laisse un petit sentier, à gauche, et en suivant la route qui descend, on laisse du même côté, au bout de 9 min., un autre sentier; puis 1 min. après, on remarque, à gauche, une assez grande piscine taillée dans le rocher. En continuant le sentier vers l'E. et quelques degrés S., on laisse à droite, après 10 min. de chemin, le sentier qui mène à el-Bordj. C'est une construction qui surmonte une colline pointue dont les flancs sont couverts de ruines. On se dirige ensuite au N-E le long d'un ravin et, à 7 min. on remarque, à gauche, le village de Beït-Hanîna situé sur la croupe d'une montagne. Après une marche de 10 min., on arrive à un point où le chemin tourne au S. et par une descente en zigzag assez raide, on arrive en 11 min. sur le bord d'un petit ravin qu'on longe sur sa rive gauche, là où existe une ancienne voie romaine, on y laisse un petit sentier à droite et, 10 min. de marche après, on en laisse un autre du même côté. Descendu dans le torrent du Térébinthe qui s'appelle en ce lieu *Ouâdi Lifta*, on voit quelques arbres fruitiers; et vers l'endroit où le torrent fait un coude pour aller au S., on suit un petit torrent qui sert de chemin dans la direction de l'E. Après 11 min. on abandonne ce sentier pour prendre celui de droite qui va au S., et au bout de 12 min. on passe, à gauche, devant le Tombeau des Juges. Continuant la route toujours dans la direction du S., on laisse, à 7 min., un sentier à gauche et, 1 min. après, un autre à droite. Avançant pendant 9 min., on laisse le grand chemin à gauche, pour prendre un petit sentier au pied de la Colline des Cendres; 5 min. après, coupant un sentier, l'on passe, à gauche, devant un temple protestant. On longe ensuite l'établissement Russe, à droite, pour arriver, en 6 min., à une des Tours de garde sur le bord de la route de Jaffa, d'où, en 4 min., on arrive à la Ville-Sainte.

achorètes martyrisés par les bandes de Chosroès, au commencement du VII[e] siècle.

A l'E. de la cour, s'ouvre l'

Eglise du monastère. — HISTORIQUE. Cette église paraît dater tout au plus du moyen-âge; elle a été restaurée récemment et richement ornée de tableaux modernes de style byzantin très bien exécutés.

Sortant de l'église par la porte du N., on monte par un escalier à droite et on arrive sur une terrasse peu étendue qui surplombe le lit du Cédron. Au fond du lit de ce torrent jaillit une faible source d'eau potable dans un petit

Bassin creusé par ordre de St Sabas. — HISTORIQUE. Le saint avait connu miraculeusement qu'il existait de l'eau à cet endroit (1).

De cette terrasse on voit un *palmier* que l'on croit avoir été planté par St Sabas lui-même. On passe tout auprès pour aller visiter l'ancienne

Demeure de St-Jean-Damascène. — Cette retraite est une grotte qui servit de tombeau au saint. Elle s'ouvre dans une chapelle dédiée à ce grand Solitaire.

On regagne ensuite la petite cour qu'on traverse dans la direction du S-E. pour descendre un escalier conduisant dans un très petit jardin où se trouve un autre escalier par lequel on monte à une terrasse. De cette terrasse, on arrive, à l'aide d'une échelle, dans une étroite galerie taillée dans le roc et conduisant à la

Chapelle de St Sabas. — DESCRIPTION. Elle est taillée aussi dans le roc vif. Le pavé est en mosaïque d'une seule couleur. Cet oratoire est très petit et la porte qui s'ouvre dans la paroi, à droite en entrant, donne dans la

Vénérable habitation de St Sabas nommée **Grotte du Lion.** — LÉGENDE. Un jour, le St Anachorète étant sorti, un lion vint se coucher dans sa grotte. Le Saint, se confiant en Dieu, y entra comme à son ordinaire et se mit à réciter son office. Mais le sommeil le surprit dans ce saint exercice. Le lion le prit alors par la manche et le tira au-dehors. Le moine, s'éveillant, rentra et recommença son office. S'étant endormi de nouveau, il fut traîné une seconde fois dehors. Ce que voyant, le Saint s'adresse à l'animal et lui dit d'un ton sévère: N'y a-t-il donc pas ici place pour deux? Et en même

(1) *L'Igoumène Russe, Daniel,* p. 59.

temps il lui désigna son coin. Le lion s'y installa ... et continua à y demeurer avec lui.

J'ai vu de mes propres yeux les oiseaux sauvages, ... au-dessus des rochers, descendre et venir manger fa... ment dans les mains des moines qui habitent ce mo... On appelle ces oiseaux: merles de St-Sabas.

FIN DE LA VISITE.

DEUXIÈME JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE

De St-Sabas au Jourdain par la Mer Mo...

6 heures 13 minutes de marche.

Renseignement. — Il arrive quelquefois, principale... pendant la saison des pluies, que le M'héchedib (torrent ... se jette dans la Mer Morte) ne fait qu'un avec la mer ... passage disparaît sous les eaux. Dans ce cas, on envoie ... homme de service s'assurer du gué pour ensuite conduire ... chevaux par la bride.

SOMMAIRE.

Bir el-Arab. — Le Cédron. — Vue de la Mer Morte. — ... Amâra. — Vue de Nabi-Mouça. — Birket oumm el-fouss. — ... di Khérabîch. — Chemin de Nabi-Mouça. — Chemin de ... cho. — Ouâdi el-Knaître. — Vue de Nabi-Mouça. — Autre ... min de Jéricho. — Vue de la Mer Morte. — Ouâdi ed-Dâ... — Aïn el-Hédjaïr. — M'héchedib. — Mer Morte. — Jourdain.

Départ à cheval.

Indications. — On quitte St-Sabas au point du jour ... remonte le chemin de Jérusalem en longeant le Cédron ju... premier sentier par lequel, 20 min. après le départ, on ... chit le torrent; 5 min. plus loin on laisse, à droite, ... chemin, une citerne appelée Bir el-Arab. En hiver cette ... contient de l'eau potable.

Ici, on entre sur le domaine des Bédouins. Ces route... rant dans les vallées et les ravins, sur les versants et ... tes des montagnes, sont généralement mauvaises. Elle...

très nombreux détours: mais la direction générale est vers E. On traverse alors un des plus affreux déserts qu'on puisse imaginer.

Après 15 min. de marche on arrive sur une hauteur d'où on découvre la Mer Morte. A 25 min. plus loin, on trouve, à gauche et près du chemin, une citerne appelée *Bir el-Amâra*. Il y a quelquefois de l'eau; mais elle est blanchâtre. Puis, continuant pendant 10 min., on rencontre des Machâhhed. Ce sont des amas de pierres faits pour avertir les Musulmans qu'en ce lieu ils sont en vue de.

Nabi-Mouça. — HISTORIQUE. Ce couvent probablement le plus ancien du christianisme, fut fondé au IVe siècle par St Euthyme. Chosroès n'en a pas plus épargné les moines que ceux de St Sabas et de beaucoup d'autres couvents. Plus tard, les Musulmans s'imaginant que Moïse y avait été enterré, s'en sont emparé. Ils y firent quelques changements, élevèrent un minaret et y laissèrent habiter quelques derviches préposés à la garde du prétendu tombeau du grand conducteur du peuple de Dieu.

ÉTAT ACTUEL. Des fanatiques Indiens y habitent aujourd'hui et en interdisent l'entrée aux chrétiens. Voici ce que les Musulmans racontent au sujet du

Tombeau de Moïse. — LÉGENDE. Moïse était parvenu à l'âge de 120 ans, sans avoir aucune des infirmités de la vieillesse. Dieu, dont il était l'ami privilégié, lui avait promis de le laisser en ce monde pour ne le rappeler à lui que quand il serait volontairement descendu dans son sépulcre. Comme Moïse savait que son peuple se détournerait de la voie droite après sa mort et exciterait la colère divine, il ne se pressait pas de mourir et évitait avec le plus grand soin d'approcher son tombeau. Cependant, le temps était venu de lui donner l'éternel repos. Un jour donc qu'il se promenait dans les montagnes, il aperçut sur une colline blanche comme la neige quatre hommes qui creusaient avec une peine extrême une salle dans les flancs du rocher; c'étaient quatre anges envoyés par Dieu et revêtus d'une enveloppe grossière pour mieux tromper le prophète. Que faites-vous dans ce lieu solitaire? demanda Moïse aux travailleurs. Nous nous sommes écartés dans le désert, répondirent-ils, pour préparer une retraite où le roi veut enfermer le plus précieux de ses trésors; notre ouvrage est à peu près finie et nous attendons l'arrivée du précieux dépôt *qui ne peut* tarder d'arriver. Le soleil était ar-

temps il lui désigna son coin. Le lion s'y installa en silence et continua à y demeurer avec lui.

J'ai vu de mes propres yeux les oiseaux sauvages, planant au-dessus des rochers, descendre et venir manger familièrement dans les mains des moines qui habitent ce monastère. On appelle ces oiseaux: merles de St-Sabas.

FIN DE LA VISITE.

DEUXIÈME JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De St-Sabas au Jourdain par la Mer Morte.

6 heures 13 minutes de marche.

Renseignement. — Il arrive quelquefois, principalement pendant la saison des pluies, que le M'héchedib (torrent qui se jette dans la Mer Morte) ne fait qu'un avec la mer et le passage disparaît sous les eaux. Dans ce cas, on envoie un homme de service s'assurer du gué pour ensuite conduire les chevaux par la bride.

SOMMAIRE.

Bir el-Arab. — Le Cédron. — Vue de la Mer Morte. — Bir el-Amâra. — Vue de Nabi-Mouça. — Birket oumm el-fouss. — Ouâdi Khérabîeh. — Chemin de Nabi-Mouça. — Chemin de Jéricho. — Ouâdi el-Knaître. — Vue de Nabi-Mouça. — Autre chemin de Jéricho. — Vue de la Mer Morte. — Ouâdi ed-Dâbbour. — Aïn el-Hédjaïr. — M'héchedib. — Mer Morte. — Jourdain.

Départ à cheval.

Indications. — On quitte St-Sabas au point du jour. On remonte le chemin de Jérusalem en longeant le Cédron jusqu'au premier sentier par lequel, 20 min. après le départ, on franchit le torrent; 5 min. plus loin on laisse, à droite, sur le chemin, une citerne appelée Bir el-Arab. En hiver cette citerne contient de l'eau potable.

Ici, on entre sur le domaine des Bédouins. Ces routes courant dans les vallées et les ravins, sur les versants et les crêtes des montagnes, sont généralement mauvaises. Elles sont

ce torrent, on suit le sentier qui est sur la rive droite; et, au bout de 3 min., on passe devant d'autres *amas de pierres* (Machâhhed) amoncelées par les Musulmans pour avertir que là aussi on est en vue de Nabi-Mouça. Puis, marchant pendant 10 min., on laisse à gauche un autre chemin qui mène à Jéricho. A gauche encore, et en avançant de 7 min., on se trouve en vue de la Mer Morte. Dès lors on descend très-sensiblement, et une odeur plus forte que celle de toutes les autres mers se fait quelquefois sentir, principalement lorsque le vent vient de ce côté-là. De ce point, en 30 min., traversant un terrain ondulé, nu, et semé çà et là de roches paraissant carbonisées, on arrive à l'*Ouâdi ed-Dâbbour* (vallée des guêpes). C'est un large torrent rempli de broussailles du côté de la Mer Morte. A partir de là, le sol se couvre en beaucoup d'endroits de taches blanches produites par des matières salines qui viennent s'incruster sur la surface de la terre. La route qui est quelquefois à peine visible, serpente entre des broussailles, des roseaux, des touffes de soudes et autres plantes grasses qui se plaisent dans ce terrain chaud et salé. Les chasseurs y rencontrent, principalement dans l'Ouâdi ed-Dâbbour, un grand nombre de tourterelles, de perdrix, de merles à ailes en partie orangées, de chacals, de gazelles, quelques lièvres et d'autres animaux.

Environ 30 min. plus loin, on passe, à droite, près de la petite source appelée *Aïn el-Hédjaïr* dont l'eau peut être bonne à boire à la rigueur. Cette source est environnée de roseaux et elle nourrit de petits poissons appelés *Cyprinodon dispar.* Ce poisson est ovovivipare, il a la bouche retractile et ne dépasse guère 5 cent. en longueur (1).

Après 12 min. de marche, on arrive au bord de la Mer Morte. Là, on passe sur la digue entre la mer et un petit torrent, appelé

M'héchedib. — Etat actuel. Ce torrent, ainsi que la plage, est encombré de bois et même d'arbres entiers que la Mer Morte y jette après les avoir reçus du Jourdain.

On avance encore quelques pas et l'on descend de cheval sur un petit cap, vis-à-vis d'un îlot appelé

Redjom Bahhr Louth (le monceau de la mer de Loth).— Historique. Les ruines qui composent le Redjom Bahhr Louth sont les restes d'un fortin qui servait aussi de débarcadère au temps des croisades. Il y avait, à cette époque, de petites embar-

(1) Lortet, Poissons et reptiles du lac de Tibériade et de quelques autres parties de la Syrie p. 78.

cations qui transportaient les provisions d'une rive à l'autre (1).

ETAT ACTUEL. Cet îlot affecte grossièrement la forme circulaire. Il émerge au-dessus de la mer sur une étendue de 10 mèt. de diamètre, quelquefois moins encore ce qui dépend de la crue des eaux. Vers le milieu de l'îlot, on aperçoit sur une longueur de 7 à 8 mèt. et une largeur de 2 mèt. les restes d'un mur qui, en hauteur, ne dépasse pas les autres ruines et se dirige de l'E. à l'O. La distance entre ce mur et le rivage est de 243 mèt. 55 cent. (2).

MER MORTE.

I. Renseignements.

BAINS. — Contrairement au préjugé commun, on peut se baigner dans le Mer Morte sans danger aucun. Ses eaux sont grasses, mais aussi limpides que le cristal. J'en ai fait l'expérience plus de 50 fois. La grande résistance qu'elles opposent empêche d'y plonger, et le corps surnage comme un morceau de liège sur l'eau ordinaire.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE. — 1° *Avant le bain.* Il est indispensable aux baigneurs de se couvrir le corps et principalement la tête, pour ne pas s'exposer aux coups de soleil.

2° *Pendant le bain.* Pour y nager, il faut se tenir obliquement ; car dans la position ordinaire, les jambes s'élèvent, et le buste enfonçant, la bouche plonge forcément dans l'eau qui est exécrable au goût. Quand elle pénètre dans les yeux,

(1) Voir Edrisi et Sebast. Paul. in cod. Diplom.

(2) En 1860, j'ai pu me rendre deux fois à pied sec jusqu'à l'îlot. En 1861, mon cheval avait de l'eau jusqu'aux genoux; en 1862, il en avait, dans certains endroits, jusqu'au ventre, et en 1863 les eaux avaient crû davantage. Depuis lors il m'a été impossible de m'y rendre si ce n'est en nageant. J'ai essayé souvent de prendre la mesure qui sépare l'îlot du rivage, mais la rapidité du courant et la force du vent faisaient tellement dériver la ficelle dont je me servais que la mesure prise ne pouvait être exacte, même approximativement. Une nouvelle tentative que j'essaiai le 4 Janvier 1882, fut couronnée d'un plein succès. Vers onze heures du matin, par un temps tranquille, je me rendis au Redjom Bahr Louth, emportant une forte corde dont j'avais lié une des extrémités à un tronc d'arbre placé au bord de la mer. Arrivé à l'îlot, je me plaçai dans la direction du N. au S., puis je tendis bien la corde en tirant sur elle de toutes mes forces et je la coupai juste à l'endroit où elle touchait le mur de fondation de l'ancienne construction. La mesure obtenue fut de 243 mèt. 55 cent.: je ferai observer qu'à cette époque les grosses pluies hivernales n'étaient pas encore tombées, de sorte que la mer était basse.

elle y occasionne des cuissons semblables à celles du tabac, mais plus persistantes. La meilleure position pour nager est de se coucher sur le dos. On peut très bien aussi se tenir debout et se promener en agitant un peu les mains pour ne pas perdre l'équilibre.

3° *Après le bain.* En sortant de la Mer Morte, on doit se laver avec de l'eau ordinaire pour enlever les efflorescences du sel dont la peau est couverte, si toutefois on ne doit pas se baigner dans le Jourdain. Cependant, la santé ne souffrirait pas si l'on négligeait de prendre ce dernier bain. Je le sais par expérience, car, plusieurs fois, je ne me suis baigné dans d'eau douce qu'après plusieurs jours et je n'en ai été nullement incommodé.

II. Historique.

Le lieu aujourd'hui occupé par la Mer Morte était autrefois une plaine fertile que l'Ecrit. Ste nomme la vallée du Bois, arrosée de toutes parts comme le jardin du Seigneur (1). Loth, se séparant d'Abraham, alla s'y fixer. Peu de temps après, les descendants de Cham qui habitaient cette riche contrée ne voulurent plus payer le tribut qu'ils devaient à Chodorlahomor et celui-ci vint leur faire la guerre. Les cinq rois de la vallée (la Pentapole) c.-à-d. de Gomorrhe, d'Adama, de Seboïm, de Bala ou Ségor et de Sodome se réunirent pour le repousser; mais ils furent vaincus. Ceux de Gomorrhe et de Sodome s'enfuirent et un grand nombre de leurs gens périrent dans les puits de bitume dont la plaine était couverte: Loth fut emmené captif. Dès qu'Abraham le sut, il prit 318 de ses serviteurs, poursuivit et battit Chodorlahomor et ramena Loth son neveu avec tous ceux qui lui appartenaient (2). Peu de temps après, Dieu, pour punir les crimes détestables qui s'y commettaient, résolut de détruire Sodome, Gomorrhe et tous les environs. Il annonça à Abraham sa résolution et, à la prière de son fidèle serviteur, il promit de faire grâce à ces villes coupables, s'il s'y trouvait seulement dix justes. Mais on les y chercha vainement. « Alors « le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe le soufre « et le feu du ciel. Or Abraham, se levant dès le matin du lieu « où il s'était entretenu avec le Seigneur, regarda Sodome et « Gomorrhe et tout le pays d'alentour; et il vit une fumée

(1) Genèse, XIII, 10.
(2) *Genèse, XIV, 10 et 16.*

presque toujours de l'eau. A 8 min., on trouve, à gauche du chemin, le cimetière de la tribu nomade appelée Aabe Parmi les tombeaux, se distingue celui du cheïkh Messief, viche très vénéré par ses coréligionnaires qui lui offrent en voto de vieux bâts de chameaux, de vieilles charrues, d chaux, des pots cassés, des tentes en lambeaux etc.

On avance 7 min. plus loin, et on prend, à droite, le che qui traverse le Cédron. A cet endroit, le Cédron n'est qu petit torrent; mais, au bout d'une cinquantaine de mètre devient un véritable abîme creusé entre deux immenses m de rochers à pic, remplis des grottes qui ont servi d'hab tions à des anachorètes. L'ouverture de quelques-unes de grottes étant trop grande, on les a murées en y laissant trou pour porte et un autre pour fenêtre.

A 25 min. de là on arrive à la

Tour d'Eudoxie. — Historique. Cette tour est ainsi pelée parce qu'elle fut bâtie par cette impératrice. Eudo attirée par la sainteté de la vie de St Euthyme, vint le t ver; mais ne pouvant entrer dans sa laure, elle fit bâtir c Tour et l'habita; ce que voyant, le saint anachorète se re dans le désert. Théoctiste, son compagnon, l'y alla cher et obtint qu'il vint parler à l'impératrice. St Euthyme l'a na par ses discours à quitter la doctrine d'Eutychès et à trer dans l'unité de l'Eglise (l'an. 456).

Etat actuel. Cette Tour est attenante au couvent de Sabas.

Près de ce couvent, mais de l'autre côté d'un petit rav on remarque la

Tour d'hospitalité pour les femmes. — Elle est se blable à celle d'Eudoxie, mais plus moderne, et sert de log ment aux pèlerines, celles-ci ne pouvant franchir l'entrée monastère. La porte en est située si haut qu'il faut une é chelle pour y atteindre.

Récapitulation des distances de Jérusalem à St-Sabas.

De la porte de Jaffa

	Heures	Minutes	
A	0	15	Bir Ayoub.
»	0	10	Sentier à gauche: le prendre.

Analyse de l'eau de la Mer Morte.

(publiée dans les comptes-rendus des séances de l'Académie).

Composition de l'eau de la Mer Morte rapportée à 1 litre (1000 gram).

	Eau puisée à la surface	à 300 mèt. de profondeur
Sodium	0,888	14,300
Chlore	17,628	174,985
Magnesium	4,177	41,428
Calcium	2,150	17,269
Potassium	0,474	4,386
Acide sulphur.	0,2424	0,6276
Brome	0,167	7,093
Silice	0,006	trace
Acide carb.	trace	trace

en outre on y trouve des traces de fer, de manganèse, d'alumine, d'acide phosphorique, de matière organique et d'amoniaque. En tenant compte de ces dernières on trouvera:

	à la surface	à 300 mèt. de profondeur.
matière solide	27,078	278,735
eau	972,922	721,265
	1000,000	1000,000

NOTA. — La grande salure de ces eaux est sans doute la vraie cause de l'absence d'êtres vivants dans leur sein, puisque, comme je l'ai dit plus haut, il existe de petits poissons dans les eaux de Aïn el-Hédjaïr qui est pour ainsi dire sur le bord de la mer. Uu jour, pendant une tempête, je trouvai sur le rivage un beau poisson. L'examen nous apprit qu'il était mort tout récemment; il venait sans doute d'entrer dans la mer par le Jourdain.

Des canards ou autres oiseaux nageurs y peuvent vivre à la surface et même s'y plongent pour quelques instants, comme je l'ai vu moi-même.

Rivières qu'elle reçoit. — Les principales rivières qui se jettent dans la Mer Morte sont:

1° Le Callirhoë (Ouâdi-Zerka-Mayn). — HISTORIQUE. C'est *dans les eaux de cette rivière* qu'Hérode-le-Grand alla se bai-

gner dans l'espoir de recouvrer la santé; mais peu de temps après il mourut (1).

SON COURS est produit par plusieurs sources thermales ayant de 26 à 27 degrés Réaum. Le Callirhoë sort des montagnes de Moab, à environ 5 lieues au S. de l'extrémité N. de la Mer Morte.

2° **Le Jourdain**, dont je parlerai plus loin.

3° **L'Arnon** (Ouâdi em-Moudjeb), qui se trouve à environ 5 lieues au S. de Callirhoë, déverse aussi ses eaux directement dans la mer. — C'est lui que le peuple d'Israël traversa à pied sec.

Fruits des environs de la Mer Morte. — On trouve quelques fruits dans les environs. En voici une petite description:

1° LA POMME DE SODOME (Solanum Sodomeum de Linné) appelée par les indigènes Saccarân, fruit jaune et semblable aux petites boules que produisent les tiges de la pomme de terre. Plein de graines et de suc à sa maturité, il se crispe ensuite et devient noir.

L'arbuste qui porte ce fruit a de 1 à 2 mèt. de haut; il est armé d'épines et toujours en buisson. Il croît en plus grande quantité à Jéricho.

2° L'OSCAR, OU KHAROUB EL-OUAOUÏ, ainsi que l'appellent les indigènes. Ce fruit est de couleur jaune, tacheté de rouge. Son suc, peu abondant, est âcre et caustique. En mûrissant il devient brun et ensuite noir, l'intérieur en est spongieux et d'un blanc jaunâtre.

L'Oscar croît sur un arbuste qui s'élève en quelques endroits à la hauteur de 2 à 3 mèt.; il est armé d'épines et toujours aussi en buisson.

3° LE TROISIÈME FRUIT qui croît sur la côte occidentale de la Mer Morte, vers Sodome et principalement à Aïn-Gidi (l'ancien Engaddi), est aussi appelé Pomme de Sodome. Il a 9 cent. de la queue à l'extrémité et 11 cent. de circonférence C'est le Calotropis Gigantea, ou Asclepias Syriaca de la nombreuse famille des asclépiadées. Les indigènes l'appellent plante à soie. Il n'a point de chair et n'est vraiment qu'une peau verte ressemblant à celle d'une figue, contenant des graines semblables aux pépins des pommes ordinaires. Chacun de ces pépins porte une grosse barbe d'environ 3 cent. de long, plus douce que la soie. Cette barbe se file plus facilement que le coton, mais elle n'a pas beaucoup de résistance.

(1) Flav. Jos. G. I. 1, 21.

La plante qui le produit est vivace et semi-ligneuse; elle ne dépasse guère la hauteur de 3 mèt., et ses feuilles ressemblent assez bien à une feuille du petit chou cabu, à cela près cependant qu'elles ne sont pas bombées.

OPINION. Ne serait-ce pas là le fruit dont parle le Livre de la Sagesse X, 6-7. « C'est elle (la Sagesse) qui délivra le « juste lorsqu'il fuyait du milieu des méchants dévorés par le « feu tombé sur les cinq villes dont la corruption est attestée « par cette terre qui fume encore, terre demeurée toute déserte, « où les arbres portent des fruits hors de saison et où l'on « voit une statue de sel, monument d'une âme incrédule. »

4° Enfin, l'AARQUAD est le quatrième fruit que produisent en abondance les bords de la Mer Morte. L'Aarquad est une petite baie rouge d'un goût délicieux. Le noyau est triangulaire, gros comme un bon grain de froment et ayant la forme pyramidale. Sur chaque face de ce triangle se trouve en relief un petit rameau divisé en cinq branches. Ce fruit est mûr vers le commencement de juin.

L'Aarquad sorte d'arbuste épineux, toujours en buisson, haut à peine de 1 mèt. et demi et dont toutes les branches se courbent vers la terre.

Pentapole. 1° Sodome (1). — HISTORIQUE. Les anges du Seigneur avant de détruire Sodome en firent sortirent Loth, avec sa femme et ses filles.

SITUATION. Cette ville était située vers l'angle S-O. actuel de la mer, au pied du Djebel-Esdoum (la montagne de Sodome), au S. et près de la vallée de Sodome (Ouâdi-Esdoum). La montagne de Sodome est formée de sel gemme recouvert d'une légère couche de terre végétale. En certains endroits, il y a des crevasses auxquelles les visiteurs doivent faire grande attention.

ETAT ACTUEL. Sur l'emplacement de Sodome on voit des monceaux de pierres accumulées; mais je n'en ai pas trouvé une seule qui indiquât le travail de la main de l'homme. Dans la vallée de Sodome, qui est large de 3 kilom. environ, on trouve çà et là des buissons de bois épineux et quelques rares touffes d'oseille que les gazelles broutent avec délice.

2° Emplacement de Ségor ou Bala. — HISTORIQUE. Loth obtint des anges prêts à détruire Sodome et Gomorrhe

(1) *Genèse, XIX, 1 à 16.*

la permission de se retirer à Ségor; et c'est pourquoi cette ville ne fut pas détruite (1).

Etat actuel. Ségor ou Bala aujourd'hui Zoèra, est située à une heure N-O. de Sodome, vers l'extrémité O. de l'Ouâdi-Zoèra (2) (la vallée de Zoèra ou Ségor), dans l'une des gorges les plus pittoresques qu'on puisse s'imaginer. Elle est parsemée de *daum* et de *seyalles*, arbres verts qui lui donnent un aspect des plus agréables. Il reste encore de Ségor ou Zoèra quelques ruines parmi lesquelles on remarque une petite forteresse qui est en partie debout. Il y a là aussi une petite source d'eau potable; mais je pense qu'elle est à sec vers la fin de l'été, parce que au mois de février, époque où je l'ai vue, le filet d'eau en était déjà bien mince.

3° Séboïm (Kherbet-Sebâan) (3). M. de Saulcy propose encore, comme emplacement de Séboïm, les ruines d'une ancienne ville située au bas de Maçada et appelée Sebbeh (rive occidentale). Cette identification me paraît tout-à-fait admissible.

4° Gomorrhe (Kherbet Goumran ou Kherbet Yaoud) est située à la pointe N-O. de la Mer-Morte. On ne trouve plus d'eau à Kherbet Goumran; cependant il existe des traces d'une ancienne source d'eau douce qui a dû être très abondante. L'endroit où jaillissait cette source s'appelle encore de nos jours *Aïn-Gazal*.

5° Adama. Quant à cette localité, j'ignore son emplacement.

Du point où nous sommes (en face de Redjom Bahhr Louth) on distingue très-bien le

Mont Nébo. — Historique. Le législateur du peuple de Dieu, Moïse, a rendu célèbre cette montagne en y mourant en vue de la Terre-Promise (1451 av. J.-C.) (4). Immédiatement avant

(1) Genèse XIX, 17 à 21.

(2) Il y a deux Zoèra: *Zoèra et-Tahhtah* (Zoèra-la-Basse) et *Zoèra el-Foka* (Zoèra-la-Haute). Zoèra et-Tahh'ah est celle qui fut épargnée à cause de Loth. Quant à Zoèra el-Foka, elle fut très probablement fondée par les habitants de la première (Zoèra et-Tahhtah). Ceux-ci ne pouvaient pas ignorer comment leur ville avait échappé à la destruction. Ils savaient certainement qu'ils avaient trouvé grâce devant le Seigneur à cause de Loth, son serviteur fidèle. Mais Loth ayant quitté Zoèra-la-Basse au bout de quelque temps, ils auront alors abandonné, eux aussi, la ville coupable, pour aller se fixer plus haut, à 2 heures de là, avec la résolution de mener une vie plus chaste et plus digne. Voilà, Selon moi, de quelle manière cette seconde Zoèra aurait été fondée.

(3) M. de Saulcy, Voyage autour de la Mer Morte, t. 2, p. 167.

(4) Deut. XXXIV, 1.

la captivité de Babylone, le prophète Jérémie y cacha le Tabernacle, l'Arche d'Alliance et l'Autel des Parfums dans une caverne qu'on n'a jamais su retrouver (1).

État actuel. Le Mont Nébo, aujourd'hui Djebel-Nabou, est entièrement désert. Il fait partie de la chaîne des montagnes de Moab et se trouve en face de l'extrémité N. de la Mer Morte.

En quittant la mer, on marche vers le N-E. pendant 7 min., laissant, à gauche, le sentier qui mène à Jéricho et cheminant sur un terrain complétement nu. Puis on traverse, pendant 10 min., quelques maigres touffes de bruyère; et marchant ensuite pendant 47 min. vers le N. et quelques degrés E. sur un sol dépourvu de végétation, on arrive à un petit vallon qui, se couvrant de verdure en été, devient un marais pendant l'hiver. Là, on se trouve à 2 min. du Jourdain. On longe ce fleuve pendant 5 min., et traversant un fourré de broussailles, on arrive, en 12 min., au Lieu où N.-S. fut baptisé par St Jean-Baptiste.

Récapitulation des distances de St-Sabas au Jourdain par la Mer Morte.

Du couvent St-Sabas

	Heures	Minutes	
A	0	20	Cédron: le traverser.
»	0	5	Bir el-Arab.
»	0	15	Vue de la Mer Morte.
»	0	25	Bir el-Emâra.
»	0	10	Vue de Nabi-Mouça.
»	0	17	Birket-Oumm-el-Foûs.
»	0	32	Ouâdi-Khérabîeh et plaine de Lebkia.
»	0	43	Chemin de Jéricho. — Ouâdi el-Knaître.
»	0	8	Mauvaise descente.
»	0	23	Fin de l'Ouâdi el-Knaître.
»	0	3	Seconde vue de Nabi-Mouça.
»	0	10	Autre chemin qui mène à Jéricho.
»	0	7	Vue de la Mer Morte.
»	0	30	Ouâdi-Dâbbour.
»	0	30	Aïn-Hédjaïr.
»	0	12	Mer Morte.
»	0	7	Terrain nu.

(1) *II Mach., II, 5.*

»	0	10	Petits buissons.
»	0	47	Petit vallon transformé en marais pendant l'hiver.
»	0	2	Jourdain.
»	0	5	Broussailles.
»	0	12	Lieu du Baptême de N.-S.
Total	6	13	

JOURDAIN.

I. Renseignement.

Le fond du Jourdain est très désagréable aux baigneurs en ce que les endroits qui ne sont pas couverts de cailloux sont remplis de vase.

Précautions a prendre pour les bains. — Pour se baigner en sécurité dans le Jourdain, il faut y descendre près de la rive là où le courant est moins fort. En outre, il est fort à propos de se couvrir le corps, mais principalement la tête, afin de ne pas s'exposer aux coups de soleil.

II. Historique.

Jadis, le Jourdain arrosait et fertilisait cette immense plaine, comme fait le Nil pour la terre d'Egypte.

Loth, nous dit le Livre de la Genèse, sur le point de se séparer d'Abraham et levant les yeux, vit la plaine autour du Jourdain, avant que le Seigneur n'eût détruit Sodome et Gomorrhe, tout arrosée comme le jardin de Jéhovah et comme la terre d'Egypte. Il est probable que le lieu où se trouve aujourd'hui la Mer Morte et les environs était beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui avant qu'y éclatât la justice divine; de là il arrivait que le Jourdain, étant moins rapide, débordait au moment de la fonte des neiges du Liban et arrosait la plaine, comme fait le Nil en Egypte. On remarque encore, au S. de la Mer Morte, les traces du lit par lequel il allait probablement se jeter dans la Mer Rouge.

C'est l'inondation de cette plaine, autrefois si fertile, qui a contraint les habitants de choisir les endroits élevés pour y fonder leurs villes. Voilà pourquoi on trouve les restes des villes de la Pentapole sur les penchants des montagnes qui entourent la Mer Morte à l'E. et à l'O.

D'après la tradition constante, c'est en ce lieu que les Israélites, lorsqu'ils entrèrent dans la Terre-Promise, traversèrent le Jourdain à pied sec, pendant que les eaux d'en bas s'écoulaient vers la Mer Morte et que les autres s'amoncelaient et formaient comme une montagne depuis la vallée d'Adom jusqu'à Sarthan (1). Josué fit prendre douze pierres dans le lit du fleuve et les plaça dans son camp pour rappeler au peuple le miracle dont il avait été l'objet (2).

David, poursuivi par son fils Absalon, traversa le Jourdain accompagné de ses fidèles serviteurs (3).

C'est en ce même lieu que le prophète Elie, devant passer de l'autre côté du Jourdain où il allait être enlevé dans un char de feu, frappa le fleuve avec son manteau et le traversa à pied sec en compagnie d'Elisée (4). Le prophète, au moment où il disparut, laissa tomber son manteau. Elisée le ramassa et, de retour au Jourdain, en frappa les eaux de ce fleuve comme il l'avait vu faire à Elie; mais elles ne se divisèrent point. Alors Elisée dit: Où est maintenant le Dieu d'Elie? Et frappant une seconde fois, les eaux obéirent et lui livrèrent passage.

Naaman, chef de l'armée de Bénadad roi de Syrie, étant couvert de la lèpre, vint, par ordre du Prophète Elisée, se baigner dans le Jourdain et fut guéri (5). Le même Prophète fit venir à la surface des eaux du fleuve le fer d'une cognée qu'un enfant en abattant un arbre y avait laissé tomber (6).

Une tradition non interrompue désigne ce lieu comme étant celui où St Jean prêcha la pénitence et baptisa N.-S. J.-C. ✠

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. III.

1. Or, en ces jours là, vint Jean-Baptiste prêchant dans le désert de Judée.

2. Et disant: Faites pénitence, car le royaume des cieux approche.

3. C'est lui dont a parlé le Prophète Isaïe disant: Voix de quelqu'un qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur; faites droits ses sentiers.

4. Or Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins; et sa nourriture était de sauterelles et de miel sauvage.

(1) Josué III, 16.
(2) Idem IV, 3,
(3) II Rois XVII, 22.
(4) IV Rois, II, 7.
(5) IV Rois V, 10.
(6) IV Rois VI, 5.

5. Alors accourait à lui Jérusalem, toute la Judée et tout le pays autour du Jourdain.

6. Et tous étaient baptisés par lui dans le Jourdain, confessant leurs péchés.

7. Or voyant beaucoup de Pharisiens et de Saducéens venir à son baptême, il leur dit: Race de vipères, qui vous a montré à fuir devant la colère qui va venir ?

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence.

9. Et ne pensez pas dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père; car je vous le dis: Dieu peut de ces pierres mêmes susciter des enfants à Abraham.

10. Déjà la cognée a été mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

11. Moi, à la vérité, je vous baptise dans l'eau pour la pénitence; mais Celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi; et je ne suis pas digne de porter sa chaussure: lui-même vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

12. Son van est dans sa main, et il nettoyera entièrement son aire; il amassera son blé dans le grenier; mais il brûlera la paille dans un feu qui ne peut s'éteindre.

13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean pour être baptisé par lui.

14. Or Jean l'en détournait disant: C'est moi qui dois être baptisé par vous et vous venez à moi!

15. Mais Jésus répondant lui dit: Laisse maintenant: car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice. Alors Jean ne lui résista plus.

16. Or ayant été baptisé, Jésus sortit aussitôt de l'eau; et voici que les cieux lui furent ouverts: il vit l'Esprit de Dieu descendant en forme de colombe et venant sur lui.

17. Et voici une voix du ciel disant: Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances.

Il est probable que N.-S., pour se rendre de l'autre côté du Jourdain où Jean baptisait, le traversa en ce même lieu.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. X.

..... 39. Ils cherchaient donc à le prendre, mais il (Jésus) s'échappa de leurs mains.

40. Et il s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, dans le lieu où Jean baptisait d'abord; et il y demeura.

41. Et beaucoup de personnes vinrent à lui, et ils disaient: Jean n'a fait aucun miracle,

42. Mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. Et beaucoup crurent en lui.

Aux premiers siècles du Christianisme, de pieux solitaires vinrent habiter en foule ces rivages. Au VI[e] siècle, se trouvait sur le bord du fleuve, près de l'endroit où Notre-Seigneur a été baptisé, le lieu que les Grecs appelaient *Theophania* (apparition divine); et, dans le fleuve même, s'élevait une croix de bois indiquant le Lieu du Baptême de notre divin modèle. Les personnes qui recevaient en ce lieu le baptême, ou qui en renouvelaient les vœux, descendaient dans l'eau en s'approchant de la croix par des degrés de marbre.

C'est en face de ce même lieu, de l'autre côté du Jourdain, que Ste Marie l'Egyptienne, après 48 années d'une pénitence héroïque et d'une solitude complète, mourut en 421 et que son corps fut enseveli dans ce désert par le prêtre St Zozime envoyé de Dieu pour l'assister à ses derniers moments.

Ce serait là aussi que St Christophe aurait exercé sa charité envers les voyageurs; et là, par conséquent, que se serait passé le fait suivant. Un jour, un jeune enfant se présente pour traverser le fleuve et Christophe le prend sur ses larges épaules. Quand tous deux furent arrivés à un endroit rapide et difficile, l'enfant devint si pesant que Christophe, malgré sa force, ne pouvait plus avancer. Qu'est-ce ceci, s'écria-t-il, et qui es-tu donc pour peser un tel poids? Christophe, répond l'enfant, tu portes Celui-là même qui porte le monde.

III. Description.

Source. Le Jourdain (Es-Cheryah) commence au pied du Grand Hermon (Djebel esch-Cheïkh). Il n'est d'abord qu'un faible ruisseau venant de Hasbaya et appelé *Nahr-Hasbâni*. Il traverse les eaux de Méron (Bahhr el-Houleh), le lac de Tibériade et, après un parcours d'une trentaine de lieues, il se jette dans la Mer Morte où il verse sept milions de tonnes d'eau par jour. Sa plus grande profondeur est de 5 mèt. et sa plus grande largeur de 50 à 70. Les eaux en sont poissonneuses, blanchâtres, boueuses, mais néanmoins agréables à boire.

Motif de la rapidité de son cours. La différence de niveau entre le lac de Tibériade et la Mer Morte est de 716 pieds. La distance étant d'environ 30 lieues, cela donne 24 pieds de pente par lieue et de là résulte la grande rapidité du fleuve. Cette rapidité est telle, près du gué (Maqadeh Hadjlah), qu'elle entraîne les meilleurs nageurs, ainsi que je l'ai vu dans une triste *circonstance*.

Bords du Jourdain. Les environs du Jourdain sont l'Eden de la Palestine. En tout temps il y a là de la verdure et des oiseaux qui récréent par leur chant et leur ramage. En un mot, on y trouve un printemps perpétuel.

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE.

Du Jourdain à la Fontaine d'Elisée par Jéricho.

2 heures 10 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Couvent de St Jean-Baptiste.—Plaine de Jéricho.—Aïn-Hadjelah. — Nahr el-Kelt. — Galgala. — Couvent St-Erasme. — Jéricho.—Emplacement de la maison de Zachée.—Emplacement du Sycomore.—Rose de Jéricho.—Baume de Jéricho.—Fontaine d'Elisée.

Départ à cheval.

Indications.—Lorsqu'on quitte le Jourdain, on retourne sur ses pas et l'on poursuit la marche pendant 2 min. environ, laissant à gauche le chemin de la Mer Morte et quelques autres sentiers qui suivent la même direction. Après avoir traversé un fourré de broussailles on gagne la hauteur pour sortir du bassin du Jourdain: car ce fleuve déborde quelquefois en hiver et ses eaux arrivent jusque-là. On se dirige ensuite vers l'O., quelques degrés N., et l'on aperçoit à droite, à la distance d'un kilomètre, le

Couvent de S. Jean.-Baptiste (Kassr el-Yahoud).—Historique. J'ignore par qui et à quelle époque fut bâti ce couvent; je sais, qu'en 333, il était habité par de pieux cénobites. C'est vers cette époque que Ste Marie l'Egyptienne s'y arrêta avant de passer le Jourdain; elle y revint lorsqu'après 47 ans de pénitence austère elle repassa le fleuve à pied sec pour recevoir la communion des mains de St Zozime (1). Procope, auteur grec du VI[e] siècle, parle de ce couvent et en indique bien la situation au bord du Jourdain. Ce couvent abandonné et ruiné pendant plusieurs siècles fut restauré en 1882; ce sont

(1) Vita S. Mariæ Ægyptiacæ, auctore Sophronio Jerosol. episc. p. 296. — Voir aussi Boll. an. 421. April. 2.

des religieux Grecs non-unis qui l'habitent. A 9 min. de marche on sort, en montant, de la vallée du Jourdain, on coupe un petit torrent à sa naissance et l'on se trouve sur un sol nu. Nous allons parcourir dans le sens de sa largeur et dans la direction de l'E. à l'O., quelques degrés N., la

Plaine du Jourdain. — HISTORIQUE. Bien de grands personnages ont traversé cette plaine célèbre. David, poursuivi par son fils Absalon, la traversa avec ses serviteurs restés fidèles (1). Le roi Sédécias, fuyant devant les troupes de Nabuchodonosor, s'y engagea également, mais il fut atteint et emmené à Réblatha où le roi de Babylone lui fit crever les yeux après l'avoir fait assister au supplice de ses deux fils (2). A 34 min. de là on laisse, à gauche, un chemin bien battu qui conduit à Nabi-Mouça, et l'on suit un sentier presque parallèle et à peine visible. On continue à marcher entre les broussailles pendant 10 min. et l'on atteint un terrain légèrement ondulé qu'on traverse dans la direction de l'E. à l'O. quelques degrés N. On coupe ici le chemin qui conduit de Nabi-Mouça à Chatîeh (endroit où l'on traverse le Jourdain sur un pont), à 15 min. au-delà de ce chemin on arrive au torrent de

Nahr el-Kelt. — HISTORIQUE. Je crois que ce torrent est le Carith de l'Ecriture Ste, où, par ordre de Dieu, Elie se cacha et fut nourri par un corbeau (3). Au temps de Josué, il fut appelé la *vallée d'Achor* à cause du fait suivant:

Josué, ayant prononcé l'anathème contre quiconque s'approprierait quoi que ce fût du butin fait à Jéricho, un Israélite nommé Achan contrevint à ses ordres en retenant 200 sicles d'argent, un manteau d'écarlate et une règle d'or du poids de 50 sicles. Achan fut lapidé et enseveli dans cette vallée.

ETAT ACTUEL. Ce torrent est bordé d'une belle lisière de verdure entremêlée de fleurs.

Après avoir traversé le Nahr el-Kelt (4), on prend la direction du N. pour arriver, en 10 min., à

Galgala. — HISTORIQUE. Sans le moindre doute, c'est ici

(1) II Rois XVII, 22.
(2) IV Rois XXV, 7.
(3) III Rois XXVII.
(4) Les voyageurs qui ne veulent pas faire le détour par Galgala, continueront la route; ils laisseront à droite, au bout de 15 min. de marche, le chemin qui mène au couvent de S.-Jean (Kasr el-Yahoud) et arriveront en 15 autres minutes à Jéricho.

le Galgala ou Gilgal de Josué, placé par l'historien juif à 10 stades (environ 2 kilom.) à l'E. de Jéricho (1).

Galgala est le premier campement du peuple de Dieu dans la Terre-Promise. Josué y dressa un autel avec les douze pierres qu'il avait fait prendre dans le lit du Jourdain, en souvenir du passage miraculeux des Israélites (2).

Ces douze pierres ont été vues au IVe siècle par Ste Paule (3). St Arculphe les vit encore, au VIIe siècle, conservées dans une église bâtie en ce même lieu et dédiée à St Michel, ainsi que l'atteste l'Igoumène Daniel, en 1113 (4).

C'est en ce lieu que la manne cessa de tomber, que Josué circoncit les enfants d'Israël qui ensuite célébrèrent la première Pâque dans la Terre-Promise (5). C'est de Galgala que Josué dirigea toutes les batailles livrées aux Chananéens (6). Achan y fut condamné à être lapidé, comme nous l'avons dit plus haut (7). L'Arche d'Alliance y resta environ 6 ans, c.-à-d. jusqu'à ce qu'elle eût été transportée à Silo (8). C'est à Galgala qu'Aod tua Eglon rois de Moab (9); et c'est là aussi que Samuël venait tous les ans rendre la justice au peuple (10). Saül y fut reconnu roi de tout Israël (1080 av. J.-C.) (11); c'est alors que Samüel, pour prouver au peuple combien il avait mal fait d'exiger un roi, demanda au Seigneur et obtint de lui de la pluie et du tonnerre, quoiqu'on fut alors au temps de la moisson, époque où il ne pleut jamais en Palestine (12). Plus tard, Samüel y annonça à Saül sa réprobation pour avoir offert lui-même des sacrifices à Dieu, au mépris de sa défense (13).

Saül, ayant battu les Amalécites, avait, contre l'ordre du Seigneur, emmené leur roi prisonnier. Samuël fit comparaître celui-ci en sa présence; et Agag tremblant s'écria: « Est-ce

(1) Josué IV, 19; et Flav. Jos. Ant. L. V, I.
(2) Josué IV, 8.
(3) St Jérôme, LXXXVIe Lettre à Ste Eustochie.
(4) Adamn. de Lect. l. II. c. XIII. p. 56.
(5) Josué V, 11.
(6) Voir Flav. Jos. Ant. l. V, 1.
(7) Josué, VII.
(8) Josué, XVIII.
(9) Juges, III, 18.
(10) I Rois, VII, 15.
(11) I Rois, XI, 5.
(12) I Rois, XII, 17.
(13) I Rois, XIII, 13-14.

nsi que la mort cruelle m'enlève tout? » Samuël lui
:: « Comme ton épée a ravi aux femmes leurs enfants,
ta mère restera sans enfants parmi les femmes; et il
(1). » A l'époque du Prophète Elisée, le peuple se fit
la (2) des idoles sous la figure de veaux.

ACTUEL. — Galgala, aujourd'hui Tell-Geljoul, est un
nflement de terrain où l'on ne voit plus que quelques
l'une ancienne église. On y trouve des petites pierres
nt du pavé qui était en mosaïque.

., à la distance d'une bonne lieue, on remarque le
rent de St Erasme. (Deïr Hhadjelah). — HISTORI-
t ancien couvent avait son église dédiée à St Erasme.
I[e] siècle, il était encore habité par des moines Grecs
s qui y donnaient l'hospitalité aux pèlerins. Quelques
plus tard, Quaresmius en parle comme tombant en
cependant, il resta en grande partie debout et, jus-
es derniers temps, on y voyait encore quelques pein-
fresque. En 1882 il fut restauré et occupé pas des ré-
grecs non-unis.

minut. E. N-E. de Deïr Hhadjelah, une source de bonne
lit au milieu d'un petit bassin circulaire, maçonné,
nd de 1 mètre et demi. Cette source, appelée Aïn-
ah, est entourée d'un épais fourré de broussailles et
tes qui ombragent l'emplacement de l'ancienne Beth-
ville Chananéenne située dans la tribu de Juda, mais
limite qui sépare cette tribu de celle de Benjamin (3).
nes de cette ville ont complétement disparu.

algala on se dirige à travers champs au S-O. et a-
min. de marche, on arrive à

JÉRICHO.

(Rihha).

I. Historique.

10 est la première ville que Josué prit aux Chananéens.
de la trompette il en renversa les murailles et fit passer
e l'épée tous les habitants, à l'exception d'une femme

:ois, XV, 32-33.
:e XII, 11.
ué XV.

nommée Rahab. Le motif qui lui fit épargner cette dernière avec sa maison, c'est qu'elle avait protégé les espions envoyés par Josué pour reconnaître le pays (1) (vers l'année 1545 av. J.-C.).

Jéricho, appelée ville des Palmiers (2), était située près de la fontaine d'Elisée. Elle fut prise par les Moabites et resta pendant 18 ans au pouvoir d'Eglon (3).

Lorsque David envoya à Hannon, roi des Ammonites, deux hommes pour le consoler de la mort de son père, Hannon leur rasa la moitié de la barbe parce qu'il les prit pour des espions. David l'ayant su les fit rester à Jéricho jusqu'à ce que leur barbe fut entièrement repoussée (4).

C'était contre Jéricho que Josué avait prononcé cette malédiction : « Maudit soit devant le Seigneur l'homme qui rebâtira cette ville; que les fondements tombent sur son premier-né et les portes sur le dernier de ses enfants (5). » Pendant le règne d'Achab, Hiel de Béthel, qui avait entrepris de relever les fortifications de Jéricho, ressentit les effets de cette malédiction, car lorsqu'il en jetait les fondements, il perdit l'aîné de ses enfants nommé Abiram; et le dernier, nommé Ségube, mourut lorsqu'il en mit les portes (6).

Le prophète Elisée a habité pendant quelque temps la ville de Jéricho (7).

Après la captivité, 345 anciens habitants de Jéricho se fixèrent de nouveau dans leur pays (8). Hérode embellit cette ville d'un hippodrome, d'un amphithéâtre et d'un château auquel il donna le nom de Cypros, qui était celui de sa mère. C'est là qu'il fit noyer le Grand-Prêtre Aristobule, son beau-frère, âgé de 18 ans. C'est encore à Jéricho qu'il appela tous les principaux de son royaume et qu'il les fit enfermer dans l'hippodrome, ordonnant qu'on les tuât au moment de sa mort, afin qu'il y eût alors un deuil général. Etant déjà sur son lit

(1) Josué VI. — Flav. Ant. l. V, I.

(2) Jéricho avait conservé son titre de ville quoiqu'elle ne fût plus qu'un village ouvert depuis qu'elle avait été démantelée par Josué.

(3) Juges III, 13.

(4) II Rois X, 5.

(5) Josué VI, 26. — c'est-à-dire : qui fortifiera cette ville ; car elle pouvait être habitée comme village ouvert.

(6) III Rois, XVI, 34.

(7) IV Rois II, 18.

(8) I Esdras, 11, 34.

de mort, il fit massacrer son fils Antipater. Il mourut lui-même cinq jours après et fut enterré à Herodium (1).

Vespasien éleva des forteresses à Jéricho et y plaça des garnisons. Mais cette malheureuse ville fut détruite pendant le siége de Jérusalem par Titus (2) (70 de notre ère). Elle sortait à peine de ses ruines, quand Trajan, après s'être emparé de tout ce qui était au-delà du Jourdain, y vint camper; mais, la plus grande partie des habitants ayant pris la fuite, il passa au fil de l'épée tous ceux qu'il y trouva encore et n'y laissa rien debout (3). Adrien rebâtit Jéricho qui peu après devint une ville chrétienne. Depuis l'année 325 jusqu'à 536, nous y trouvons 5 évêques, suffragants du Métropolitain de Césarée sur la mer. L'évêque Janvier assistait au concile de Nicée en 325; Macer, à celui de Constantinople, en 381; Eleuthérius, au Synode de Diospolis (Lydda), en 415; en 518 Jean souscrivait la lettre synodale que Jean, évêque de Jérusalem, adressa au Patriarche de Constantinople et, dans le même siècle, Grégoire assistait au synode de Jérusalem où Anthimus fut anathématisé (4).

Au commencement du VII[e] siècle, l'empereur Justinien fit bâtir à Jéricho une église et de plus une hôtellerie pour les pèlerins (5). A l'époque des Croisades, les Pères Carmes, les Bénédictins et les Basiliens y avaient leurs couvents respectifs. Les revenus de cette ancienne ville qui se montaient à 5,000 pièces d'or, furent affectés au St Sépulcre; et plus tard la reine Mélisende en fit don à l'abbaye de Béthanie.

En 1840, le malheureux village de Jéricho eut à subir la vengeance d'Ibrahim-Pacha. Ce prince, ayant été attaqué par les Bédouins aux environs du Jourdain, envoya un détachement de troupes qui pillèrent complétement Jéricho.

II. Etat actuel.

Jéricho, cet ancien séjour royal, est aujourd'hui un misérable groupe de cabanes à peine assez élevées pour s'y tenir debout et habitées par environ 300 individus de l'aspect le

(1) Flav. Jos. Ant. l, XV, 2. — XVII 8, 9 et 10.
(2) Flav. Jos. Ant. G. l. IV, 28.
(3) Flav. Jos. Ant. G. l. IV, 26.
(4) D[r] Hermann Zschokke, *Beiträge zur Topographie der Westlichen Jordan.*
(5) *Procop. de ædificiis Justini l.* V, IX.

plus sauvage. L'ordre y est maintenu (plus ou moins) par trois ou quatre gendarmes (Bachibouzouks) qui occupent un petit château en ruines. Je dois dire, cependant, que Jéricho jouit, aujourd'hui, d'un peu plus de sécurité et commence à attirer quelques chrétiens ; déjà une honorable famille, celle d'Hhabache, s'y est établie ; il en est de même d'une douzaine de Russes.

Jéricho, aujourd'hui Rihha, a porté longtemps le nom de Ville des Palmiers, parce qu'il y avait de ces arbres en grand nombre et qu'ils étaient fort beaux. Aujourd'hui, les palmiers ont disparu et on ne voit plus à la place que des buissons et des arbres épineux.

Le climat y est doux et les eaux abondantes. Si on utilisait ces eaux, elles fertiliseraient merveilleusement cette terre et on la verrait produire le ris, le safran, la canne à sucre, l'indigo, le mûrier, le palmier, le lin, le chanvre, en un mot toutes sortes de récoltes et de fruits. Mais les cultivateurs ne pouvant récolter ce qu'ils sèment à cause des déprédations des Bédouins et des autres voleurs, se contentent de jeter en terre un peu de froment, du doura, des pastèques etc., laissant tout le reste du terrain inculte ; et ainsi sont perdues les belles eaux de la fontaine d'Elisée et d'Aïn Dok.

Pour se faire une idée de la fertilité du sol, il suffira de dire qu'un cep de vigne, agé de 42 ans, mesure, près du sol, 2 mèt. 30 cent. de circonférence ; il se divise ensuite en quatre fortes branches. Cette vigne gigantesque donne jusqu'à 1,500 kilos de raisins par an.

Comme nous l'avons déjà dit, Jéricho possède une maison avec salle à manger et une cuisine au service des Drogmans. Cette maison ouverte par une Dame Russe est très proprement tenue. Le prix du logement est de 4 francs par jour., mais on ne peut rien s'y procurer si ce n'est de l'eau. De plus, en 1880, l'archimandrite russe y a ouvert une maison d'hospitalité pour les pèlerins sans distinction de nationalité ni de religion. Cet établissement est tenu par des personnes séculières ; on y paie 3 fr. par nuit, sans la nourriture. Non loin de l'établissement, une dame russe a fait bâtir une petite église.

III. Visite.

INDICATION. — On peut visiter à Jéricho, près de l'établissement russe, le château *Bordj Rihha*, situé au S-E. et non loin du lieu où doit se trouver l'

Emplacement de la maison de Zachée †. — HISTORIQUE. La maison de Zachée où Notre-Seigneur passa une nuit, devint plus tard une église.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. XIX.

1. Jésus étant entré dans Jéricho, la traversait.
2. Or il y avait un homme appelé Zachée; il était chef des Publicains, et fort riche.
3. Et il cherchait à voir qui était Jésus; et il ne le pouvait à cause de la foule, parce qu'il était très petit de taille.
4. Courant donc en avant, il monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.
5. Lorsqu'il arriva en cet endroit, Jésus levant les yeux, l'aperçut, et lui dit: Zachée, descends vite, parce qu'aujourd'hui il faut que je loge dans ta maison.
6. Et Zachée descendit à la hâte et le reçut avec joie.
7. Voyant cela, tous murmuraient disant qu'il était allé loger chez un pécheur.
8. Mais se tenant devant le Seigneur, Zachée lui dit: Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui en rends le quadruple.
9. Jésus lui dit: Aujourd'hui cette maison a reçu le salut, parce que celui-ci aussi est enfant d'Abraham.
10. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

NOTA. — Quant au sycomore sur lequel monta Zachée pour voir passer Jésus, il se trouvait près de Jéricho à l'O. sur le chemin de Jérusalem, et St Antonin le vit au VI[e] siècle, renfermé dans un oratoire dont il excédait le toit (1).

Environs de Jéricho. — Les environs de Jéricho sont célèbres à cause de la

Rose de Jéricho. — HISTORIQUE. La Ste Ecrit. parle de cette plante lorsqu'elle dit: « Je me suis élevée comme le « palmier de Cadès et comme le Rosier de Jéricho (2). »

(1) CHEMIN DE JÉRICHO À LA MER MORTE.

2 heures 2 min. de marche.

Renseignements. Cette route n'offre rien d'interessant, mais elle est très bonne en été et convient particuliérement aux personnes qui désirent visiter la Mer Morte sans passer par St Sabas. Durant la saison des pluies elle n'est guére recommandable; on s'y expose en effet, à faire des

(2) Eccl. XXIV, 18.

plus sauvage. L'ordre y est maintenu (plus ou moins) par trois ou quatre gendarmes (Bachibouzouks) qui occupent un petit château en ruines. Je dois dire, cependant, que Jéricho jouit, aujourd'hui, d'un peu plus de sécurité et commence à attirer quelques chrétiens; déjà une honorable famille, celle d'Hhabache, s'y est établie; il en est de même d'une douzaine de Russes.

Jéricho, aujourd'hui Rihha, a porté longtemps le nom de Ville des Palmiers, parce qu'il y avait de ces arbres en grand nombre et qu'ils étaient fort beaux. Aujourd'hui, les palmiers ont disparu et on ne voit plus à la place que des buissons et des arbres épineux.

Le climat y est doux et les eaux abondantes. Si on utilisait ces eaux, elles fertiliseraient merveilleusement cette terre et on la verrait produire le ris, le safran, la canne à sucre, l'indigo, le mûrier, le palmier, le lin, le chanvre, en un mot toutes sortes de récoltes et de fruits. Mais les cultivateurs ne pouvant récolter ce qu'ils sèment à cause des déprédations des Bédouins et des autres voleurs, se contentent de jeter en terre un peu de froment, du doura, des pastèques etc., laissant tout le reste du terrain inculte; et ainsi sont perdues les belles eaux de la fontaine d'Elisée et d'Aïn Dok.

Pour se faire une idée de la fertilité du sol, il suffira de dire qu'un cep de vigne, agé de 42 ans, mesure, près du sol, 2 mèt. 30 cent. de circonférence; il se divise ensuite en quatre fortes branches. Cette vigne gigantesque donne jusqu'à 1,500 kilos de raisins par an.

Comme nous l'avons déjà dit, Jéricho possède une maison avec salle à manger et une cuisine au service des Drogmans. Cette maison ouverte par une Dame Russe est très proprement tenue. Le prix du logement est de 4 francs par jour., mais on ne peut rien s'y procurer si ce n'est de l'eau. De plus, en 1880, l'archimandrite russe y a ouvert une maison d'hospitalité pour les pèlerins sans distinction de nationalité ni de religion. Cet établissement est tenu par des personnes séculières; on y paie 3 fr. par nuit, sans la nourriture. Non loin de l'établissement, une dame russe a fait bâtir une petite église.

III. Visite.

INDICATION. — On peut visiter à Jéricho, près de l'établissement russe, le château Bordj *Rihha*, situé au S-E. et non *loin* du lieu où doit se trouver l'

Emplacement de la maison de Zachée †. — Historique. La maison de Zachée où Notre-Seigneur passa une nuit, devint plus tard une église.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. XIX.

1. Jésus étant entré dans Jéricho, la traversait.
2. Or il y avait un homme appelé Zachée; il était chef des Publicains, et fort riche.
3. Et il cherchait à voir qui était Jésus; et il ne le pouvait à cause de la foule, parce qu'il était très petit de taille.
4. Courant donc en avant, il monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.
5. Lorsqu'il arriva en cet endroit, Jésus levant les yeux, l'aperçut, et lui dit: Zachée, descends vite, parce qu'aujourd'hui il faut que je loge dans ta maison.
6. Et Zachée descendit à la hâte et le reçut avec joie.
7. Voyant cela, tous murmuraient disant qu'il était allé loger chez un pécheur.
8. Mais se tenant devant le Seigneur, Zachée lui dit: Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui en rends le quadruple.
9. Jésus lui dit: Aujourd'hui cette maison a reçu le salut, parce que celui-ci aussi est enfant d'Abraham.
10. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Nota. — Quant au sycomore sur lequel monta Zachée pour voir passer Jésus, il se trouvait près de Jéricho à l'O. sur le chemin de Jérusalem, et St Antonin le vit au VIe siècle, renfermé dans un oratoire dont il excédait le toit (1).

Environs de Jéricho. — Les environs de Jéricho sont célèbres à cause de la

Rose de Jéricho. — Historique. La Ste Ecrit. parle de cette plante lorsqu'elle dit: « Je me suis élevée comme le « palmier de Cadès et comme le Rosier de Jéricho (2). »

(1) CHEMIN DE JÉRICHO À LA MER MORTE.

2 heures 2 min. de marche.

Renseignements. Cette route n'offre rien d'interessant, mais elle est très bonne en été et convient particuliérement aux personnes qui désirent visiter la Mer Morte sans passer par St Sabas. Durant la saison des pluies elle n'est guère recommandable; on s'y expose en effet, à faire des

(2) Eccl. XXIV, 18.

DESCRIPTION. La Rose de Jéricho, appelée Kaf-Mâriam par les indigènes, est *l'anastatica hiericuntica* de Linée, de la famille des crucifères. Elle a de 5 à 6 cent. de haut et croît en quelques endroits sablonneux de la Syrie et de l'Arabie. Je l'ai aussi trouvée à Aïn-Jiddi (Engaddi); mais je n'en ai jamais vu aux environs de Jéricho. Elle conserve toujours la faculté de s'ouvrir chaque fois qu'on la met dans l'eau, pendant 5 ou 6 heures.

NOTA. Une autre fleur qu'au moyen-âge on croyait être la Rose de Jéricho et qui s'était perdue, a été retrouvée de nos jours par M. de Saulcy. Elle est semblable à une grosse paquerette; mais elle appartient à la famille des radiées (1). Je viens de la découvrir sur le mont de la Quarantaine. Elle s'ouvre presque instantanément dans l'eau et même dans un endroit humide.

OPINION. Ni l'une ni l'autre de ces deux fleurs ne me paraît avoir les qualités que la Ste Ecrit. attribue à la Rose de Jéricho.

chutes fréquentes, surtout le long des collines blanchâtres dont nous parlerons plus loin, parfoi même, elle est tout-à-fait impraticable [a].

SOMMAIRE.

Nahr el-Kelt. — Tell el-Emgaîfre. — Chemin de Nabi-Mouça — Deïr Hhadjelah. — Collines blanchâtres. — Marais. — Source salée. — Mer Morte.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Jéricho (du côté du château et de l'hospice russe) on se dirige par une voie assez large vers l'E. Au bout de 3 min. on prend, à droite, un petit sentier qui conduit en 1 min. au Nahr el-Kelt que l'on traverse en 3 min., en suivant la direction du S-E., et d'où l'on sort par une berge assez raide. Après avoir suivi, l'espace de 11 min., un sentier qui sillonne un terrain cultivé, on s'écarte un peu à droite, laissant à gauche, la naissance d'un torrent, et l'on reprend le sentier; on opère le même mouvement 1 min. plus loin. A 6 min. de là on remarque, à droite, *Tell- el-Emgaîfre* (colline de la sentinelle du tribut). C'est une butte formée par les ruines d'un édifice que les Russes ont fouillées pour en extraire les meilleures pierres qu'ils ont employées à la construction de leur hospice de Jéricho. En suivant toujours le même sentier vers le S-E., sur un terrain dur et inculte, on traverse, au bout de 14 min. un chemin; 10 min. plus loin on franchit une petite vallée et, en avançant encore pendant 8 min., on coupe successivement deux chemins dont le dernier mène à *Nabi Mouça* et l'on remarque,

(1) M. de Saulcy. Voy. autour de la Mer Morte, t. II, p. 81.

[a] Lorsque la route est impraticable, on fait un détour et l'on se rend à la mer Morte par Deïr Hhadjelah.

Fruits remarquables. — Les environs de Jéricho sont semés de broussailles et d'arbres épineux sur lesquels croisent deux sortes de fruits. Ce sont:

1° Le Dôum. — DESCRIPTION. Le Dôum ressemble assez

gauche *Deïr Hhadjelah* (voir p. 297). A 11 min. au-delà, on laisse à gauche, naissance d'un torrent; puis, 1 min. de marche plus loin, on doit laisser à droite un sentier; 10 autres min. plus loin, on laisse, à gauche, la naissance d'un torrent. En avançant de 2 min. on est à la hauteur des collines blanchâtres que l'on aperçoit à gauche; elles affectent différentes formes régulières de manière qu'on les croirait faites par la main des hommes; ce sont les vents et les pluies qui leur ont donné ces formes gracieuses qui attirent le regard du voyageur. Ici l'on descend dans une partie de la plaine située en contrebas de celle que nous venons de parcourir; le sol en est humide, boueux et ondulé; on y voit çà et là quelques buissons de chétive apparence. En avançant de 15 min. on laisse, à droite, la naissance d'un torrent; on marche, ensuite, au pied de petites collines blanchâtres. On traverse, en 7 min. cinq petits sillons (on y glisse facilement lorsque le temps est humide) et l'on arrive à la dernière des collines: on voit à droite un marais d'eau saumâtre dans lequel poussent des roseaux et du bois crépu. A 3 min. plus loin et à gauche près du chemin, existe une source d'eau très salée; elle est peu visible, aussi faut-il avoir soin de ne pas en approcher trop près, ce qui serait dangereux pour les montures. A partir de cette source on arrive en 25 min. à la Mer Morte (Voir p. 282).

Récapitulation des distances de Jéricho à la Mer Morte.

	De Jéricho		
	Heures	Minutes	
A	0	3	Petit sentier: le prendre à droite.
«	0	2	Nahr el-Kelt.
«	0	3	Passage du Nahr el- Kelt.
«	0	11	Naissance d'un torrent; le laisser à gauche.
«	0	1	Idem
«	0	6	Tell el-Emgaïfre.
«	0	14	Chemin à traverser.
«	0	10	Petite vallée à franchir.
«	0	8	Deux chemins dont le dernier mène à Nabi-Mouça; on doit les couper.
«	0	11	Naissance d'un torrent; le laisser à gauche.
«	0	1	Sentier à laisser à droite.
«	0	10	Naissance d'un torrent: le laisser à gauche.
«	0	2	Petites collines blanchâtres.
«	0	15	Naissance d'un torrent; le laisser à droite.
«	0	7	Dernière des petites collines blanchâtres.
«	0	3	Source d'eau saumâtre à laisser à gauche.
«	0	15	Mer Morte.
Total	*2*	*2*	

bien extérieurement à une cerise blanche; la chair en es
gieuse et d'un goût aigrelet. Le bois qui le produit est
Sidr; c'est le *Rhamnus nabeca* des botanistes.

2° Le Zakkoum. (Elæagnus angustifolius). — OPINI
noyau de ce fruit donne une huile jaunâtre employée p
guérison des blessures. Ne serait-ce pas là le baume tan
par l'historien juif?

DESCRIPTION. — Son fruit ressemble à l'olive; mais il
gèrement sillonné et n'a que très peu de chair.

En quittant Jéricho, on se dirige au N-O. par un
qui serpente entre des broussailles de sidr et de zakkou
arriver, en 30 min., au lieu du campement.

Récapitulation des distances du Jourdain à Fontaine d'Elisée.

Du Jourdain

	Heures	Minutes	
»	0	2	Sortie du bassin du Jourdain.
»	0	9	Sortie de la vallée du Jourdain.
»	0	34	Chemin de Nabi-Mouça; le laisser à g
»	0	10	Chemin de Ghatîeh; le couper.
»	0	15	Nahr el-Kelt; le traverser.
»	0	30	Arrivée à Jéricho.
»	0	30	Arrivée à la fontaine d'Elisée.
Total	2	10	

FONTAINE D'ÉLISÉE

(Aïn-Soultan).

I. Renseignement.

Lorsque l'on campe à cette fontaine pendant l'hiver,
avoir soin de se placer à l'abri des vents. En été, au co
il faut se mettre autant que possible en plein vent et à l

II. Historique.

On ne sait quel nom porta cette source dans les tem
reculés. Peut-être s'appelait-elle source de Jéricho, à

imité avec la ville chananéenne. Elle a pris le nom
s depuis que le prophète en eut changé les eaux. Le
de Jéricho se plaignait qu'elles étaient amères: Appor-
, dit Elisée, un vase neuf et mettez-y du sel. Lorsqu'ils
fait cela, Elisée alla à la source et y jeta le sel en
Voici ce que dit Jéhovah: « J'ai purifié cette eau, et
ort et la stérilité ne sortiront plus d'elle (1) ».

III. Etat actuel.

ontaine d'Elisée (Aïn-Soultan) est une des plus belles
de la Palestine. Ses eaux, dont la température est de 17 à
rés, sont excellentes et nourrissent des petits poissons
ortent par de nombreux orifices et se réunissent dans un
sin. — HISTORIQUE. Ce Bassin est très probablement une
ie construction d'Hérode-le-Grand; et il est probable
ue c'est dans ce même Bassin que ce roi cruel fit noyer
nd-Prêtre Aristobule, son beau-frère, parce que le peu-
ii haïssait Hérode, voulait le placer sur le trône (1).
ACTUEL. Le Bassin de la fontaine d'Elisée, totalement
nné, est aujourd'hui en ruines ainsi que l'abside qui lui
autrefois d'ornement du côté N. Les eaux en s'écou-
ce Bassin forment un beau ruisseau.
O. de cette abside et au-dessus de la fontaine d'Elisée,
ive l'emplacement de la maison de Rahab. Voir p. 298.

EXCURSION.

a Fontaine d'Elisée à Aïn-Dok par la Montagne de la Quarantaine (Djebel-Qorontoul).

heures 10 minutes de marche, aller et retour.

seignements. — 1° HEURE DU DÉPART. Pour faire cette
on, on fera bien d'attendre, principalement pendant les
chaleurs, jusqu'à ce que la partie S.-E. de la Mon-
de la Quarantaine soit dans l'ombre.
MANIÈRE DE FAIRE L'ASCENSION DE LA MONTAGNE DE
RANTAINE. La première partie de la montée est assez
Quoique les Grecs non-unis aient établi un sentier très

Rois II, 19.
Jos. Ant. XV, 3.

praticable depuis le pied de la montagne jusqu'à la Ste Grotte et où ceux qui ne sont pas sujets au vertige peuvent passer, toujours est-il que cette ascension est difficile et fatigante. Quant à la seconde partie, c.-à-d. à celle qui va jusqu'à la cime de la montagne, il y a un passage où quelquefois on ne peut pas avancer sans se tenir avec les mains aux pointes des rochers. Il est prudent de s'arrêter pendant un quart-d'heure avant d'atteindre le sommet pour ne pas y arriver en pleine transpiration, parce qu'il y règne ordinairement un vent plus ou moins frais. Il sera également utile, à partir de la Ste Grotte, de se faire accompagner par quelqu'un qui connaisse bien le sentier, lequel est très peu battu et par conséquent assez difficile à suivre. Enfin, je dois avertir que cette ascension se fait à 500 mètres au-dessus de la plaine et que les sentiers sont raides et abruptes. Pour ne se fatiguer que le moins possible, je conseille d'aller à cheval jusqu'au pied de la montagne.

SOMMAIRE.

Fouilles par les Anglais. — Briques de l'ancienne Jéricho. — Emplacement de la maison de Rahab. — Ouâdi-Theisoun. — Ruines d'un moulin à sucre. — Montagne de la Quarantaine. — Grotte où N. S. a jeûné. — Lieu où le démon l'a tenté. — Aïn-Douk.

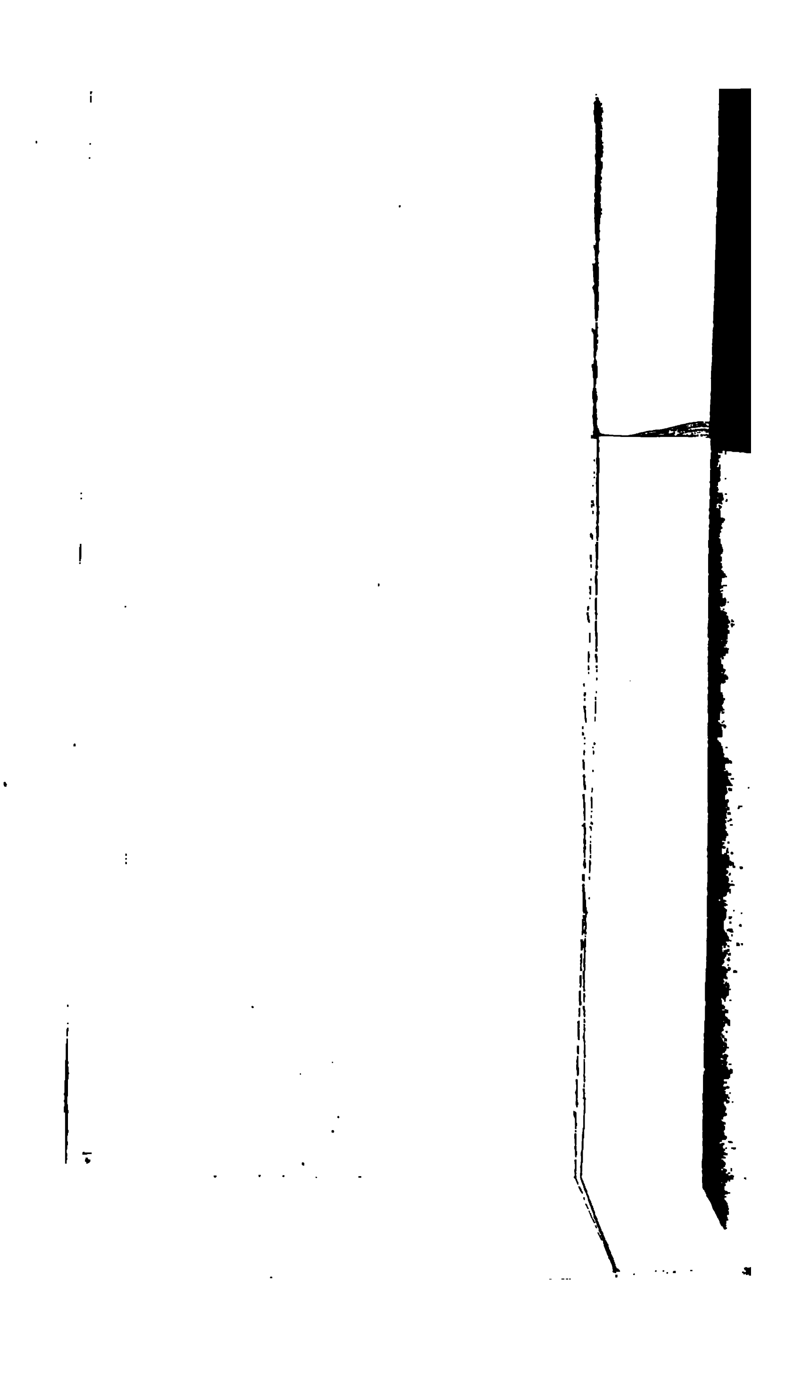
Départ à cheval.

Indications. — En allant de la Fontaine d'Elisée vers l'O., on monte immédiatement une

Colline formée par les décombres de l'ancienne Jéricho. — Historique. En 1869, les Anglais y firent des fouilles qui furent dirigées d'une manière très intelligente. Immédiatement après qu'elles eurent été terminées, me trouvant à passer par là, j'y remarquai une construction qui avait été faite en briques cuites au soleil. Parmi ces briques, j'en ai trouvé d'une grandeur démesurée et qui me paraissaient un peu cuites au feu. Cette construction appartient évidemment à la Jéricho chananéenne.

Etat actuel. Les fossés creusés dans cette colline par les Anglais se comblent peu à peu, de sorte que, dès aujourd'hui, il est difficile de voir encore quelque chose de l'ancienne construction.

De cette colline (de l'ancienne Jéricho), en continuant dans



de l'O., on voit après 1 min. de chemin, et situé
s ruines d'un

sucre (Taouahin es-Soukar). — HISTORIQUE. Les moyen-âge nous apprennent que les Croisés, en éricho, y trouvèrent établie la culture de la canne qu'ils la continuèrent. Au XIV[e] siècle, le baron r vit encore cette même industrie.

oir dépassé les ruines de ce Moulin à sucre, on r un petit sentier à travers des broussailles épi- r passer à droite, après 9 min. de marche, devant les

d'un deuxième moulin. — ETAT ACTUEL. Ces blables aux précédentes n'offrent rien de particulier. les fragments de meules, des pans de mur en par- lebout et un tronçon de l'aqueduc par lequel arri- aux qui mettaient le moulin en mouvement.

de là, à la distance de 9 min., on passe à droite, rbre toujours vert, dont les feuilles d'un vert fon- lent à celles du magnolier; les fruits sont assez aux raisins, mais ils sont plus doux; les indigènes *Gambile*. On arrive en 10 min. aux

d'un troisième moulin. — ETAT ACTUEL. Elles de remarquable; mais, là, on se trouve à l'endroit ce l'

on de la Montagne de la Quarantaine. — Cette montagne est ainsi nommée parce que N. S. na pendant 40 jours et 40 nuits; après quoi il fut démon.

habitée par un grand nombre d'anachorètes. Antonin conte que, dans une de ses nombreuses cavernes t vierges qui avaient été amenées là dès leur enfan- une avait sa cellule séparée. Lorsqu'une d'elles mou- lule lui servait de tombeau; et on en creusait une ur une autre vierge. Tous les pieux cénobites de gne furent massacrés par Chosroès, au commence- II[e] siècle.

-âge, la Montagne de la Quarantaine appartenait es du St Sépulcre et des religieux, appelés Frères ntaine, y habitaient. Les habitants de Jéricho pay- e pour subvenir à l'entretien des frères et des ils recevaient (1). En 1116, ces religieux obtinrent

du St Sépulcre, p. 53.

du prince de Jaffa, par l'intermédiaire du Patriarche Arculfe, de pouvoir se servir, un jour par semaine, du moulin le plus proche.

Un auteur du XIV[e] siècle dit que de son temps le Cheikh Gazare avait fait couper le chemin qui conduisait sur la Ste Montagne, afin d'empêcher les anachorètes d'en descendre et les pèlerins d'y monter.

ETAT ACTUEL. Beaucoup de cellules du Mont de la Quarantaine sont des grottes naturelles, et d'autres ont été pratiquées dans le rocher.

VISITE. On suit, pendant 23 min., le nouveau chemin pratiqué par les Grecs non-unis, pour atteindre

LA STE GROTTE. †

I. Historique.

Notre Divin Sauveur nous a donné ici l'exemple de la retraite et de la pénitence.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. IV.

1. Jésus, rempli de l'Esprit-St, revint du Jourdain; et il fut conduit par l'Esprit dans le désert.

2. Il y demeura pendant quarante jours; et il y fut tenté par le diable. Durant ces jours il ne mangea rien; et après qu'ils furent passés il eut faim.

3. Or le diable lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4. Jésus lui répondit: il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu.

5. Alors le diable le conduisit sur une haute montagne, et il lui montra en un instant tous les royaumes de la terre.

6. Puis il lui dit: Je vous donnerai toute cette puissance et toute la gloire de ces royaumes, car ils m'ont été donnés et j'en fais part à qui je veux.

7. Si donc vous m'adorez, ils seront à vous.

8. Et Jésus répondant lui dit: Il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul.

9. Le diable le conduisit ensuite à Jérusalem, le posa sur le haut du *temple et* lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas.

10. Car il est écrit, qu'il a ordonné à ses anges de vous garder.

11. Et qu'ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous tous heurtiez le pied contre la pierre.

12. Jésus répondant lui dit : Il a été dit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

13. Or toute la tentation achevée, le diable se retira de lui pour un temps.

14. Et Jésus retourna en Galilée, par la vertu de l'Esprit, et sa renommée se répandit dans tout le pays.

Dès les premiers temps du Christianisme, cette Grotte fut convertie en chapelle.

II. Etat actuel.

La Ste Grotte que N. S. habita pendant les 40 jours de son jeûne n'a pas encore perdu toutes les peintures dont elle avait été ornée. Entre autres scènes évangéliques, on y voit encore Jésus tenté par le démon. Elle sert aujourd'hui de chapelle aux Grecs non-unis, lesquels sont venus, en 1874, s'établir dans une grotte adhérente à la première.

Pour continuer l'ascension de la Montagne et en atteindre la cîme, il faut retourner jusqu'aux dernières grottes où l'on arrive au bout de 13 min. Là, on prend un sentier à peine visible et on le suit, pendant 40 min., dans tous ses zigzags, jusque sur le plateau. Sur ce plateau on voit un mamelon entouré d'un fossé taillé dans le rocher et large de 7 mèt. On traverse ce fossé et, gravissant un sentier abrupte, on arrive en 5 min. au point culminant de la Montagne de la Quarantaine et

Aux ruines de la chapelle de la Tentation. — Historique. Ce point a été très probablement dans l'origine une forteresse qui pourrait bien être le Trex ou le Taurus, deux châteaux-forts dont parle Strabon comme étant situés près de Jéricho et qui furent renversés par Pompée.

D'après la tradition, c'est sur cette Montagne que le démon transporta N. S. afin de le tenter. Les premiers chrétiens ont élevé une chapelle en ce lieu.

Etat actuel. Ce mamelon, ainsi que je l'ai déjà dit, est détaché du reste de la Montagne par un large fossé, et le petit plateau qui le termine était, dans des temps très reculés, occupé entièrement par une construction dont on voit encore quelques ruines. De l'oratoire élevé par les premiers chrétiens il existe encore une partie de l'abside et assez de traces pour reconnaître le plan général. Il était petit mais solidement bâti.

Pour descendre de la Montagne, il faut retourner s
pas. Arrivé au bas, on peut reprendre les chevaux et
à gauche le pied de la montagne pendant une bonne
heure pour aller voir

Aïn-Douk. — HISTORIQUE. Cette belle et abondante
doit son nom à une petite forteresse bâtie par Ptolémé
verneur de Jéricho et des environs. C'est dans cette for
que, pendant un festin, il tua par trahison son beau-p
mon Machabée avec ses deux fils, Mathathias et Judas
le dessein de s'emparer du pouvoir (1).

ETAT ACTUEL. Une partie des eaux d'Aïn-Douk et
Nouaïmeh, autre source qui jaillit à une distance de
d'Aïn-Douk, arrosent la belle vallée qui s'étend au pie
Montagne de la Quarantaine; l'autre partie se dévers
l'Ouâdi-Nouaïmeh. Il ne reste plus de l'ancienne for
que quelques débris.

Retour à la fontaine d'Elisée. — D'Aïn-Douk
tourne sur ses pas jusqu'au lieu du campement.

Récapitulation des distances de la fontaine d'I à Aïn-Douk par la Montagne de la Quaranta

De la fontaine d'Elisée

	Heures	Minutes	
A	0	1	Premier moulin.
»	0	9	Second moulin.
»	0	10	Troisième moulin.
»	0	23	La Ste Grotte.
»	0	13	Retour au sentier conduisant aux de la chapelle de la Tentation.
»	0	40	Plateau.
»	0	5	Ruines de la chapelle de la Tentati
»	0	30	Descente au bas de la montagne (3me m
»	0	30	Aïn-Douk.
»	0	50	Retour au campement.
Total	3	31	

(1) I Mach. XVI, 14.

TROISIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De la Fontaine d'Elisée à la Fontaine des Apôtres.

Jusqu'à Khan el-Ahhmar 2 heures 43 min.; jusqu'à la Fontaine des Apôtres 4 heures 46 min. de marche.

Renseignement.— Si l'on part de la Fontaine d'Elisée après 6 heures et demie du matin, il sera bon de déjeuner à *Khan el-Ahhmar*, pendant l'hiver; mais en été, il est mieux de partir de bonne heure et d'aller déjeuner à la Fontaine des Apôtres.

SOMMAIRE.

Nahr el-Kelt. — Tel es-Samarate. — Tel el-Alaïk. — Kherbet-Kakoun. — Beït-ibn-Djabor. — Khan-ibn-Djabor. — Ancien couvent. — Débris d'un aqueduc. — Khan el-Ahhmar.

Départ à cheval.

Indications. — On se dirige vers le S-O. par un sentier à travers une forêt de bois épineux, ayant à droite la Montagne de la Quarantaine; et l'on passe, au bout de 7 min., au pied d'un tertre, *Tel es-Samarate*, qui paraît avoir été fait de main d'homme. Continuant dans la même direction, on arrive, en 15 min., au

Torrent Nahr el-Kelt. — ETAT ACTUEL. Ce torrent est celui que nous avons vu en venant du Jourdain à Jéricho. Il y coule ordinairement une assez belle nappe d'eau qu'on traverse sans danger, à quelques rares exceptions près. Autrefois, il y existait un pont dont on voit encore quelques restes, ainsi que les débris d'anciens aqueducs.

A gauche, près du chemin, on remarque, sur la rive droite du torrent, un autre tertre en forme de tumulus, nommé *Tel el-Alaïk*. Nous voici près du chemin qui va à Jéricho et près de

Kherbet-Kakoun (les ruines de Kakoun). — HISTORIQUE. La tradition place en ce lieu le miracle que N.-S. opéra en ouvrant les yeux à un aveugle.

ÉVANGILE SELON S. MARC, CH. X.

..... 46. Ils vinrent ensuite à Jéricho; et comme il (Jésus) partait de *Jéricho avec ses disciples* et avec une grande multitude, le fils de Timée,

Bartimée, l'aveugle qui était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône,

47. Ayant entendu que c'était Jésus de Nazareth, se mit à crier disant: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi!

48. Nombre de personnes le menaçaient pour le faire taire; mais lui criait beaucoup plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi!

49. Alors Jésus, s'arrêtant, ordonna qu'on l'appelât. On appela donc l'aveugle en lui disant; Aie confiance, lève-toi; il t'appelle.

50. Celui-ci, jetant son manteau, s'élança et vint à Jésus.

51. Et Jésus lui demanda: Que veux-tu que je te fasse? L'aveugle lui répondit: Maître, que je voie.

52. Va, lui dit Jésus, ta foi t'a guéri. Et aussitôt il vit, et il le suivit dans le chemin.

ETAT ACTUEL. On trouve de tous côtés des fondations de constructions qui toutes sont à fleur de terre. On remarque, à gauche, à une faible distance, un immense carré appelé birket Mouça; il est formé par des murs et me paraît être un ancien réservoir comblé, probablement celui qui recevait autrefois par un aqueduc les eaux d'*Aïn-Fâra,* lesquelles s'écoulent à présent par le Nahr el-Kelt.

Après avoir cheminé pendant 10 min. depuis le Nahr el-Kelt, on se dirige vers l'O. en suivant la grande route. Ensuite on monte, chemin faisant, l'Akbat er-Rihha, véritable casse-cou qui est le commencement de l'ancien *Adommim*, sur la limite de la tribu de Juda et de Benjamin; puis on laisse à gauche, sur le bord de la route, une petite construction en ruine assise sur un banc de rocher et appelée *Beït ed-Djabor*. Après avoir marché 25 min. sur cette mauvaise route, ancienne voie romaine située sur le bord du Nahr el-Kelt qui en cet endroit est un vrai gouffre, on passe, à droite, devant une citerne appelée *Khân ibn-Djabor*. Cette citerne est presque toujours à sec. On remarque en même temps et du même côté un sentier qui mène au fond du (1)

Nahr el-Kelt. — HISTORIQUE. D'après plusieurs auteurs ce torrent ne serait autre que l'ancien *Emek Ketziz* (vallée d'incision) mentionnée par Josué (2) et où naquit Séla, fils de Juda et d'une chananéenne (3). Il est à remarquer, toutefois, que Josué

(1) Les personnes qui désirent voir *Deir el-Kelt*, laisseront ici leur monture et prendront le sentier à droite. Cette excursion, qui ne se fait pas sans fatigue, prend une heure et demie de temps.

(2) *Josué*, XVIII, 21.

(3) *Genèse*, XXXVIII, — Voir le Commentaire d'Allioli sur ce verset.

parle d'une ville de la tribu de Benjamin et non d'une vallée; d'autre part, cependant, la ville pouvait très bien se trouver soit dans la vallée soit sur un des points principaux de la vallée. Ce qui donne même une certaine probabilité à cette opinion c'est qu'Emek Ketziz forme un seul groupe avec Beth-Hagla et Jéricho parmi lesquelles Josué la cite. Resterait à connaître l'emplacement précis d'Emek Ketziz. Sauf meilleur avis, je serais assez porté à placer cette ville chananéenne à Kherbet Kakoun.

État actuel. Je ne connais nulle part un site plus sauvage que cette gorge, au fond de laquelle coule ordinairement une belle nappe d'eau limpide, peuplée de poissons (Capæta Damascina). Contre la paroi à pic de la rive droite, restent encore attachés plusieurs débris de constructions, notamment ceux d'un très vieil aqueduc qui, autrefois, conduisait à Kakoun (Emek Ketziz) une partie des eaux qui coulent au fond de la gorge.

De la rive droite on se rend par un sentier jusqu'au courant d'eau et l'on passe à l'autre rive par un pont en maçonnerie qui fut achevé en 1883, pour aller voir

Deir el-Kelt. (couvent du Kelt). — Historique. C'est un couvent très ancien dont la fondation remonte à l'époque des Esseniens contemplatifs. Il formait avec les grottes des alentours la fameuse laure connue dès le 4e siècle sous le nom de laure de Koziba, Kouziva, Khouzuva, Khozuvite etc., du nom de son fondateur un certain Jean, moine renommé pour la sainteté de sa vie et connu par les historiens sous ces différents noms. Selon une tradition St Joachim serait venu en ce lieu demander à Dieu de faire cesser la stérilité de son épouse Ste Anne.

Ce couvent dont le nom est emprunté à celui de la vallée (Emek Ketziz) fut abandonné, il y aura environ 7 siècles; depuis lors il tomba en ruines. Cependant, en 1880, les religieux grecs non-unis qui l'occupent se sont mis à le restaurer.

Visite. Ce qu'il y a de plus intéressant à voir c'est la chapelle, qui a conservé quelques anciennes peintures à fresque et une partie de son pavé en mosaïque polychrome.

A gauche, dans la paroi de la vallée et à 70 mèt. environ vers l'E. du couvent, on peut aller voir un

Caveau Sépulcral. — Description. Taillé dans le roc vif, il est de forme rectangulaire et contient un grand nombre de cadavres, couchés là, Dieu sait depuis quelle époque, et dont plusieurs *conservent* encore leur chair. Ce caveau est fermé

à clef, mais il suffit d'en manifester le désir pour qu'un religieux l'ouvre. Il est toujours éclairé par une lampe et renferme une chaleur et une odeur renversantes.

On retourne sur ses pas pour aller reprendre le chemin.

A 10 min. plus loin, on rencontre, à gauche, sur le bord du chemin, un tronçon d'aqueduc dont à divers intervalles on a pu remarquer des restes, à partir de Beït ibn-Djabor.

De ce tronçon d'aqueduc, on peut aller voir de loin le Deir el-Kelt dont nous venons de parler; il suffit de monter à droite et de parcourir une distance d'environ 70 mèt.

Après avoir regagné le chemin dans lequel on continue sa marche, on longe, à gauche un torrent appelé *Ouâdi el-Crât*. On s'écarte quelquefois de ce torrent pour s'en rapprocher de nouveau, et l'on finit par y descendre. Au bout de 30 min., on en sort par un mauvais chemin montant appelé *Akbat el-Crât*. A partir de là, on longe, à gauche, l'Ouâdi–Roûmani et, à 40 min. de marche plus loin, on laisse, à gauche, un sentier qui mène à *Khan el-Atrour;* puis on. suit la route qui tourne brusquement à droite (vers le N.), pour arriver, en 20 min., à

Khan el-Ahhmar. — Historique. La tradition place à Khan el-Ahhmar la parabole du bon Samaritain †.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. X.

.... 26. Et voilà qu'un docteur de la loi, se levant pour le tenter, dit (à Jésus); Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui dit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?

27. Celui-ci répondant, dit: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même.

28. Jésus lui dit: Tu as bien répondu; fais cela, et tu vivras.

29. Mais, lui, voulant se justifier lui-même, dit à Jésus: Et qui est mon prochain ?

30. Jésus reprenant dit: Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et il tomba entre les mains des voleurs qui, l'ayant dépouillé et couvert de plaies, s'en allèrent, le laissant à demi mort.

31. Or, il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin; et l'ayant vu, passa outre.

32. Pareillement un lévite, se trouvant près de là, le vit et passa outre aussi.

33. Mais un Samaritain qui était en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion.

34. Et, s'approchant, il lui banda les plaies, y versant de l'huile et du vin; et le mettant sur sa monture, il le conduisit en une hôtellerie, et *prit soin* de lui.

35. Et le jour suivant, il tira deux deniers, et les donnant à l'hôte il

lui dit: Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

36. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ?

37. Le docteur répondit: Celui qui a été compatissant pour lui. Et Jésus lui dit: Va, et fais de même.....

Il paraît que, dès les temps le plus reculés, il y eut là un établissement destiné à recevoir les voyageurs. Il était encore fréquenté au XIVe siècle. Ibrahim-Pacha y trouva un Khan qu'il détruisit de fond en comble.

ETAT ACTUEL. Le gouvernement de Jérusalem a commencé en 1883 la reconstruction du Khan el-ahhmar, mais les travaux ne sont pas encore achevés.

Sur la colline, au N-E. de ce Khan se trouve une ancienne forteresse encore debout en partie. Cette forteresse est entourée de fossés; on y voit des arcs en plein-cintre et d'autres ayant la forme ogivale. Cette forteresse doit être très ancienne; car, dans un lieu aussi affreusement désert que celui-ci, il a été de tout temps nécessaire de protéger les voyageurs. On vient d'en arracher les pierres d'appareil pour les employer à la reconstruction du Khan.

En partant de Khan el-Ahhmar, on continue à se diriger à l'O. par la grande route; on aperçoit à l'O. S-O. les constructions russes qui couronnent le mont des oliviers. Pendant 25 min. le chemin qui est très ondulé traverse l'endroit où Ibrahim-Pacha remporta une victoire contre les Bédouins. On gravit une petite hauteur et l'on descend ensuite par un escalier dans un torrent appelé *Ouâdï-Sidr* (vallée des épines); puis 10 min. plus tard, on entre dans une autre vallée qu'on appelle *Ouâdi-Keb es-Semm;* et 28 min. plus loin on laisse à gauche un torrent avec un chemin qui mène à Nebi-Mouça, pour suivre l'*Ouâdi el-Haoud* (vallée de l'Auge). Au bout de cette vallée, après 1 heure et 6 min. de marche, on arrive à la fin de l'Etape.

Récapitulation des distances de la fontaine d'Elisée à la fontaine des Apôtres.

De la fontaine d'Elisée

	Heures	Minutes	
A	0	7	Tel es-Sâmarate.
«	0	15	Nahr el-Kelt. Tel el-Alaïk,
«	0	10	Beït ed-Djabor.
«	*0*	*25*	*Khan* ibn-Djabor.

	Heures	Minutes	
«	0	10	Débris d'aqueduc.
«	0	30	Akbat el-Crât.
«	0	40	Chemin de Khan el-Atrour.
«	0	20	Khan el-Ahhmar.
«	0	25	Ouâdi-Sidr.
«	0	10	Ouâdi Keb es-Semm.
«	0	28	Ouâdi el-Haoud. Chemin de Nebi-
«	1	06	Aïn el-Haoud (fontaine).
Total	4	46	

FONTAINE DES APOTRES †.

I. Historique.

C'est ici, très probablement, la fontaine du Soleil à la limite des tribus de Benjamin et de Juda (1). Com Apôtres ont dû faire plusieurs fois cette route en al Jérusalem à Jéricho à la suite de N. S., ils se seront à cette fontaine ainsi que le font tous les voyageurs. I est venu le nom de fontaine des Apôtres.

II. Etat actuel.

Cette fontaine est la seule que l'on rencontre sur cet L'eau en est bonne; mais, comme je l'ai déjà fait ren on doit avoir soin de la passer dans un linge pour en les sangsues qui s'y trouvent quelquefois. On voit aup restes d'un Khan, une petite piscine et le petit monum orne cette source.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTA]

De la fontaine des Apôtres à Jérusa

1 heure 20 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Bir el-Aïd. — Pierre du Colloque. — Bahurim. — (grecque — Béthanie. — Figuier maudit. — Jérusalem.

Départ à cheval.

Indication. — En partant de la fontaine des Apôtr monte par un chemin escarpé au milieu des rochers et on

(1) Josué XV, 7

ue, à 18 min., un puits situé à main gauche, à quelques mètres e la route et nommé *Bir el-Aïd*. A 5 min. plus loin, on arrive ur un plateau d'où l'on voit Béthanie à l'O. (j'en parlerai lus loin); et au S. on distingue *Aboudise*, qui est peut-être l'

Ancien Bahurim. — HISTORIQUE. David, fuyant vers Jéicho devant son fils Absalon et ayant dépassé la montagne les Oliviers), vint jusqu'à Bahurim, d'où sortit un homme, ommé Séméï, qui lui jeta des pierres, l'appelant homme de élial et le maudissant (1). Phaltiel qui, par ordre de Saül, vait gardé Michol, suivit en pleurant Abner jusqu'à Bahurim; ar c'était Abner qui, obéissant à Isboseth, fils de Saül, l'avait enlevée pour la rendre à David.

Arrivé sur le plateau et tournant brusquement à gauche, on eut aller voir à 5 min. (210 met. vers l'Orient la)

Pierre du Colloque †. — HISTORIQUE. Cette Pierre est ainsi ommée parce que c'est là, au rapport de la tradition, que Jésus 'était assis quand il tint avec Marthe le dialogue suivant:

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. XI.

18. (Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades.)

19. Cependant beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et de Marie pour les consoler de la mort de leur frère.

20. Marthe donc, dès qu'elle eût appris que Jésus venait, alla au devant de lui; mais Marie se tenait dans la maison.

21. Et Marthe dit donc à Jésus: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

22. Cependant, maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.

23. Jésus lui répondit: Votre frère ressuscitera.

24. Marthe lui dit: Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour;

25. Jésus lui dit: C'est moi qui suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra:

26. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Croyez-vous cela?

27. Elle lui répondit: Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant qui êtes venu en ce monde.

28. Après qu'elle eut dit cela, elle s'en alla et appela en secret Marie sa sœur, lui disant: Le Maître est là et il t'appelle.

29. Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva promptement et vint à lui.

30. Car Jésus n'était point encore entré dans le bourg, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré.

31. Cependant les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie et la consolaient, lorsqu'ils la virent se lever si promptement et sortir, la suivirent en disant: Elle va au sépulcre pour y pleurer.

(1) *II. Rois, XVI, 5.*

32. Et quand Marie fut venue où était Jésus, le voyant, elle tomba à ses pieds et lui dit: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

33. Mais lorsque Jésus la vit pleurer et les Juifs qui étaient venus avec elle pleurer aussi, il frémit en son esprit et se troubla lui-même.

34. Et il dit: Où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent: Seigneur venez, et voyez.

35. Et Jésus pleura.

36. Et les Juifs dirent: Voyez comme il l'aimait!

37. Mais quelques-uns d'eux dirent: Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, faire que celui-ci ne mourût point?

Etat actuel. La pierre du Colloque est un morceau de silex mêlé au calcaire qui n'a guère plus de 1 mèt. de long sur 50 cent. de large.

A 80 mèt. au S. de cette pierre on remarque une

Chapelle — Historique. Le sol occupé par cette chapelle formait autrefois une butte appelée par les indigènes *el-Bordj*. Le propriétaire en fouillant cette butte pour y chercher les pierres de l'ancienne construction découvrit les ruines d'une chapelle reconnaissable à son abside restée en partie debout. Il vendit le terrain aux grecs non-unis qui continuant les fouilles découvrirent plusieurs sépulcres sans importance et dont il ne reste plus de traces. Les Grecs relevèrent l'oratoire et bâtirent tout auprès une jolie maison qui sert de résidence à un ou deux religieux. Le tout fut achevé en 1883. En réfléchissant à la signification du nom *el-Bordj el-Aamar* (forteresse d'Aamar) on est tenté de croire qu'il y avait là une forteresse dont cette chapelle était l'oratoire.

Etat actuel. Cette chapelle est surmontée d'une coupole, et tout l'établissement est entouré d'un mur en maçonnerie.

Visite. Pour entrer dans l'établissement il suffit de frapper à l'une des deux portes qui s'ouvrent dans le mur occidental et d'en manifester le désir à celui qui l'ouvre. On se dirige ensuite vers l'E. en traversant une cour plantée de jeunes arbres et l'on arrive à la

PORTE DE LA CHAPELLE — *Visite.* L'unique objet capable d'interesser le pèlerin, c'est la pseudo-pierre du colloque que les grecs ont placée à l'angle S-E. de la chapelle et qu'ils exposent à la vénération des pèlerins.

Description. Cette pierre est un fac-simile mal réussi de la véritable pierre du colloque. Elle provient d'une grande pierre qui jusqu'en 1880, couvrait un tombeau. Ce tombeau, découvert lors du déblaiement de la chapelle contenait des ossements et des outils de tailleur de pierres; il se trouve actuel-

ément sous le pavé contre le pilastre du mur S. de la chapelle.

DESCRIPTION. Grâce à ses trois absides la chapelle forme une croix latine; elle a 13 mèt. de longueur. depuis la porte d'entrée jusqu'à la naissance de l'abside du fond, et 7 mèt. de largeur.

L'oratoire est orné de peintures russes très pieuses; l'iconostase est en bois sculpté et brillant de dorures; le pavé est en marbre.

De là, on retourne sur ses pas et on continue à se diriger à l'O. pour arriver, en 9. min., à

BÉTHANIE.

I. Historique.

Le bourg de Béthanie est une des localités où Notre-Seigneur se plaisait à aller souvent et où demeuraient Marthe, Marie et Lazare qu'il ressuscita.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. XI.

1. Or il y avait un certain malade, Lazare de Béthanie, bourg où demeuraient Marie et Marthe, ses sœurs.

2. (Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et lui essuya les pieds avec ses cheveux; et Lazare, alors malade, était son frère.)

3. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus: Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade.

4. Ce qu'entendant Jésus, il leur dit: Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le fils de Dieu en soit glorifié,

5. Or Jésus aimait Marthe et sa sœur Marie et Lazare.

6. Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était.

7. Et après cela, il dit à ses disciples: Retournons en Judée.

8. Les disciples lui dirent: Maître, tout à l'heure les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous retournez là ?

9. Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde.

10. Mais s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a point la lumière.

11. Il leur parla ainsi, et ensuite il leur dit: Lazare notre ami dort; mais je vais le tirer de son sommeil.

12. Or ses disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il guérira.

13. Jésus avait parlé de sa mort; mais eux crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.

14. Alors Jésus leur dit clairement: Lazare est mort;

15. Et je me réjouis à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin *que vous croyiez;* mais allons à lui.

16. Sur quoi Thomas, qui est appelé Didyme, dit aux autres di... : Allons, nous aussi, afin que nous mourions avec lui.

17. Jésus vint donc, et il le trouva mis dans le sépulcre depuis quat...

.... 35. Et Jésus pleura.

36. Et les Juifs dirent: voyez comme il l'aimait!

37. Mais quelques-uns d'eux dirent: Ne pouvait-il pas, lui qui a ... les yeux d'un aveugle-né, faire que celui-ci ne mourût point?

38. Jésus donc frémissant de nouveau en lui-même, vint au s... c'était une grotte, et une pierre était posée dessus.

39. Jésus dit: Otez la pierre. Marthe, la sœur de celui qui était ... lui dit: Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est de quatre jours.

40. Jésus lui répondit: Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyiez, ... verriez la gloire de Dieu?

41. Ils ôtèrent donc la pierre; alors Jésus, levant les yeux en h... : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté.

42. Pour moi, je savais que vous m'écoutiez toujours; mais c'est à cause de ce peuple qui m'environne que j'ai parlé, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.

43. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte: Lazare, sors!

44. Et aussitôt sortit celui qui avait été mort, lié aux pieds et aux mains de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: Déliez-le et laissez-le aller.

En 1114, il existait à Béthanie un couvent de St Lazare qui, avec le terrain environnant, dépendait des Chanoines du St Sépulcre. Plus tard, la reine Mélissende, femme de Foulques d'Anjou, leur donna en échange le village de Thécua, patrie du prophète Amos.

II. Etat actuel.

Le Bourg de Béthanie est aujourd'hui un petit village de 300 habitants à peine, tous musulmans.

III. Visite.

Renseignements. — Qu'on se rappelle qu'il faut des bougies pour descendre dans le tombeau de St Lazare dont l'entrée est obscure et difficile. Qu'on n'oublie pas non plus qu'il est d'usage de donner en sortant un bakchiche (pourboire) à celui qui se dit le propriétaire de ce S. Lieu; mais ce bakchiche ne doit pas dépasser 1 fr. pour 5 ou 6 personnes.

SOMMAIRE.

Tombeau de St Lazare. — Ruines de l'ancienne église. — Emplacement de la maison de Simon le Lépreux. — Emplacement de la maison de Lazare, Marthe et Marie Madeleine. — Restes du *couvent* des Bénédictines.

Départ à pied.

Indications. — Dans la dernière maison de la partie orientale de Béthanie on peut voir les restes de l'

Ancienne église sur le Tombeau de St Lazare. — HISTORIQUE. Le Tombeau de St Lazare fut vénéré dès les premiers temps du christianisme, et St Jérôme nous apprend, vers la fin du IVe siècle, qu'on y avait bâti une église. En 870, Bernard-le-Sage nous montre le Tombeau de St Lazare dans une église. Ce sanctuaire, qui a dû souffrir sous la tyrannie d'Hakem, était rebâti ou restauré en 1103, attendu que le moine Sœwulf nous dit qu'on voyait à Béthanie l'église de St Lazare où étaient renfermés le Tombeau de ce saint personnage et ceux de beaucoup d'évêques de Jérusalem (1).

ETAT ACTUEL. De l'église primitive, bâtie probablement par Ste Hélène sur le Tombeau de St Lazare, il existe encore quelques restes consistant en un débris d'abside et une partie du pavement en mosaïque qu'on peut voir dans la dernière maison du village, à l'E. du Tombeau de St Lazare.

Après la visite de cette ancienne église, on se rend à 70 mèt. à l'O. pour voir le

TOMBEAU DE SAINT LAZARE ✠ (2).

I. Historique.

Dès le commencement du Christianisme, on pourrait citer de siècle en siècle des pèlerins qui, écrivant la relation de leur pèlerinage, ont parlé de la vénération dont était entouré le monument funèbre de St Lazare. En 1283, ce Tombeau était encore recouvert de marbre et renfermé dans une chapelle ornée elle-même de plaques de marbre.

(1) Guérin, Descript. de la Palestine, seconde partie, Samarie p. 170.

(2) Le tombeau de S. Lazare et l'emplacement de la maison de Simon-le-Lépreux sont les seuls sanctuaires à Béthanie qui ont toujours été montrés par la tradition aux mêmes endroits. Quant à l'emplacement de la maison de Ste Marthe et de celle de Ste Marie-Madeleine il a varié comme nous le verrons plus loin.

Durant treise siècles une fidèle et constante tradition a montré l'emplacement de la maison des amis du Seigneur (Marthe, Marie et Lazare) ainsi que celui de la maison de Simon-le-Lépreux dans le voisinage du tombeau de Lazare. *Ce n'est qu'en* 1320 (à ma connaissance) que pour la pre-

Bartimée, l'aveugle qui était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône,

47. Ayant entendu que c'était Jésus de Nazareth, se mit à crier disant: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi!

48. Nombre de personnes le menaçaient pour le faire taire; mais lui criait beaucoup plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi!

49. Alors Jésus, s'arrêtant, ordonna qu'on l'appelât. On appela donc l'aveugle en lui disant; Aie confiance, lève-toi; il t'appelle.

50. Celui-ci, jetant son manteau, s'élança et vint à Jésus.

51. Et Jésus lui demanda: Que veux-tu que je te fasse? L'aveugle lui répondit: Maître, que je voie.

52. Va, lui dit Jésus, ta foi t'a guéri. Et aussitôt il vit, et il le suivit dans le chemin.

Etat actuel. On trouve de tous côtés des fondations de constructions qui toutes sont à fleur de terre. On remarque, à gauche, à une faible distance, un immense carré appelé birket Mouça; il est formé par des murs et me paraît être un ancien réservoir comblé, probablement celui qui recevait autrefois par un aqueduc les eaux d'*Aïn-Fâra,* lesquelles s'écoulent à présent par le Nahr el-Kelt.

Après avoir cheminé pendant 10 min. depuis le Nahr el-Kelt, on se dirige vers l'O. en suivant la grande route. Ensuite on monte, chemin faisant, l'Akbat er-Rîhha, véritable casse-cou qui est le commencement de l'ancien *Adommim*, sur la limite de la tribu de Juda et de Benjamin; puis on laisse à gauche, sur le bord de la route, une petite construction en ruine assise sur un banc de rocher et appelée *Beït ed-Djabor*. Après avoir marché 25 min. sur cette mauvaise route, ancienne voie romaine située sur le bord du Nahr el-Kelt qui en cet endroit est un vrai gouffre, on passe, à droite, devant une citerne appelée *Khan ibn-Djabor*. Cette citerne est presque toujours à sec. On remarque en même temps et du même côté un sentier qui mène au fond du (1)

Nahr el-Kelt. — Historique. D'après plusieurs auteurs ce torrent ne serait autre que l'ancien *Emek Ketziz* (vallée d'incision) mentionnée par Josué (2) et où naquit Séla, fils de Juda et d'une chananéenne (3). Il est à remarquer, toutefois, que Josué

(1) Les personnes qui désirent voir *Deir el-Kelt*, laisseront ici leur monture et prendront le sentier à droite. Cette excursion, qui ne se fait pas sans fatigue, prend une heure et demie de temps.

(2) Josué, XVIII, 21.

(3) Genèse, XXXVIII, — Voir le Commentaire d'Allioli sur ce verset.

parle d'une ville de la tribu de Benjamin et non d'une vallée; d'autre part, cependant, la ville pouvait très bien se trouver soit dans la vallée soit sur un des points principaux de la vallée. Ce qui donne même une certaine probabilité à cette opinion c'est qu'Emek Ketziz forme un seul groupe avec Beth-Hagla et Jéricho parmi lesquelles Josué la cite. Resterait à connaître l'emplacement précis d'Emek Ketziz. Sauf meilleur avis, je serais assez porté à placer cette ville chananéenne à Kherbet Kakoun.

Etat actuel. Je ne connais nulle part un site plus sauvage que cette gorge, au fond de laquelle coule ordinairement une belle nappe d'eau limpide, peuplée de poissons (Capæta Damascina). Contre la paroi à pic de la rive droite, restent encore attachés plusieurs débris de constructions, notamment ceux d'un très vieil aqueduc qui, autrefois, conduisait à Kakoun (Emek Ketziz) une partie des eaux qui coulent au fond de la gorge.

De la rive droite on se rend par un sentier jusqu'au courant d'eau et l'on passe à l'autre rive par un pont en maçonnerie qui fut achevé en 1883, pour aller voir

Deir el-Kelt. (couvent du Kelt). — Historique. C'est un couvent très ancien dont la fondation remonte à l'époque des Esseniens contemplatifs. Il formait avec les grottes des alentours la fameuse laure connue dès le 4e siècle sous le nom de laure de Koziba, Kouziva, Khouzuva, Khozuvite etc., du nom de son fondateur un certain Jean, moine renommé pour la sainteté de sa vie et connu par les historiens sous ces différents noms. Selon une tradition St Joachim serait venu en ce lieu demander à Dieu de faire cesser la stérilité de son épouse Ste Anne.

Ce couvent dont le nom est emprunté à celui de la vallée (Emek Ketziz) fut abandonné, il y aura environ 7 siècles; depuis lors il tomba en ruines. Cependant, en 1880, les religieux grecs non-unis qui l'occupent se sont mis à le restaurer.

Visite. Ce qu'il y a de plus intéressant à voir c'est la chapelle, qui a conservé quelques anciennes peintures à fresque et une partie de son pavé en mosaïque polychrome.

A gauche, dans la paroi de la vallée et à 70 mèt. environ vers l'E. du couvent, on peut aller voir un

Caveau Sépulcral. — Description. Taillé dans le roc vif, il est de forme rectangulaire et contient un grand nombre de cadavres, couchés là, Dieu sait depuis quelle époque, et dont plusieurs conservent encore leur chair. Ce caveau est fermé

à clef, mais il suffit d'en manifester le désir pour qu'un religieux l'ouvre. Il est toujours éclairé par une lampe et renferme une chaleur et une odeur renversantes.

On retourne sur ses pas pour aller reprendre le chemin.

A 10 min. plus loin, on rencontre, à gauche, sur le bord du chemin, un tronçon d'aqueduc dont à divers intervalles on a pu remarquer des restes, à partir de Beït ibn-Djabor.

De ce tronçon d'aqueduc, on peut aller voir de loin le Deïr el-Kelt dont nous venons de parler; il suffit de monter à droite et de parcourir une distance d'environ 70 mèt.

Après avoir regagné le chemin dans lequel on continue sa marche, on longe, à gauche un torrent appelé *Ouâdi el-Crât*. On s'écarte quelquefois de ce torrent pour s'en rapprocher de nouveau, et l'on finit par y descendre. Au bout de 30 min., on en sort par un mauvais chemin montant appelé *Akbat el-Crât*. A partir de là, on longe, à gauche, l'Ouâdi-Roûmani et, à 40 min. de marche plus loin, on laisse, à gauche, un sentier qui mène à *Khan el-Atrour;* puis on suit la route qui tourne brusquement à droite (vers le N.), pour arriver, en 20 min., à

Khan el-Ahhmar. — Historique. La tradition place à Khan el-Ahhmar la parabole du bon Samaritain †.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. X.

.... 26. Et voilà qu'un docteur de la loi, se levant pour le tenter, dit (à Jésus); Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui dit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?

27. Celui-ci répondant, dit: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même.

28. Jésus lui dit: Tu as bien répondu; fais cela, et tu vivras.

29. Mais, lui, voulant se justifier lui-même, dit à Jésus: Et qui est mon prochain ?

30. Jésus reprenant dit: Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et il tomba entre les mains des voleurs qui, l'ayant dépouillé et couvert de plaies, s'en allèrent, le laissant à demi mort.

31. Or, il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin; et l'ayant vu, passa outre.

32. Pareillement un lévite, se trouvant près de là, le vit et passa outre aussi.

33. Mais un Samaritain qui était en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion.

34. Et, s'approchant, il lui banda les plaies, y versant de l'huile et du vin; et le mettant sur sa monture, il le conduisit en une hôtellerie, et prit soin de lui.

35. Et le jour suivant, il tira deux deniers, et les donnant à l'hôte [illegible]

lui dit : Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

36. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ?

37. Le docteur répondit : Celui qui a été compatissant pour lui. Et Jésus lui dit : Va, et fais de même.....

Il paraît que, dès les temps le plus reculés, il y eut là un établissement destiné à recevoir les voyageurs. Il était encore fréquenté au XIV[e] siècle. Ibrahim-Pacha y trouva un Khan qu'il détruisit de fond en comble.

Etat actuel. Le gouvernement de Jérusalem a commencé en 1883 la reconstruction du Khan el-ahhmar, mais les travaux ne sont pas encore achevés.

Sur la colline, au N-E. de ce Khan se trouve une ancienne forteresse encore debout en partie. Cette forteresse est entourée de fossés ; on y voit des arcs en plein-cintre et d'autres ayant la forme ogivale. Cette forteresse doit être très ancienne ; car, dans un lieu aussi affreusement désert que celui-ci, il a été de tout temps nécessaire de protéger les voyageurs. On vient d'en arracher les pierres d'appareil pour les employer à la reconstruction du Khan.

En partant de Khan el-Ahhmar, on continue à se diriger à l'O. par la grande route ; on aperçoit à l'O. S-O. les constructions russes qui couronnent le mont des oliviers. Pendant 25 min. le chemin qui est très ondulé traverse l'endroit où Ibrahim-Pacha remporta une victoire contre les Bédouins. On gravit une petite hauteur et l'on descend ensuite par un escalier dans un torrent appelé *Ouâdï-Sidr* (vallée des épines) ; puis 10 min. plus tard, on entre dans une autre vallée qu'on appelle *Ouâdi-Keb es-Semm ;* et 28 min. plus loin on laisse à gauche un torrent avec un chemin qui mène à Nebi-Mouça, pour suivre l'*Ouâdi el-Haoud* (vallée de l'Auge). Au bout de cette vallée, après 1 heure et 6 min. de marche, on arrive à la fin de l'Etape.

Récapitulation des distances de la fontaine d'Elisée à la fontaine des Apôtres.

De la fontaine d'Elisée

	Heures	Minutes	
A	0	7	Tel es-Sâmarate.
«	0	15	Nahr el-Kelt. Tel el-Alaïk,
«	0	10	Beït ed-Djabor.
«	0	25	Khan ibn-Djabor.

	Heures	Minutes	
«	0	10	Débris d'aqueduc.
«	0	30	Akbat el-Crât.
«	0	40	Chemin de Khan el-Atrour.
«	0	20	Khan el-Ahhmar.
«	0	25	Ouâdi-Sidr.
«	0	10	Ouâdi Keb es-Samm.
«	0	28	Ouâdi el-Haoud. Chemin de Nebi-Mousa
«	1	06	Aïn el-Haoud (fontaine).
Total	4	46	

FONTAINE DES APOTRES †.

I. Historique.

C'est ici, très probablement, la fontaine du Soleil située à la limite des tribus de Benjamin et de Juda (1). Comme les Apôtres ont dû faire plusieurs fois cette route en allant de Jérusalem à Jéricho à la suite de N. S., ils se seront arrêtés à cette fontaine ainsi que le font tous les voyageurs. De là lui est venu le nom de fontaine des Apôtres.

II. Etat actuel.

Cette fontaine est la seule que l'on rencontre sur cette route. L'eau en est bonne; mais, comme je l'ai déjà fait remarquer, on doit avoir soin de la passer dans un linge pour en enlever les sangsues qui s'y trouvent quelquefois. On voit auprès les restes d'un Khan, une petite piscine et le petit monument qui orne cette source.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De la fontaine des Apôtres à Jérusalem.

1 heure 20 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Bir el-Aïd. — Pierre du Colloque. — Bahurim. — Chapelle grecque — Béthanie. — Figuier maudit. — Jérusalem.

Départ à cheval.

Indication. — En partant de la fontaine des Apôtres, on *monte* par un chemin escarpé au milieu des rochers et on remar-

(1) Josué XV, 7

ie, à 18 min., un puits situé à main gauche, à quelques mètres
e la route et nommé *Bir el-Aïd*. A 5 min. plus loin, on arrive
ır un plateau d'où l'on voit Béthanie à l'O. (j'en parlerai
us loin); et au S. on distingue *Aboudise*, qui est peut-être l'

Ancien Bahurim. — HISTORIQUE. David, fuyant vers Jé-
cho devant son fils Absalon et ayant dépassé la montagne
les Oliviers), vint jusqu'à Bahurim, d'où sortit un homme,
ommé Séméï, qui lui jeta des pierres, l'appelant homme de
élial et le maudissant (1). Phaltiel qui, par ordre de Saül,
vait gardé Michol, suivit en pleurant Abner jusqu'à Bahurim;
ar c'était Abner qui, obéissant à Isboseth, fils de Saül, l'a-
ait enlevée pour la rendre à David.

Arrivé sur le plateau et tournant brusquement à gauche, on
eut aller voir à 5 min. (210 met. vers l'Orient la)

Pierre du Colloque †. — HISTORIQUE. Cette Pierre est ainsi
ommée parce que c'est là, au rapport de la tradition, que Jésus
était assis quand il tint avec Marthe le dialogue suivant:

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. XI.

18. (Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades.)

19. Cependant beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et de
arie pour les consoler de la mort de leur frère.

20. Marthe donc, dès qu'elle eût appris que Jésus venait, alla au de-
ant de lui; mais Marie se tenait dans la maison.

21. Et Marthe dit donc à Jésus: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon
ère ne serait pas mort.

22. Cependant, maintenant même, je sais que tout ce que vous deman-
erez à Dieu, Dieu vous le donnera.

23. Jésus lui répondit: Votre frère ressuscitera.

24. Marthe lui dit: Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour;

25. Jésus lui dit: C'est moi qui suis la résurrection et la vie: celui qui
roit en moi, quand même il serait mort, vivra.

26. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Croyez-vous cela?

27. Elle lui répondit: Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le
ls du Dieu vivant qui êtes venu en ce monde.

28. Après qu'elle eut dit cela, elle s'en alla et appela en secret Marie
a sœur, lui disant: Le Maître est là et il t'appelle.

29. Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva promptement et vint à lui.

30. Car Jésus n'était point encore entré dans le bourg, mais il était
ans le lieu où Marthe l'avait rencontré.

31. Cependant les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie et la conso-
laient, lorsqu'ils la virent se lever si promptement et sortir, la suivi-
ent en disant: Elle va au sépulcre pour y pleurer.

(1) II. Rois XVI, 5.

32. Et quand Marie fut venue où était Jésus, le voyant, elle tomba à ses pieds et lui dit: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

33. Mais lorsque Jésus la vit pleurer et les Juifs qui étaient venus avec elle pleurer aussi, il frémit en son esprit et se troubla lui-même.

34. Et il dit: Où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent: Seigneur venez, et voyez

35. Et Jésus pleura.

36. Et les Juifs dirent: Voyez comme il l'aimait!

37. Mais quelques-uns d'eux dirent: Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, faire que celui-ci ne mourût point?

ETAT ACTUEL. La pierre du Colloque est un morceau de silex mêlé au calcaire qui n'a guère plus de 1 mèt. de long sur 50 cent. de large.

A 80 mèt. au S. de cette pierre on remarque une

Chapelle — HISTORIQUE. Le sol occupé par cette chapelle formait autrefois une butte appelée par les indigènes *el-Bordj*. Le propriétaire en fouillant cette butte pour y chercher les pierres de l'ancienne construction découvrit les ruines d'une chapelle reconnaissable à son abside restée en partie debout. Il vendit le terrain aux grecs non-unis qui continuant les fouilles découvrirent plusieurs sépulcres sans importance et dont il ne reste plus de traces. Les Grecs relevèrent l'oratoire et bâtirent tout auprès une jolie maison qui sert de résidence à un ou deux religieux. Le tout fut achevé en 1883. En réfléchissant à la signification du nom *el-Bordj el-Aamar* (forteresse d'Aamar) on est tenté de croire qu'il y avait là une forteresse dont cette chapelle était l'oratoire.

ETAT ACTUEL. Cette chapelle est surmontée d'une coupole, et tout l'établissement est entouré d'un mur en maçonnerie.

VISITE. Pour entrer dans l'établissement il suffit de frapper à l'une des deux portes qui s'ouvrent dans le mur occidental et d'en manifester le désir à celui qui l'ouvre. On se dirige ensuite vers l'E. en traversant une cour plantée de jeunes arbres et l'on arrive à la

PORTE DE LA CHAPELLE — *Visite.* L'unique objet capable d'interesser le pèlerin, c'est la pseudo-pierre du colloque que les grecs ont placée à l'angle S-E. de la chapelle et qu'ils exposent à la vénération des pèlerins.

Description. Cette pierre est un fac-simile mal réussi de la véritable pierre du colloque. Elle provient d'une grande pierre qui jusqu'en 1880, couvrait un tombeau. Ce tombeau, découvert lors du déblaiement de la chapelle contenait des ossements et des outils de tailleur de pierres; il se trouve actuel-

lement sous le pavé contre le pilastre du mur S. de la chapelle.

Description. Grâce à ses trois absides la chapelle forme une croix latine; elle a 13 mèt. de longueur. depuis la porte d'entrée jusqu'à la naissance de l'abside du fond, et 7 mèt. de largeur.

L'oratoire est orné de peintures russes très pieuses; l'iconostase est en bois sculpté et brillant de dorures; le pavé est en marbre.

De là, on retourne sur ses pas et on continue à se diriger à l'O. pour arriver, en 9. min., à

BÉTHANIE.

I. Historique.

Le bourg de Béthanie est une des localités où Notre-Seigneur se plaisait à aller souvent et où demeuraient Marthe, Marie et Lazare qu'il ressuscita.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, ch. XI.

1. Or il y avait un certain malade, Lazare de Béthanie, bourg où demeuraient Marie et Marthe, ses sœurs.

2. (Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et lui essuya les pieds avec ses cheveux; et Lazare, alors malade, était son frère.)

3. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus: Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade.

4. Ce qu'entendant Jésus, il leur dit: Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le fils de Dieu en soit glorifié,

5. Or Jésus aimait Marthe et sa sœur Marie et Lazare.

6. Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était.

7. Et après cela, il dit à ses disciples: Retournons en Judée.

8. Les disciples lui dirent: Maître, tout à l'heure les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous retournez là?

9. Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures dans le jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde.

10. Mais s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a point la lumière.

11. Il leur parla ainsi, et ensuite il leur dit: Lazare notre ami dort; mais je vais le tirer de son sommeil.

12. Or ses disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il guérira.

13. Jésus avait parlé de sa mort; mais eux crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.

14. Alors Jésus leur dit clairement: Lazare est mort;

15. Et je me réjouis à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin vous croyiez; mais allons à lui.

16. Sur quoi Thomas, qui est appelé Didyme, dit aux autres di...
Allons, nous aussi, afin que nous mourions avec lui.

17. Jésus vint donc, et il le trouva mis dans le sépulcre depuis quat...

.... 35. Et Jésus pleura.

36. Et les Juifs dirent: voyez comme il l'aimait!

37. Mais quelques-uns d'eux dirent: Ne pouvait-il pas, lui qui a ...
les yeux d'un aveugle-né, faire que celui-ci ne mourût point?

38. Jésus donc frémissant de nouveau en lui-même, vint au s...
c'était une grotte, et une pierre était posée dessus.

39. Jésus dit: Otez la pierre. Marthe, la sœur de celui qui étai...
lui dit: Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est de quatre jours.

40. Jésus lui répondit: Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyie...
verriez la gloire de Dieu?

41. Ils ôtèrent donc la pierre; alors Jésus, levant les yeux en h...
Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté.

42. Pour moi, je savais que vous m'écoutiez toujours; mais c'est à cause de ce peuple qui m'environne que j'ai parlé, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.

43. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte: Lazare, sors!

44. Et aussitôt sortit celui qui avait été mort, lié aux pieds et aux mains de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: Déliez-le et laissez-le aller.

En 1114, il existait à Béthanie un couvent de St Lazare qui, avec le terrain environnant, dépendait des Chanoines du St Sépulcre. Plus tard, la reine Mélissende, femme de Foulques d'Anjou, leur donna en échange le village de Thécua, patrie du prophète Amos.

II. Etat actuel.

Le Bourg de Béthanie est aujourd'hui un petit village de 300 habitants à peine, tous musulmans.

III. Visite.

Renseignements. — Qu'on se rappelle qu'il faut des bougies pour descendre dans le tombeau de St Lazare dont l'entrée est obscure et difficile. Qu'on n'oublie pas non plus qu'il est d'usage de donner en sortant un bakchiche (pourboire) à celui qui se dit le propriétaire de ce S. Lieu; mais ce bakchiche ne doit pas dépasser 1 fr. pour 5 ou 6 personnes.

SOMMAIRE.

Tombeau de St Lazare. — Ruines de l'ancienne église. — Emplacement de la maison de Simon le Lépreux. — Emplacement de la maison de Lazare, Marthe et Marie Madeleine. — Restes du couvent des Bénédictines.

Départ à pied.

Indications. — Dans la dernière maison de la partie orientale de Béthanie on peut voir les restes de l'

Ancienne église sur le Tombeau de St Lazare. — Historique. Le Tombeau de St Lazare fut vénéré dès les premiers temps du christianisme, et St Jérôme nous apprend, vers la fin du IVe siècle, qu'on y avait bâti une église. En 870, Bernard-le-Sage nous montre le Tombeau de St Lazare dans une église. Ce sanctuaire, qui a dû souffrir sous la tyrannie d'Hakem, était rebâti ou restauré en 1103, attendu que le moine Sœwulf nous dit qu'on voyait à Béthanie l'église de St Lazare où étaient renfermés le Tombeau de ce saint personnage et ceux de beaucoup d'évêques de Jérusalem (1).

Etat actuel. De l'église primitive, bâtie probablement par Ste Hélène sur le Tombeau de St Lazare, il existe encore quelques restes consistant en un débris d'abside et une partie du pavement en mosaïque qu'on peut voir dans la dernière maison du village, à l'E. du Tombeau de St Lazare.

Après la visite de cette ancienne église, on se rend à 70 mèt. à l'O. pour voir le

TOMBEAU DE SAINT LAZARE ✠ (2).

I. Historique.

Dès le commencement du Christianisme, on pourrait citer de siècle en siècle des pèlerins qui, écrivant la relation de leur pèlerinage, ont parlé de la vénération dont était entouré le monument funèbre de St Lazare. En 1283, ce Tombeau était encore recouvert de marbre et renfermé dans une chapelle ornée elle-même de plaques de marbre.

(1) Guérin, Descript. de la Palestine, seconde partie, Samarie p. 170.

(2) Le tombeau de S. Lazare et l'emplacement de la maison de Simon-le-Lépreux sont les seuls sanctuaires à Béthanie qui ont toujours été montrés par la tradition aux mêmes endroits. Quant à l'emplacement de la maison de Ste Marthe et de celle de Ste Marie-Madeleine il a varié comme nous le verrons plus loin.

Durant treize siècles une fidèle et constante tradition a montré l'emplacement de la maison des amis du Seigneur (Marthe, Marie et Lazare) ainsi que celui de la maison de Simon-le-Lépreux dans le voisinage du tombeau de Lazare. Ce n'est qu'en 1320 (à ma connaissance) que pour la pre-

II. Etat actuel.

Quoiqu'il ne soit plus orné comme autrefois, il est
moins connu et vénéré de tout le monde, même des M
mans qui se persuadent que la mort leur ravirait leurs (
si jamais ils manquaient de respect à ce sépulcre.

mière fois la tradition fut mise en déroute par Odorici de Foro J
indique l'emplacement de la maison de Marthe distant de Béthanie
portées d'arbalète. Cet auteur ne parle pas de la maison de Mar
qu'il croyait, selon la tradition existante, que Lazare et ses deu
habitaient une seule et même maison.

Une fois la tradition mise en déroute, diverses opinions eurent le
En effet, l'an 1384, Frescobaldi place vers ce même endroit (à
du Tombeau de S. Lazare) non seulement la maison de Marthe ma
celle de Marie-Madeleine. Il en est de même de Poloner en 1422, ainsi q
en 1480, Langherand en 1485, Bonifacius en 1555, Zouallard en 1607,
en 1626, Aquilante Rocchetta en 1630, Roger en 1638, Gonzales
Dapper en 1676, Surius en 1789 etc. Tous ces auteurs placent l
maisons en question à l'orient du sépulcre de Lazare, mais plus o
éloignées. Ils prennent presque tous un second point de repaire,
la pierre du colloque, dont nous avons déja parlé. De ce point ils
pas mieux d'accord pour la direction de ces maisons qu'il ne le s
leur distance du tombeau de Lazare. Les uns les placent au N. ta
les autres les indiquent à l'E. ou au S. En ne considérant que le
gences générales, on peut classer ces auteurs en deux catégories;
mière indique l'emplacement de la maison de Marthe et celui de
son de Marie à l'E. ou au S. de la pierre de colloque, l'autre le p
leurs. Les voici :

Auteurs, qui placent les maisons de Marthe et de Marie à l'E. ou au S. de la pierre du colloque.

- Odorici de Foro Julii, lib. de Terra sanct. cap. L.
- Fabri, Evagatorium in Terræ sanctæ, t. II p. 85.
- Bonifacio Stefano Ragusino de cultu perenne Terræ sanct
- Zouallard, Très Dévot voyage de Jérusalem, l. III p.
- Van Cotwyck, Reyse van Jerusalem ende Syrïen p. 30
- Aquilante Rocchetta, Peregrinazione di Terra Santa p.
- Dapper, Beschryving van gansch Syrïen p. 546.
- Fra Noe Viaggio da Venezia al S. Sepulcro ed al monte Si

Auteurs, qui indiquent ailleurs les maisons de Marthe et de Marie.

- Frescobaldi, Viaggio in Terra Sancta p. 214.
- Joannis Poloner, Descriptio Terræ Sanctæ p. 245.
- Langherand, Voyage à Venise, Rome, Jérusalem etc.
- Quaresmius, Elucidatio Terræ Sanctæ t. II p. 330.
- Roger, La Terre Sainte, l. 1 p. 172.
- Gonzales, Jerusalemsche reyse, t. 1, p. 572.
- Surius, Den Godvrugtigen pelgrim ofte Jerusalemsche t. 1, p. 872.
- A. Guérin seconde p. de Samarie, t. 2, ch. 1, p. 163.

Il est hors de doute, selon moi, qu'il faut s'en tenir à la tradit
qui accorde qu'une seule et même maison à Lazare et à ses deux sœurs
tradition, du reste, est la plus ancienne et a été, dès le commen
du christianisme jusqu'à la fin du XIII[e] siècle, unanimement recon

III. Visite.

La petite porte d'entrée du Tombeau de St Lazare regarde le N. et précède un

Escalier. — Historique. L'escalier par lequel on descend dans le Tombeau fut construit en 1337, par les Pères de Terre-Sainte, lorsque les Musulmans élevèrent une mosquée sur l'entrée primitive, afin d'empêcher les chrétiens d'aller visiter ce St Lieu.

Après avoir descendu 24 marches toutes usées, on arrive dans l'antichambre du

Vénérable Tombeau de St Lazare ✠. — Description.

les auteurs qui se sont occupés de Béthanie; de plus, elle est conforme à un usage très ancien, conservé jusqu'à nos jours. En effet, autrefois comme aujourd'hui, les membres d'une même famille ne se séparaient guère si ce n'est en cas de nécessité absolue: les enfants et les petits enfants se mariaient, la famille se multipliait, mais tout ce monde restait sous le même toit et se soumettait à l'autorité de l'aïeul qui était considéré et respecté par tous comme le chef. Or s'il en est ainsi, pour quel motif Lazare et ses sœurs, qui à eux trois formaient toute la famille, auraient-ils fait exception à la règle?

Les évangiles, sans être explicites sur ce point, laissent entendre cependant que la famille de Lazare, habitait une même maison. En effet, nous lisons dans St Luc (ch. X, 38-40) que, lors d'une visite que Jésus fit à Béthanie, Marthe se plaignit de ce que sa sœur Marie la laissait toute seule s'occuper des soins du ménage; ce qui semble prouver que les deux sœurs avaient l'habitude de s'entre-aider et qu'elles partagaient, par conséquent, toutes les deux la même habitation. D'autre part St Jean (ch. XI, 19) nous dit qu'à la mort de Lazare plusieurs juifs vinrent auprès de Marthe et de Marie pour les consoler et qu'à l'approche de Jésus, Marthe sortit au-devant de lui tandis que Marie resta à la maison; évidemment il ne peut être question ici que d'une seule et même maison.

Dès le temps des apôtres, comme nous l'avons dit ailleurs, la maison de Marthe, Marie et Lazare était un lieu de prière. St Jérôme nous dit que de son temps (fin du IVe siècle) une église s'élevait sur le tombeau de Lazare [a] et que Ste Paule ayant pénétré dans le tombeau, visita la maison de Marthe et de Marie [b]. Cette maison était donc à proximité du tombeau; peut être était-elle l'église même dont le tombeau de Lazare aurait formé une des chapelles.

Antonin le Martyr, pèlerin du VIe siecle, venant de Jéricho à Jérusalem par Baurim (Aboudis) signale à Béthanie le tombeau de Lazare, mais

[a] Bethania, villa in secundo ab Ælia milliario, in latere montis Oliveti: ubi Salvator Lazarum suscitavit, cujus et monumentum ecclesia nunc ibidem extructa demonstrat. S. Hier. l. de Situ et Nomin. Loc. Hebraic. N. 181. D.

[b] Ep. LXXXVI ad Eustochium virg. Post ingressa sepulcrum Lazari, Mariæ et Marthæ vidit hospitium.

Ainsi que le rapporte le St Evangile, le Tombeau de St Lazare est une grotte souterraine pratiquée dans le rocher. Mais ce rocher est dissous depuis longtemps, de sorte qu'on le prendrait facilement pour de la terre argileuse, excepté la partie avoisinant l'entrée où il a conservé toute sa dureté première. Ce changement est cause que nous trouvons aujourd'hui ce monument revêtu d'une maçonnerie dont la voûte est en ogive. Il est probable que les derniers reconstructeurs de la

il n'entre dans aucun détail [a]; il en est de même de Théodosius, contemporain d'Antonin le Martyr [b].

Au VII[e] siècle Arculfe nous montre, à Béthanie, un grand monastère et une basilique construite sur la grotte même d'où Lazare était sorti ressuscité [c].

Bernard-le-Moine, en 865, parle également d'un monastère existant à Béthanie, et d'une église contenant le tombeau de Lazare [d]. Un fragment du livre d'Arculfe, cité à la suite de l'itinéraire de Bernard-le-Sage nous apprend qu'à Béthanie, au milieu d'une grande forêt d'oliviers, on montre un grand monastère et une église réunie au tombeau de Lazare [e]. Il va de soi que ces monuments ont dû subir les tristes conséquences de l'invasion des Persans; en effet, au commencement du IX[e] siècle, Béthanie ne possédait qu'une seule personne revêtue de la dignité sacerdotale [f]. Mais ils auront été restaurés dès le commencement de la domination latine (1099) en Palestine, parce que le moine Sœwulf, en 1103, voyait à Béthanie l'église de S. Lazare, qui renfermait le tombeau de ce personnage et

[a] Ascendentes per montana Hierosolymorum, non longe ab Jerusalem, venimus in *Baurim*. Inde vertentes ad sinistram ad oppida montis Oliveti, venimus in Bethaniam, ad monumentum Lazari. Respicientes valles illas et perambulantes monasteria multa et mirabiliorum loca, vidimus multitudinem inclusorum virorum ac mulierum in monte Oliveti. Ant. Martyr. de Locis sanctis XVI.

[b] De Hierusalem usque Bethaniam sunt millia dua ubi resuscitavit Dominus Noster Jesus Christus Lazarum. Theodosius, De Terra sancta.

[c] Arculfus quemdam Bethaniæ campulum magna olivarum silva circumdatum visitavit, ubi grande inest monasterium et grandis basilica super illam ædificata speluncam de qua Dominus quatriduanum mortuum suscitavit Lazarum. Sancti Adamnani abbatis Hiensis, de Locis sanctis ex relatione Arculfi Episcopi Galli, cap. XXIII.

[d] Inde transivimus ad Bethaniam, quæ est ad meridiem, distans a monte Oliveti milliario uno, in descensu ipsius montis. In quo est monasterium cujus ecclesia sepulcrum monstrat Lazari. Itinerarium Bernardi, monachi franci, 15.

[e] Ubi monumentum Lazari est ecclesia ibidem structa demonstrat, et monasterium grande in campo quodam. Bethanie, magna olivarum silva circumdatum. Voir M. V. Guérin, Descrip. Géog. Hist. et Archéol. seconde partie, Samarie, t. 1r p. 270.

[f] Tobler, Commemoratorium de casis Dei, p. 80.-Voir Vorläufer der Noten zum commemoratorium de casis Dei vel monasteriis. Même ouvrage, *p. 354.*

chapelle ou église élevée au-dessus de ce vénérable Tombeau, ont été contraints de le fortifier ainsi pour ne pas exposer l' oratoire qui le surmontait à s'ébouler un jour. Ce monument se compose de deux chambres carrées, presque de même grandeur, d'à peu près 3 mèt. de long sur autant de large, et revêtues d'une maçonnerie assez grossière. La première est la

ceux de beaucoup d'évêques de Jérusalem [a]. En 1211, Wibrand d'Oldenbourg nous apprend aussi que Béthanie possédait deux églises, l'une construite sur l'emplacement de la maison de Simon-le-Lépreux et l'autre sur celui de la maison de Marthe et de Marie [b].

Enfin le moine Burchard du mont Sion, qui visita Béthanie en 1283, n'est pas moins explicite: il y trouva la maison de Simon-le-Lépreux ainsi que celle de Marthe et de Marie pour lors une église, et près de là il descendit dans le tombeau de Lazare dont le toit était en marbre et pour lequel les Musulmans avaient une grande vénération [c].

Depuis l'existence d'oratoires chrétiens jusqu'à la fin du XIII[e] siècle, les pèlerins, qui visitent Béthanie, n'y montrent que deux églises: l'une appelée maison de Simon-le-Lépreux et l'autre, de Marthe et de Marie et quelquefois aussi, église de Lazare; toutes les deux étaient situées près du tombeau de Lazare.

Je ne sais donc sur quoi on se base pour en signaler quatre et pour en placer deux à la distance d'un kilomètre à l'orient de Béthanie.

De tout ceci je conclus que Lazare, Marthe et Marie habitaient une seule et même maison et que cette maison se trouvait près du tombeau de Lazare; peut-être ce tombeau forma-t-il plus tard une chapelle dans la partie N-O. de l'église élevée sur l'emplacement de la maison des amis du Seigneur.

[a] Bethania vero, ubi Lazarus a Domino resuscitatus est a mortuis distat a civitate quasi per duo milliaria ad orientem, in alio latere montis Oliveti: ibi est ecclesia sancti Lazari, in qua conspicitur sepulcrum ipsius et multorum episcoporum Jerosolymitanorum. Voir V. Guérin, livre et p. cités.

[b] Inde venimus Bethaniam quod est castellum parvum, duas habens ecclesias in se, a sarracenis observatas: unam in qua aliquando erat domus Simonis leprosi. In illa vidimus locum ubi Maria Magdalena, exemplum penitentiæ, amplexata pedes Domini, graciam quesivit et obtenuit. Alteram, in qua erat ortus Mariæ et Marthæ. In qua vidimus monumentum a quo Dominus resuscitavit Lazarum. Iste ecclesie adeo vicine sunt.... Wibrandi de Oldenbourg, Peregrinatio, X.

[c] In Bethania adhuc ostenditur domus Simonis Leprosi, in qua cum eo recubuit Dominus Ihesus. Item domus Marthe, in qua fuit sepius hospitatus. Que hodie est ecclesia in honore ipsarum (Mariæ et Marthæ) facta. Item sepulchrum Lazari, de quo resuscitatus fuit, non longe ab ecclesia, ubi facta est capella marmorea, valde decens et pulchra, et monumentum ipsum marmore tectum, in quo ego eciam descendi. Sarraceni multum honorant sepulchrum istum, propter miraculum resuscitationis ibi factum a *Domino*. *Burchardi* de monte Sion, Descriptio Terræ Sanctæ N. 59.

Chambre où se trouvait N. S. quand il ressu Lazare. — HISTORIQUE. C'est dans cette chambre que se vait le divin Sauveur, quand il a commandé d'ôter la] et qu'il s'est écrié d'une voix forte: Lazare, sors et vie

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. XI.

.... 38. Jésus donc frémissant de nouveau en lui-même vint au sé c'était une grotte, et une pierre était posée dessus.

39. Jésus dit: Otez la pierre. Marthe, la sœur de celui qui étail lui dit: Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est mort depuis quatre

40. Jésus lui répondit: Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyiez verriez la gloire de Dieu ?

41. Ils ôtèrent donc la pierre. Alors Jésus, levant les yeux en ha Mon Père, je vous rends grâce de ce que vous m'avez écouté :

42. Pour moi, je savais que vous m'écoutiez toujours; mais je d choses à cause de ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croient qu vous qui m'avez envoyé.

43. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte: Lazare, sors !

44. Et aussitôt sortit celui qui avait été mort, lié aux pieds mains de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus le Déliez-le et laissez-le aller.

45. Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus près de Marie Marthe et qui avaient vu ce que fit Jésus, crurent en lui.

DESCRIPTION. La première chambre remferme, du c l'E., une maçonnerie brute et carrée qui sert de table d aux Pères Franciscains lorsqu'ils y viennent dire la Ste M principalement aux fêtes de St Lazare et de ses deux sœu même côté, on remarque une porte cintrée qui est mur puis des siècles. Cette porte se trouve précisément à l'entrée tive du Tombeau. Par une ouverture pratiquée dans la N. on peut regarder dans le sépulcre proprement dit.

De cette chambre, on descend par un escalier bas et de trois marches, dans la

Chambre sépulcrale. — HISTORIQUE. C'est ici que L remfermé depuis quatre jours, sortit vivant à la voix d gneur Jésus.

DESCRIPTION. Cette chambre sépulcrale a environ 3 de long sur autant de large et la voûte en est légèreme vale. Autrefois, le Tombeau de Lazare était entièrement dans la pierre; mais cette pierre, qui s'est décomposée le temps, ne pouvant plus offrir une assez grande résist les Croisés afin de pouvoir asseoir une église au-dessus

été obligés de soutenir la masse par une forte maçonnerie ; c'est ce qui explique la voûte qu'on y voit encore.

Quand à la couche funèbre de St Lazare, nous ne savons plus si elle avait la forme de four à cercueil, d'auge ou de banc. Mais, si l'on considère la forme carrée de la chambre, il paraît probable que cette couche était un banc surmonté d'un arceau. Cette chambre était disposée pour en contenir encore deux autres, ainsi qu'on en voit ailleurs en grand nombre ; chacune des trois parois ayant son banc, tandis que celle où se trouve la porte d'entrée reste libre.

A environ 130 mèt. à l'O. du sépulcre de St Lazare, se trouve l'

Enplacement de la maison de Simon-le-Lépreux †. —HISTORIQUE. C'est dans cette maison que Marie-Madeleine vint répandre des parfums sur la tête du Sauveur.

ÉVANGILE SELON S. MARC, CH. XIV.

....3. Et comme Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon-le-Lépreux, et qu'il était à table, il vint une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de nard d'épi d'un grand prix. Or, rompant le vase elle lui répandit le parfum sur sa tête.

4. Quelques-uns s'en indignèrent en eux-mêmes, et disaient: Pourquoi avoir ainsi perdu ce parfum ?

5. Il pouvait en effet être vendu plus de trois cents deniers, et le prix aurait été donné aux pauvres. Et ils murmuraient contre elle.

6. Mais Jésus dit: Laissez-la; pourquoi lui faites-vous de la peine ? C'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi.

7. Car les pauvres, vous les avez toujours avec vous et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien; mais moi, vous ne m'avez pas toujours.

8. Ce qu'a pu faire celle-ci, elle l'a fait, et elle a d'avance parfumé mon corps pour la sépulture.

9. En vérité, je vous le dis: Partout où sera prêché cet Evangile, dans le monde entier, ce que celle-ci vient de faire sera raconté à sa louange.

ETAT ACTUEL. Il n'existe plus rien de l'oratoire élevé sur l'emplacement de la Maison de Simon-le-Lépreux. Les pierres dont il était bâti se retrouvent aujourd'hui çà et là dans les murs que l'on a faits pour soutenir les terres des champs au milieu desquels se trouve l'aire de cette vénérable Maison que la culture a confondue avec le reste.

En partant du Tombeau de St Lazare, on fait quelques pas à l'O., pour prendre presque immédiatement le premier sentier à gauche. A peine entré dans ce sentier, on passe, à droite, devant la

Tour de l' ancien couvent de Béthanie. — HISTORIQUE. Cette Tour, qui fortifiait autrefois le couvent des Bénédictines a été bâtie par le reine Mélissende, femme de Foulques d'Anjou, comme je l' ai déjà dit.

ETAT ACTUEL. Les beaux blocs de pierre qui forment le parement près du sol me portent à croire que cette Tour aura été construite sur les restes d' une aute tour très ancienne, à moins qu'ils ne proviennent de quelqu'autre vieille construction. Ces soubassements subsistent encore tout entiers. Une partie des ruines a de 10 à 12 mèt. de haut; mais comme il n' y a plus de parement, elle ne tarderont pas à s' écrouler.

En même temps qu' on passe, à droite, devant les ruines de la Tour du couvent des Bénédictines, on a devant soi l'

Emplacement de la maison de Lazare, de Marthe et de Marie-Madeleine †. — HISTORIQUE. Notre-Seigneur fut souvent accueilli dans cette maison et il y fit entendre cette grande parole qui renferme tout l'Evangile, parce qu'elle renferme toute la destinée de l' homme: *Une seule chose est nécessaire* (1).

(1) Lazare, Marthe, Madeleine et leur servante Marcelle, les saintes femmes Salomé et Marie, mère de Jacques, Maximin, Parmenas et plusieurs autres chrétiens persécutés par les Juifs, furent jetés dans une barque sans gouvernail et sans rames et abandonnés a la merci des flots; mais conduits par un divin pilote, ils abordèrent heureusement sur les côtes de la Provence dont ils devinrent les apôtres. Lazare premier évêque de Marseille, fut martyrisé par les ordres de Domitien. Sa prison se montre encore, dans les caves de l' ancienne abbaye de saint Sauveur, sur la place de Linche, à Marseille.

Sainte Marthe, suivie de Ste Marcelle, accompagna St Parmenas à Avignon; elle gagna toute la contrée à Jésus-Christ par ses paroles, par ses vertus et par ses miracles; elle mourut peu de temps avant sa sœur.

Marie Madeleine suivit d'abord Maximin, qui devint le premier évêque d'Aix, puis elle se retira dans une caverne qui fut appelée depuis la Sainte-Baume située sur une haute montagne, à cinq lieues au sud de Saint-Maximin, elle y fit pénitence pendant trente-trois ans. La garde de cette caverne est confiée aux enfants de St Dominique.

Le corps de St Lazare, d' abord conservé à Marseille, fut transporté par les Bourguignons, à l'époque de l' invasion des Sarrasins, dans la ville d' Autun, où il se trouve encore en partie; le chef et quelques ossements sont à Marseille.

Le corps de Ste Marthe est à Tarascon. Les reliques de Ste Marie-Madeleine, c' est-à-dire sa tête, un os de ses bras, un lambeau de chair et quelques cheveux, sont à St Maximin, dans le diocèse de Fréjus et à Toulon

Les reliques de Marie, Salomé et Marie, mère de Jacques, sont dans l' église de Notre Dame de la Barque, sur le bord du Rhône, au lieu même où ces saintes femmes ont abordé avec la famille de Lazare.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. X.

..... 38. Or il arriva que, pendant qu'ils étaient en chemin, il (Jésus) entra dans un village, et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison.

39. Et celle-ci avait une sœur nommée Marie, laquelle, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

40. Cependant, Marthe s'occupait avec empressement des soins nombreux du service : elle s'arrêta et dit : Seigneur, ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse servir seule ? dites-lui donc qu'elle m'aide.

41. Mais le Seigneur répondant, lui dit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez en beaucoup de choses.

42. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas ôtée.

Ce St Lieu est un des premiers qui servit d'église aux chrétiens. Raban Maure, qui possédait les actes de St Lazare, dit, qu'après la descente du St Esprit sur les Apôtres, ceux-ci changèrent en lieu de prière l'habitation des amis de Jésus (1). Plus tard, nous y trouvons un couvent et une église, car jusqu'à l'invasion de la Palestine par Chosroës, chacun des Sts Lieux devait avoir son église ou chapelle. Au temps des Croisades, Béthanie n'avait qu'une seule église avec un couvent appartenant aux chanoines du St Sépulcre et appelé couvent de St Lazare (1114). En 1138, la reine Mélissende, femme de Foulques d'Anjou, leur donna en échange, comme nous l'avons dit, le village de Thécua, patrie du prophète Amos, Ensuite la reine le donna à l'abbaye de Ste Anne où était une de ses sœurs appelée Ivette, ou Judith. Après la mort de la première abbesse, nommée Mathilde, Mélissende flanqua le couvent d'une forte tour pour le prémunir contre les déprédations des Arabes, y attacha les revenus de Jéricho et y plaça sa sœur Ivette comme supérieure. Mais en 1187, tout fut dévasté par les Sarrasins, et les religieuses se réfugièrent à St Jean d'Acre.

L'emplacement de cette vénérable Maison fut acheté, en 1868, par Mme de Nicolai qui le donna aux Pères de Terre-Sainte.

ETAT ACTUEL. Comme je viens de le dire, ce St Lieu ap-

(1) Mgr *Mislin*, t. *II*, p. 484.

partient aujourd'hui aux Pères Franciscains ; mais il ne reste plus que quelques débris de l'ancienne église.

On descend un escalier et l'on entre de nouveau dans le grand chemin que l'on suit à droite (à l'O.) pour arriver, en 8 min., en vue de Jérusalem. On continue la route (qui à cet endroit tourne à droite) et l'on rencontre, à gauche, au bout de 12 min., le

Champ où N. S. Jésus-Christ maudit un figuier (1). — Historique. D'après la tradition c'est ici le champ où N. S. maudit un figuier.

ÉVANGILE SELON S. MARC, ch. XI.

..... 12. Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, il (Jésus) eut faim.

13. Or, voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il vint pour voir s'il y trouverait quelque fruit. Mais lorsqu'il s'en fut approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues.

14. Alors il lui dit : Que jamais personne ne mange plus de fruit de toi ! Et ses disciples l'entendaient.

..... 19. Le soir étant venu, il sortit de la ville.

20. Et comme le lendemain matin ils (les disciples) passaient, ils virent le figuier desséché jusqu'à la racine.

21. Alors Pierre rappelant son souvenir lui dit : Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit à séché.

22. Et Jésus répondant, leur dit : Ayez foi en Dieu.

23. En vérité, je vous dis que quiconque dira à cette montagne : Lève-toi, et jette-toi dans la mer, et n'hésitera point dans son cœur, mais croira que tout ce qu'il aura dit doit se faire, le verra réellement arriver.

Etat actuel. L'emplacement de ce figuier est facile à connaître à une découpure carrée pratiquée dans la roche, à gauche, sur le bord du chemin et communiquant de l'autre côté avec un champ.

A 6 min. au-delà de l'emplacement du Figuier Maudit, le chemin tourne à droite (N). On laisse à gauche, le Mont du Scandale, avec le village de Siloë ; et longeant du même côté le cimetière juif et la vallée de Josaphat, on laisse à droite, au bout de 7 min., le jardin de Gethsémani. On continue à suivre le grand chemin, en tournant à gauche ; on passe ensuite

(1) Notre-Seigneur a maudit ce figuier, parce qu'il figurait celui qui *fut cause* du péché originel. St Cyrille, XIII[e] catéchèse.

le torrent de Cédron sur un petit pont en maçonnerie ; puis on remarque le lieu où, d'après une tradition, St Etienne aurait été lapidé. Enfin, après avoir cheminé pendant 8 min., depuis le jardin de Gethsémani, on arrive à la Porte de St Etienne (Bab sitti-Mâriam). Pour le reste de la route, voir la fin de la 3e sortie.

Récapitulation des distances de la fontaine des Apôtres à la Ville-Sainte.

De la Fontaine des Apôtres

	Heures	Minutes	
A	0	18	Bir el-Aïd.
»	0	5	Plateau.
»	0	5	Pierre du colloque.
»	0	9	Béthanie.
»	0	9	Vue de Jérusalem.
»	0	12	Champ du Figuier Maudit.
»	0	6	Bord de la vallée de Josaphat.
»	0	8	Jardin de Gethsémani.
»	0	8	Porte de Jérusalem (Bab sitt-Mâriam).
Total	1	20	

2° ROUTE DIRECTE PAR JÉRICHO OU PREMIÈRE AU REBOURS.

Renseignement. — J'avertis les pèlerins qui suivront cette deuxième route, qu'ils gagneront quelques minutes sur les distances marquées dans ce livre chaque fois que les chemins descendent, tandis qu'ils se retarderont dans les montées. (Pour les détails voir la première route.)

Une autre légère différence concernant le parcours des routes se fera sentir encore lorsque le voyageur suivra avant midi les *chemins qui sont* indiqués pour après midi.

3e ROUTE PAR ST-JEAN-DANS-LES-MONTAGNES, BETHLÉEM, ST-SABAS, ETC. (1).

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Jérusalem à St Jean-dans-les-montagnes *(voir p. 4)*.

DEUXIÈME ÉTAPE.

De St Jean-dans-les-montagnes à Bethléem *(voir p. 27)*.

TROISIÈME ÉTAPE.

De Bethléem à St-Sabas.

2 heures 31 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Ouâdi et-Taradjim. — Beit-Sahhour. — Ouâdi Qabr Hhéloueh Qabr-Hhéloueh. — Sour-Baher. — Bethléem perdue de vue. — Ouâdi el-Araïse. — Vue de la Mer Morte. — St-Sabas.

Départ à cheval.

Indications. — Pour aller de Bethléem à St-Sabas, on se dirige à l'E. par le chemin qui est situé au N. du couvent des Pères de Terre-Sainte. Après une marche de 14 min. on laisse successivement deux sentiers à droite et on longe, à gauche, une belle vallée bien cultivée et plantée d'arbres. Cette vallée s'appelle *Ouâdi et-Taradjim*. Avançant toujours, on aperçoit à droite à 5 min., le village de *Beït-Sahhour*. On coupe ensuite un sentier et, se dirigeant au N-E., on laisse

(1) Pour St-Sabas, la Mer Morte etc. voir p. 273.

à 9 min., un sentier à droite, ainsi que la Grotte des pasteurs, située à la distance d'un kilom. environ. On remarque plus loin, et à gauche, deux sentiers dont le plus grand mène à Jérusalem. A partir d'ici, le sentier reprend sa direction E., et descend dans une vallée qui prend le nom de *Ouâdi Qabr-Hheloueh.* Qabr-Hheloueh est le nom d'un tombeau qu'on rencontre après une marche de 25 min. On laisse ce tombeau à droite, ainsi qu'un chemin qui conduit à Beït-Sahhour : puis on tourne à gauche, par le sentier qui suit la vallée et, 1 min. plus loin on traverse un petit torrent. En continuant pendant 4 min. vers l'E. et quelques degrés N., on laisse un sentier, à droite, et un autre à gauche; 3 min. plus loin, on laisse à gauche le sentier qui mène à *Sour-Baher.* Au bout de 3 autres min., on coupe un sentier; 4 min. plus loin, on laisse un sentier à droite pour monter en 3 min. une hauteur d'où, en descendant, on perd de vue Bethléem et on laisse un sentier à gauche. De là, on descend vers l'E. dans une vallée appelée *Ouâdi el-Araïse,* et l'on remarque, à 11 min., un sentier qui vient se joindre à la vallée du côte gauche. A 8 min. plus avant, vers l'E., on laisse un sentier à gauche; puis 4 min. au-delà on chemine au N-E. laissant un autre sentier également à gauche. Continuant la route au N-E., on coupe un sentier à 6 min. de là et, traversant de petites collines et des ravins, on laisse un sentier à gauche, pour traverser, au bout de 4 min. une vallée sillonnée elle-même d'un sentier. On sort de cette vallée par un chemin raide, en laissant un petit sentier à droite. En 5 min. on atteint la hauteur et, 6 min. plus loin, on découvre la Mer Morte. Avançant ensuite pendant 6 min., on arrive dans un ravin sillonné d'un sentier d'où l'on sort 1 min. après. Là, on remarque, à gauche, un ravin profond et, 2 min. au-delà on laisse un sentier à gauche, pour prendre celui de droite qui suit le flanc d'une colline. Par ce sentier, on se dirige au S. quelques degrés E., et 12 min. plus loin on aperçoit vers le S-E. le couvent de St-Sabas où l'on arrive en descendant pendant 15 min.

(Pour la continuation, voir page 275.)

Récapitulation des distances de Bethléem à St-Sabas.

Du couvent Franciscain

	Heures	Minutes	
A	*0*	*14*	*Deux sentiers à laisser à droite.*

	Heures	Minutes	
»	0	5	Beït-Sahhour.
»	0	9	Sentier à laisser à droite.
»	0	25	Qabr-Hheloueh.
»	0	1	Petit torrent à traverser.
»	0	4	Deux sentiers à laisser, l'un à droite l'autre à gauche.
»	0	3	Sentier menant à Sour-Baher: le l à gauche.
»	0	3	Sentier à couper.
»	0	4	Sentier à laisser à droite.
»	0	3	Hauteur à gravir en vue de Bethlée
»	0	11	Ouâdi el-Araïse où un sentier se j gauche.
»	0	8	Sentier à laisser à gauche.
»	0	4	Sentier à laisser également à gauch
»	0	6	Sentier à couper.
»	0	4	Ravin sillonné d'un sentier: le trav
«	0	5	Hauteur à atteindre.
»	0	6	Vue de la Mer Morte.
»	0	6	Ravin.
»	0	1	Sortie du Ravin.
»	0	2	Sentier à laisser à gauche.
»	0	12	Vue de St-Sabas.
»	0	15	Arrivée à St-Sabas.
Total	2	31	

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

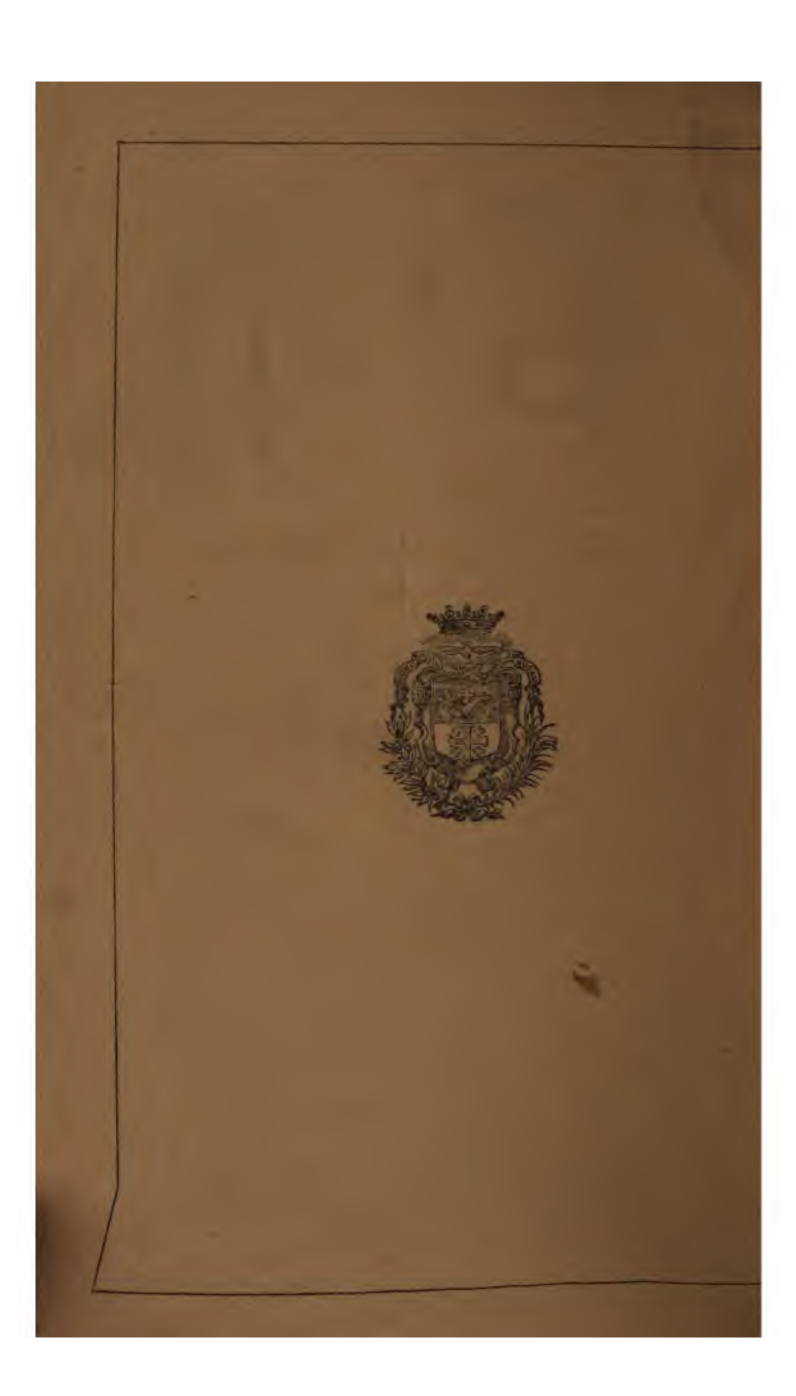
C

F

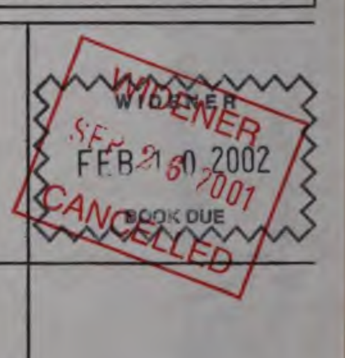
L

M

P




3 2044 021 034 1


WIDENER
WIDENER
FEB 2 0 2002
CANCELLED
BOOK DUE

